BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXV
E
8
NAPOLI

Digitized by Google

DE LA VERTV DES PAYENS.

Par de la Mothe le Vayer.

(par De la Mothe le Vayer)

A PARIS,

Chez FRANÇOIS TARGA, au premier Pillier de la grand' Salle du Palais, deuant la Chappelle, au Soleil d'Or.

M. DC. XXXXII.

Auec Approbation, & Priuilege du Roy.

BIBLIOTECA NACIONAL

Digitized by Google

A

MONSEIGNEVR L'EMINENTISSIME CARDINAL DVC DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

Les peuples qui ont adoré le Soleil allumoient du feu ſur ſes Autels, ne trouuant

rien dans la Nature de plus digne de luy eſtre offert, encore que ce fuſt vne bien petite lumiere qu'ils faiſoient paroiſtre deuant celle de ce grand Aſtre. Ie prens la hardieſſe de les imiter en vous preſentant ce traitté de la Vertu des Payens, quoy qu'elle n'ait rien de comparable aus Vertus Chreſtiennes & plus qu'Heroïques de Voſtre Eminence. Mais ie la ſupplie treshumblement de conſiderer, que s'il faut ſeulement expoſer à ſa veuë ce qui ſemble proportionné à ſon merite, il y aura fort peu de vœus qu'elle ne reiette, & les hommes de ma condition, ou pour le moins de ma portée, quelque zele qu'ils ayent, ne trouueront iamais le moyen d'eſtre reconnoiſſans. Voſtre Bonté eſt trop ennemie d'vne ſi dure neceſsité, & ie ſuis aſſeuré par ma propre experience, que vous ne meſpriſez rien pour eſtre petit, quand la deuotion du cœur l'accompagne. C'eſt ſur ce fondement que i'oſe continuër à vous rendre des preuues de mon reſpect, plutoſt que de mon induſtrie, ou de ma ſuffiſance; &

qu'ayant choiſi vn ſuiet que ie puis nommer Vertueus, i'entreprens de l'authoriſer de voſtre Grand Nom, & de le conſacrer par ce moyen à la plus eſclatante Vertu qui ſoit dans le Monde. Elle y eſt reconnue de telle ſorte, qu'il n'y a plus d'Eloquence qui luy puiſſe donner du luſtre, comme il n'y a point de clarté capable d'augmenter celle du iour. Et voſtre Image eſt arriuée à vn ſi haut poinct de Dignité & de Grandeur, que le plus releué de tous les ſtiles n'y ſçauroit paruenir. Ie me tay donc icy, Monſeigneur, autant par force que pour vous complaire; remply d'admiration ie reuere du ſilence vne Vertu, que plus on conſidere moins on peut exprimer; & dans vne profonde humilité ie ſupplie Voſtre Eminence d'auoir agreable mon offrande, & de me continuer l'honneur que i'ay d'eſtre,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres humble, tres-obeyſſant,
& tres-obligé ſeruiteur.
DE LA MOTHE
LE VAYER.

TABLE DES PRINCIPALES matieres de ce Liure.

PREMIERE PARTIE.

AVant propos,	page 1.
Dessein de l'Autheur,	p. 16.
De l'Estat du droict de Nature,	p. 18.
De l'Estat de la Loy, .	p. 23.
De l'Estat de la Grace,	p. 42.
Obseruations sur les trois Estats en general,	p. 56.

SECONDE PARTIE, page 63.

De Socrate,	p. 70.
De Platon, & de la Secte Academique,	p. 100.
D'Aristote, & de la Secte Peripatetique,	p. 123.
De Diogene, & de la Secte Cynique,	p. 143.
De Zenon Cypriot de la ville de Citie, & de la Secte Stoïque,	p. 170.
De Pythagore, & de la Secte Pythagorique,	p. 195.
D'Epicure, & de la Secte Epicurienne,	p 229.
De Pyrrhon, & de la Secte Sceptique,	p. 252.

De Confutius le Socrate de la Chine, p. 278.
De Seneque, p. 291.
De Iulien l'Apoſtat, p. 319.
Concluſion, p. 367.

FIN.

DE LA VERTV DES PAYENS.

PREMIERE PARTIE.

IAMAIS perſonne raiſonnable n'a douté que la Vertu ne meritaſt d'eſtre honorée. On reuere le Ciel d'où elle eſt ſortie en la reſpectant. Et c eſt vſer d vne eſpece de culte enuers Dieu, dont elle eſt l'image, que de la rendre illuſtre & glorieuſe. Platon a ſouſtenu ſur ceſte conſideration que l'eſtime qu'on fait icy bas des hommes vertueus, donne là haut à Iupiter le plus grand contentement qu'il y reçoiue; comme il n'y a rien qui luy deplaiſe

AVANT-PROPOS.

In Minoe.

dauantage, que s'il arriue qu'on defere aus vicieus vn honneur qu'ils ne meritent pas. Mais l'importance eſt de reconnoiſtre les premiers, de definir ceſte Vertu, & de la faire tellement remarquer qu'on ne luy puiſſe plus refuſer ce qui luy eſt deub par de ſi fortes raiſons. Car nous ſçauons que ce qui eſt Vertu en vn lieu, paſſe ailleurs aſſez ſouuent pour vn vice. Il y en a qui ne la prennent que pour vn pur terme de College, comme ſi elle n'auoit rien de ſolide que le ſeul diuertiſſement qu'elle y donne dans toutes ces conteſtations dont elle fournit la matiere. Et les derniers propos de Brutus aux champs Philippiques furent ceus-meſmes qu'Hercule auoit tenus autrefois, ſe repentant de l'auoir cultiuée comme vne choſe reelle & veritablement ſubſiſtante, puis qu'elle n'auoit rien qu'vn nom vain, capable ſeulement de nous cauſer quelques illuſions d'eſprit. On peut bien iuger là deſſus, qu'il n'eſt pas plus facile de diſcerner ceus qui doiuent eſtre nommez vertueus. Et nos Eſcholes Chreſtiennes meſmes ne ſont pas ſi reglées ſur ce ſuiet, qu'il ne ſe ſoit trouué des Docteurs qui ont refuſé ceſte qualité à ceus qui ſembloient l'auoir acquiſe par le conſentement de pluſieurs ſiecles, & par les ſuffrages

Virtutem verba putas, vt Lucum ligna. Horat. l. 1. ep. 6.

Te colui virtus vt rem, aſt tu nomen inane es.

de toute l'antiquité. Gregoire de Rimini, eſt l'vn des principaus Autheurs qu'on allegue ſur cela, & il a eſté ſuiui de quelques autres qui maintiennent qu'aucun Infidele ne doit eſtre appellé vertueus, par ce que ſon infidelité l'empeſche de pouuoir produire des actions moralement bonnes & vertueuſes. Ainſi tant de grands hommes Grecs, Romains, & autres, qui ont eſté recommandez de Prudence, de Iuſtice, de Force, ou de Temperance, n'ont iamais poſſedé les vertus qui leur ſont données. Et tous ces glorieux attributs qu'on ioint aux beaux noms de Caton, & de Socrate, de Ceſar, & d Alexandre, n'ont eſté que de faus titres qu'ils ne pouuoient meriter, puiſque comme Payens & Infideles il eſtoit impoſſible qu'ils fuſſent vertueus.

Sec. ſent. diſt. 26. & ſequ.

Roff. art. 26.

Ie ne pretens pas de m'engager dans tant de queſtions & de diſputes la pluſpart inutiles, veu que chacune ſeroit capable de m'arreſter toute ſeule fort long temps. Il me ſuffira de remarquer à l'eſgard de la derniere, que comme Gregoire de Rimini confeſſe qu'il ſouſtenoit il y a trois cens ans vne opinion contraire à la commune de l'Eſchole, elle n'a pas auiourd'huy vn plus grand nombre de ſectateurs; & qu'apres ſainct Thomas la meilleure partie

2. 2. qu. 10. art. 4. des Docteurs n'exclut pas les Infideles de la prattique de beaucoup de vertus.

La raiſon de ceſte doctrine eſt que tout le bien de la nature ne ſe trouue pas ſi corrompu par l'infidelité, ny la lumiere de l'entendement ſi abſolument offuſquée, qu'vn Payen ne puiſſe encore reconnoiſtre ce qui eſt vray, & ſe porter au bien en ſuitte. C'eſt pourquoy comme les Fideles ne laiſſent pas d'eſtre aſſez ſouuent vicieus, il n'eſt pas impoſſible non plus qu'vn Infidele ne puiſſe exercer quelques vertus, quoy qu'elles ne ſoient pas accompagnées du merite que donne la grace qui vient de la Foy. Auſſi n'y a t'il eu aucun des Peres de l'Egliſe qui ait fait difficulté de parler, quand l'occaſion s'en eſt preſentée, de la prudence d'Vlyſſe, de la force d'Achille, de la iuſtice d'Ariſtide, ou de la temperance de Scipion. Que s'ils ont dit quelquefois que hors le Chriſtianiſme il n'y a point de veritables Vertus, & ſi ſainct Auguſtin & ſainct Thomas ont nommé celles des Payens de fauſſes Vertus, ç'a eſté eu égard à la felicité eternelle, où elles n'eſtoient pas capables de les conduire toutes ſeules. Les Peres ont encore ſouuent parlé ainſi, faiſans comparaiſon des vertus morales ou intellectuelles des Idolatres, aus

l. 4. contra Iulia. c. 3.

2. 2. qu. 65. art. 2.

vertus infuſes des Chreſtiens, que Dieu inſpire auec ſa grace ſurnaturelle, & aupres deſquelles les premieres paroiſſent imparfaittes, & comme de faux aloy.

Et neantmoins parce qu'il ſe trouue des perſonnes preuenuës de cette penſée, que dans la doctrine de ſainct Auguſtin les vertus des Infideles ne ſont que des vices, & leurs meilleures actions que de veritables pechez, ce qui iette du ſcrupule dans leur conſcience, comme s'il y auoit du hazard à ſuiure l'opinion contraire; ie croy neceſſaire de rapporter icy quelques paſſages de ce grand Prelat, capables de deſabuſer ceus qui le font eſtre de ce ſentiment. Nous tirerons auec facilité de ces paſſages l'explication qu'on doit donner à d'autres textes du meſme Autheur qui paroiſſent d'abord fort differens. Et il ſera aiſé de faire voir en ſuitte par l'authorité de tous les Peres de l'Egliſe, & de preſque tous les Docteurs qui ont precedé, ou qui ont eſté depuis ſainct Auguſtin, de quelle façon il doit eſtre touſjours interpreté lors qu'il traitte de ceſte matiere.

Ie ne ſçaurois commancer par vn plus notable endroit qu'eſt celuy du cinquieſme liure de la Cité de Dieu, où nous liſons dans le quin-

Ep. 5. ad Marcell.

zieſme chapitre que les Romains receurent ce vaſte Empire qui les a rendus ſi celebres dans le monde, en recompenſe des Vertus excellentes qu'ils exerçoient pour y paruenir. Car comme argumente fort bien le Cardinal Bellarmin là deſſus, s'il eſtoit vray que les Vertus des Payens ne fuſſent que des vices dans la doctrine de ſainct Auguſtin, il s'enſuyuroit que ſelon ceſte doctrine Dieu auroit recompenſé le vice, qui eſt vne abſurdité tres-impie. Certes quiconque examinera encore le douzieſme chapitre du meſme liure, il ne doutera iamais que les vertus de Ceſar, & ſur tout celles de Caton, n'y ſoient repreſentées, comme des vertus morales, & non pas comme des vices, encore qu'elles fuſſent inferieures de beaucoup à nos vertus Chreſtiennes, & que comparées les vnes aus autres, il ſemble, comme nous venons de dire, qu'il n'y ait que les dernieres de veritables. C'eſt ce que ſainct Auguſtin a voulu entendre par ce peu de mots, *Sed cum illa memoria duo Romani eſſent virtute magni, Cæſar, & Cato, longè Virtus Catonis veritati videtur propinquior fuiſſe, quàm Cæſaris.* Il n'euſt pas parlé de la ſorte du vice, qu'on ne conſidère iamais comme voiſin de ceſte verité, parce que luy eſtant ſi contraire, il s'en trouue touſiours plus

l. 5. de grat. & li. arb. c. 9.

eſloigné que la terre ne l'eſt du Ciel. Mais d'autant qu'à le prendre moralement, & ſelon les termes de l'Eſchole, la vertu reçoit le plus, & le moins; il dit que celle de Caton approcha plus prez de la verité, ou, qu'elle fut plus agreable à Dieu qui eſt l'éternelle verité, que celle de Ceſar. Voicy d'autres paroles du meſme lieu fort conſiderables. *Paucorum igitur Virtus ad gloriam, honorem, Imperium, vera via, id eſt virtute ipſa nitentium, etiam à Catone laudata eſt.* Remarquons y qu'il n'eſt pas vray, que tout deſir de gloire & d'honneur ſoit vn vice, comme le pretendent ceus qui ſont de l'auis que nous refutons; n'y ayant que l'ambition deſmeſurée qui ſoit condamnable, & non pas le deſir reglé d'vne honneſte gloire. Obſeruons y encore la fauſſeté de ceſte autre maxime qu'ils deffendent, que c'eſt vn crime de ſuiure la vertu à cauſe d'elle meſme. Sans doute qu'ils n'ont pas conſideré que dans ſainct Auguſtin la vertu n'eſt rien autre choſe que l'amour de Dieu. D'où l'on peut conclure que ſuiure la vertu pour l'amour d'elle-meſme, c'eſt la ſuiure pour l'amour de Dieu; & par conſequent que leur maxime paroiſt vn blaſpheme.

Pour le moins eſt-il aſſeuré, qu'ils portent icy en Sophiſtes la doctrine de ſainct Augu-

l. 1. de gr. al. c. 7. n. 11. ſtin à vne telle extremité, que Suarez, & beaucoup d'autres ont eſté contrains de dire, qu'ils la tenoient incroyable priſe de la façon; parce que de nommer la vertu recherchée pour l'amour d'elle-meſme, vn vice, c'eſt former des paradoxes du tout contraires à l'intention de ſainct Auguſtin, & ſans mentir plus eſtranges qu'on n'en a iamais attribué au Portique de Zenon. En effet fort peu de Payens ont embraſſé ceſte belle vertu par vne vaine gloire toute pure, mais preſque touſiours croyant que l'honneſteté s'y trouuoit conioincte, & que celle-cy eſtoit agreable à Dieu, qui deuenoit par conſequent la derniere fin de leurs actions, encore qu'elles euſſent d'autres fins moyennes & ſubordonnées à celle-là. Mais noſtre deſſein ne nous obligeant pas à nous arreſter dauantage ſur ce poinct, paſſons à d'autres textes de ſainct Auguſtin, que nous ne trouuerons pas moins formels que ces premiers.

c. 27. Dans ſon liure de l'eſprit & de la lettre, il reconnoiſt que les Impies & les Infideles ont fait des œuures, quoy que rarement, qu'il ſeroit bien faſché de blaſmer, parce qu'elles meritent au contraire d'eſtre loüées. Qui eſt-ce, ie vous prie, qui a iamais oüy parler de loüer le vice?

le vice ? & qui peut nier que la rareté ne teſmoigne l'exiſtence ? Il nomme ailleurs la continence de Polemon, que Xenocrate retira de la desbauche, vn don de Dieu. Il priſe en beaucoup de lieus les aumoſnes du Centurion Cornelius faites deuant qu'il euſt reçeu la Foy. Son liure de la Patience nous apprend que celle meſme d'vn Schiſmatique eſt digne de loüange, lors qu'il ſouffre la mort pluſtoſt que de renier Ieſus-Chriſt. Et ce qu'il dit de la bonté d'Aſſuerus eſt encore fort precis, pour donner à connoiſtre que la penſée de ce grand Docteur n'a iamais eſté de priuer de toutes vertus les Etniques, ny d'obliger à tenir leurs meilleures actions pour autant de pechez : Ioignons à cela ce que nous obſeruerons plus particulierement cy-apres en examinant la Philoſophie de Platon, d'Ariſtote, & de Seneque, c'eſt à ſçauoir que le meſme Sainct Auguſtin a ſouuent exalté les mœurs exemplaires de celuy-cy, nomme le ſecond vn homme de bien, & creu que le premier eſtoit ſauué. En verité ce ſont des teſmoignages plus que ſuffiſans pour la preuue de ce que nous diſons, ſans qu'il ſoit beſoin de nous amuſer à vne infinité d'autres paſſages ſemblables, que nous pour-

Ep. 130.

l. de prad. SS. c. 7. & l. 1. de bapt. c. 7.

c. 26.

l. de grat. Ch. c. 24.

rions adiouſter à ceus-cy.

Il ne faut pas s'arreſter non plus à la reſponſe ridicule que quelques vns y ont voulu faire, pretendant que ſainct Auguſtin n'a rien eſcrit de la ſorte, que comme Semi-Pelagien qu'il eſtoit deuant ſa promotion à l'Eueſché d'Hippone. Car outre que la pluſ-part des liures d'où ſont tirez tous ces textes, nommément ceus de la Cité de Dieu, ont eſté compoſez par luy depuis qu'il fut Eueſque, ſi ceſte ſolution eſtoit bonne pour toutes les œuures où il la faudroit neceſſairement appliquer, que reſteroit-il d'entier dans ſainct Auguſtin ? Pour moi ie ne croi pas qu'on puiſſe rien prononcer de plus preiudiciable à l'honneur de ſa doctrine, que ce qu'auancent en cela des hommes qui font neantmoins profeſſion d'eſtre fort partiaus pour elle ; & qui n'ont point de honte de dire nettement, que Toſtat, Bellarmin, Tolet, Vaſquez, Cornelius à Lapide, Suarez, Leſſius, Molina, auec le reſte des Scholaſtiques ne l'ont iamais bien entenduë comme eus. Ie ſuis fort trompé s'ils en ſont creus à leur ſimple parole.

Pour bien iuger de ce different il n'y a point de plus ſeure methode à tenir, que

d'auoir recours au ſentiment des Peres, qui ont eſté deuant ou apres ſainct Auguſtin, & qui nous feront voir celuy de l'Egliſe Vniuerſelle.

Sainct Ieroſme dit fort clairement ſur le premier Chapitre de l'Epiſtre aus Galates, que pluſieurs ont peu faire des actions pleines de ſageſſe, & de Saincteté, encore qu'ils n'euſſent pas la Foy, ny la connoiſſance de l'Euangile de Ieſus-Chriſt. Ainſi l'on ne peut nier qu'ils n'ayent ſouuent donné l'aumoſne aus neceſſiteus, reſpecté leurs Parens, ſecouru leurs amis, & obey aus Puiſſances Souueraines, qui ſont toutes bonnes œuures. Et il prouue la meſme doctrine lors qu'il examine le vingt-neufuieſme Chapitre d'Ezechiel, où le Roy Nabuchodonoſor, quoy qu'infidele, reçoit des recompenſes temporelles de Dieu, pour les choſes qu'il auoit iuſtement executées par la voye des armes contre la ville de Tyr, ce qui monſtre aſſez qu'on ne peut pas dire que les Etniques ne puiſſent iamais rien faire de bien.

Sainct Chryſoſtome en diuers lieus de ſes Homelies, Sainct Ambroiſe, Origene, ſainct Baſile, & ſainct Iuſtin ont tous eſté *Homil. de fide, & 7. ad Pop. in Pſal. 2.*

Orig. in c. 2. ep. ad Rom. In hexam. Homil. 9. Apol ad Anton.

auparauant de ce meſme auis, ſans faire difficulté de reconnoiſtre les Infideles pour iuſtes, patiens ou miſericordieus, ſelon les vertus qui les rendoient recommendables, encore qu'elles n'operaſſent rien au ſalut de leur ame.

Adu. coll cap. 26. Homil. 27. in Eu.

Quant aus Peres qui ont eſcrit depuis ſainct Auguſtin, l'on ſçait que ſainct Proſper, ſainct Gregoire le grand, & S. Thomas ont eſté conformes aus precedens; outre que tout le reſte de ceus que nous verrons tantoſt auoir bien penſé de la felicité eternelle de quelques Payens, ne les ont pas creus par conſequent incapables de faire de bonnes actions. En fin il ſemble que l'Egliſe ait determiné ce que nous deuons penſer là deſſus, quand la Bulle des Papes Pie cinquieſme, & Gregoire trezieſme a condamné de certaines propoſitions d'vn Michel Baye comme Erronées, & Heretiques, dont la trente-cinquieſme portoit que toutes les œuures des Payens n'eſtoient que des pechez, & les vertus de ces anciens Philoſophes que des vices. Auſſi contient-elle l'opinion expreſſe de Luther, de Caluin, & de la pluſpart des autres Heretiques de ce temps.

Art. 36. l. 2. inſtit. c. 3.

Il n'y a donc point d'apparence d'en rendre autheur Sainct Auguſtin par de mauuaiſes interpretations. Et quand il ſeroit certain qu'il auroit enſeigné vne ſi rigoureuſe doctrine contre toute ſorte de Payens, ce que nous auons monſtré n'eſtre pas veritable, nous ne deurions pas pour cela abandonner celle de tant de Saincts Docteurs pour ſuiure la ſienne. Son texte n'a pas le priuilege d'eſtre Canonique; il s'eſt bien retracté luy-meſme de beaucoup de propoſitions; & comme perſonne ne defere plus à ce qu'il a eſcrit des Antipodes dans ſa Cité de Dieu, où il les prend pour vne fable, on ſe peut bien departir ailleurs de ſes ſentimens. Nous remarquerons cy-apres qu'il a eſté perſuadé de la verité des lettres qui ſe voyent de ſainct Paul à Seneque. On veut qu'il n'ait point admis d'actions moyennes dans la Morale, & qui ne fuſſent bonnes ou mauuaiſes, contre ce qu'enſeigne l'Eſchole qui en reconnoiſt d'indifferentes. Et il y a beaucoup d'autres poincts où elle n'a pas accouſtumé non plus de le ſuyure. Pourquoy ne ſeroit-il pas permis d'eſtre encore d'vn auis contraire au ſien ſur la queſtion propoſée? Vn tres- *l. 16. c. 9.*

grand nombre de paſſages du vieil & du nouueau Teſtament nous obligent à cela. Les deus Sages-Femmes d'Egypte Sephora & Phua reçoiuent la benediction de Dieu dans l'Exode, pour n'auoir pas fait mourir les enfans maſles des Hebreus, ſelon le commandement de Pharaon. Daniel exhorte Nabuchodonoſor à racheter ſes pechez par des aumoſnes, & par d'autres œuures de pieté. Et ſainct Paul nous teſmoigne que les Gentils, à qui la loy des Iuifs n'auoit point eſté communiquée, n'ont pas laiſſé par fois de faire naturellement ce qu'elle commandoit, d'autant que la lumiere naturelle qu'ils auoient, aydée de la grace, leur tenoit lieu de loy. Diſons-nous que Dieu ait recompenſé de mechantes actions? Que Daniel ait porté vn Roi à commettre des crimes? Et que ſainct Paul ait parlé trop à l'auantage des Infideles? Tenons-nous pluſtoſt à la creance commune de l'Egliſe, qui porte que comme l'entendement des Payens a peu comprendre ſans la Foy, & ſans la grace extraordinaire beaucoup de veritez naturelles; leur volonté s'eſt peu porter de meſme à pluſieurs actions loüables & vertueuſes, quoy que toutes leurs

c. 1.

c. 4.

Ad Rom. c. 2.

connoſſances, & toutes leurs bonnes œuures ne fuſſent pas ſuffiſantes à ſalut.

C'eſt ce que i'ay eſté obligé de dire touchant l'opinion de ſainct Auguſtin, pour monſtrer qu'elle ne nous doit pas empeſcher de conſiderer quelques Payens comme vertueus, & de laiſſer la vertu dans toute ſon eſtenduë, que ie voudrois quant à moy amplifier pluſtoſt que reſtreindre.

Sans perdre le temps en ſuitte à refuter l'opinion de ceus qui ne reconnoiſſent aucune vertu, comme n'eſtants pas dignes de noſtre attention, nous ſuppoſerons pour bonnes toutes les definitions qu'on en donne, parce qu'elles reuiennent quaſi à vn meſme ſens ſi elles ſont bien entenduës, & que la diuerſité qui s'y peut trouuer n'importe pas à la ſuitte de noſtre diſcours. Sainct Auguſtin dit au quatrieſme liure de la Cité de Dieu, que la pluſpart des anciens ne definiſſoient point autrement la vertu, que l'art de bien viure; & c'eſt vraiſemblablement ſelon ce ſentiment que Socrate nommoit les vertus des ſciences. Le meſme ſainct Auſtuſtin propoſe ailleurs vne autre definition de la vertu qui eſt plus eſtenduë, & dont ſainct Thomas s'eſt voulu ſer-

c. 21.

l. 2. de lib. arb. c. 18. & 19

1. 2. qu. 88. art. 4.

uir, la nommant vne bonne qualité, qui fait bien viure celuy qui la poſſede, de laquelle perſonne ne peut mal vſer, & que nous tenons de la main de Dieu. Ariſtote la fait paſſer pour vne habitude qui agit auec iugement, & qui conſiſte dans vne mediocrité raiſonnable. D'autres, comme Ciceron, l'ont nommée vne conſtante diſpoſition à bien faire, & à ſuiure la raiſon. Or toutes ces differentes façons de conceuoir la vertu diſent à peu pres vne meſme choſe, & ſont bien plus faciles que de l'appeller tantoſt vn nombre, & tantoſt vne harmonie, comme faiſoit Pythagore; ou de ſouſtenir qu'il n'y en a point qui ne ſoit vn veritable animal, ſelon l'extrauagante penſée des Stoiciens.

Sen. ep. 114. & Plut. tr. des com. conc. contre les Stoiciens.

DESSEIN DE L'AVTHEVR.

Mais ie ne veus faire nulle reflexion ſur cela, non plus que ſur l'homonymie qui ſe rencontre au mot de vertu, parce que le plan que ie vay tracer de ce petit ouurage, fera aſſez voir de quelle ſorte de vertu ie pretens parler en traittant de celle des Payens; & ce que i'ay dit iuſques icy par forme d'auant-propos, ne ſera que trop ſuffiſant pour faire vne ouuerture commode au ſujet que ie me ſuis propoſé. Mon deſſein eſt donc de le diui-

le diuiſer en deus parties, & de conſiderer en general dans la premiere ce que nous pouuons penſer Chreſtiennement du ſalut des Payens qui ont eſté vertueus, & que nous tenons auoir moralement bien veſcu. Dans la ſeconde nous examinerons en particulier la vie de quelques vns de ceus qui ſemblent auoir le plus merité du genre humain; & nous y balancerons le reſpect qui eſt peut-eſtre deu à la memoire de quelques Infideles, & Idolatres, qui ont acquis beaucoup de reputation parmy les anciens.

Ie ferai l'ouuerture de ceſte premiere partie par vne diſtinction ordinaire de tout le temps qui s'eſt paſſé depuis la creation du monde, & qui coulera encore iuſques à ſa fin, en trois epoches & ſections differentes. La premiere eſt depuis Adam, iuſques à la circonciſion d'Abraham portée au dixſeptieſme chapitre de la Geneſe, qui s'appelle le temps du droit de nature. La ſeconde comprend ce qui s'eſt eſcoulé d'années entre ceſte premiere circonciſion, & l'incarnation de Ieſus-Chriſt, pendant lequel eſpace la loy Moſaïque, qui eſt la loy eſcritte, a eu lieu, depuis que Dieu l'eut donnée en deus tables, auſſi nomme-ton tout cet in-

terualle, le temps de la Loy. Et la troiſieſme ſection ſe conte depuis la Natiuité de Noſtre Seigneur iuſques à la conſommation des ſiecles, qui eſt le temps de Grace, pour tous ceux qui auec l'aſſiſtance d'enhaut ſe rendent dignes d'y participer. Ce ſont les trois Eſtats de la nature humaine, qui doiuent eſtre ſoigneuſement conſiderez en traittant la matiere que nous auons entrepriſe.

DE L'ESTAT DV DROICT DE NATVRE.

Or on ne peut pas douter que beaucoup de perſonnes ne veſcuſſent fort vertueuſement dans le premier temps, & qu'obſeruant ce qui eſtoit du droict de Nature, leurs bonnes œuures ne fuſſent accompagnées de ceſte grace Diuine, qui nous ouure la la porte du Paradis. A la verité on ne ſçauroit non plus nier qu'vne infinité d'autres perſonnes ne priſſent vn chemin tout contraire, puis que nous liſons dans le texte Sacré que du temps de Noë la malice des hommes eſtoit arriuée à vn tel poinct, que Dieu ſe repentit d'en auoir mis ſur terre, laquelle il fut contraint d'inonder pour la purger de tant de crimes qui s'y commettoient. Mais à l'eſgard de ceus qui n'eſteignirent point ceſte lumiere naturelle dont

Geneſ. c. 6.

tous ceus qui viennent en ce monde ſont eſclairés, la raiſon authoriſée du conſentement de tous les Peres, nous oblige de croire, que Dieu les auoit mis par ſa bonté infinie dans la voye de ſalut, & qu'ils eſtoient deſlors capables d'acquerir, moyennant ſa grace, la felicité éternelle, comme la fin de leur creation. Que ſi l'on dit que le peché originel y apportoit de l'empeſchement, ſainct Thomas nous apprend que ceſte tache leur eſtoit effacée par la Foy, qui opere encore auiourd huy de meſme en tous ceus que le malheur, & non pas le meſpris, priue de l'vſage des Sacremens. Quant aus pechez actuels, dont on ne peut douter qu'ils ne ſe rendiſſent par fois coupables, Dieu les leur pardonnoit par ſa miſericorde ſur leur repentance & contrition, aydée en cela d'vne grace que l'Eſchole nomme ſurnaturelle.

Car perſonne ne doit ſuiure l'opinion de quelques vns qui ont creu qu'aucun ne ſe pouuoit ſauuer dans la Loy de nature, s'il ne s'eſtoit tenu exempt de tout crime, & qu'il ne l'euſt iamais violée, ce qui ſemble eſtre au deſſus des forces de noſtre humanité. I'auouë bien que nous ne ſçaurions remarquer aucune offenſe mortelle en ceus que le vieil *Caſsianus Collat. 8. cap. 23.*

Teſtament nous repreſente comme hommes iuſtes & agreables à Dieu, tels qu'ont eſté Abel, Seth, Enoch, ou Noë. Et certes il eſt fort croyable que ces premiers hommes qui venoient preſque de ſortir des mains de leur Createur, eſtoient tout autrement vertueus que ceus qui ont veſcu depuis, & qui n'ont receu ceſte premiere ſemence de probité qu'apres beaucoup d'alteration. L'anneau qui a eſté touché immediatement de l'Aiman, & celuy qui ſuit, ſe reſentent bien plus de la force magnetique, que ceus qui en ſont plus eſloignés. Les Poëtes ont mis ſur cela le Siecle d'or auſſi toſt apres la naiſſance du monde. Et Platon a dit fort pieuſement pour vn Payen, parlant de la nature Diuine, qu'il s'en faloit rapporter à ce qu'en auoient appris aus autres les premiers hommes, qui pour auoir eſté engendrés des Dieus, comme on parloit en Grece, deuoient bien mieus connoiſtre leurs parens, que ne pouuoient pas faire ceus qui eſtoient venus long temps apres. Comme ce Philoſophe a creu que l'entendement humain eſtoit beaucoup plus illuminé au commancement des Siecles qu'il n'a eſté depuis, on peut preſuppoſer la meſme choſe de la vo-

In Timæo.

lonté, qui ſe portoit vrai-ſemblablement auec plus d'ardeur au bien, & eſtoit touchée de plus d'auerſion pour le vice, qu'elle n'eſt auiourd'huy. Mais ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il n'y ait eu dans la Loy de nature que les premiers Patriarches & leurs ſemblables de ſauués, ſi tant eſt qu'ils fuſſent exempts de toute faute. Et il eſt bien plus croyable, veu ce que dit l'Apoſtre de noſtre inclination au mal, & Salomon de la cheute ordinaire des plus iuſtes, qu'infinies perſonnes depuis Adam iuſques à Abraham violerent le droit de Nature, qui ne laiſſerent pas d'eſtre du nombre des Eſleus, ayant fait d'ailleurs quantité d'actions vertueuſes, & leur repentance ayant obtenu de la miſericorde de Dieu la remiſſion de leurs pechez.

On ne ſçauroit meſmes nier qu'il n'y ait eu dans cet eſpace de temps où le ſeul droit naturel auoit lieu, des Gentils qui s'eſtoient ſeparez du corps des Fideles, & qui ne ſeruoient pas Dieu comme eus, y ayant des-ja vn culte Diuin eſtabli, comme le ſacrifice d'Abel nous le teſmoigne. Les vns ſont nommez Fils de Dieu, & les autres Fils des hommes, dont les Filles furent recherchées par les premiers à cauſe de leur grande beau-

té ; pour le moins eſt-ce l'interpretation la plus probable de toutes celles qu on donne
cap. 6. à ce paſſage de la Geneſe. Et depuis le Deluge nous voyons que Melchiſedec eſtoit Chananeen, & d'extraction Gentile ou
Cæl. Hier. c. 9. Payenne, c'eſt pourquoi ſainct Denis l'Areopagite croit qu'il fut illuminé par les Anges, qui le porterent à la connoiſſance du vrai Dieu, non ſeulement pour ſon propre bien, mais encore pour ſeruir de guide aus Gentils, à cauſe de l'authorité qu'il auoit parmy eus comme leur Pontife. Ie ſçay bien qu'il y a beaucoup d'opinions differentes ſur ce ſuiet, mais ie ſuy la plus receuë, & qui eſt appuyée, outre le iugement de la pluſpart des Peres Grecs & Latins, ſur le teſmoignage de Ioſephe, & de Philon, qui ſont les plus conſiderables de tous les Iuifs. Abraham, qui a eſté nommé le pere des Croyans, eſtoit pareillement Gentil de naiſſance, venu de Hur en Chaldée, & de Haran en Meſopotamie. Par où l'on peut iuger que ce n'eſt pas ſans raiſon que nous voyons ſi ſouuent repeté dans la ſaincte Eſcriture, que Dieu n a point d eſgard aus perſonnes, & ne fait aucune diſtinction entr'elles dont on ſe puiſſe plaindre, n'ayant iamais deſnié ſa gra-

Cyrillus l. 4. contra Iul. Ap. Iuſt. Martyr Apol. 2.

Deuteron. c. 10. act. Apoſt. c. 10.

ce, ny ſon aſſiſtance ſpeciale aus vertueus de quelque condition qu'ils fuſſent, ny manqué de recompenſer, dés le temps dont nous parlons, les bonnes actions des hommes de toutes nations, & de toutes extractions, ſans en reietter pas vn qui ait inuoqué ſa bonté, & reconnu ſa puiſſance.

Voila ce qui eſt preſque vniuerſellement receu en Theologie, touchant le ſalut de tous ceus qui ont veſcu dans le premier Eſtat de noſtre nature, auant qu'aucune Loy particuliere les euſt obligez aus ceremonies qui ont eſté depuis, & par conſequent qu'on leur peuſt imputer à crime ce qui l'a eſté apres la circonciſion d'Abraham, & dans la Loy Moſaïque, parce que, comme dit l'Apoſtre, où il n'y a point de Loy eſtablie, ny de preceptes donnez, on ne ſçauroit accuſer perſonne de tranſgreſſion. *Ep. ad Rom. c. 4. art. 15.*

La difficulté eſt bien plus grande à l'eſgard de ceus qui ont veſcu dans le Gentiliſme depuis que Abraham eut receu de Dieu le commandement de ſe circoncire à l'aage de quatre-vingt dix-neuf ans, auec ceſte declaration, que c'eſtoit vn pact ou traitté qu'il faiſoit auec luy & toute ſa poſterité, dont il ne reconnoiſtroit aucun pour eſtre *Gen. c. 17.* DE L'ESTAT DE LA LOY.

de ſon peuple, s'il ne portoit la marque de ceſte circonciſion qu'il luy enioignoit. Et
Ex. c. 20. Moyſe ayant eu en ſuitte de la main du meſme Dieu les preceptes du Decalogue, auec le reſte des Lois qu'il vouloit eſtre obſeruées par les Iſraëlites, qui faiſoient l'Egliſe de ce temps-là; pluſieurs Peres ont creu que le ſurplus des hommes viuans dans les tenebres du Pagnaiſme, & hors l'obſeruation de ces Diuines conſtitutions, n'ont peu faire leur ſalut en ce monde, ny par conſequent eſuiter les peines preparées dans l'autre à ceus que l'autheur de la Nature n'a pas predeſtinez a la participation de ſa gloire.

Le fondement de ceſte opinion s'appuye ſur vne maxime de noſtre Theologie Chreſtienne, reçeuë de tous les Scholaſtiques apres ſainct Thomas, & qui a eſté inſerée depuis
Seſſ. 6. c. 7. luy dans le Concile de Trente, que perſonne n'a iamais eſté iuſtifié ny ſauué que par le moyen de la Foy. Or ceſte Foy eſtant ou expreſſe & deſueloppée, qu'on nomme dans l'Eſchole explicite, & par laquelle nous croyons en Ieſus-Chriſt l'vnique mediateur de noſtre Redemption; ou obſcure, couuerte & enueloppée, ce que ſignifie le terme d'implicite, comme l'auoient les Hebreus

breus qui attendoient le Meſſie, & ſe promettoient la venuë du Sauueur du monde. Il s'enſuit que les Payens, Gentils & Idolatres qui n'ont iamais eu ny l'vne, ny l'autre Foy, & qu'on nomme pour cela Infideles, ne peuuent en nulle façon s'eſtre redimez de la peine du peché originel, ny de celle de leurs fautes. Et ainſi nous ſerons obligez de conclure qu'aucun de ce grand nombre de Payens, pour ſages & pour vertueus qu'ils ayent eſté tenus, n'a deu croiſtre le nombre des Eſleus, ny participer à la Beatitude eternelle.

Si eſt-ce que beaucoup des Saincts Peres, & vn tres-grand nombre des plus graues Docteurs tant anciens que modernes, ont eu vne opinion toute contraire. Ils tombent bien d'accord de la premiere propoſition, comme eſtant conforme à ce que prononça ſi hautement ſainct Pierre dans Hieruſalem, qu'il n'y a point de nom ſous le Ciel qui nous puiſſe rachepter, & qui ſoit en effet le ſeul principe de noſtre ſalut, que celuy de Ieſus-Chriſt. Mais en expliquant la ſeconde ils ſouſtiennent que tous les Payens, ny tous les Gentils des Latins, qui ſont les Ethniques des Grecs, n'ont pas eſté *Act. c. 4. art. 10.*

Infideles, de meſme qu'ils n'ont pas eſté non plus tous Idolatres, la pluſpart au contraire ayant poſſedé vne Foy tacite & enueloppée, qui n'eſt pas touſiours vniforme, & qui peut eſtre diuerſe ſelon les temps, les lieus, & les perſonnes, comme l'explique fort bien ſainct Thomas. Car encore que celle des Patriarches & des principaus d'entre les Iuifs ait eſté illuminée iuſques à ce poinct, qu'ils croyoient certainement l'Incarnation future du Fils de Dieu, & les plus eſſentiels myſteres de noſtre Redemption; ſi eſt-ce que les moindres d'entr'eus, comme les nomme ceſte plume Angelique, n'en auoient qu'vne connoiſſance voilée, & vne Foy obſcure ou enueloppée. C'eſt pourquoy Sepulueda maintient qu'on ne ſçauroit reprocher le manquement de Foy à beaucoup de Gentils, & notamment à leurs Philoſophes, qu'on ne le puiſſe imputer de meſme à la pluſpart des Hebreus, que nous tenons neantmoins auoir cheminé dans la voye de ſalut. Or cela ſuppoſé, & cet obſtacle leué du deffaut de la Foy, on raporte vne infinité d'authoritez & de raiſons, pour prouuer que rien ne nous doit empeſcher de croire que ceus d'entre les

2. 2. qu. 2. art. 7.

Ep. 91. ad Serr. Th.

Payens qui ont fait profeſſion de ſuiure la vertu, & de deteſter l'idolatrie, auſſi bien que la multiplicité des Dieus, n'ayent peu, aſſiſtez d'vne grace ſpeciale de Dieu, paruenir à la felicite des Bienheureus.

Il n'y a eu que l'Archeueſque Seyſſel qui a fait ouuerture d'vn ſentiment particulier, ſelon lequel il attribue apres ceſte vie aus Payens qui ont moralement bien veſcu, vn troiſieſme lieu entre l'Enfer & le Paradis. Mais parce que c'eſt vne opinion nouuelle, & que ie ne voy pas qu'elle ait eſté ſuiuie, nous ne nous amuſerons pas à l'examiner dauantage, nous contentans de dire qu'il faut prendre garde en Theologie, auſſi bien qu'en Philoſophie, de ne pas multiplier les Eſtres ſans neceſſité. *Tract. 2. de diu. pron. art. 3.*

Les authoritez qui ſont pour la Beatitude des Gentils ſont fort puiſſantes, & les raiſons de tres-grand poids.

Pour commencer par ſainct Denys, pluſieurs alleguent icy ce qu'il eſcrit au neufuieſme chapitre de ſa Celeſte Hyerarchie, que les autres nations, auſſi bien que la Iuifue, ont eſté aſſiſtées & illuminées par leurs Anges protecteurs, quoy qu'auec beaucoup moins de ſuccez pour elles.

Le Philoſophe Martyr ſainct Iuſtin a ſouſtenu dans ſes Apologies pour noſtre Religion, qu'il y auoit beaucoup plus de Chreſtiens qu'on ne penſoit, puiſque Socrate & Heraclite pouuoient eſtre nommez tels, & generalement tous ceus qui s'eſtoient laiſſez conduire à ceſte raiſon eternelle, qui eſt ce λόγος & ce Verbe Diuin que nous adorons en la perſonne de Ieſus-Chriſt. Il appelle ſelon la meſme façon de parler ἄθεους & Anti-Chreſtiens tous ceus qui laiſſent eſteindre ceſte lumiere de raiſon qui eſt naturelle à tous les hommes, & dont le deffaut nous fait cheminer dans les tenebres du vice. Et il adiouſte qu'aſſez de perſonnes ont paſſé pour Athées parmy les Grecs, comme Socrate & Heraclite, qui ne l'eſtoient pas, non plus qu Abraham, Ananias, Azarie, Miſael, & Elie parmy les Barbares. Il n'y a pas lieu de douter apres cela de ce que penſoit ce ſainct Martyr du ſalut des Payens, qu il nomme Chreſtiens au meſme ſens qu'Euſebe veut que tous les hommes l'ayent eſté, qui ont veſcu dans la loy de Nature, en remontant depuis Abraham iuſques à Adam. Et ſelon que ſainct Iſidore de Peluſie appelle ſi ſouuent Logiciens & Chre-

l. 1. hiſt. Eccl. c. 4.

ſtiens, la pluſpart de ces vieus Philoſophes, qui ont cheminé dans les voyes de la droiéte raiſon.

Sainét Iean Chryſoſtome dit nettement ſur l'Epiſtre aus Romains, que ceux qui ont meſpriſé les Idoles auant la venuë de Ieſus-Chriſt, adoré le Createur de toutes choſes, & veſcu moralement bien, ſe ſont ſauués encore qu'il n'euſſent pas la Foy; où ie croy que ce grand perſonnage a voulu parler de la Foy explicite. Il le repete dans vne autre Homelie ſur les Pſeaumes, voulant que Dieu ait tiré des portes de la mort Socrate, Anaxarche, & quelques autres Philoſophes.

Sainét Anſelme enſeigne la meſme choſe dans ſon commentaire ſur le meſme endroit de l'Apoſtre.

Sainét Iean Damaſcene tient que Ieſus-Chriſt deſcendant aus Enfers en tira tous les Peres, qui auoient mené vne vie vertueuſe ou moralement bonne. Et Herma dans ſon liure du Paſteur veut qu'ils y ayent eſté baptiſez par les Apoſtres. Ie ſçay bien que c'eſt vn Autheur Apocryphe, & que le Bibliothequaire Anaſtaſe pretend qu'il n'eſt pas cet Herma diſciple de ſainét Paul dont *Orat. pro defun. fid.*

il eſt parlé au dernier chapitre de l'Epiſtre aus Romains, le faiſant paſſer pour vn frere du Pape Pie, qui portoit le meſme nom. Mais on ne ſçauroit nier auſſi qu'il n'ait eſté cité par les plus anciens Peres, Origene, Tertullien, Irenée, Clement d'Alexandrie, Euſebe, & aſſez d'autres, outre que ſainct Hieroſme recommande ſon liure comme vtile, dans celuy qu'il a fait des Eſcriuains Eccleſiaſtiques.

Clement Alexandrin repreſente en plus d'vne de ſes Tapiſſeries la Philoſophie, comme ayant eſté le Pedagogue des Grecs, qui les conduiſoit, de meſme que la Loy les Hebreus, vers Ieſus-Chriſt. Et il veut que comme Dieu ſauua ceus-cy en leur donnant des Prophetes, il ait enuoyé pour la meſme fin des Philoſophes aus premiers.

l. 1. & 7. ſtrom.

Il y en a qui ont tenu regiſtre d'vn grand nombre de paſſages de ſainct Auguſtin, où il monſtre clairement que les Gentils ont peu arriuer à la grace du Ciel par leur bonne vie, auſſi bien que les Iuifs. Et quand il a iugé la Sibylle Erythrée digne d'eſtre placée dans la Cité de Dieu, il ſemble s'eſtre aſſez expliqué ſur ce ſujet, auſſi bien qu'Euſebe, & les autres qui ont eu la meſme opi-

v. Ioan. Langum in Schol. ad Apol. 2. Iuſt. mart.

l. 18. c. 23.

nion de quelques Sibylles. Ce n'eſt pas que le meſme ſainct Auguſtin, & aſſez d'autres Peres n'ayent ſouuent declamé contre ceus qui penſoient que les bonnes œuures fuſſent ſuffiſantes toutes ſeules pour nous iuſtifier deuant Dieu. Mais ce n'a eſté que pour s'oppoſer à l'Hereſie Pelagiane, qui donnoit trop aus forces du franc arbitre, ou au merite de nos actions; & non pas pour combattre ceſte opinion de la ſaluation des Gentils moyennant l'aſſiſtance de la grace.

2.2.qu.10. art.4.& 3.p.qu 69. art.4.

Sainct Thomas interpretant le paſſage du dixieſme chapitre des Actes, où l'Ange dit au Centenier Cornelius auant qu'il fuſt baptiſé, que ſes prieres, & ſes aumoſnes auoient monté iuſques au throſne du Tout-puiſſant, aſſeure qu'encore que ce Capitaine fuſt Gentil, il n'eſtoit pas pourtant Infidele, parce qu'il auoit la Foy implicite, ſans laquelle ſes actions n'euſſent pas peu eſtre agreables à Dieu.

Entre les Scholaſtiques plus recens ce grand Eueſque d'Auila Alphonſe Toſtat a determinement reſolu que tous les Gentils ſe pouuoient ſauuer deuant la publication de l'Euangile, en obſeruant les ſeuls preceptes du droict naturel, qui nous portent

Math.c.7. art.12. & c.22. art. 40. à aymer Dieu plus que nous-meſmes, & à n offenſer iamais perſonne, ce qui comprend tout le Decalogue ſelon le texte de l'Euangile. C eſt dans ſon Commentaire ſur le ſecond chapitre de la Geneſe, où il adiouſte que pour cela Socrate, Platon, & quelques autres Philoſophes ont peu faire leur ſalut, encore qu ils ne ſolemniſaſſent pas le iour du *Qu. 14.* Sabath. Sur le chapitre trentieſme de l'Exode il continuë à dire, qu'ils n'ont pas eſté exclus de la felicité non plus, bien qu'aucun d'eus ne reconnuſt le Dieu des Hebreus pour le vray Dieu, le mettant ſeulement au rang des autres Diuinitez du Paganiſme, parce qu'ils n'eſtoient pas obligez de croire les Eſcritures des Iuifs, ny de deferer aus loix de Moyſe. Et il repete la meſme doctri- *c.5.qu.21.* ne ſur le quatrieſme liure des Rois, prenant ſainct Auguſtin à garend, qui n'a pas fermé le Paradis à beaucoup de Philoſophes Gentils, eu eſgard à leur bonne vie, & à ce qu'ils auoient touſiours ſuiuy la raiſon comme vne bonne guide, ne faiſant rien contre ſes preſcriptions, ou comme parlent les Eſcholes *contra dictamen rationis.*

l.1.c.21. Dominicus Soto ne peut ſouffrir dans ſon traitté de la nature & de la grace ceus de l'opinion

l'opinion contraire, qu'il nomme iniurieus enuers la Nature humaine, & maintient que le ſecours general de Dieu ſuffit au libre arbitre pour ſe porter au bien.

Eraſme, ſi ie le puis placer icy, combat pour le ſalut de l'ame de Ciceron dans vne Preface ſur les queſtions Tuſculanes, ſouſtenant que s'il a ſacrifié aus Idoles, il ne l'a fait que par force, & pour obeyr aus loix; ce qu'il iuge pouuoir ſeruir d'excuſe valable à quelques vns de ce temps-là.

Sepulueda eſcrit à Serranus vne lettre pour luy prouuer qu'on peut auec raiſon bien penſer de la Beatitude des Philoſophes Ethniques, & particulierement de celle d'Ariſtote. *Ep. 91. quæ eſt 1. l. 7.*

Le Pere Gretzerus qui a voulu reprendre Sepulueda comme ayant parlé trop affirmatiuement, incline neantmoins pour le ſalut d'Ariſtote, mais auec ceſte loüable retenuë, que Dieu ſeul a la connoiſſance certaine de ce qui en eſt. Par où il monſtre bien qu'il euſt fait conſcience de prononcer vn iugement de condamnation abſoluë, comme font pluſieurs, contre ce Philoſophe & ſes ſemblables. *l. de var. cæl. Lmb. c. 13.*

Le Pere Trigault ſuiuant les memoires du

Pere Ricius l'vn des Apoſtres de la Chine, ne doute point que beaucoup de vertueus Chinois n'ayent peu ſe ſauuer en obſeruant la ſimple Loy de nature, & auec le ſecours ſpecial du ſeul Dieu qu'ils reconnoiſſoient pour Autheur du Ciel & de la terre.

Enfin pour ne pas faire vn plus long denombrement des textes de tous les Scholaſtiques qui ont iugé auec les precedens en faueur des Gentils, Pererius, Catharinus, Salmeron, Viguerius, Della Cerda, Caietan, & aſſez d'autres ont conuenu en ce ſentiment, que rien ne nous obligeoit à deſeſperer de la felicité eternelle des Payens, qui n'eſtans pas morts Idolatres, ont moralement bien veſcu auant l'Incarnation de noſtre Seigneur.

Les raiſons de tous ces grands Docteurs ſont fondées principalement ſur la bonté de Dieu, qui veut, comme dit ſainct Paul, que tous les hommes ſoient ſauuez, ne les ayant creés que pour les rendre participans de la felicité eternelle, qui eſt leur fin derniere. Il n'y a donc point d'apparance d'en exclure les Gentils, pour n'auoir pas obſerué la Loy Iudaïque, veu que la pluſpart d'entr'eus n'en eurent iamais aucune connoiſſance, &

Epiſt. ad Timoth. c. 2.

que d'ailleurs elle ne les obligeoit pas, comme nous auons dit, mais ſeulement le peuple Hebreu, à qui elle auoit eſté particulierement donnée. Autrement il ſembleroit que Dieu les auroit aſtrains à l'impoſſible, & leur auroit propoſé vne fin où ils ne pouuoient pas arriuer, ce qui ne peut eſtre dit ſans impieté & ſans blaſpheme.

D'ailleurs le meſme Apoſtre nous aſſeure, qu'il n'y a point en Dieu d'acception de perſonnes, ny de ceſte προσωποληψια des Grecs, qui fait preferer les vns aus autres. Sentence qui nous eſt repetée vne infinité de fois dans l'vn & l'autre Teſtament. Pourquoy n'auroit elle pas lieu auſſi bien à l'eſgard des Payens qui ont veſcu pendant le temps de la Loy, que de ceus qui eſtoient auparauant, & en faueur de qui nous l'auons deſia alleguée? *ad Rom. c.2.art.11.*

C'eſt auſſi vne maxime en Theologie qui ne reçoit point de contradiction, que Dieu ne refuſe iamais ſa grace à ceus qui font tout ce qu'ils peuuent pour s'en rendre dignes. Or les Payens qui ont veſcu vertueuſement ſuiuant les lumieres du droit de Nature, & ſoumettans leur liberal arbitre à la raiſon, ont fait tout ce qui eſtoit de leur pouuoir, *Facienti quod in ſe eſt, Deus non denegat gratiam.*

puis qu'ils ne connoiſſoient point d'autre loy que la naturelle. On doit donc croire que Dieu ne leur a pas deſnié ſa grace, ny ſon aſſiſtance, & par conſequent qu'ils peuuent eſtre du nombre des Bien-heureus.

Celuy-là doit encore eſtre creu auoir fait tout ce qu'il a peu, qui a teſmoigné d'aymer Dieu de tout ſon cœur, & ſon prochain comme ſoy-meſme, puiſque toute la Loy & les Propheres dependent de ces deus preceptes, par le paſſage de ſainct Mathieu que nous auons des-ja cité. Or nous ſçauons que beaucoup de Philoſophes Gentils ſont arriuez à la connoiſſance d'vn Dieu ſouuerainement bon, ce qui le rend aymable ſur toutes choſes. Et qu'ils ont en ſuitte conſideré tous les hommes comme des enfans d'vn ſi bon Pere, qui deuoient par conſequent s'aymer comme freres, & ne faire iamais l'vn à l'autre ce que chacun d'eus n'euſt pas voulu qui luy euſt eſté fait en particulier, precepte fondamental de toute leur Morale. Ceus donc qui ont ſi bien executé ce qui eſt de ceſte loy grauée dans nos cœurs qui comprend toute celle de Moyſe (encore qu'ils ne l'euſſent pas receuë comme les Iuifs eſcritte ſur des tables de pierre) parce

c. 22 art. 40.

qu'ils ſe ſont laiſſez conduire à la lumiere naturelle, aydée ſans doute de la grace, & que comme parle l'Apoſtre, ils ont eſté vne Loy viuante à eus meſmes; ceus-là dis-je ne doiuent pas eſtre condamnez aus penes eternelles comme ſont les meſchans, & il eſt bien plus croyable qu'ils ont receu la recompenſe promiſe aus Iuſtes. *Ep. ad Rom. c. 2.*

En effet outre que les Payens ont eu les vertus Morales & Intellectuelles, comme nous l'auons expliqué dés le commancement de ce diſcours, on peut dire qu'ils n'ont pas eſté entierement deſpourueus de celles que nous nommons Theologales, & qui nous viennent par infuſion Diuine, pour vne fin ſurnaturelle. Car nous auons des-ja veu que ſainct Thomas leur accorde la Foy enueloppée. On ne ſçauroit douter qu'en contemplant la bonté de Dieu, ils n'ayent eu l'eſperance qu'il leur feroit miſericorde. Et ils n'ont pas eſté ſans charité, puis qu'ils n'ont peu donner les attributs de toute bonté au ſouuerain Eſtre, comme ils ont fait, ſans l'aymer ſur toutes choſes. Auſſi n'y auroit-il point d'apparance d'auoüer qu'ils euſſent bien eu vn amour parfait pour leur patrie, & pour leurs amis, ce que leurs hiſtoi-

res nous forcent de croire, & de leur deſnier celuy de Dieu qui eſt beaucoup plus naturel, & plus raiſonnable. Comment peut-on s'imaginer apres cela que tant de belles vertus ayent eſté mal-heureuſes? Veu meſmement qu'encore que nous ne ſuyuions pas l'opinion de l'Eſcot, de Gabriel, & de Caietan, qui ont enſeigné que cet amour de Dieu ſur toutes choſes donnoit vne diſpoſition à la grace: Et bien que nous croyons par l'authorité des Conciles, que toutes les vertus enſemble ne ſont pas des attraits ſuffiſans pour nous concilier ceſte grace qui eſt vn pur don du Ciel: Si eſt-ce que nous ne pouuons rien penſer de plus conforme à la bonté, & à la iuſtice de Dieu, que de preſuppoſer qu'elle n'a pas deſnié ſon aſſiſtance ordinaire, & meſmes extraordinaire, à ceus qui l'ont inuoquée par la prattique de toutes ces vertus. C'eſt ce qui a fait dire au grand ſainct Gregoire, qu'il croyoit que l'vſage des vertus Morales où eſtoit ſon pere, l'auoit comme porté à la connoiſſance de noſtre Religion, & que la Foy qu'il auoit receuë en eſtoit en quelque façon la recompenſe. Ce qui n'empeſche pas que la grace ne ſoit vn preſent gratuit que Dieu nous

Dom. Soto l. 1. de Gratia c. 21.

Morum probitas cum nobis vendicabat, vnde retulit fidem in præmium præcedentium virtutum.

fait, ſemblables paſſages des Peres deuans eſtre touſiours interpretez au ſens que l'Egliſe leur donne, & ſelon la doctrine des Conciles. Car de vouloir, comme quelques vns ont fait, que les Payens ne receuſſent que des recompenſes temporelles de toutes leurs bonnes œuures, & que leur vertu fuſt aſſez reconnuë par l'eſtime qu'on faiſoit d'eus, & par la gloire qui accompagnoit leur vie; c'eſt à mon auis les traiter auec trop de rigueur, de leur donner vn partage où les plus meſchans ont aſſez ſouuent l'auantage ſur eus. N'a-ton pas veu de tout temps le vice triompher dans vne opulence pleine d'eſclat, & la vertu languir de neceſſité parmy le meſpris? La bonne fortune ne s'eſt elle pas touſiours declarée auſſi ennemie des hommes vertueus, qu'elle a ſouuent fauoriſé les plus abandonnez au mal? Il ne ſemble pas d'ailleurs raiſonnable de reſtraindre toute la felicité de ceus-là, quand ils en iouyroient en ce monde, au moment qu'ils ont à y eſtre, ny de les priuer en ce faisãt de leur fin principale, qui eſt la beatitude eternelle.

Ainſi l'on conclud en faueur des Gentils qui ont moralement bien veſcu, qu'ils ont peu ſe ſauuer, auec l'aſſiſtance Diuine, dans

la loy de Nature depuis le temps meſme d'Abraham, auſſi bien que les Hebreus dans celle que Dieu leur donna, encore que les premiers n'obſeruaſſent ny la Circonciſion, ny le iour du Sabath, ny aſſez d'autres ceremonies qui regardoient ſeulement la nation Iudaïque. Car pour ce qui eſt du peché originel, l'Eſchole nous apprend qu'il eſtoit effacé en la perſonne des enfans, par la Foy implicite de leurs parens; & en celle des plus aagez, par la premiere bonne action qu'ils addreſſoient à Dieu ſi heureuſement qu'il l'auoit agreable. Quant aus pechez mortels, la remiſſion leur en eſtoit faite par le moyen de la Contrition, de la meſme façon que nous croyons que les Chreſtiens l'obtiennent auiourd'huy. Iuſques là que Toſtat *Parad. 5. c. 107.* ſouſtient que les Payens meſmes qui auoient adoré les Idoles toute leur vie, & commis de tres-enormes crimes, en receuoient pardon dés l'heure qu'ils eſtoient touchés d'vne parfaite repentance, ſe fondant ſur le paſſage d'Ezechiel, *c. 18.* qui porte qu'auſſi-toſt que l'impie a quitté ſon impieté, pour ſuiure l'equité & le chemin de la iuſtice, ſon ame eſt viuifiée. Et toutefois on ne peut pas dire qu'ils ſe ſauuaſſent ſans la Foy du Mediateur, parce

parce que leur repentance eſtoit accompagnée d'vne confiance en la miſericorde de Dieu, qui leur faiſoit croire qu'il eſtoit le liberateur des hommes par les moyens dont il luy plaiſoit d'vſer, & ſelon que ſa prouidence en auoit ordonné; en quoy, dit ſainct Thomas, conſiſtoit leur Foy implicite en Ieſus-Chriſt. De ceſte façon ils venoient à eſtre bien-heureus par la vertu du Sauueur à venir, comme nous eſperons de l'eſtre par la meſme vertu du Sauueur dés-ja venu. Que ſi l'on oppoſe à cela que ſainct Paul a prononcé de grandes maledictions contre les Gentils dans ſon Epiſtre aus Romains; on reſpond qu'il n'a pas entendu parler des bons, ny des vertueus dont il eſt queſtion, mais ſeulement des meſchans, & de ceus que Dieu auoit laiſſé tomber dans vn eſprit de reprobation, ou qu'il auoit abandonnés à vn ſens repiouué, afin d'vſer de ſes propres termes. Enfin pour terminer ce qui ſe dit auantageuſement du ſalut des Payens auant l'Incarnation, nous remarquerons que pluſieurs ont interpreté d'eus ce paſſage de l'Apocalypſe, où ſainct Iean parlant des Bien-heureus, apres auoir nommé ceus d'entre les Hebreus qui eſtoient de ce nombre dit qu'il

2. 2. qu. 2. art. 7.

c. 1.

c. 7.

en vid arriuer vne grande foule que perſonne ne pouuoit conter, compoſée de toute ſorte de nations, de peuples, de tribus, & de langues differentes, qui adoroient l'Agneau immaculé; par où l'on veut qu'il ait entendu parler de tous ces gens de bien répandus par le monde de tous coſtez (le pays du peuple de Dieu n'en faiſant qu'vne bien petite partie) qui n'ont ſuyui, pendant le temps de la loy Iudaïque, que le ſeul droict de la nature. Paſſons maintenant à la conſideration des meſmes Payens qui ont veſcu depuis la Natiuité de Noſtre Seigneur, où commance le temps de la Grace.

De l'Estat de la Grace.

Le grand Maiſtre de l'Eſchole a prononcé deciſiuement, que ſi l'on pouuoit ſe ſauuer auec la Foy obſcure & enueloppée auant la venuë du Meſſie, il n'en eſtoit pas ainſi depuis qu'il a paru dans le monde, & que ſon Teſtament y a eſté publié par tout, parce qu'à conter de ce temps là, nous ſommes tous obligez, grands & petits, comme il parle, d'auoir la Foy explicite de Ieſus-Chriſt & des principaus myſteres de noſtre Redemption. Toſtat rend raiſon de ce ſentiment, & le fonde ſur ce que la Loy de Moyſe n'engageoit à ſon obſeruation que les Iuifs ſeule-

2. 2. qu. 2. art. 7.

Parad. 5. c. 116.

ment, & non pas les Gentils, comme nous venons de dire ; là où l'Euangile du Fils de Dieu eſtend ſa iuriſdiction Spirituelle ſur tous les hommes de la terre, depuis qu'elle l'a reçeu en toutes ſes parties, & iuſques aus extremitez les plus eſloignées, comme les Actes des Apoſtres nous l'apprennent dés le premier chapitre. Ceſte opinion neant- *v. 8.*
moins a beſoin d'eſtre expliquée, & ſi nous pouuons adiouſter qu'elle reçoit quelques exceptions. Car comme Dieu eſt vn Agent tres-libre, du conſentement de tous les Philoſophes & de la meilleure Theologie, il ne ſe lie iamais tellement les mains, qu'il n'agiſſe par fois extraordinairement, & qu'au ſuiet dont il eſt queſtion, il ne puiſſe ſauuer quand il luy plaiſt ceux qu'il fauoriſe de ſes Graces ſurnaturelles. Auſſi ſainct Thomas meſme a receu pour veritable l'hiſtoire de la deliurance de Traian, par les prieres de ſainct *1. ſent. diſt. 41. & alibi.*
Gregoire ſurnommé le Grand. Et quoy que les ſçauans Cardinaus Bellarmin & Baronius, auec aſſez d'autres bons Autheurs, n'ayent pris ceſte relation que pour vne Fable, ſi eſt-ce qu'on ne ſçauroit nier que S. *Serm. pro fid. def.*
Iean Demaſcene ne l'ait approuuée. Les reuelations de ſaincte Brigide, que les Papes

l. 4. c.13. Boniface neufuieſme, & Martin cinquieſme ont recommandées comme pleines de l'Eſprit de Dieu, la confirment. Et l'on ſçait que toute l'Egliſe Grecque a long temps fait des prieres publiques pour l'ame de cet Empereur Payen. Or quand nous ne voudrions pas nous preualoir de ceſte hiſtoire comme d'vne preuue authentique, du moins nous peut-elle ſeruir à faire voir qu'on n'a iamais tenu pour article abſolument vray ny neceſſaire, que depuis la publication de l'Euangile aucun Gentil ne peuſt en nulle façon obtenir la remiſſion de ſes pechez. On peut rapporter à meſme fin ce qui s'eſt eſcrit du ſalut de Falconille Idolatre, qu'on veut auoir eſté racheptée des peines eternelles par l'interceſſion de ſaincte Thecle premiere Martyre du Chriſtianiſme. Sainct Iean Damaſcene n'a pas fait difficulté de le coucher ainſi dans l'vn de ſes Sermons, & ceſte ſeconde authorité iointe aus precedentes monſtre aſſez, quelle a eſté l'opinion de beaucoup des anciens touchant noſtre queſtion. Mais quand ces exemples ne pourroient pas eſtre tirez en conſequence, & qu'on deuroit tenir pour certaine la damnation de tous les Payens Idolatres & ennemis de noſtre Loy, comme

In Euchologio.

Cui titulus, quod qui in fide, &c.

ie penſe que c'eſt le plus ſeur, il reſte neantmoins deus tres-importantes difficultez à reſoudre. L'vne, s'il eſt bien vray que Ieſus-Chriſt ait eſté annoncé par toute la terre de telle ſorte, qu'on n'en puiſſe remarquer aucune partie, ou pour le moins les principaus myſteres de noſtre religion n'ayent eſté connus. L'autre, au cas que cela ne ſoit pas, & qu'il ſe trouue des lieus qui n'ayent iamais oüy parler de l'Euangile, ſi les Gentils de ces endroits-là ſont auiourd'huy de pire condition, que ceus dont nous auons dés-ja parlé qui viuoient deuant la venuë de noſtre Seigneur.

Quant à la premiere difficulté, c'eſt vne choſe certaine que pluſieurs Peres, comme ſainct Hilaire, ſainct Anſelme, S. Iean Chryſoſtome, & ſainct Ambroiſe, ont creu que la predication vniuerſelle de noſtre Foy auoit eſté faite dés le temps des Apoſtres. On a interpreté ſelon ce ſentiment non ſeulement le paſſage du premier chapitre des Actes, que nous auons rapporté cy-deſſus, mais encore celuy de l'Epiſtre aux Romains, où ſainct Paul adapte à la parole de Dieu, ce que Dauid a dit metaphoriquement de celle des Cieus qui a eſté entenduë de toute la c.10.v.18.

terre. C'eſt la meſme choſe de cet autre endroit de l'Epiſtre aux Coloſſiens, qui porte
c. 1. v. 6. que l'Euangile qu'ils auoient receu s'eſtoit dés-ja fait connoiſtre par tout l'Vniuers. Il y a pourtant vne opinion contraire que ſuyuent ſainct Hieroſme, ſainct Gregoire, le venerable Beda, & ſainct Auguſtin, par laquelle ceſte publication de la loy de Grace n'a poit d'autre temps limité que celuy de la fin du monde. Ils veulent que l'Apoſtre & les Euangeliſtes ayent parlé ou prophetiquement, conſiderant l'auenir comme s'il eſtoit preſent; ou auec figure, prenant la plus grande & la plus connuë partie de la terre, pour le tout. Car c'eſt vne façon dont on eſt obligé d'expliquer aſſez ſouuent beaucoup de lieus du vieil & du nouueau Teſtament. Ainſi liſons-nous dans le premier liure des Ma-
c. 1. chabées qu'Alexandre le Grand pouſſa ſes conqueſtes auſſi loin que la terre ſe peut eſtendre; bien que perſonne n'ignore qu'il ne les fit gueres que dans l'Aſie, n'ayant que fort peu penetré le dedans de l'Affrique, ny meſmes celuy de noſtre Europe, où les Romains ne s'apperçeurent pas ſeulement de ſes victoires. Sainct Luc eſcrit de meſmes que l'Empereur Auguſte fit vn Edict, portant com-

mandement de proceder à la deſcription de tout le monde, c'eſt à dire au denombrement de tous les habitans de la terre. Et neantmoins chacun ſçait que les Ordonnances n'alloient pas plus loin que le reſſort de ſon Empire, qui ne fut iamais de tout le monde, comme on ſeroit obligé de le croire, s'il faloit prendre les termes de cet Euangeliſte dans leur propre ſignification. Il ſemble que ſainct Thomas ait eſté d'vn auis moyen entre ces deus que nous venons de r'apporter, & qui tient de l'vn & de l'autre. C'eſt dans ſa Somme où il fait ceſte diſtinction, qu'à prendre la publication de l'Euangile pour vn bruit eſpandu par tout de la venuë de Ieſus-Chriſt, on peut ſouſtenir qu'il a eſté preſché par toute la terre dés le temps des Apoſtres. Mais que ſi l'on veut parler d'vne predication auec effet, & telle qu'il n'y ait eu Nation où les fondemens de l'Egliſe n'ayent eſté reconnoiſſables, alors il tient auec ſainct Auguſtin que l'Euangile n'a pas eſté annoncé en tous lieus, & que ceſte publication vniuerſelle precedera peut-eſtre de bien peu de temps la conſommation du monde. Or ce qui obligeoit ce grand Eueſque d'Hippone à nier que dés le ſiecle des Apoſtres la vois de l'Euangile

1. 2. qu. 106. art. 4. ad 4.

Ep. 78. & 80.

euſt eſté entenduë par tous les coins du monde, c'eſt que de ſon viuant encore, comme il eſcrit à Heſychius qui eſtoit d'vn ſentiment contraire au ſien, il y auoit beaucoup de nations dans l'Affrique qui n'en auoient pas oüy ſeulement proferer le nom, bien loin d'auoir eſté eſclairées de ſa lumiere. Les Autheurs de l'hiſtoire Eccleſiaſtique ont fait la meſme obſeruation, & ont remarqué chacun de leur temps des Pays qui ne faiſoient que commancer d'en prendre quelque connoiſſance. Que pouuons nous dire auiourd'huy apres la deſcouuerture de l'vne & de l'autre Inde, & la certitude que nous auons d'vne terre Auſtrale iuſques icy inconnuë, & qui ne doit pas eſtre moindre que toutes les trois parties de l'ancien monde? En verité c'eſt ce qui force les plus irreſolus à ſuyure l'opinion de ceus que nous auons citez auec ſainct Auguſtin, qui euſt eſté bien plus hardi à la maintenir, s'il n'euſt eſté dans l'incredulité des Antipodes. Et c'eſt pourquoy nous voyons tous les Scholaſtiques modernes, Maldonat, Bellarmin, Tollet, Suarez, Pererius, Lorinus, & Enriquez, qui n'ont point heſité ſur cela, ny fait difficulté de reconnoiſtre qu'encore tous les iours les veritez de no-

Socrates l. hiſt. c. 15. & 16. Theodor. l. hiſt. c. 23. Ruffinus l. hiſt. c. 19.

de noſtre Religion ſont portées en des contrées ou vray-ſemblablement l'on n'en auoit iamais oüy parler. Pour ce qui eſt du Leuant chacun ſçait comme le Bien-heureus François Xauier a eſté nommé l'Apoſtre du Iapon. c. 8. Et le Pere Turſellin rapporte au quatrieſme liure de la vie de ce Sainct, que les peuples de ceſte grande Iſle ſe plaignoient ſouuent à luy, de ce que Dieu les auoit traittez auec tant de deſauantage, qu'il ne reçeuoient ſon Euangile qu'apres tous les autres. L'Occident qui nous a donné le Nouueau monde, nous fournit quand & quand des teſmoignages irreprochables de ce que nous diſons en faueur de ceſte derniere opinion. Car c'eſt tout ce qu'on peut faire de croire pieuſement, & parce que la Foy nous y oblige, que les hommes qu'on a trouuez dans cet autre Hemiſphere ſoient venus d'Adam, & n'ayent eu qu'vne meſme origine auecque nous. Mais à l'eſgard de la religion Chreſtienne, pas vn de ceus qui nous ont donné des relations de l'vne & de l'autre Amerique Septentrionale & Meridionale, n'a remarqué, qu'il y euſt le moindre ſuiet de s'imaginer, qu'auant Chriſtophle Colomb aucun Chreſtien y euſt iamais mis le pied. C'eſt pourquoy Ioſeph Acoſta interprete les

l. 1. hiſt. c. 8. & l. 7. c. vlt.

paſſages de la ſaincte Eſcriture touchant la predication vniuerſelle des Apoſtres, du monde qui eſtoit lors connu. Et il repreſente fort iudicieuſement en vn autre endroit, que comme Dieu auoit diſpoſé l'Europe, l'Aſie, & l'Affrique à receuoir auec facilité ſon nouueau Teſtament, par le moyen du grand Empire Romain, qui donnoit vne commodité aus Apoſtres qu'ils n'euſſent pas euë autrement, de faire ſans beaucoup de peine ce qui eſtoit de leur charge: Le meſme Autheur de tout bien auoit permis de meſme que ſon Euangile fuſt porté aus Indes Occidentales, lors que tant de vaſtes prouinces qu'elles contiennent eſtoient preſque toutes reunies ſous la domination de deus tres-puiſſants Monarques, celuy de Cuſco ou du Perou vers la mer Pacifique, & celuy de Mexico du coſté de deça. Ainſi apres tant de graues Docteurs, & de ſi fortes raiſons que n'auoient pas les anciens, nous pouuons bien, ce me ſemble, acquieſcer à ce ſentiment, que la Foy n'a pas eſté publiée par tout le monde dés les premiers temps du Chriſtianiſme, puis qu'il n'y a pas plus d'vn ſiecle & demy que les voyages de long cours l'ont portée aus Indes; & veu que vray-ſemblablement tout ce qu'il

y a de terres au deſſous du deſtroit du Maire, & meſmes du Cap de Beach qui n'eſt gueres eſloigné de la ligne, en tirant vers le Pole Antarctique, ſont encore preſentement dans les meſmes tenebres du Paganiſme, où elles eſtoient deuant la venuë de Ieſus-Chriſt icy bas.

Cela ſuppoſé de la ſorte, la ſeconde difficulté ne ſemble pas fort malaiſée à reſoudre, parce que de meſmes cauſes doiuent raiſonnablement produire de meſmes effets, & par conſequent puis qu'il ſe trouue des Payens auiourd'huy qui ſont dans vne ignorance des choſes neceſſaires à ſalut auſſi excuſable que pouuoit eſtre celle des anciens, il n'y auroit point d'apparance de condamner les vns, apres auoir prononcé comme nous auons fait en faueur des autres. Auſſi n'eſt-il pas de la bonté de Dieu d'obliger iamais les hommes à limpoſſible, & ce ſeroit vne impieté de croire qu'il le vouluſt faire. Comment peut-on donc s'imaginer qu'vn pauure Americain qui n'auoit iamais oüy parler de la vraye religion il y a deus cens ans, ne peuſt deſlors en nulle façon eſuiter les peines eternelles, encore qu'il veſcuſt moralement bien, & qu'il reſſemblaſt aus bons Payens dont nous auons

parlé, qui ſe laiſſant guider par la lumiere naturelle de noſtre raiſon, adoroient vn ſeul Dieu Createur de toutes choſes, & viuoient ſans Idolatrie. Car ſi la nature ne manque iamais aus choſes neceſſaires ſelon les principes de la Phyſique, croyrons-nous dans la Theologie que l'Autheur de la nature puiſſe deſnier abſolument à vn Gentil le moyen de ſe ſauuer, qui fait pour cela tout ce qui eſt en luy, & qui l'aymant de tout ſon cœur ſans le connoiſtre, ne fait rien à perſonne que ce qu'il trouue bon qu'on luy face. L'Eſchole met ceſte queſtion encore en plus forts termes, ſuppoſant vn ieune Payen qui eſt mort vn peu apres auoir acquis l'vſage de la raiſon, & auant que d'auoir offenſé Dieu mortellement. Adiouſtons que dans ce peu de temps qu'il a veſcu raiſonnablement, il a fait quelque action ſignalée de vertu, qui a eſté vne offrande ſi agreable à Dieu, qu'il s'eſt racheté par ſon moyen du peché originel, ſelon la doctrine que nous auons tantoſt expliquée. On demande ſi ce ieune enfant venant à mourir là deſſus, doit eſtre heureus ou malheureus à perpetuité. Il y en a qui ne veulent pas que le cas de ceſte hypotheſe puiſſe iamais arriuer, la prouidence Diuine ne le permettant pas.

D'autres ſouſtiennent que Dieu ſuſciteroit pluſtoſt vn Ange pour faire connoiſtre Ieſus-Chriſt à cet Innocent, ou meſmes pour le baptiſer, que de ſouffrir la perte de ſon ame faute d'vn Sacrement. Mais ie ne voy perſonne qui ait aſſez d'inhumanité pour le ietter dans les flammes de l'Enfer, & la meilleure partie de nos Scholaſtiques luy ouurent le Paradis. Ie veus faire vne autre ſuppoſition de ce qui arriue vray-ſemblablement tous les iours, en ces lieus de la terre Auſtrale & autres, qui n'ont point encore eſté deſcouuerts. Car quoy que la pluſpart de ceus où nous auons mis le pied depuis cent cinquante ans, ayent eſté trouuez remplis d'abomination & d'Idolatrie, ſi eſt-ce qu'en quelques endroits les hommes y viuoient dans la nue connoiſſance d'vne Diuinité, ſans ſeruir apparamment aus Idoles; & y a grande apparance que ce doit eſtre la meſme choſe, parmy les autres Nations où nous n'auons pas encore penetré. Mais quand le Diable auroit eſtably ſon empire par tout où le vray Dieu n'eſt pas adoré, cela ne nous empeſcheroit pas de ſuppoſer qu'il peut y auoir des hommes dans ce grand Continent que nous marquent les Cartes vers le Sud, qui viuent reglement &

vertueuſement dans la loy de Nature. Imaginons nous en vn qui dans ceſte rectitude morale ſe porte par la ſeule lumiere de ſa raiſon, comme l'ont fait autrefois ces Philoſophes de Grece, & meſme de Scythie, à reconnoiſtre vn ſeul Autheur de toutes choſes. Ie veus croire que les genous en terre, & les bras croiſez vers le Ciel, il vſe de cette priere dans vn extreme repentance de ce qu'il peut auoir fait de mal. Mon Dieu qui connoiſſez le plus ſecret de mon Ame, j'implore voſtre miſericorde, & vous ſupplie de me conduire à la fin pour laquelle vous m'auez creé. Si i'auois aſſez de lumiere pour m'y porter de moy-meſme, il n'y a rien que ie ne voluſſe faire pour y arriuer, & pour me rendre agreable à voſtre diuine Majeſté, que ie reuere auec la plus profonde humilité que ie puis. Excuſez mon ignorance, & me faites connoiſtre vos ſainctes volontez, afin que ie les ſuyue de toute la force que vous m'auez donnée, deſirant pluſtoſt mourir, que de faire iamais aucune action qui vous puiſſe deſplaire. S'il arriue qu'immediatement apres cet acte de contrition, capable, ſelon Toſtat, d'effacer toute ſorte d'Idolatrie & de crimes, ce pauure Gentil vienne à mourir ſoit par quelque cauſe interne de ma-

ladie ſubite, ou par vn accident inopiné du dehors, comme de la cheute d'vn arbre, ou d'vne maiſon voiſine, le iugerons nous damné? Et pourrons-nous bien penſer que Dieu n'ait pas eu agreable vne ſi ſaincte repentance? Ce n'eſt pas l'opinion de beaucoup de Docteurs de la plus haute eſtime, qui nient que Dieu, le plus libre de tous les Agens, ſe ſoit tellement attaché aus Sacremens, pour vſer de leurs propres termes, qu'il ne puiſſe quand il luy plaiſt contre l'ordre ordinaire, & par vne aſſiſtance ſurnaturelle, ſauuer des hommes tels que celuy dont nous parlons, ſans les Sacremens. Et il eſt tres-probable que ſi ſainct Thomas euſt eu de ſon temps la connoiſſance qui nous eſt venuë depuis d'vn monde nouueau, & de tant de pays Antipodes & autres, ou iamais l'Euangile n'auoit penetré, & ou il eſt encore du tout inconu, il n'euſt pas fait difficulté d'accorder que depuis meſmes l'Incarnation de Ieſus-Chriſt, la Foy obſcure & implicite pouuoit quelquefois, accompagnée d'vne grace ſpeciale, ſauuer ceus à qui il eſtoit impoſſible d'auoir la Foy explicite ou deſueloppée. Cela ſe recueille manifeſtement de ce qu'il croyoit, comme nous auons veu, que l'Euangile euſt eſté preſché par tou-

te la terre dés le temps des Apoſtres, ſinon plainement, pour le moins en ce qui touche la perſonne du Mediateur, ce que toutes les hiſtoires des Indes nous aſſeurent auiourd'huy n'eſtre pas vray.

OBSERVATIONS SVR LES TROIS ESTATS EN GENERAL.

Apres auoir examiné ce qui ſe dit des Payens vertueus dans l'Eſchole, ſelon qu'ils ſe ſont trouuez dans l'vn des trois Eſtats de la nature humaine, il me reſte auant que de terminer ceſte premiere partie, de faire quelques obſeruations generales, qui ſe doiuent appliquer à tous ces trois temps, & qui donneront beaucoup d'eſclairciſſement à noſtre ſujet.

Premierement il faut bien prendre garde que l'affection que nous pouuons auoir pour quelques Gentils, à cauſe des vertus eminentes qui nous les recommandent, ne nous face tomber dans vne erreur voiſine de celle des Gnoſtiques, que ſainct Irenée taxe d'auoir mis en meſme rang la figure de noſtre Seigneur, & celles de Pythagore, de Platon & d'Ariſtote. Sainct Auguſtin dit que ceſte Marcelline Carpocratienne encenſoit les images du Fils de Dieu, & de ſainct Paul, d'vne pareille deuotion que celles d'Homere & de Pythagore. Et l'on a eſcrit de l'Empereur Alexandre

Adu. hær. l. 1. c. 24.

l. de Hæreſ.

Alexandre Seuere, qu'il auoit dans ſon cabinet les ſtatuës d'Apollonius & d'Orphée, qu'il reueroit comme celles d'Abraham & de Ieſus-Chriſt. Ceus qui mettroient en parallelle les plus illuſtres d'entre les Ethniques, auec nos grands Saincts Confeſſeurs, Martyrs, & autres dont l'Egliſe celebre la memoire, ne s'eſlongneroient gueres de ceſte impieté. Et ie trouue qu on n'a pas reproché à Zuingle ſans beaucoup de raiſon, d'auoir confondu d'vn ſtyle prophane les vertus Chreſtiennes auec les prophanes, comme ſi l'on n'y deuoit mettre aucune difference. C'eſt dans ſon expoſition de la Foy addreſſée au Roy François premier, où il luy promet qu'il pourra voir en Paradis Hercule, Theſée, Antigone, Numa, Ariſtide, les Catons, & beaucoup d'autres ſemblables, meſlés auec les Patriarches, la Vierge, ſainct Iean, & les Apoſtres, parlant ainſi ſans reſpect de ce qu'il y a de plus ſacré dans le Ciel.

Ælius Lampridius in eius vita.

Il faut auſſi remarquer, qu'autrefois Pelagius ayant ſouſtenu que ſans la Foy du Mediateur, & ſans l'ayde de la grace ſurnaturelle, les Payens vertueus auoient eſté ſanctifiez par les ſeules forces de leur franc arbitre qui s'eſtoit porté au bien; il fut pour cela con-

damné d'hereſie par deus Conciles, l'vn tenu dans la ville de Mileuis en Affrique, l'autre dans celle d'Oranges de noſtre Gaule Narbonnoiſe. La doctrine de l'Egliſe, dont il n'eſt pas permis de ſe ſeparer, porte, que ces forces de noſtre liberal arbitre ne ſont pas telles, que nous puiſſions touſiours eſtre abſolument vertueus, & accomplir de nous-meſmes ſans iamais faillir tous les commandemens de Dieu, eſtant beſoin pour cela que nous ſoyons aydez de ſa Grace, & que la foibleſſe de noſtre nature ſoit appuyée de ſon ſecours, ce que le Concile de Trente a fort preciſément determiné. C'eſt pourquoy l'erreur de Zuingle, outre ſa prophanation, n'a pas eſté d'auoir ſimplement ouuert le Paradis à ces Gentils, qu'il eſtimoit fort vertueus; mais elle a eſté d'auoir donné dans le Pelagianiſme, & d'auoir voulu les ſauuer ſans la grace ſurnaturelle, & en vertu de l'obſeruation ſimple de la loy de Nature, ce qui paroiſt contraire à la doctrine des Peres, & aus definitions de l'Egliſe.

can. 4. & 5. c. 7. concil. Arauſic. 2.

3. primis can.

Ie ſeray bien aiſe encore qu'on conſidere, qu'à l'eſgard du theme que nous auons pris, il n'eſt pas entierement neceſſaire de ſçauoir ſi les Payens ſe ſont ſauuez auec le ſecours or-

dinaire ou extraordinaire de la Grace. C'eſt vne queſtion à part ſur laquelle on s'exerce tous les iours dans l'Eſchole. Et il me ſuffit pour le preſent d'eſtre aſſeuré, qu'il n'eſt pas impoſſible, que quelques-vns d'entre eus qui ont moralement bien veſcu, ayent eu place apres leur mort parmy les Bien-heureus. D'où il s'enſuit qu'il y a de la temerité, auſſi bien que de l'inhumanité, à les vouloir condamner tous aus peines etemelles de l'autre vie, ſans miſericorde & ſans reſerue, comme pluſieurs font. Car il ſe rencontre des perſonnes ſi auſteres, qu'elles interdiſent l'entrée du Paradis non ſeulement à Samſon, & à Salomon, figures de noſtre Redempteur, mais à noſtre premier Pere meſme, formé de la propre main de Dieu; l'Abbé Rupert, & Tatian que refute ſainct Irenée, n'ayans pas fait conſcience de douter du ſalut d'Adam, ce que ie ne croy pas qu'ils ayent peu faire ſans vne eſpece d'impieté. Ce n'eſt pas merueille ſi des hommes de ceſte humeur prennent la hardieſſe de damner ſans diſtinction toute la Gentilité. Il y en a d'autres ſi faciles au contraire, qu'ils ne ferment le Ciel à qui que ce ſoit. Origene a creu que le Diable meſme ſeroit à la fin participant de la Beatitude que

l. 3. de Trin. c. 31. l. 3. c. 35. & ſequ.

Caiani haeretici.

ſon orgueil luy a fait perdre. Et il s'eſt trouué des faiſeurs d'Apologie pour Iudas, qui l'ont voulu mettre au nombre des Saincts, comme celuy qui n'auoit liuré noſtre Seigneur à la mort que par vn grand zele, ſçachant que de là dependoit le ſalut de tout le genre humain. La voye moyenne entre ces deus extremitez eſt celle qu'on doit icy ſuyure, de meſme qu'on fait quaſi par tout ailleurs. Et comme nous ne pouuons douter de la damnation de la pluſpart des Payens, qui ſont morts dans l'infidelité & l'idolatrie; auſſi ne deuons-nous pas deſeſperer de la miſericorde de Dieu, à l'eſgard de ceus d'entr'eus qui ont eu la raiſon pour guide de leurs actions, & par elle la Foy implicite de noſtre Sauueur, accompagnée peut-eſtre d'vne grace ſurnaturelle, au moyen de laquelle ils ſe ſont racheptez du malheur des autres.

Mais bien qu'on ſe puiſſe promettre cela generalement parlant de la bonté de leur Createur, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il y ait lieu de s'aſſeurer de la felicité d'aucun d'eus en particulier, comme nous ne doutons point de celle de nos Saincts que l'Egliſe a canoniſez. C'eſt vne comparaiſon qui ne doit iamais eſtre faite. Et ie croy que ce qu'il y

a de plus certain lors qu'on deſcend iuſques à examiner le ſalut ou la damnation des Indiuidus, c'eſt de ſuſpendre ſon iugement, & de reconnoiſtre qu'on n'y peut rien determiner auec certitude. Ie ſuis neantmoins pour auancer icy ce paradoxe, que de tous les anciens il n'y en a point dont on doiue pluſtoſt preſumer le bon-heur de l'autre vie, que de ceus qui auoient de leur viuant la reputation d'Athées, & de gens ſans religion; ſi nous en exceptons quelques monſtres d'hommes tels qu'ont eſté vn Diagore Melien, vn Euemere Tegeate, & vn Theodore Cyrenien, qui ne vouloient pas meſmes reconnoiſtre vne cauſe premiere. Ma raiſon eſt qu'on nommoit communement Athées de ce temps-là, tous ceus qui s'apperceuans de l'impertinence des fauſſes Religions qui auoient cours, refuſoient d'adorer la multiplicité des Dieus du Paganiſme, n'en pouuant admettre plus d'vn. Et c'eſt pourquoy nous auons veu que Iuſtin Martyr a nommé Socrate & Heraclite Chreſtiens, encore, dit il, qu'ils paſſaſſent pour Athées dans le Siecle où ils viuoient. Quoy qu'il en ſoit, nous ſommes obligez d'auoüer auec grande ſoubmiſſion d'eſprit, que les voyes dont Dieu ſe ſert pour ſauuer les hom-

mes, ne ſont pas ſouuent reconnoiſſables, que ſes conſeils, comme dit ſainct Paul, ſont des abyſmes impenetrables, & que ſes iugemens n'ont iamais eſté compris de perſonne. C'eſt par ceſte humble deference, & par ce neceſſaire abaiſſement d'eſprit, que nous finirons la premiere partie de noſtre entrepriſe, pour voir dans la ſeconde quelle opinion nous deuons auoir de la vie de certains Payens, qui ont eſté dans la plus haute eſtime parmy les Grecs ou les Romains ; & auec quel reſpect nous pouuons eſtre obligez de parler de quelques-vns d'entr'eus dont le ſalut eſt deſeſperé, & qui ſont morts notoirement dans l'Idolatrie.

Ep. ad Rom. c. 11.

DE LA VERTV DES PAYENS.

SECONDE PARTIE.

LA Morale des Stoiciens a eſté repriſe par tout le reſte des Philoſophes, d'auoir rendu les Vertus ſi inſeparables les vnes des autres, qu'il eſtoit impoſſibe à leur dire d'en poſſeder vne ſans les auoir toutes. Par le meſme raiſonnement il ne ſe pouuoit faire qu'vn homme vertueus euſt le moindre vice, parce que celuy qui ſe rendoit coulpable d'vn ſeul, le deuenoit de toute ſorte de crimes. Et comme Herodote eſcrit qu'vne petite fontaine de Scythie infecte de ſon amertume tout le fleu-

Sen. l. 4. de benef. c. 26. & l. 5. c. 15.

l. 4.

ue Hypanis qu'il met entre les plus grands; l'opinion de ceus de ceſte ſecte eſtoit, qu'vn ſeul defaut dans les mœurs rendoit vn homme vicieus tout à fait, nonobſtant toutes les bonnes habitudes qu'il auoit acquiſes auparauant. A la verité ſi ceſte doctrine fuſt paſſée pour veritable, il n'y auroit pas lieu de mettre auiourd'huy en queſtion, ſi les Payens, dont nous voulons parler, meritent que nous deferions quelque honneur à leur memoire. Car outre que l'infidelité & l'idolatrie peuuent eſtre reprochées à pluſieurs, on ne ſçauroit nier que les plus accomplis d'entr'eus n'ayent eu beaucoup d'autres vices, qui ne nous permettroient pas de mettre en conſideration quelques qualitez vertueuſes, puis que le mal auroit neceſſairement aneanti le bien, par les maximes d'vne ſi eſtrange Philoſophie, de meſme qu'vn peu de leuain aigrit & corrompt toute la maſſe qui le reçoit.

Mais il y a long temps que l'Eſchole a condamné tous ces paradoxes, & que ſainct Auguſtin a fait voir qu'on ſe tromperoit dans l'Ethique, où le bien & le mal ſont ſouuent meſlez enſemble, ſi l'on y vouloit receuoir la reigle des Dialecticiens, qui porte que deus contraires ne ſe peuuent iamais rencontrer en vn

In Enchir.

en vn meſme ſujet. En effet le vice & la vertu ſe brouïllent par fois de telle ſorte, qu'on void des hommes fort vicieus faire de tres-bonnes actions; & d'autres au contraire qui en commettent de tres-meſchantes, bien qu'ils ſoient d'ailleurs dans l exercice de beaucoup de vertus. Ainſi Theophraſte remarque, qu'auec des pierres fort noires on peut tirer les lignes blanches; & Pline que la couleur de l'argent ne l empeſche pas de faire des marques obſcures ſur le papier. C'eſt la meſme choſe de certaines perſonnes dont les operations ſont ſi differentes de leur naturel, qu'il ſemble qu'elles dementent leur principe. Or ce qui eſt encore fort notable dans ce meſlange moral, c'eſt qu'on y obſerue l'vnion de deus contraires ſans qu il ſe forme vn temperament particulier des deus, comme il arriue preſque touſiours ailleurs. Vn meſme homme ſera auare & prodigue, ſans iamais eſtre liberal; temeraire & poltron, ſans pouuoir eſtre nommé vaillant. Cela monſtre bien que la ſcience des mœurs ne reçoit pas toutes les maximes des autres, & qu'elle a ſes reigles differentes de celles de la Phyſique, auſſi bien que de la Logique. Tant y a qu'on ne ſçauroit nier que la vertu & le vice ne ſe

rencontrent ſouuent en meſme lieu, ny ſouſtenir auec raiſon que ces deus contraires ſoient abſolument incompatibles. Ils ne l'eſtoient pas en la perſonne du Roy Philippe de Macedoine, de qui on a dit que iamais autre que luy n'auoit apporté à la Royauté tant de vertus & tant de vices tout à la fois. Et Polybe le fait encore voir en parlant d'Aratus, qu'il aſſeure auoir eſté hardi & timide tout enſemble. Il n'y auoit rien de plus vaillant que luy dans ſon pays, ny de plus craintif au dehors, & quand il ſe trouuoit ſur les terres des ennemis. Le meſme Hiſtorien obſerue là deſſus comme grand Philoſophe qu'il eſtoit, qu'on void aſſez d'eſprits de ceſte trempe; & que tel eſt courageus dans les perils d'vne chaſſe tres-dangereuſe, qui ne fait paroiſtre nulle valeur au meſtier de la guerre. Celuy-là paſſera pour inuincible dans les duels, qu'on prendra pour vn poltron au milieu d'vne bataille rangée. Ceus de Candie qui eſtoient les nonpareils aus aſſauts de nuict, & en toute ſorte d'exploits de ſurpriſe, ne valoient rien aus combats reiglez, ny où il eſtoit queſtion d'executer par la force quelque grande entrepriſe à deſcouuert; tout au rebours des Macedoniens, & de ceus d'Achaïe, qui auoient

Excer. Conſt. ex Polyb.

l. 4. hiſt.

les qualitez diametralement oppoſées à celles-là. Enfin c'eſt choſe ſi conſtante & ſi ordinaire que ceſte varieté d'eſprit, & ceſte inconſtance de mœurs, dont vn chacun de nous peut eſtre bon teſmoin à ſoy-meſme, qu'à le bien prendre la plus rafinée perfection a touſiours quelque traict d'imperfection, comme il n'y a point de vin qui n ait ſa lie, & comme la plus belle grenade, ſelon le dire de Crates le Thebain, n'eſt iamais ſans le deffaut de quelque grain pourri. Ainſi nous pouuons bien eſtablir ceſte maxime, que les plus vertueus de ce monde ſont ſimplement ceus qui ont le moins de vices; & que quant à ceſte pureté exempte de tout meſlange, ne ſe trouuant pas icy bas, nous ne la deuons chercher que dans le Ciel.

Il n'eſt pas raiſonnable neantmoins de confondre ce pendant le vice auec la vertu; pour eſtre logez en meſme endroit ils ne laiſſent pas d'eſtre reconnoiſſables l'vn d'auec l'autre; & cela eſtant ainſi, nous ſommes obligez de diſtribuer à vne meſme perſonne le blaſme & la loüange, à proportion du bien & du mal qui ſe trouuent dans ſes actions. C'eſt ſuiuant ceſte reigle que ie me ſuis propoſé d'examiner la vie de quelques Gentils des plus renom-

mez de l'antiquité à cauſe de leur merite. Et pource qu'il n'y en a point qui le ſoient dauantage, que ces grands Philoſophes dont le ſeul nom a ſouuent le pouuoir de nous inſpirer vn ſecret amour de la vertu, nous les choiſirons entre tous comme les plus propres à noſtre deſſein. Il eſt vray que le nombre en eſtant fort eſtendu, ie fais eſtat de ne m'attacher gueres qu'à ceus d'entr'eus qui ont eſté Fondateurs de quelqu'vne des ſectes de l'ancienne philoſophie, parce que ce ſont ſans doute les plus conſiderables; comme l'on peut dire dans le Chriſtianiſme, que les Chefs de ces illuſtres familles Religieuſes, ſont les premieres perſonnes de leur ordre en pieté & en ſuffiſance, auſſi bien qu'en la ſuitte du temps. Voyons donc ſi ces Sages du Paganiſme nous donneront plus de ſuiet de les eſtimer que de les blaſmer; & taſchons de reconnoiſtre s'il y en a eu quelques-vns, qui ayent poſſedé aſſez de lumiere naturelle, pour trauerſer moyennant la grace du Ciel, des ſiecles de tenebres & d'infidelité comme ont eſté les leurs, ſans ſe perdre dans l'Idolatrie où ils eſtoient nourris. S'ils l'ont peu faire, le cours de leur vie n'eſt pas moins admirable que celuy d'Alphée, ou de ces autres fleuues qui

conſeruent la douceur de leurs eaus parmy l'amertume de celles de la mer. Et nous les pouuons comparer encore à ces ſources d'eau pure & tres-bonne à boire, qui ſortent du milieu des collines de ſel, qu'Herodote dit qui ſe trouuent dans les deſerts de Lybie.

Il faut commencer ceſte recherche par le pere commun de tous les Philoſophes qui eſt Socrate. Car puis qu'il n'y en a preſque point eu, qui n'ayent fait gloire de tirer leur ſçauoir & s'il faut ainſi dire leur extraction ſpirituelle de ce grand homme, nous luy ferions tort, & à l'ordre que nous deuons tenir, ſi nous ne luy donnions le premier lieu. Ce n'eſt pas que ie ne ſçache bien, qu'on en peut nommer beaucoup qui ont veſcu auant luy. Thales, Bias, Solon, & le reſte des Sept Sages de la Grece l'ont precedé. Anacharſis, Pherecydes, Pythagore, Anaximandre, Anaxagore & quelques autres, auoient dés-ja paru dans le monde quand il y eſt venu. Mais parce que nous ne les voulons pas tous conſiderer, & que ce n'eſt pas noſtre opinion qu'on doiue dõner icy la priorité du merite, ſelon celle du temps, comme parmy les Iuriſconſultes; nous attribuerons volontiers l'auantage du rang, à celuy qu'on a dit auoir le premier de tous fait *In Melpom.*

deſcendre la philoſophie du Ciel en terre.

DE SOCRATE.

C'EST à cauſe de la Morale que les Anciens ont honoré Socrate de ce bel Eloge. Ceus que nous venons de nommer qui auoient philoſophé deuant luy, s'eſtoient contentez de contempler le Ciel, ou de rechercher les cauſes principales de ce qui ſe fait dans la Nature. Mais pour ce qui touchoit les mœurs, fort peu d'entr'eus s'eſtoient ſouciez de cultiuer ceſte partie, qui eſt ſans doute la plus importante de toute la philoſophie. A la verité les ſept Sages dont nous venous de parler, nous ont laiſſé de fort beaus preceptes moraus, & des Sentences de grand vſage dans la vie ciuile. Ils n'ont rien eu pourtant de comparable à Socrate, leur vie n'ayant pas eſté exemplaire comme la ſienne. Et ie me ſouuiens bien qu'Appian n'eſt pas ſeul qui a fait l'obſeruation, que ceus d'entr'eus, comme Pittaque, & Periandre, qui ſe ſont meſlez de la Politique, & qui ont eu part au gouuernement public, peuuent eſtre mis au rang des plus inſupportables Tyrans qu'ait eus la Gre-

de bello Mithr.

ce. Si eſt-ce qu'on ne deuroit pas parler d'eus, ce me ſemble, auec tant de meſpris que quelques-vns ont fait. Nous ſommes obligez de croire qu'ils n'obtinrent ceſte haute reputation de ſageſſe, que par de grandes & rares qualitez d'eſprit, encore que quelques-vns en ayent peut-eſtre abuſé. Et ceus là procedent contr'eus de mauuaiſe foy, qui veulent meſurer leur merite au pied de ces petits prouerbes qu'on leur attribue; comme s'ils n'auoient acquis toute leur reputation que par ces deus ou trois mots, qui ont eſté ſans doute les deuiſes de chacun d'eus, & non pas le ſommaire de leur ſcience, ſelon le dire de ceus qui ſe rendent à mon auis ridicules eus-meſmes, en les deprimant ſi fort. Quoy qu'il en ſoit Socrate fut le premier qui s'auiſa que la curioſité des choſes d'enhaut, & les diſputes de la Phyſique, auoient rendu trop negligens dans la Morale tous ſes predeceſſeurs. En effet il fit profeſſion de meſpriſer eſgalement l'Aſtrologie, la Geometrie, & la Muſique, qui occupoient les meilleurs eſprits de ſon temps, comme nous l'apprenons d'vne Epiſtre de Xenophon à Eſchines. Et faiſant voir que tout le reſte de nos eſtudes eſtoit de peu de conſideration, au pris de ce qui concernoit les bon-

nes mœurs, il eſtablit le premier ceſte troiſieſme & principale partie de la Philoſophie, appellée Ethique, qui imprime dans nos cœurs l'amour de la Vertu, & qu'on a fort bien nommée la Georgique de noſtre ame. C'eſt ce qui fit dire auſſi toſt, qu'il auoit attiré la ſcience du Ciel icy bas, & ce fut pourquoy l'Oracle d'Apollon Pythien, à qui Dieu a ſouuent permis de reueler beaucoup de veritez, prononça que Socrate eſtoit le plus ſage de tous les hommes.

Or outre ceſte approbation generale de toute la Gentilité, la plus part des Peres de l'Egliſe l'ont eu en ſi grande veneration, qu'apres Iuſtin Martyr qui a bien oſé le nommer Chreſtien, comme nous auons veu dans la premiere ſection de ce diſcours, il n'y en a gueres eu qui n'ayent creu que Dieu par vne grace ſpeciale luy auoit fait miſericorde. Sainct Iean Chryſoſthome, ſainct Ambroiſe, & ſainct Auguſtin ont teſmoigné qu'ils eſtoient de ce ſentiment; & tous les Scholaſtiques modernes qui n'ont pas deſeſperé du ſalut des Payens vertueus, ont eſté perſuadés de celuy de Socrate, ce que Toſtat & quelques autres ont dit en termes exprez. Mais entre tous les Autheurs Catholiques qu'on peut alleguer

c. 2. Geneſ. & Ex. c. 30. qu. 14.

alleguer en ſa faueur, il n'y en a point qui ayent mis ſa vertu ſi haut que Marcile Ficin a fait. Il propoſe la vie de Socrate pour vne image de la vie Chreſtienne, & pour vn original parfait dont on doit s'efforcer d'eſtre la copie. A la verité ſainct Chryſoſtome eſcriuant contre ceus qui ſe moquoient de la façon de viure des Moines, auoit bien repreſenté Socrate comme vn exemplaire de pauureté Chreſtienne; mais il ne l'auoit pas donné pour vn Tableau ſi acheué ny ſi accomply, que Ficin le veut faire paſſer. Xenophon & Platon ont pris la peine de tracer de leur main ce beau portrait; & long temps depuis Diogenes Laertius en a tiré vn crayon apres eus, qui ont eſté les premiers Peintres du monde pour faire la figure des Eſprits. Le plus beau lineament à mon gré de tout leur ouurage, eſt celuy par lequel ils nous expriment la fin de Socrate, qui meurt conſtamment accuſé de s'eſtre moqué de la pluralité des Dieus que la Grece adoroit, & d'auoir enſeigné à la ieuneſſe d'Athenes qu'il ne pouuoit y auoir plus d'vne Diuinité. Car quoy que l'vn & l'autre de ſes Diſciples ayent fait mine de l'excuſer de cela, par leurs Apologies dreſſées exprez pour rendre ſa memoire moins odieuſe. Si eſt-il cer- *l. 8. Epiſt.*

tain qu'Anytus & Melitus ne prirent point d'autre pretexte pour l'accuſer; & qu'il ne beut la ciguë que pour auoir fait leçõ de ceſte nouuelle doctrine. Et c'eſt vray-ſemblablement le plus grand ſuiet qu'ayent eu les Peres de l'Egliſe de bien penſer de ſon ſalut, parce qu'on peut dire que d'eſtre mort pour ſouſtenir dans la loy de Nature l'vnité de Dieu, ce n'eſt pas eſtre fort loin du merite de ceus qui ont ſouffert le martyre dans la loy de Grace pour la Foy de noſtre Sauueur. Surquoy on pourroit adiouſter qu'ayant eſté le premier des Philoſophes Payens qu'on ait puni de la ſorte, ſelon que Diogene l'a remaqué, puis qu'Anaxagore, qui auoit eſté ſoubçonné d'auoir de mauuaiſes opinions des Dieus, en fut quitte pour vn ſimple banniſſement; il ſemble qu'on puiſſe en quelque façon nommer Socrate le premier Martyr du Meſſie à venir, comme nous ſçauons que ſainct Eſtienne l'a glorieuſement eſté du meſme Meſſie dés-ja venu.

Et neantmoins toutes les vertus, dont la vie de Socrate fut vn perpetuel exercice, n'empeſcherent pas que la meſdiſance de quelques Gentils ne fuſt aſſez inſolente pour s'attacher à luy; & le beau ſuiet de ſa mort, tel que nous venons de le rapporter, n'a peu tant ob-

tenir ſur deus ou trois des premiers Peres de l'Egliſe, qu'ils n'ayent quelquefois parlé de luy en d'aſſez mauuais termes, par vn zele qui a beſoin d'eſtre expliqué.

Quant aus Gentils, ce n'eſt pas merueille que ceus d'entr'eus qui vouloient paroiſtre affectionnez à leur fauſſe Religion, declamaſſent contre Socrate comme contre vn Impie & vn Athée, qui renuerſoit autant qu'il luy eſtoit poſſible tous les Autels. C'eſt par là qu'ils eſmeurent tout le peuple contre luy, apres auoir fait repreſenter des Comedies de la compoſition d'Ariſtophane, où Socrate ſouſtenoit qu'il n'y auoit point d'autres Dieus que le Chaos, les nuës, & la Langue; enſeignoit en ſuitte aus enfans à battre leurs Peres; & puis eſtoit eſtranglé, & ſa maiſon bruſlée auec ſon ſouſmaiſtre Chærephon; le tout pour le ietter dans vne hayne publique, & afin de porter la populace d'Athenes à le mal traitter. Mais on ne ſçauroit attribuer qu'à la ſeule enuie, qui en veut touſiours aus plus grands hommes, la calomnie de Porphyre. Luy ſeul eſcriuit plus de mal contre Socrate, & vomit plus d'iniures contre ſa reputation, que tous ſes delateurs n'auoient fait, lors qu'ils l'opprimerent de leurs fauſſes accuſations. Ce

In Nebulis.

Socrat. Eccl. hiſt. l. 3. c. 19.

qui monſtre bien la verité du prouerbe Grec, qui porte qu'on verroit pluſtoſt vne alouëtte ſans houppe ſur la teſte, qu'vne vertu eminente ſans enuie.

Les Peres qui ont pris la liberté de faire des inuectiues contre Socrate, & contre quelques-vns des plus renommez Philoſophes apres luy, auoient bien d'autres mouuemens. Auſſi ne pouuoient-ils pas eſtre touchez d'vne ſi honteuſe paſſion, dans vne vie ſi Chreſtienne & ſi parfaite que la leur. Rien ne les a portez à cela que l'extreme impieté des Payens, contre qui ils eſtoient tous les iours auſpriſes, & qui oſoient bien non ſeulement preferer Phocylide, Theognis, Iſocrate, & ces Philoſophes, comme faiſoit Iulien l'Apoſtat, à Salomon, à Moyſe, & à nos plus grands Saincts; mais paſſer meſmes iuſques à ceſte abomination, de comparer la creature à ſon Createur, l'homme à Dieu, & Socrate, Epictete, Apollonius, ou quelque autre, à Ieſus-Chriſt. Pour reſiſter à vne ſi folle opinion qu'ils auoient de leurs Philoſophes, Cyrille d'Alexandrie, Gregoire de Nazianze, & Theodoret, n'ont fait nulle difficulté de les deprimer de tout leur poſſible; & ont creu meſmes qu'ils eſtoient obligez de les diffamer, pour

D. Cyr. l. 7. cont. Iul. & paſſim.

le bien de tant d'ames qui ſe perdoient en les eſtimant trop, & veu qu'on rendoit leur vertu criminelle, la comparant à celle de noſtre Seigneur. Voyla le fondement de tout ce que nous auons contre Socrate, Platon, & quelques autres de meſme profeſſion, parmy les eſcrits des Peres. Et certes ie croy que dans vn temps pareil au leur, nous ſerions encore obligez d'en vſer de la ſorte. Mais ſi ſainct Auguſtin a fort bien dit au ſujet des Donatiſtes, eſcriuant au Comte Boniface, que ceus-là auoient tort qui alleguoient le procedé des Apoſtres, pour dire qu'on ne deuoit pas employer l'authorité des Empereurs au fait de la Religion, parce qu'ils ne conſideroient pas que leur ſiecle eſtoit different de celuy dont ils parloient, & qu'il falloit ſe gouuerner touſiours ſelon la diuerſité des ſaiſons. Si de plus nos Docteurs ſe ſeruent encore tous les iours fort à propos de ceſte diſtinction, ayant eſgard au temps de l'Egliſe naiſſante, qui ne permettoit pas beaucoup de choſes qu'on trouue à preſent de fort bon vſage: Pourquoy n'alleguerons nous pas la meſme raiſon ſur le propos où nous ſommes? Et pourquoy ne ſouſtiendrons nous pas que le zele de ſainct Gregoire & de ſainct Cyrille eſtoit excuſable, *Ep. 50.*

dans vn aage où toute la terre eſtoit encore pleine d'idolatrie, & où ils voyoient que la reputation de ces grands Philoſophes preiudicioit à l'Euangile, & empeſchoit l'auancement de la Foy, ce qu'on ne ſçauroit dire auiourd'huy ? Nous ne ſommes pas d'ailleurs obligez d'adherer inſeparablement à toutes les opinions de ces Peres. L'Egliſe laiſſe la liberté des ſentimens en ce qui ne touche point la Foy, & l'on quitte ſouuent Sainct Thomas pour ſuiure l'Eſcot dans l'Eſchole. Nous pourrons donc bien faire icy le meſme iugement de Socrate, que ſainct Iuſtin, ſainct Auguſtin, ſainct Chryſoſtome, & preſque tous les Docteurs de l'Egliſe en ont fait, encore que ces deus ou trois autres que nous auons nommez ſoient d'vn auis contraire, veu meſmement qu'ils ont en cela tous les bons Autheurs Grecs & Romains qui les contrediſent.

Voyons neantmoins de quels crimes on charge la reputation de Socrate, & pourquoy l'on veut deſeſperer de ſon ſalut. On luy impute le vilain vice de l'yurognerie; celuy que les Grecs ont nommé Pederaſtie; vne extreme cholere; & finalement l'Idolatrie, dont ceus-meſmes qui ont fait ſon Apologie ſont demeurez d'accord, & qui ſemble eſtre toute

euidente par ſes dernieres paroles, quand il reconnut qu'il eſtoit redeuable d'vn Coq à Eſculape. A quoy l'on peut adiouſter ce qu'on a tant dit du Demon duquel il ſe ſeruoit.

Pour ce qui touche les excez de bouche, ie ſçay bien que ſes Diſciples le font boire à la Grecque dans leurs ſympoſes, auec vn peu plus de chaleur que la bien-ſeance ne le permettroit parmy nous. Ce n'a pourtant iamais eſté iuſques à s'enyurer, tant s'en faut ils remarquent expreſſement qu'on ne l'auoit iamais veu dans ce miſerable eſtat. Et ie ne puis rien rapporter de plus exprez pour iuſtifier la calomnie de ceſte premiere accuſation, que ce qu'obſerue dans ſa vie Diogene, touchant la peſte qui trauailloit ſouuent la ville d'Athenes. Il dit que Socrate fut quaſi le ſeul qui s'en exempta de ſon temps par ſa grande ſobrieté, & pour eſtre le plus temperant des hommes en ſon boire, & en ſon manger.

L'Amour maſculin eſt vn crime beaucoup plus atroce, puis qu'il eſt abominable, & s'il faloit auoir eſgard au ſens qu'on a donné au prouerbe de la Foy Socratique, & aus apparances de la paſſion dont il eſtoit touché pour Alcibiade, i'auouë qu'il ſeroit fort difficile de l'excuſer. Mais s'il faut iuger plus ſainement

des choſes, c'eſt de l'Amour meſmes que nous tirerons ſon plus grand merite. Car iamais homme ne fit profeſſion d'affectionner le genre humain auec tant d'ardeur que luy. Mais c'eſtoit pour luy imprimer l'amour de la vertu, le retirer du vice, & le porter à la recherche de ceſte belle philoſophie, qui luy deuoit donner la connoiſſance d'vn ſeul Dieu. Delà vient que Socrate fait gloire dans Xenophon d'eſtre vn excellent Maquereau, ce qui ne peut eſtre pris que ſpirituellement & dans le ſens que nous luy donnons, autrement il faudroit que luy, Xenophon, & tous ceus qui ont eſtimé ſes eſcrits comme a fait toute l'antiquité, euſſent perdu ie ne diray pas la pudeur, mais le ſens. Il ſe vante dans Platon auec la meſme hardieſſe, & par la meſme figure, qu'il ne ſçait rien que des amourettes. Et quand il eſt repreſenté frequentant les reduits où les ieunes hommes de ſa ville s'exerçoient, & où il ſe rendoit tous les iours maiſtre de l'eſprit de quelqu'vn, on ne ſçauroit ſans médiſance, ny meſmes ſans abſurdité, l'interpreter autrement que nous faiſons. Que s'il faut le iuſtifier par d'autres apparances, chacun ſçait qu'outre ſa Xantippe il euſt encore vne ſeconde femme, ce qui peut monſtrer que

ſes af-

ſes affections n'offenſoient point la Nature. Et ſi il n'y a pas lieu pour cela de luy reprocher ſon incontinẽce, parce que, comme dit Suidas Autheur à ſon eſgard ſans reproche, il ne prit deus femmes que pour obeyr à la loy d'Athenes, qui ordonnoit qu'outre la legitime on euſt encore vne Concubine, afin de multiplier les habitans de ceſte ville qui eſtoient en trop petit nombre.

Ie ne ſçay pas quelles preuues on peut donner de ſa cholere, mais ie ſuis ſeur d'en produire de fort expreſſes pour l'en deſcharger. Premierement on ſçait que les mauuaiſes humeurs de ceſte inſupportable Xantippe ne ſeruirent iamais qu'à exercer ſa patience, ce qui luy faiſoit dire qu'il trouuoit toutes choſes douces & faciles au dehors, apres auoir ſouffert ceſte femme au dedans. Or bien qu'elle fuſt tres-inique enuers luy, ſi eſt-ce qu'elle rendit vn merueilleus teſmoignage de ſon humeur exempte de toute eſmotion, quand elle dit qu'elle ne l'auoit iamais veu retourner en ſa maiſon, qu'auec le meſme viſage qu'il auoit lors qu'il en eſtoit ſorti. Car comme l'ame eſt celle, qui donne à vn chacun cet air de ioye, ou de triſteſſe qui ſe remarque d'abord, & que c'eſt elle encore, qui nous ri-

de ou nous applanit le front en vn inſtant, ſelon ſes mouuemens interieurs; il ne faut pas s'eſtonner s'il ne paroiſſoit aucun changement dans la face de celuy, qui poſſedoit vn eſprit inuariable, & preſque au deſſus de toute ſorte d'agitation. Nous liſons la confirmation de cela dans Arrien, où Epictete aſſeure
l. 2. c. 12. que de toutes les qualitez de Socrate, il n'y en auoit point qui luy fuſt plus propre que celle de ne ſe faſcher iamais, non pas meſmes dans ſes diſputes, où il ſouffroit ſans alteration d'eſprit autant d'iniures qu'on luy en vouloit dire. Auſſi nous a on repreſenté toutes ſes conferences pleines d'vne douceur inimitable. Il n'y enſeigne rien qu'en s'enquerant, & bien loin d'eſtablir ſes maximes auec obſtination, il ſemble douter des choſes les plus reſoluës. Vn homme qui a le premier proteſté que ſa plus certaine ſcience conſiſtoit en la connoiſſance qu'il auoit de ne ſçauoir rien de certain, n'eſtoit pas pour s'opiniaſtrer dans vne diſpute, ny pour ſe mettre en cholere contre ceus qui auoient des ſentimens contraires aus ſiens. C'eſt ce qui fait dire à Ciceron en traitant des paſſions, qu'il nomme fort proprement des perturbations, que la raiſon leur doit eſtre comme vne me-

decine Socratique pour les reduire à la moderation. S'il euſt creu que Socrate ſe fuſt laiſſé emporter à la cholere, comme le veulent ſes accuſateurs, il ſe fut bien empeſché de parler ſi improprement.

On prouue tres-mal ſon Idolatrie par les termes dont ſes diſciples ſe ſont ſeruis dans leurs Apologies, quand ils ont eſcrit qu'il n'auoit rien innoué au fait de la Religion, ayant touſiours veſcu pour ce regard comme les autres, & vſé des ſacrifices ſelon qu'ils eſtoient lors en vſage. Car deſia leur propre intereſt, & la crainte de la ciguë les peut auoir fait parler de la ſorte. D'ailleurs il y a lieu de dire que Socrate, qui n'auoit que la Foy implicite, ſe contentoit de reconnoiſtre vn ſeul Dieu dans la loy de Nature, ſans vouloir pour cela troubler le gouuernement public par l'introduction d'vn nouueau culte, dont il ne pouuoit vſer ſans violer les lois de l'Eſtat. Et que s'il a ſacrifié à quelques Diuinitez Atheniennes, ç'a eſté vray-ſemblablement par vne nuë reconnoiſſance des puiſſances d'vn ſeul Dieu, qu'il adoroit ſous des noms differens. C'eſt ainſi qu'au dire de Zenon, comme nous verrons tantoſt, le nom de Iupiter comprenoit celuy de toutes les autres Diuinitez. Et que

Macrobe maintient dans les derniers chapitres de ſon premier liure des Saturnales, que tous les Dieus des anciens ſe rapportoient au Soleil. L'Empereur Iulien enſeigne la meſme doctrine dans l'Oraiſon qu'il a compoſée à la loüange de ce bel Aſtre. Et nous ſommes obligez de croire que c'eſt ainſi que l'entendoient ces Philoſophes Payens, qui ſe moquoient preſque tous, au rapport de Tertulien, de la pluralité des Dieus; parce qu'il y a grande apparance d'vne part qu'ils faiſoient ce qu'ils pouuoient pour n'intereſſer point leur conſcience; & d'autre coſté on ne les euſt pas ſoufferts s'ils euſſent teſmoigné qu'ils auoient vne Religion à part.

l. 1. ad Nat. & in Apol.

Quant à ce que prononça Socrate vn peu auant que d'expirer, qu'il deuoit vn coq à Eſculape, dont il prioit ſon amy de le vouloir deſcharger; il eſt vray que Tertullien ſemble auoir pris cela au pied de la lettre, quand il eſcrit que c'eſtoit pour n'eſtre pas ingrat vers Apollon, & pour luy rendre graces de ce qu'il l'auoit nommé le plus ſage de tous les hommes. Mais Lactance l'explique encore plus au deſauantage de Socrate, lors qu'il attribuë ce ſoin à vne pure vanité, & à vne crainte d'eſtre mal traitté aus Enfers par Rhadamante, en

c. 46. Apol.

De falſa ſap. l. 3. c. 20.

quoy Lactance n'a pas mieus rencontré, qu'vn peu apres en ſa negation ſi abſoluë des Antipodes. Cœlius Rhodiginus n'a peu s'empeſcher de le mal traitter ſur ceſte inuectiue contre Socrate, dont il interprete les paroles dans vn ſens beaucoup plus myſtique, qu'il n'eſt beſoin, ce me ſemble, de leur donner. En effet ie ne croy pas qu'on les doiue rapporter à autre choſe, qu'à ceſte figure qui eſtoit l'ornement continuel de tous ſes propos. C'eſt l'Ironie ou l'innocente raillerie qui luy plaiſoit ſi fort, comme tous ſes entretiens en font foy, qu'il s'en voulut ſeruir meſmes en mourant. Il dit donc en ce dernier acceſſoire qu'il deuoit vn coq à Eſculape le Dieu des remedes, pour ſignifier qu'il ſe voyoit aus termes d'eſtre bien-toſt gueri de tous ſes maus. L'action de Seneque eſtant prez de ſa fin reçoit à mon iugement la meſme explication. Tacite remarque qu'entrant dans le bain, qui aida à faire ce que le poiſon n'auoit peu executer, ce grand homme ietta de l'eau ſur ſes ſeruiteurs qui eſtoient les plus proches de luy, adiouſtant ces belles paroles, qu'il offroit en forme de ſacrifice ceſte liqueur à Iupiter ſurnommé le Liberateur. Ie tiens pour aſſeuré que Socrate & Seneque n'ont rien voulu teſmoigner

c. 24.

l. 16. lect. ant. c. 12.

l. 15. Annal.

autre choſe par leurs derniers propos, qu'vn remerciement qu'ils faiſoient à Dieu de ce qu'il les tiroit des peines de ce monde. Sur tout il n'y a point d'apparance de prendre ceus du premier ſi fort au pis, non plus que ſes fermens ordinaires par le chien, par la pierre, ou par le platane, dont il ſe ſeruoit exprez pour ſe moquer de ceus qui iuroient par les fauſſes Diuinitez de Caſtor & d'Hercule, dont il vouloit par là reprendre le mauuais vſage. Et neantmoins Lactance n'a pas fait de moindres inuectiues contre ces fermens, que contre l'offrande du coq, en quoy ſon authorité ne peut pas eſtre de grande conſideration, veu celle de ſainct Auguſtin qui a fort bien penſé de la façon de iurer de Socrate, luy donnant la fauorable interpretation que nous venons de rapporter.

l. de vera Relig.

Le dernier reproche qu'on luy fait regarde le Demon qu'on dit auoir eſté le conducteur de ſa vie. Si nous voulions rapporter icy tout ce qu'Apulée, Plutarque, & aſſez d'autres en ont eſcrit, nous ferions de ce ſeul article vn bien gros volume. Les vns ont creu qu'il auoit vne veritable viſion de quelque mauuais Eſprit. Les autres qu'il eſtoit aduerti par vne vois prohibitiue ſeulement. Et il y en a qui

ont penſé que c'eſtoit par l'eſternuëment qu'il receuoit les auis de ce qu'il ne deuoit pas faire. Mais pluſieurs qui ſe ſont ris de tout cela, ont ſouſtenu que ſa ſeule prudence, dont Dieu l'auoit ſi auantageuſement partagé, eſtoit ſon Demon. Que ſi l'on veut qu'il y ait eu quelque choſe de plus, on peut prendre en ſa faueur l'opinion d'Euſebe, d'Eugubinus, & de Marſile Ficin, qui ont eſté perſuadez que ſon bon Ange eſtoit le veritable Demon qui le gouuernoit.

l. 11. de prep. Euang. c. 17.
de perenni Phil. l. 8. c. 20.
ad Apol. Pl. pro uxore.

Encore que nous ayons reſpondu le plus à la deſcharge de Socrate que nous auons peu, ſur tout ce qui luy eſtoit imputé, ie ſerois bien faſché pourtant d'auoir prononcé affirmatiuement pour ſon ſalut, ny de l'auoir mis auec certitude au rang des Bien-heureus, comme il ſemble que quelques vns ayent voulu faire. Quand il auroit eſté Chreſtien de la façon que Iuſtin Martyr l'a entendu, il ne laiſſoit pas d'eſtre comme homme pecheur d'ailleurs, & nous ne tenons pas que tous les Chreſtiens ſoient participans de la beatitude eternelle. C'eſt pourquoy ie trouue qu'on a eu raiſon de reprendre Eraſme, d'auoir oſé eſcrire dans vn de ſes Dialogues, qu'autant de fois qu'il liſoit la belle fin de Socrate, il auoit

vix mihi tempero quin dicam, Sancte Socra-

tes era pro nobis. in conu. Relig.

bien de la peine à s'empeſcher de dire, ô ſainct Socrate priez Dieu pour nous. Ces paroles ſont trop hardies, auſſi bien que celles qui ſuyuent au meſme lieu, où il parle des ſainctes ames de Virgile & d'Horace. Mais comme ie penſe qu'on ne ſçauroit ſans temerité aſſeurer que Dieu ait fait la grace à Socrate de le receuoir dans ſon Paradis, ie croy que la temerité eſt encore plus grande de le condamner aus peines eternelles de l'Enfer, veu la bonne opinion qu'ont euë de luy tant de Saincts Peres, & tant de profonds Theologiens. Car puiſque nous auons monſtré que ſelon leur doctrine les Payens vertueus ont peu ſe ſauuer par vne grace extraordinaire du Ciel, à qui pouuons-nous preſumer qu'elle ait eſté plutoſt accordée, qu'à celuy que toute l'antiquité a nommé le ſage Socrate ? Ce qui me fait iuger que tous les pechez dont on l'a voulu taxer ne nous doiuent pas deſtourner de l'opinion la plus humaine, & que i'eſtime la plus agreable à Dieu, parce qu'elle eſt la plus charitable, c'eſt qu'outre ce que nous auons rapporté pour l'en deſcharger, tout le mõde ſçait que les Atheniens porterent vn dueil public de la mort qu'ils auoient fait ſouffrir à vn ſi grand perſonnage ; qu'apres auoir oſté la vie à l'vn

à l'vn de ſes Accuſateurs, ils punirent l'autre d'vn exil perpetuel; & qu honorant en ſuite ſa memoire d'vne ſtatuë d'or, ils reparerent par vn iugement public l'iniure qu'ils auoient faite à ſon innocence. Adiouſtez à cela ce que luy peut auoir ſerui deuant la bonté Diuine l'eſtabliſſement parmy les hommes d'vne ſi vtile partie de la Philoſophie qu'eſt la Morale. Quelle amour de la vertu, & quelle horreur de vice n'a-t'il point donné par là à toute ſorte d'eſprits ? Et combien de crimes pouuons nous dire qu'il a empeſchez, par les principes, & par les reigles d'vne ſi belle ſcience que nous tenons de luy ? Car comme nous croyons auec raiſon que le demerite & la peine des Hereſiarches croiſt, à proportion du mal que cauſe icy bas la mauuaiſe doctrine qu'ils y ont ſemée; Il eſt conforme à la meſme raiſon de preſumer, que la recompenſe de celuy qu'on peut nommer l'vn des premiers precepteurs du genre humain, aura eſté tres-ample, eu eſgard à l'vtilité grande que le monde reçoit encore tous les iours de ſes enſeignemens. Et par conſequent quoy que nous ne determinions rien du ſalut de Socrate, dont il ſemble que Dieu ſe ſoit voulu reſeruer la connoiſſance, ſi eſt-ce que nous croyons qu'on en

peut auoir fort bonne opinion ; & qu'au moins il n'y a perſonne qui ne doiue parler de luy auec le reſpect que merite vn homme de ſi rare vertu. Paſſons à la conſideration de ceus qui l'ont ſuiuy, & dont les noms ne ſe liſent point ſans quelque titre d'honneur, dans ce qui nous reſte des anciens Grecs & Romains.

DE PLATON ET DE LA SECTE ACADEMIQVE.

L'ORDRE chronologique nous preſente Platon deuant Ariſtote qui fut quelque temps ſon Auditeur. Et quand nous aurions eſgard au merite, celuy du premier eſt tel, que Ciceron le prefere en plus d'vn lieu, au ſecond, le nommant apres Panætius l'Homere des Philoſophes, & aduertiſſant ailleurs qu'il doit eſtre eſcouté comme le Dieu de ceus de ceſte profeſſion. Sainct Thomas, tout Peripateticien qu'il a eſté, a fait le meſme iugement. Sainct Auguſtin eſtime la façon de philoſopher de Platon plus que toutes les autres dans ſa Cité de Dieu. Et nous ſçauons que preſque tous les Peres de l'Egliſe ont eſté dans ſes commancemens Platoniciens, Ale-

l. 1. Tuſc. qu. l. 5. de fin. & l. 2. de Nat. Deor.

l. 4. de regim. Princ.

l. 8. c. 5.

xandre d'Aphrodiſée leur ayãt le premier fait gouſter la doctrine du Lycée, que l'Eſchole neantmoins n'a receuë auec le credit qu'elle y poſſede auiourd'huy, que depuis Albert le Grand & ſon diſciple le Docteur Angelique. Or on pourroit penſer que l'Eloquence ſinguliere de Platon luy auroit cauſé ceſte grande reputation, tant enuers l'Orateur Romain, que beaucoup d'autres Payens, qui ont creu que ſi Iupiter meſme euſt eu à s'expliquer des penſées qu'auoit ce Philoſophe, il ne l'euſt pas peu faire en de meilleurs termes que luy. Mais encore que le bien dire ait de puiſſans charmes pour ſe faire admirer, ſi n'eſt-ce pas à luy ſeul que Platon doit la gloire de ſon nom; ſa doctrine & ſes mœurs en ont la meilleure part; & nous pouuons croire que toutes ces choſes iointes enſemble luy acquirent le beau ſurnom de Diuin, qu'aucun des anciens ne luy a refuſé, s'il n'a fait profeſſion publique d'inimitié contre luy, & d'auerſion meſme contre la vertu. Cela paroiſt aſſez par ce qu'on a dit de ſa naiſſance. Car comme celle de tous les grands hommes a touſiours eu quelque choſe de prodigieus dans l'opinion des hommes, ſainct Hieroſme obſerue que Platon a eſté tenu pour le fils d'vne Vier- *l. 1. adu. Iul.*

ge & d'Apollon. Il faut prendre de tels contes pour vn artifice de celuy, qui taſche d'obſcurcir par le moyen de la Fable les veritez dont il eſt capital ennemy, & de diminuër s'il pouuoit la gloire de la Natiuité de Noſtre Seigneur. Ainſi le meſme pere de menſonge a fait eſcrire aus Tartares, que leur Cingis Cham, dont ils publient tant de merueilles, eſtoit fils d'vne autre Vierge, qui l'auoit conçeu des rayons du Soleil. Tant y a que toutes ces impoſtures ſont ordinairement fondées ſur le merite du ſuiet qui les appuye. Que ſi l'on a fait ce qu'on a peu pour rendre la naiſſance de Platon miraculeuſe, les particularitez qu'on rapporte de ſa fin ne ſont pas moins conſiderables. L'on veut qu'il ſoit mort au meſme iour qu'il eſtoit venu au monde, de meſme qu'Attalus, Pompée, Caſſius, & depuis peu Henry Roy de Portugal. Et que ce n'ait eſté qu'au bout de l'an le plus conſiderable de tous les climacteriques, qui eſt le quatre-vingt & vnieſme; auec vn paſſage ſi dous, qu'il ceſſa de viure & d'eſcrire tout enſemble, ſi nous en croyons Ciceron. Marſile Ficin adiouſte que les Mages qui ſe trouuerent dans Athenes luy ſacrifierent deſlors, comme à celuy que le Ciel auoit manifeſtement ſauo-

Pluta. l. 8. des ſymp. Appian l. 4. Conneſtaggio, l. 3.

riſé, luy accordant vne ſi parfaite reuolution de neuf fois neuf années. Enfin nous liſons dans ſainct Auguſtin que Labeo auoit donné le rang à Platon au deſſus de tous les Heros, le plaçant auec Hercule, Romulus, & les autres Demy-dieus de ce temps-là ; ce qui eſt conforme aus ſentimens qu'auoit eu de luy Marc Varron le plus ſçauant des Romains, pour ne rien dire d'Apulée, & d'aſſez d'autres Academiques, qui ont bien oſé eſgaler aus Dieus meſmes ce Fondateur de leur famille. *l. 2. de ciu. Dei c. 14.*

Mais laiſſons à part toutes ces prophanations des Gentils, & voyons ce qui a peu obliger les premiers Peres de l'Egliſe à faire plus d'eſtat des Platoniciens que de tous les autres Philoſophes. Il eſt certain que Platon rendit le ſyſteme de ſa ſcience d'autant plus excellent, qu'il eſtoit compoſé de ce qu'auoient eu de meilleur trois des plus rares eſprits de la Grece. Car pour ce qui eſtoit de la Phyſique, & des choſes qui tombent ſous les ſens, il voulut ſuiure les principes d'Heraclite, qu'il iugea les plus ſolides de tous. Il defera dans la Logique, & en tout ce qui depend du ſeul raiſonnement, à Pythagore, comme à celuy qui auoit le diſcours le plus iuſte, & le plus fidele, ce luy ſembloit. Et à l'eſgard de la

Morale & des choſes Politiques, il s'arreſta à ce que luy en auoit monſtré ſon grand maiſtre Socrate, qui auoit fait ſon capital de ceſte partie, comme nous auons remarqué. Ce n'eſt donc pas de merueille qu'vne ſi belle & ſi curieuſe doctrine ait eſté fort eſtimée, & que d'ailleurs les premiers Chreſtiens ſe ſoient pleus dans vne façon de philoſopher, où ils ne voyoient quaſi rien qui fuſt contraire à la Foy. Tant s'en faut, les principaus axiomes des Platoniciens s'accommodent ſi bien auec elle, que ſainct Auguſtin a reconnu s'eſtre ſerui fort heureuſement de leurs liures, pour ſe faciliter l'intelligence de beaucoup de veritez Catholiques; apres auoir declaré qu'il auoit trouué dans quelques vns de leurs eſcrits, preſque tout le commancement de l'Euangile de ſainct Iean, qui contient les plus hauts myſteres de noſtre creance. On ne ſçauroit nier que Platon n'ait enſeigné tres-expreſſement l'eternité d'vn ſeul Dieu, Createur de toutes choſes. Il monſtre au ſecond liure de ſa Republique comme ce meſme Dieu, qui eſt l'Autheur de tout ce qu'il y a de bien au monde, ne fut iamais la cauſe d'aucun mal. L'immortalité de l'ame eſt eſtablie preſque dans tous ſes Dialogues; où l'on void auſſi la punition inceuita-

l.7.confeſſ. c.9.& 20.

In Sophiſta.

ble des meſchans, auec la recompenſe certaitaine des bons. Dans ſon Epinomis il donne auis qu'on ſe doit bien prendre garde, de croire qu'il y ait vne plus grande vertu, que celle de la Religion, & de la pieté enuers Dieu. Et non contant d'auoir preſcrit le culte Diuin au huictieſme liure de ſes loix, il condamne à perdre la vie dans le dixieſme, ceus qui ſeront conuaincus d'irreligion & d'impieté. Delà paſſant comme de la premiere à la ſeconde table de ſes ordonnances, il aſſeure que Dieu n'a rien de plus à gré, que de voir les parens honorez par ceus qu'ils ont mis au monde; ordonne des punitions contre les violateurs de ce reſpect; & en condamne meſmes à la mort s'il s'en trouue d'aſſez deſnaturez pour leuer la main ſur leurs peres ou leurs meres. Auec quelle chaleur ne pourſuit il point toute ſorte d'autres crimes? Le pariure, les meurtres, le larrecin ſont abominez par tous ſes eſcrits; & il n'y a vice qui n'y trouue ſa peine eſtablie, auec vne proportion parfaitement Geometrique, pour vſer de ſon propre terme. Enfin il ſe rencontre tant de conformité en beaucoup de choſes entre la doctrine Academique & celle du vieil Teſtament, qu'aucun des Premiers Docteurs de l'Egliſe n'a douté

que Platon n'euſt pris connoiſſance des liures
l. 1. Strom. Iudaïques en ſon voyage d'Egypte. Clement d'Alexandrie approuue le mot de Numenius Pythagoricien, qui nommoit Platon le Moyſe Athenien. Et ſainct Ambroiſe a creu qu'il auoit eſté diſciple du Prophete Hieremie; opinion que ſainct Auguſtin ſe repent d'auoir ſuiuie dans quelques vnes de ſes compoſitions, & dont il ſe retracte au huictieſme liure de ſa Cité de Dieu, veu qu'il y auoit bien cent ans que Hieremie n'eſtoit plus, lors que Platon vint au monde. Sainct Auguſtin monſtre meſmes en ce lieu là, que ſi la curioſité de ce Philoſophe luy auoit peu faire apprendre quelque choſe en Egypte de la ſcience des Hebreus, ce ne pouuoit pas auoir eſté par la lecture de leurs liures, que le Roy Ptolomée n'auoit pas encore fait traduire; mais ſeulement pour en auoir oüy parler, & par le moyen de quelque interprete, dont il auoit eu beſoin pour ce regard, auſſi bien que pour comprendre l'obſcure ſageſſe des Egyptiens. Quoy qu'il en ſoit, la Metaphyſique de Platon s'eſt trouuée ſi voiſine de noſtre veritable
c. 11.
Apol. 2. Theologie, que Iuſtin Martyr, Clement d'A-
l. 5. Strom. lexandrie, & Euſebe de Ceſarée, ont creu
Prep. Ev. l. 11. c. 10. qu'il auoit penetré iuſques dans le myſtere de la Tri-

la Trinité. Le ſainct Eſprit, qu'il appelle l'ame du monde, eſt reconnu en pluſieurs lieus de ſes œuures. Et la perſonne du Fils eſt expreſſement nommée dans la ſixieſme Epiſtre qu'il eſcrit à Hermias, Eraſte, & Coriſque. C'eſt pourquoy Cyrille d'Alexandrie eſtoit ſi perſuadé que Platon auoit eu ceſte connoiſſance, qu'il l'accuſe d'hereſie là deſſus, d'auoir multiplié les natures auſſi bien que les perſonnes, & d'auoir mis trois Dieus dans la Trinité comme les Arriens. Si eſt-ce qu'il eſt tres-difficile de s'imaginer dequelle façon ce Philoſophe a peu arriuer iuſques là, s'il n'y a eſté conduit par le moyen de la reuelation. Car toute l'Eſchole tombe d'accord que Dieu ne ſe connoiſt humainement, que par ſes œuures viſibles qui ſont ſes creatures. Or ceſte connoiſſance nous peut bien donner celle d'vne eſſence eternelle, & d'vn Createur increé, mais non pas de trois perſonnes qui compoſent vne Trinité. Et par conſequent Platon n'a peu, ſans vne grace tres-ſpeciale du Ciel, connoiſtre ce myſtere, que ſainct Thomas auec tous les Peres ont nommé incomprehenſible, & que nous tenons pour vne verité reuelée. Il faut donc dire en interpretant Iuſtin & les autres qui l'ont ſuiui, que Platon n'en a eu qu'v-

l. 1. contra Iul.

ne lumiere obſcure & fort imparfaite ; ou bien que s'il l'a euë plus nette & plus claire, ç'a eſté par le moyen des lettres Sainctes, dont il reçeut quelque explication en Egypte, & qui luy tinrent lieu de reuelation.

Quelque auantage neantmoins qu'euſt reçeu ſon eſprit de ce coſté-là, il n'a pas laiſſé d'eſtre repris de pluſieurs grandes fautes, & ceus qu'il a eus pour contraires, comme chacun en trouue en ce monde, luy ont imputé iuſques à des crimes qui diminuëroiēt de beaucoup ſa reputation s'ils eſtoiēt tous veritables. Les Chreſtiens ſe ſont principalement plains de ſon Idolatrie, de ſa Metēphycoſe, de ce qu'il faiſoit le mōde vn animal, permettoit dans ſes loix aus maiſtres de tuer leurs ſeruiteurs, & ordonnoit dans ſa Republique ceſte ſcandaleuſe communauté de femmes qui a tant fait crier Lactance contre luy. Mais il n'y en a point qui l'ait ce me ſemble plus rudement traitté que Tertullien, quand il a dit dans ſon traitté de l'ame, qu'il luy deſplaiſoit extremement de voir que tous les Heretiques empruntoient de Platon des armes pour combattre la verité, & pour defendre leur mauuaiſe doctrine. Les Gentils d'vn autre coſté luy ont reproché ſon auarice & ſa gourmandiſe, qui luy firent, di-

l. 3. de falſa ſap. c. 21. & 22.

ſent-ils, paſſer la mer par trois fois pour s'enrichir au prez des deus Denys Tyrans de Sicile, & pour prendre part aus bons morceaus de leur table. Ils l'accuſent en ſuitte d'auoir eu des amours illicites, le nommant Sathon pour Platon par vn equiuoque honteus. Nous en voyons dans Athenée qui veulent que ſa médiſance contre Philippe, ait eſté cauſe que toute la Grece perdit ſa liberté ſous ce Prince. Ils taxent ſur tout Platon du vice le plus contraire de tous à la Philoſophie, qui eſt le menſonge, pour auoir fait combattre vaillamment Socrate en trois diuerſes rencontres, de quoy ny les Hiſtoriens & Orateurs du temps, comme Thucydide & Iſocrate, ny les Poëtes encore n'ont iamais parlé. Voire meſme ils ne veulent que le texte de ſes propres Dialoguës pour le conuaincre d'impoſture, dans l'vn deſquels il reconnoiſt que Socrate n'auoit iamais fait voyage de conſideration, ny eſté plus loin d'Athenes que l'Iſthme du Peloponneſe. D'où il s'enſuit qu'il ne peut pas auoir porté les armes où ſon diſciple dit, ny executé les promeſſes qu'il luy fait faire dans l'Iſle de Dele. Le temps auſſi rend à leur dire ces meſmes Dialogues ridicules, parce que Parmenides ny Phedrus n'eſtoient pas de l'aage de So-

l. 11. deipno.

idem l. 5.

in Critone;

in Apologe

crate, pour ſe pouuoir entretenir auec luy ; & par conſequent le dernier des deus, mort long temps deuant Socrate, ne pouuoit pas luy donner de l'amour. Auſſi lit-on dans Diogenes Laërtius, que Socrate ayant oüy reciter le Lyſis de Platon, s'eſcria que ce ieune homme ſon eſcholier luy auoit attribué bien des choſes, où il n'auoit iamais penſé. Et Gorgias auec
l. 11. Phædon ſe plaignent encore dans Athenée, de ce que le meſme Platon leur fait tenir mille propos dont ils ne peuuẽt demeurer d'accord.

Pour reſpondre aus Gentils les premiers, il faut remarquer tant à l'eſgard de Platon, que de tous ces autres grands Fondateurs de Sectes dont nous parlerons tantoſt, que la ialouſie & l'enuie, qui regnent encore honteuſement auiourd'huy dans toute ſorte de profeſſions, ont donné lieu à vne infinité de meſdiſances dont ils ſe ſont deſchirez les vns les autres. C'eſt pourquoy la ſeule reputation de Platon, & le teſmoignage de probité que luy ont rendu tous les Siecles paſſez depuis luy iuſques à nous, ſont ſuffiſans pour refuter toutes les calomnies d'Athenée, & de quelques autres qui ont eu intention de le diffamer. Que s il faloit vſer de repartie, ie ne voudrois rien oppoſer à ce qu'on l'a voulu taxer d'auarice, & d'intem-

perance de bouche auprez des Tyrans de Sicile, que la liberté de ſes paroles qu'ils ne peurent iamais ſouffrir. L'vn d'eus luy dit vn iour piqué iuſques au vif, que tous ſes diſcours eſtoient de vieillards qui radottent, & les voſtres, luy repliqua-t'il, ſont de Souuerains qui tyranniſent; ce qui a beaucoup plus de grace en Grec que nous ne luy en donnons en François, parce que l'alluſion des mots ne s'y trouue pas. Peut-on s'imaginer qu'vn homme venu exprez pour proffiter des bonnes graces d'vn Roy, luy vouluſt parler de la ſorte? Et ne ſçait-on pas d'ailleurs que Platon refuſa de dancer deuant luy comme fit Ariſtippe, qu'il euſt vray-ſemblablement imité, ſi l'auarice ou la gourmandiſe euſſent eu tant de pouuoir qu'on dit ſur ſes affections? Les autres accuſations de ſes aduerſaires n'ont peut-eſtre rien de plus ſolide. Et pour ce qui concerne la verité de ſes Dialogues, ou l'on veut qu'elle ſoit fort intereſſée à cauſe qu'il fait parler des perſonnes mortes ou abſentes, qui n'ont iamais tenu les diſcours qu'on leur attribue; ceus qui luy imputent cela comme vne grande faute, monſtrent bien qu'ils ignorent la nature du Dialogue, & les priuileges dont il a touſiours ioüy. Qu'ils ſçachent que ce fils de la philoſophie,

Γεγεννῶσι, γεγεννῶσιν.

in bis accuſato.

comme le nomme Lucien, dont l'Academie & le Lycée ont fait tant d'eſtime, a le droict de rendre la parole non ſeulement à ceus qui ne ſont plus, ou qui peuuent eſtre eſloignez, mais de faire diſcourir les Dieus meſmes, & quand il luy plaiſt les moindres animaus. Quelques vns voulurent reprendre Ciceron comme on fait icy Platon, dont cet Orateur ſe moque dans le quatrieſme liure de ſes Queſtions Academiques. Et les dediant à Marc Varron il l'aduertit de ne trouuer pas eſtrange, qu'on luy euſt fait tenir des propos où il n'auoit iamais ſongé, puis qu'il n'ignoroit pas la couſtume des Dialogues. Et qui ne ſçait point que Xenophon a repreſenté dans ſon conuiue Callias Amoureus d Autolycus, lorsque celuy-cy n'eſtoit pas encore nay? De meſme qu'il fait dire à Pauſanias en faueur d'vne vilaine paſſion, qu'vne compagnie d'Amans ſeroit inuincible, à quoy l'on ſouſtient que Pauſanias n'euſt pas ſeulement voulu penſer. C'eſt donc l'vſage commun du Dialogue de le prattiquer ainſi, & vne grande impertinence d'accuſer Platon d'auoir failli dans vn genre d'eſcrire, où il a ſi bien reuſſi qu'il en a eſté nommé le Pere, quoy que Zenon Eleate en fuſt veritablement l'inuenteur, ou vn cer-

Sed noſtimorem dialogorum.

Athenée l. 5. deipn.

Diog. Lært. in Plat.

tain Alexamenus ſelon l'opinion d'Ariſtote.

Les obiections de nos Docteurs ſont ſans difficulté bien plus conſiderables, & quoy que les fauteurs de Platon taſchent d'interpreter benignement ſes Idées, ſa Metempſycoſe, ſon animation du monde, & beaucoup d'autres tels poincts de ſa doctrine qui ſouffrent quelque fauorable explication, ſi eſt-ce qu'on ne peut pas l'excuſer en tout. A la verité ſainct Iuſtin ſemble le deſcharger du crime d'Idolatrie, reiettant ſa façon de parler des Dieus de ſon temps, ſur la crainte de la ciguë qu'il auoit veu donner à ſon Precepteur. Et le Cardinal Beſſarion adiouſte à cela, que quand Ariſtote & Platon ont parlé des Dieus en pluriel, ce n'eſt pas qu'ils creuſſent les fables de leur temps, ny qu'ils reconnuſſent plus d'vn vray Dieu tout-puiſſant & eternel; mais qu'ils vouloient deſigner par là beaucoup d'autres ſubſtances immortelles, que leur philoſophie admettoit comme dependantes du premier principe. Ie ſçay bien encore que le meſme Cardinal s'efforce de monſtrer cõme les inuectiues de Lactance contre la communauté des femmes que Platon eſtablit dans ſa Republique, ont eſté iniuſtes & trop ſophiſtiques, veu que les Maſſagetes, les Brachmanes, les Tro-

in calumn. Plat. l. 2. c. 4.

ib. l. 4. c. 2.

glodites, & assez d'autres peuples qu'il nomme, l'ont receuë; & que les Lacedemoniens sous Lycurgue, les Romains sous Numa, & les Anglois du temps de Cesar n'en estoient pas fort esloignez. On peut mesme dire à la decharge de ce Philosophe, qu'il n'a iamais eu intention de representer vn estat propre à la societé des hommes tels que nous sommes; mais seulement de tracer vne idée de ce qui se pouuoit plustost souhaitter qu'esperer sur ce sujet. Ciceron a esté de cet aduis dans son premier liure de l'Orateur. Et bien que Marsile Ficin se soit persuadé, suiuant l'imagination de quelques Academiciens, que les Athenes d'Egypte & de Grece estoient deuant le Deluge semblables à la Republique de Platon; si est-ce qu'on void qu'il s'excuse luy-mesme de l'auoir renduë si Metaphysique, qu'elle ne receuoit point d'exemple icy bas, & ne deuoit estre veuë que dans le Ciel. Ce sont des ieus innocens de ceus de sa profession, qui se plaisent par fois à s'imaginer la perfection des choses hors de la realité, comme quand les Poëtes conçoiuent vn Siecle d'or, où les Peintres quelque beauté si accomplie, qu'il ne s'en trouue point de telle dans le monde, ce qui ne preiudicie nullement au merite des vns ny des autres.

ad 5. de rep. Pl.

l. 5. & 10. de rep.

autres. Mais nonobſtant qu'on puiſſe diminuer de la ſorte beaucoup de reproches qui ont eſté faits à Platon auec peut-eſtre trop d'aigreur, ſi faut-il reconnoiſtre qu'il eſtoit homme, nay dans les tenebres du Paganiſme, & qui a eſcrit pluſieurs choſes ſuiettes à correction, en ce qu'elles bleſſent noſtre Religion. Sa plus forte excuſe doit eſtre tirée de ſon humanité, & de ce qu'on n'a point veu de Philoſophes qui n'ayent eu leurs erreurs auſſi bien que luy les ſiennes ; ce qui ne fait pas pourtant qu'on doiue abſolument reietter tout ce qui vient d'eus, ny que leur ſcience ſoit à meſpriſer en toutes ſes autres parties. Car comme a tres-bien obſerué ſainct Gregoire de Nyſſe, il n'y a pas vne de toutes les philoſophies ſeculieres, où il ne ſe trouue quelque choſe de charnel, & qui eſt comme vn prepuce qu'on eſt obligé de couper, afin que le corps de chacune demeure purifié, par le moyen de ceſte circonciſion ſpirituelle. Nous taſcherons de la faire non ſeulement à l'eſgard de la philoſophie Academique, mais encore de toutes les autres que nous aurons à examiner par cy-apres. En effet le Chriſtianiſme les reçoit toutes indifferemment, pourueu, dit S. Auguſtin, qu'elles r[illegible]ment leurs maxi-

in myſt. cuarr. vit. Moy.

l. 19. de ciuit. Dei c. 19.

mes qui ſont preiudiciables à la Foy. Par exemple Platon enſeigne auec l'immortalité des ames leur paſſage de corps en corps, qu'elles doiuent informer ſucceſſiuement. Coupez ceſte derniere partie, & retranchez la Metempſycoſe, vous trouuerez le reſte de ſa doctrine excellent. Il monſtre dans ſes loix comme les inferieurs doiuent eſtre ſouſmis à leurs ſuperieurs, & que la raiſon veut que ceus qui ont le plus de vertu commandent aus autres; ſurquoy il attribuë inſenſiblement aus maiſtres vn pouuoir qui s'eſtend iuſques ſur la vie de leurs ſeruiteurs. Faites la circonciſion du dernier article, le ſurplus ne ſçauroit eſtre trop eſtimé. Il taſche d'oſter de ſa Republique ce violent deſir de poſſeder en proprieté, qui cauſe preſque tous les maus de la vie; & de rendre le bien, ſelon ſa nature, le plus diffus & le plus commun qu'il peut eſtre. C'eſt vn deſſein tres-pieus & qui n'a rien que de Chreſtien & d'Apoſtolique. Mais ſur ce fondement il diſſout le plus ſainct & le plus eſtroit lien de la ſocieté ciuile, qui eſt celuy des mariages, voulant que toutes les femmes ſoient communes, afin que perſonne n'ait rien de particulier. Voila où il faut encore employer la circonciſion, pour bien [illegible] du demeurant ſelon la

reigle de ſainct Gregoire. Si l'on s'eſtoit contanté de corriger Platon de la ſorte, perſonne ne s'en deuroit plaindre, & l'on pourroit, ce me ſemble, rendre auec cela tout l'honneur qui eſt deu d'ailleurs à la memoire d'vn ſi grand perſonnage.

Ce qui a quelquefois obligé les premiers Peres de l'Egliſe à le cenſurer bien rudement, ç'a eſté la trop grande eſtime que les Payens faiſoient de luy, qui eſtoit ſouuent ſcandaleuſe, & qui faiſoit dans ce temps-là où le Chriſtianiſme s'eſtabliſſoit, vn grand tort à la Religion, comme nous auons deſia remarqué en parlant de Socrate. Nous voyons dans Origene que Celſus auoit eu aſſez d'impieté pour ſouſtenir que Ieſus-Chriſt tenoit de Platon les plus belles Sentences qu'il euſt dittes, & particulierement celle qui porte qu'vn chameau paſſeroit pluſtoſt par le trou d'vne aiguille, qu'vn homme riche n'entreroit au Royaume des Cieus, parce que ce Philoſophe a eſcrit, qu'il eſtoit comme impoſſible d'eſtre fort bon & fort riche tout enſemble. Ceus qui ont eu de ces paſſions indiſcrettes pour luy, & pour ſes ouurages, trouuoient que la naiſſance du monde eſtoit bien mieus couchée dans le Timée, que dans la

l. 6. contra Celſum.

Geneſe. Ce beau pays que Socrate deſcrit à Simmias dans le Phædon, auoit beaucoup plus de grace que le Paradis terreſtre. Et la fable de l'Androgyne eſtoit ſans comparaiſon mieus inuentée que tout ce que Moyſe a dit de l'extraction d'Eue de l'vn des coſtez d'Adam. C'eſt ainſi que de ce temps-là les Gentils qui voyoient ruiner leurs autels, taſchoient de leur part à prophaner la ſaincte Eſcriture. Et au lieu de reconnoiſtre qu'Homere & Platon ont deſguiſé dans leurs contes fabuleus ce qu'ils auoient appris en Egypte des liures de Moyſe, plus ancien de tant de ſiecles qu'aucun Autheur prophane; ils eſtoient ſi impertinens que de ſouſtenir tout le contraire, & de vouloir que Moyſe euſt eſté le tranſcripteur des inuentions d'Heſiode & d'Homere. Ainſi le meſme Celſus compare dans
l. 4. vn autre endroit d'Origene, l'embraſement de Sodome & de Gomorrhe, à celuy que les Poëtes veulent qu'ait cauſé la temerité de Phaëton dans le monde. Et il apparie encore
l. 6. ailleurs la cheute de Lucifer à celle de Vulcain, ou à cette autre des Geants foudroyez par Iupiter, & non pas à la precipitation d'Até qui
l. admon. Gent. ſe void dans Homere, comme a fait Iuſtin Martyr. Certes l'ignorance Payenne a eſté

grande, & la malice du Diable extreme, qui euſt voulu rendre l'hiſtoire Saincte moins conſiderable s'il euſt peu, en ſuppoſant des fables agreables au lieu de ſes Diuines veritez. Car aſſez de perſonnes ont remarqué le rapport qu'il y a entre Samſon & Hercule, Ioſeph & Hippolyte, Nabuchodonoſor & Lycaon, la manne des Iſraëlites & l'Ambroſie des Dieus. Sainct Auguſtin met en parallele ſur cela Ionas & Arion. Sainct Theodoret ne doute point que Platon n'euſt oüy parler du fleuue de feu que Daniël repreſente au ſeptieſme chapitre de ſes propheties, le Pyriphlegethon du Tartare en eſtant preſque vne copie dans le dialogue de l'immortalité de l'ame. Et ie me ſouuiens que Raphaël de Volterre trouue dans la boëte de Pandore le peché originel que nous tenons d'Eue. Or nous n'auons rapporté tout cecy que pour faire voir les raiſons qu'ont eu quelques Peres de condamner auec chaleur le Philoſophe dont ie parle & ſes liures, puiſque les Ethniques d'alors, contre qui ils eſtoient tous les iours aus priſes, oſoient bien les mettre au deſſus de ceus que le S. Eſprit a dictés. A preſent que ceſte conſideration ceſſe, veu qu'il n'y a rien à craindre de tel, que le Paganiſme n'eſt plus, & qu'encore

l. 1. de ciu. Dei. c. 14.

l. 12. de Iudicio.

l. 30. c. de nupt. vii.

que le monde ne ſoit pas purgé d'Impies ny d'Athées, ſi eſt-ce qu'il ne ſe trouue perſonne qui prefere auiourd'huy Saturne à Dieu le Pere, ny Socrate, Platon, ou quelqu'autre ſemblable à Ieſus-Chriſt; nous pouuons bien dans vn temps ſi different parler d'eus auec moins d'animoſité, & rendre à leur vertu, auſſi bien qu'à leur ſcience l'honneur qu'elles meritent. Ni l'vne, ny l'autre ne ſçauroient plus rien faire perdre à la Religion. Et nous ne porterons nul preiudice à la pieté vſant de moins de ſeuerité en leur endroit, puiſque nous ne ferons en cela que ſeconder les ſentimens de beaucoup des plus Saincts Docteurs de l'Egliſe.

En effet outre que tous les Peres qui ont eſté d'auis dans la premiere partie de ce liure que les Payens vertueus ſe pouuoient ſauuer auec la Foy implicite, n'ont iamais parlé de Platon qu'en tres-bonne part, nous pouuons voir comme ſainct Irenée s'eſt ſouuent ſerui des raiſons & de l'authorité de ce Philoſophe, pour conuaincre d'irreligion les Heretiques de ſon temps. Le Cardinal Beſſarion monſtre combien ſainct Denys & tous les Theologiens Grecs l'ont eſtimé, lors qu'ils ont employé ſes plus belles diſtinctions aus myſteres

l. 3. adu. hær. c. 35.

l. 2. in calumn. c. 3.

de noſtre Foy. Et ſainct Auguſtin s'eſt declaré en vne infinité d'endroits ſi paſſionné pour luy, que Toſtat, qui n'a cedé à pas vn Scholaſtique du dernier ſiecle en la connoiſſance des Peres, croit que ce grand Prelat d'Affrique n'a point douté du ſalut de Platon. Ce n'eſt pas que Toſtat ignoraſt de quelle façon ſainct Auguſtin s'eſtoit repenti dans ſes Retractations de l'auoir trop louë. Mais il ne s'enſuit pas qu'il en euſt mauuaiſe opinion pour cela, comme quelques-vns ſe ſont perſuadé, puiſque les loüanges peuuent eſtre exceſſiues à l'eſgard meſmes des bien-heureus, ſi elles ne ſont proportionnées au degré de leur beatitude. Que ſi ie voyois quelque Autheur, qui nous euſt aſſeurez de la parfaite repentance de Platon, & de cette priere que quelques-vns luy font faire à Dieu auant que de mourir, pour obtenir la remiſſion de ſes pechez, rien ne m'empeſcheroit de conclure en faueur de ſon abſolution. Ie penſe que le plus ſeur eſt de ne rien aſſeurer en cela, ſinon que le rare merite d'vn ſi grand perſonnage nous oblige dans le doute à ne rien prononcer temerairement contre luy. Car comme ſainct Bernard a eu raiſon de reprendre Abaylard, de ce qu'en voulant trop faire paroiſtre Platon

4. Reg. c. 5. qu. 21.

l. 1. c. 1.

Ep. 190. dum multum ſudat

quomodo Platonem faciat Chriſtianum, ſe probat Ethnicum.

Chreſtien, il ſe monſtroit luy-meſme preſque Payen; ceus-là ne ſont poſſible pas moins blamables de l'autre coſté, qui ſe meſlent de déterminer là deſſus ce que l'Egliſe n'a pas voulu iuſques icy decider. L'Orateur Romain parlant de nos actions donne vne reigle de Morale qui ſe peut encore, à mon auis, tres-bien appliquer à la matiere que nous traittons. Il dit qu'on ne doit iamais rien faire de tout ce qu'on ignore qui ſoit bien ou mal fait. Mon opinion eſt qu'on ne deuroit iamais non plus parler affirmatiuement dans la Religion de ce qui eſt douteus; & cela eſtant ainſi on ne peut eſtre ſans faute, ſi l'on pretend de iuger Platon diffinitiuement. Il eſtoit homme, & ie ne fais point de difficulté que comme tel il n'ait erré dans ſa doctrine, & dans ſes mœurs. Mais il a beaucoup merité du genre humain par ſes eſcrits, ſa vie a eſté tres-exemplaire dans le Paganiſme, ſa repentance a peu attirer ſur luy la Grace du Ciel, & nous deuons ſouhaitter que Dieu luy ait fait miſericorde.

l. 1. de offic.

D'ARISTOTE.

D'ARISTOTE ET DE LA SECTE PERIPATETIQVE.

COMME Platon a eu ſes admirateurs qui luy ont donné le ſurnom de Diuin, Ariſtote a receu des ſiens les glorieus tiltres de Genie de la nature, & de fidele interprete de tous ſes ouurages. L'vn ne ſçauroit en cela pretendre aucun auantage ſur l'autre, & ſi l'on peut dire que les Academiciens, non plus que les Peripateticiens, n'ont rien fait en parlant ainſi de leurs Chefs, que toutes les autres familles philoſophiques n'ayent prattiqué, lors qu'elles ont employé le nom de leurs Fondateurs. Mais il ſemble qu'Ariſtote ſe pourroit glorifier d'auoir encore auiourd'huy ſes Sectateurs, & de regner preſque auſſi puiſſamment dans toutes les Eſcholes qu'il fit iamais dans le Lycée, ce que pas vn des autres ne ſçauroit pretendre. Car encore que la pluſpare des Peres qui auoient plus d'inclination pour Platon que pour luy, ayent fait de grandes inuectiues contre ſa doctrine, iuſques là que ſainct Ambroiſe dans ſes Offices, & Origene refutant Celſus, ſouſtiennent, qu'elle eſt

beaucoup plus à craindre que celle d'Epicure. Si eſt-ce que depuis qu'Albert le grand, & ſainct Thomas principalement, ſe furent donnez la peine d'expliquer autant qu'il leur fut poſſible tous les myſteres de noſtre Religion, auec les termes de la philoſophie Peripatetique, nous voyons qu'elle s'eſt tellement eſtablie par tout, qu'on n'en lit plus d'autre par toutes les Vniuerſitez Chreſtiennes. Celles meſmes qui ſont contraintes de receuoir les impoſtures de Mahomet, n'enſeignent les ſciences que conformement aus principes du Lycée, auſquels ils s'attachent ſi fort, qu'Auerroes, Alfarabius, Almubaſſar, & aſſez d'autres Philoſophes Arabes, ſe ſont ſouuent eſloignez des ſentimens de leur Prophete, pour ne pas contredire ceus d'Ariſtote, que les Turcs ont en leur idiome Turqueſque, & en Arabe, comme Belon le rapporte. Et i'apprends des Relations recentes, que les Tartares ont auſſi les liures de ce Philoſophe traduits en leur langue, dont ils font tres-grand eſtat, ſur tout à Samarcand, où Tamerlan eſtablit, à ce que diſent nos hiſtoires, vne fort celebre Academie. Ce qui me fait rapporter au ſiecle de ſainct Thomas ſeulement ceſte reception generale du Peripatetiſme parmy les Chreſtiens,

l. 3. c. 14.

v. Bergeron tr. des Tart.

& non pas à celuy de Charlemagne, du viuant duquel on veut qu'il fuſt deſia en vogue dans l'Vniuerſité de Paris, la premiere de toutes, & celle qui a ſuccedé aus Athenes des anciens; c'eſt qu'il paroiſt que long temps depuis cet Empereur, on n'y connoiſſoit le nom d'Ariſtote que pour le deteſter. Car Rigordus teſmoigne que ſous Philippe Auguſte, vn Concile tenu contre l'hereſie d'Almaricus touchant le regne du ſainct Eſprit, en ſuitte de celuy des deus autres perſonnes de la Trinité, fit bruſler la Metaphyſique d'Ariſtote dans Paris, où elle auoit eſté depuis peu apportée de Conſtantinople, comme celle qui eſtoit capable de fomenter toute ſorte d'hereſies. Et Alexandre Neccam Docteur Anglois de l'Ordre de ſainct Auguſtin, a laiſſé par eſcrit, qu'on croyoit alors qu'il n'y auoit que l'Ante-Chriſt qui deuſt bien entendre les liures d'Ariſtote, dont il ſe ſeruiroit pour conuaincre tous ceus qui entreroient en diſpute contre luy. Par où l'on peut voir, que fort peu deuant Albert le Grand la philoſophie Peripatetique n'eſtoit pas de grande conſideration, & qu'il n'y a eu que le Docteur Angelique ſon diſciple, qui luy ait donné ceſte grande authorité qu'elle poſſede dans l'Eſ-

De geſtis Ph. Aug.

l. de nat. rerum.

chole. En effet la ſecte d'Ariſtote l'a tellement emporté ſur toutes les autres, qu'on a dit qu'il auoit prattiqué ce que font les Otthomans à l'egard de leurs freres, s'eſtant enfin rendu ſeul maiſtre abſolu de l'Empire Philoſophique.

Or le ſuiet que nous auons fait voir qu'ont eu quelques Peres de mal traitter Platon, a eſté encore plus puiſſant à les eſmouuoir contre Ariſtote. Car ſi Tertullien parloit bien quand il aſſeuroit des Philoſophes en general, qu'ils eſtoient les Patriarches des Heretiques, il ſemble qu'on puiſſe particulierement imputer ce crime à celuy, qui ſe vante dans ſon traitté contre les Sophiſtes, d'auoir le premier reduict la Dialectique en art, n'ayant ſelon l'obſeruation de Ramus recommandé aucun de ſes ouurages auec tant de vanité que celuy-là. Et certes ſi nous en croyons Ammonius, Ariſtote a eſté l'inuenteur de la vraye demonſtration, s'eſtant le premier auiſé de ſeparer de toute matiere les preceptes de la Logique, d'où vient qu'il ne s'eſt ſerui que de lettres toutes nuës, pour bien faire voir quelle eſtoit la vertu de la forme Syllogiſtique. C'eſt ce qui a fait nommer à Ciceron l'induction Socratique, & le Syllogiſme Peripatetique. Ainſi

l. de anima.

in vita Ariſt.

l. 1. de Inuent.

l'on peut preſumer qu'Ariſtote a fourny les armes à tous ceus qui ont voulu brouïller dans la Religion, qu'on a touſiours reconnus fort adroits dans l'vſage des reigles de ſa Dialectique. Quoy qu'il en ſoit, on ſçait qu'il y a eu des Heretiques qui ont fait leur Dieu de ce Philoſophe, & que les Carpocratiens, auec les Theodoſiens, & Gnoſtiques ont adoré ſes Images. Ce n'eſt donc pas ſans cauſe que les Peres taſchoient de le deprimer, dans vn temps où ils n'auoient point de plus grands aduerſaires que ceus de ſa ſecte, qui ſubſiſtoit encore, & qui eſtoit de tres-grande authorité parmy les Gentils d'alors. Mais outre tout cela ces bons Peres trouuoient dans le corps de ſa ſcience tant de maximes contraires à la pieté, qu'ils euſſent fait conſcience de ne luy pas courir ſus. Ils voyoient qu'apres auoir reconnu dans ſes liures de Phyſique l'vnité d'vn Dieu, par la raiſon du mouuement qui ſuppoſe neceſſairement vn premier moteur; & dans ſa Metaphyſique encore vne premiere cauſe, & vn ſeul principe independant, qui eſt le meſme Dieu; il le faiſoit neantmoins vn agent neceſſaire, & ſans preuoyance des choſes d'icy bas. Que ſon eternité du monde, qu'Alexandre d'Aphrodiſée a creu le plus inuariable arti-

Baron. tom. 3. D. Iren. l. 1. adu. hær. c. 24.

cle de toute ſa doctrine, eſtoit incompatible auec la Geneſe. Que la mortalité de l'ame ſe recueilloit de ſes principes, par des conſequences qui ſembloient ineuitables. Que l'Enfer luy eſtoit vne fable, & la Religion vn art de regner. Bref que les Prophetes paſſoient dans ſes liures pour des atrabiliaires, & toute ſorte d'Anges ou de Demons, hors ſes intelligences, pour de pures illuſions. Toutes ces choſes, dont la moindre eſt vne abomination dans le Chriſtianiſme, les fit reſoudre à diffamer le plus qu'ils pourroient celuy qui les enſeignoit. Et certes on ne ſçauroit vſer auec trop de rigueur de la Circonciſion de ſainct Gregoire ſur tout cela, ſi tant eſt qu'on le luy puiſſe iuſtement imputer. Car par exemple pour ce qui touche la prouidence de Dieu, encore qu'il ſemble la nier à l'eſgard de ce qui eſt ſublunaire dans ſa Metaphyſique, ſi eſt-ce qu'il monſtre ailleurs dans ſa Morale, que les hommes ſages ſont tres-aimez de Dieu, qui recompenſe leurs bonnes actions, & qui prend ſoin des choſes humaines. Ainſi, comme la mortalité de l'ame reſulte de ſes principaus axiomes, ſelon que nous penſons l'auoir fait voir dans noſtre traitté de l'immortalité, il n'a pas laiſſé de la declarer immortelle en beau-

l. 11. met. c. 9.

Eth. Nic. l. 10. c. 9.

coup de lieus, & nommement où il en parle expreſſemẽt, comme dans ſes liures de l'Ame. C'eſt pourquoy nos Docteurs n'ont point fait de difficulté pour cela, de ſuiure, generalement parlant, ſa doctrine. Et George Trapezunce employe vn liure entier à rendre euidente la conformité qui ſe trouue entre ſa philoſophie, & la ſaincte Eſcriture. Comme Porphyre en auoit fait ſept que nous n'auons plus, pour monſtrer que Platon qui eſtoit fort pieus, & Ariſtote, ne differoient qu'en ce qu'ils s'eſtoient ſeruis de diuers termes dans de meſmes penſées; à quoy Proclus, Boëce, Ficinus, le Cardinal Beſſarion, Foxius, Picus, Carpentarius, & beaucoup des interpretes Grecs d'Ariſtote ont auſſi trauaillé. Ie penſe qu'on ſe doit ſouuenir là deſſus du ſurnom de Sphinx que ces meſmes interpretes luy donnent preſque tous, à cauſe de ceſte obſcurité affectée parmy vne ſi grande contrarieté de ſentimens, qu'il a reſpanduë exprez en pluſieurs lieus de ſes œuures, comme la Seche fait ſon ancre, afin que les opinions qui luy eſtoient propres ne fuſſent pas ſi facilement reconnuës. Le teſmoignage de Themiſtius eſt encore icy fort important, quand il aſſeure qu'Ariſtote enſeignoit toute autre choſe chez

l. 2. compar Ariſt. & Plat.

luy, que ce qui ſe void dans les liures qu'il a donnez au public; adiouſtant que c'eſt vne eſpece de folie de penſer tirer de leur lecture ſes veritables penſées, qu'il a touſiours tenuës les plus ſecrettes qu'il a peu. Mais les Peres qui auoient leurs motifs tels que nous auons remarqué, au lieu de faire chois des textes les plus fauorables, & d'interpreter les autres par ceus-là comme nous faiſons ordinairement, prenoient les plus ſcandaleus pour le conuaincre d'impieté, & rendre odieus par ce moyen tout ſon Peripatetiſme.

Il n'a pas eſté eſpargné non plus par beaucoup de Payens, & principalement par ceus des autres familles philoſophiques, qui auoient toutes leurs animoſitez particulieres les vnes contre les autres. Les Stoiciens ſur tout & les Epicuriens luy en ont voulu, pource qu'il ſe trouuoit comme dans vn milieu entre ces deus ſectes parfaitement contraires, où il receuoit les coups de toutes deus, qui s'accordoient en ce ſeul point de luy faire la guerre. Les premiers, comme chacun ſçait, mettoient le ſouuerain bien en la vertu toute nuë, de ſorte que leur Sage eſtoit le plus heureus du monde au milieu de la pauureté, des maladies, & de toutes les plus grandes diſgraces de la vie.

vie. Les autres asſeuroient que la parfaitte felicité ne ſe rencontroit que dans la volupté. Et Ariſtote ſe moquant de la vanité des vns, autant qu'il condamnoit la diſſolution des autres, fit election d'vne voye moyenne, faiſant dependre la beatitude humaine de l'vnion des biens de l'eſprit, du corps, & de la Fortune. En verité on ne ſçauroit nier qu'il n'ait Philoſophe en cela beaucoup plus raiſonnablement que les autres, puiſque ſainct Paul meſme a confeſſé exaggerant les calamitez des premiers Chreſtiens, que ſans la recompenſe de l'autre vie ils euſſent eſté les plus miſerables de tous les hommes; ce qui monſtre aſſez que le ſouuerain bien de celle-cy, ne ſe trouue pas, humainement parlant comme faiſoit Ariſtote, parmy les aduerſitez. Quoy qu'il en ſoit, il ſe rendit par là ces deus ſectes mortellement ennemies, pource que, comme dit fort bien Ciceron, toute l'authorité de la philoſophie conſiſte à bien reigler ce poinct de la felicité, qui eſt la fin & le but de toutes nos actions, de ſorte que quiconque eſt en differend pour ce regard, ne ſçauroit eſuiter vne perpetuelle conteſtation ſur tout le reſte. Voicy donc les reproches que luy firent ceus qui ſe laiſſerent le plus emporter aus ardeurs

l. 5. de fin. Qui de ſũmo bono diſſentit, de tota philoſophia ratione diſſentit. Summo bono conſtituto in philoſophia, conſtituta ſunt omnia.

de la diſpute, & aus iniuſtes mouuemens de la haine qui l'accompagne preſque touſiours. En premier lieu ils luy ont obiecté ſon impieté, qui luy fit faire des ſacrifices à vne Concubine d'Hermias apres l'auoir eſpouſée, ſemblables à ceus dont les Atheniens vſoient en l'honneur de Ceres Eleuſine. Ceſte action, diſent-ils, auec l'Hymne compoſé à la loüange du meſme Hermias, le rendirent criminel dans Athenes, & le contraignirent de s'enfuir à Chalcis, où il s'empoiſonna auec de l'aconit, ſi tant eſt qu'il ne ſe ſoit pas precipité dans l'Euripe qui ſepare l'Iſle Eubée du continent de la Grece. Ils l'accuſent ſecondement d'auoir donné le conſeil à Antipater de ſe deliurer d'Alexandre par poiſon, dequoy Plutarque ne s'eſt pas teu dans la vie de ce Roy. Et Xiphilin rapporte que l'Empereur Caracalla voulut faire bruſler tous les liures d'Ariſtote, mal-traittant ceus de ſa ſecte qui viuoient dans Alexandrie, à cauſe de ceſte pretenduë conſpiration de leur maiſtre contre vn ſi grand Prince qui luy faiſoit l'honneur de ſe dire ſon diſciple. Enfin nous voyons dans Heſychius qu'Epicure malmenoit Ariſtote, de ce qu'ayant mangé tout ſon patrimoine, il auoit eſté contraint de s'enroller à la guerre où

ex Dione l. 77.

in Epic.

il auoit eſté fort mauuais ſoldat, & puis de vendre des medicamens. Timée le traitte de meſmes dans Polybe, le nommant paraſite & gourmand. Et le huictieſme liure d'Athenée eſt plein de ſemblables inuectiues, auſquelles il n'eſt pas malaiſé de reſpondre, non plus qu'aus precedentes. *Exc. Polyb.*

Premierement pour ce qui eſt de ſon impieté, que ſes ennemis veulent auoir eſté cauſe de la retraitte qu'il fit en Chalcis, il s'enfaut tant qu'on le puiſſe dire criminel de ce coſté là, que vray-ſemblablement il ne reçeut toute la perſecution que les Atheniens luy firent alors, que pour auoir parlé trop librement de l'exiſtence d'vn ſeul Dieu, & auec meſpris de tous ceus qu'ils adoroient. Ce fut pourquoy ſe voyant dans la meſme accuſation qui auoit fait perir Socrate, & bannir vn peu auparauant Anaxagore, il dit en mettant ordre à ſa ſeureté, qu'il ne vouloit pas donner vne nouuelle occaſion aus Atheniens d'offenſer encore en ſa perſonne la philoſophie. Origene a ſi bien interpreté ceſte action, qu'expliquant le precepte que donne noſtre Seigneur à ſes Apoſtres, de fuir d'vne ville où ils ſeroient perſecutez dans vne autre, & refutant Celſus quis'en eſtoit voulu moquer auec ſes propha- *Mat. 10. art. 23.* *l. 2. contra Celſ.*

nations ordinaires, il luy dit que l'eſloignement d'Ariſtote, dont nous parlons, a eſté conforme à la Morale de l'Euangile, & qu'il fit la meſme choſe, eſtant pourſuiuy calomnieuſement, que Ieſus-Chriſt conſeille à ſes diſciples. On peut bien voir en cela l'honneur que reçoit ce Philoſophe, lorsqu'vn Pere de la conſideration d'Origene parle de luy ſi auantageuſement. Gretzerus diſputant contre Sepulueda du ſalut d'Ariſtote, ne doute point qu'il n'ait voulu eſuiter par ce banniſſement volontaire, la neceſſité où on le vouloit reduire de rendre à des Idoles vn culte, qu'il croyoit n'eſtre deu qu'à Dieu ſeul. Ce ne fut donc nullement pour auoir deferé des honneurs Diuins à Hermias ou à ſa Concubine qu'il s'abſenta, s'il ne les voulut pas meſmes accorder aus Dieus que toute la Grece adoroit de ſon temps. Et ie penſe qu'il n'y a pas plus de verité en cela, qu'en ce que ſes aduerſaires adiouſtent, les vns qu'il prit de l'aconit dont il ſe fit mourir; les autres qu'il ſe ietta dans ce fameus Euripe de ſept reflus par iour, voulant eſtre compris par celuy qu'il ne pouuoit comprendre; & quelques-vns encore qu'il ſe tua preſſé de ſa conſcience, & des pourſuittes qu'on faiſoit contre luy ſur la mort d'vn

de variis cæl. Lect. c. 13.

Iuſtin. orat. pa. ræn.

Cæl. Rhod. lect. ant. l. 29. c. 8.

Pamelius in not. ad Apol. Tertull.

de ſes amis dont on le chargeoit. Car outre le peu d'apparance d'attribuer ceſte foibleſſe, & ce deſeſpoir, à l'vn des plus grands eſprits qui ait paru dans le monde ; la diuerſité de tant d'accuſations contraires en monſtre aſſez la fauſſeté ; & l'on peut voir dans Diogene, & dans Denys d'Halicarnaſſe, comme la veritable cauſe de ſa mort fut vne maladie, qu'il eut aagé de ſoixante & trois ans.

Il ſuffit de reſpondre à ce qu'on luy impute de la fin violente d'Alexandre, que Plutarque n'en a parlé que comme d'vn faus bruit ; que l'humeur tyrannique de Caracalla luy a bien fait commettre d'autres extrauagances ; & qu'Ammonius deſtruit plainement ceſte calomnie, quand il aſſeure qu'Ariſtote accompagna ce Monarque dans toute ſon expedition Aſiatique, n'eſtant retourné en Grece qu'apres ſa mort. Car il ne pouuoit pas, cela preſuppoſé, conſpirer auec Antipater qui auoit eſté laiſſé au gouuernement de la Macedoine. Outre que le corps d'Alexandre eſtant demeuré pluſieurs iours nud, & ſans eſtre enſeuely, à cauſe de la diſſention qui ſe mit entre ſes Capitaines, c'eſt ſans doute, comme a fort bien obſerué Plutarque, que s'il euſt eſté empoiſonné, les marques du venin fuſſent bien-

toſt paruës ſur luy, veu la chaleur du Pays où il eſtoit ; & neantmoins on n'en eut pas ſur l'heure le moindre ſoupçon, qu'Olympias ne prit que bien ſix ans depuis ſur quelques faus bruits qui coururent.

A l'egard des iniures qu'Epicure, Timée, & quelques autres ont vomy contre ſa reputation, celles du premier ne peuuent eſtre d'aucune conſideration, à quiconque prendra garde qu'il n'y a quaſi pas vn des Philoſophes anciens, à qui il n'ait fait de ſemblables outrages, ce qui ſe void au meſme lieu où Heſychius rapporte ceus qui vont contre l'honneur d'Ariſtote. Suidas l'a bien vangé de Timée, lors qu'il le nomme vn impoſteur, vn inſolent, & vn homme qui ne merite pas d'eſtre mis au rang des raiſonnables, apres auoir parlé ſi inſenſément de celuy qu'on a eu raiſon d'appeller le Secretaire de la Nature, veu qu'il ſemble qu'elle meſme luy ait dicté ce qu'il a eſcrit de toutes ſes operations. Et Polybe pouruoit ſuffiſamment à la renommée de ce Philoſophe, remarquant que rien n'a donné la hardieſſe aus Calomniateurs de l'accuſer auſſi bien qu'Homere d'auoir aimé les bons morceaus, que les ſeuls paſſages de leurs œuures où ils en ont fait parfois la deſcription. Mais quand

in Excer.

nous n'aurions point le teſmoignage de toute l'antiquité pour Ariſtote, auec celuy de ſainct Auguſtin, qui le qualifie homme de bien & de tres-honneſte vie, ie ne voudrois point d'autre preuue de ſes mœurs, que le chois que fit de ſa perſonne Philippe de Macedoine pour l'inſtruction de ſon fils. Chacun ſçait quelle fut la prudence de ce pere, qui n'eut rien plus à cœur en toute ſa vie que la bonne inſtitution d'vn ſi grand Succeſſeur. Et nous auons la lettre qu'Ariſtote reçeut de luy ſur la naiſſance d'Alexandre, dans laquelle il remercie les Dieus non pas tant de ce qu'ils luy auoient donné vn Fils, que de ce que ſa naiſſance ſe trouuoit en vn temps auquel il pourroit receuoir les enſeignemens d'vn Philoſophe ſi renommé & ſi capable d'inſpirer la vertu à l'heritier d'vne Couronne. Certes il faudroit eſtre bien iniuſte pour ne pas preferer le iugement de ce Prince à toutes les meſdiſances que nous auons rapportées, n'y ayant nulle apparance qu'il euſt voulu approcher d'vn enfant qui luy eſtoit ſi cher, vne perſonne dont il n'euſt pas connu les mœurs, auſſi bien que la ſuffiſance, ny faire eſlection entre tant de grands hommes qu'auoit lors la Grece, d'vn qui euſt eſté diffamé des vices ſi honteus, & ſi repro-

l. de vtil. cred.

chables. Auſſi n'a-t'il iamais eſté accuſé de s'eſtre mal acquitté de ſa charge ; & le reſtabliſſement de la ville de Stagire ſa patrie, que Philippe ou Alexandre firent rebaſtir en ſa conſideration ; auſſi bien que le ſalut de celle d'Ereſſe, qu'elle deut à ſa ſeule priere, ſont des marques infaillibles du contantement qu'il donna de luy, & du credit que ſa vertu luy acquit dans la Cour de Macedoine.

Plutar. in Alex. Ammonius in eius vita.

S'il faut maintenant qu'apres auoir ainſi veu ce qui s'eſt dit de part & d'autre, nous nous expliquions en ſuitte de ce que nous croyons qu'on peut raiſonnablement penſer d'Ariſtote au temps où nous ſommes. Mon opinion eſt qu'il faut garder ce reſpect à l'antiquité qui l'a eu en grande veneration, de ne parler iamais de luy qu'auec beaucoup d'eſtime. Ses eſcrits nous y obligent encore, qui, tous eſtropiez qu'ils ſont, reglent auiourd'huy le ſçauoir des hommes, fourniſſant preſqu'à toutes les diſciplines les maximes fondamentales dont elles ſe ſeruent. Et ie croy qu'on ne peut le traitter autrement, ſans offenſer autant qu'il y a de perſonnes qui font profeſſion des lettres, ne penſant pas qu'il s'en trouue aucune, de la façon que nous ſommes inſtituez, qui ne luy doiue la meilleure partie de ce qu'elle

qu'elle a d'acquis. Mais en ce qui concerne le ſalut ou la perte de ſon ame, ie me trouuerois tres-empeſché s'il faloit ſe determiner là deſſus, & qu'il ne fuſt pas permis de demeurer dans le doute, que ie pretens eſtre le plus ſeur party que nous puiſſions prendre. Car il ne me ſemble pas raiſonnable de conclure ſon mal-heur eternel ſur la conſideration de ſes fautes, puiſque le plus iuſte tombe ſept fois le iour, & qu'il peut s'eſtre repenti auſſi bien que ceus dont nous auons deſia parlé. Beaucoup moins le voudrois-je condamner comme a fait le Pere du college Ambroſien Collius, pour s'eſtre donné la mort à ſoy-meſme, ayant fait voir tantoſt le peu d'apparance qu'il y a de le tenir coupable de ce crime. D'vn autre coſté i'ay bien de la peine à le iuſtifier comme font ceus qui ne heſitent point à le placer parmy les Bien-heureus. Le Docteur Sepulueda eſt de ceus-là, qui a ſouſtenu ſon opinion publiquement & par eſcrit du temps de Charles quint. Le Ieſuite Gretzerus ayant voulu reprendre Sepulueda de trop de hardieſſe, auoüe neantmoins qu'il incline en faueur d'Ariſtote auſſi bien que luy, n'improuuant en cela que ſa façon de parler affirmatiue. Et Cœlius Rhodiginus non contant de don-

Prou. Salom. c. 24.

l. de anim. Pag.

lect. antiq. l. 17. c. 24.

ner à ce Philoſophe vne veritable repentance dans l'article de ſa mort, auec des larmes pleines de douleur & d'eſperance qu'il offrit à ceſte premiere cauſe qui eſt Dieu; adiouſte que pluſieurs ont creu qu'Ariſtote auoit eu quelque prenotion ou auant-connoiſſance de l'Incarnation de Ieſus-Chriſt, ſur ce qu'il repetoit ſouuent auec eſtime vn vers de l'Odyſſée, qui porte que les Dieus Immortels ne font nulle difficulté de ſe reueſtir de noſtre nature humaine, lors qu'ils ont enuie de nous inſtruire. Or il eſt tres-difficile de s'imaginer qu'vn ſi haut myſtere qui n'a paſſé que pour ſcandale aus Iuifs, & pour folie aus Gentils, ſelon les propres termes de ſainct Paul, ait peu aucunement eſtre preueu par vn Philoſophe Payen; quelque conference qu'Ariſtote euſt euë auec ce Iuif dont parle Clement Alexandrin. Et quant à ceſte parfaite Contrition qu'on luy attribuë en mourant, outre qu'elle n'eſt garantie par aucun Autheur de marque, il y a beaucoup de raiſons qui m'empeſchent de la croire veritable. La premiere eſt que nonobſtant le paſſage de ſa morale que nous auons cité, il a prononcé nettement dans ſa Metaphyſique comme en lieu propre, que Dieu ne prenoit nulle part aus choſes qui ſe paſſoient

l. 1. Strom.

ſous le Ciel ; & nous voyons que Diogene auec Heſychius qui ont eſcrit ſa vie, font couler ceſte propoſition comme vn article tres-conſtant de ſa doctrine, dequoy preſque tous ſes commentateurs, notamment les Grecs & les Arabes, ſont auſſi demeurez d'accord. Quelle apparence, cela eſtant, de le faire inuoquer à ſon ayde l'Eſtre des Eſtres, ou la Cauſe des Cauſes, qu'il croyoit ſourde, & plus aueugle que Tyreſias, comme dit le Poëte, en toutes nos affaires. Ma ſeconde raiſon eſt fondée ſur ce que tous ſes principes ſemblent fauoriſer la pernicieuſe creance de la mortalité de l'Ame, ſelon que nous l'auons deſia obſerué icy & plus particulierement dans noſtre petit diſcours Chreſtien de ſon Immortalité ; d'où il s'enſuit qu'il n'eſtoit pas pour faire ceſte priere à Dieu, parce qu'elle eſt ridicule en la bouche de ceus qui penſent que tout meurt auecque le corps. Pour derniere raiſon ie voy dans les termes de ſon teſtament, d'où les Iuriſconſultes enſeignent qu'on doit tirer les plus veritables ſentimens des hommes, des marques d'vn eſprit qui n'eſtoit nullement deſgagé de l'Idolatrie. Il ne dit pas en riant comme Socrate qu'il doit vn coq à Eſculape, mais il ordonne ſerieuſement qu'on

le deſcharge d'vn vœu qu'il auoit fait pour la ſanté de Nicanor, & qu'on face faire quatre animaus de pierre, de quatre coudées chacun, pour eſtre placez dans les temples où Iupiter & Minerue eſtoient adorez en la ville de Stagire. Ce ne ſont pas là des legs ce me ſemble d'vne perſonne qui euſt la Foy implicite, & qui perſuadée dans la loy de Nature de l'exiſtence d'vn ſeul Eſtre ſouuerain, luy ait preſenté ſon cœur en mourant, pour obtenir ſa miſericorde. Voila ce qui m'empeſche de prononcer auſſi reſolutiuement que d'autres font, pour la felicité eternelle d'Ariſtote; bien que ie la luy ſouhaitte d'autant plus ardamment, que ie me ſens ſon redeuable de la plus ſolide partie de mes eſtudes humaines. Elles m'ont appris que nous ne ſçaurions trop honorer la memoire de nos Peres ſpirituels, la ſienne me ſera touſiours en ſinguliere veneration pour ce regard, & n'oſant pas former vn iugement du tout à ſon auantage, ſur la iuſte crainte que i'ay d'offenſer la pieté, ie demeureray dans vn doute reſpectueus, que ie penſe qui ne peut eſtre déſagreable à Dieu.

DE DIOGENE ET DE LA SECTE CYNIQVE.

ENCORE qu'Antiſthene ſoit le fondateur de la famille Cynique, nous faiſons chois neantmoins de Diogene ſon diſciple, pource que ſa vie a eſté beaucoup plus celebre, & que pluſieurs à cauſe de cela l'ont nommé le Prince des Cyniques, comme l'on peut voir dans vne Oraiſon de l'Empereur Iulien. *Orat. 6.* Et certes Origene, ſainct Iean Chryſoſtome, ſainct Hieroſme, & aſſez d'autres Peres en ayant parlé tres-honorablement, ils nous donnent ſuiet de faire plutoſt nos reflexions ſur luy, que ſur aucun autre de la meſme Secte. Elle eut ſon nom du lieu où Antiſthene faiſoit ſes leçons, fort peu eſlongné de l'vne des portes d'Athenes, & qui ſe nommoit Cynoſarges; bien qu'on ait dit depuis que la façon de viure trop libre, & comme canine, que prattiquoient les Cyniques, les auoit fait nommer de la ſorte. Quoy qu'il en ſoit, ceus de ceſte profeſſion ſe moquoient de ce titre iniurieus, le rendant meſmes honorable & de reſpect enuers d autres qui les conſideroient

ſans paſſion particuliere. Ce fut pourquoy Diogene demanda en riant à Alexandre qui l'eſtoit venu voir, s'il n'auoit point eu de peur que le chien le mordiſt. Et l'on void dans le diſcours de ſa vie beaucoup de plaiſantes reparties qu'il fit à ceus qui le penſoient iniurier de ce vilain mot.

On ne ſçauroit pourtant nier que les Philoſophes Cyniques n'ayent merité de grands reproches à l'eſgard de beaucoup d'actions deshonneſtes qu'ils vouloient faire paſſer pour indifferentes. Ce n'eſt pas qu'ils ne fiſſent vn ſingulier eſtat de la Morale. Car de toutes les parties de la philoſophie ils ne cultiuoient que celle-là, ſe moquants de la Dialectique, de la Phyſique, & meſmes des diſciplines liberales, comme l'on peut voir dans Diogenes Laertius à la fin de la vie de Menedemus. Et il obſerue dans celle de noſtre Diogene, que ce Philoſophe faiſoit gloire d'ignorer la Muſique, la Geometrie & l'Aſtrologie, comme choſes du tout inutiles. Mais nonobſtant que les Cyniques s'appliquaſſent ſi particulierement à la ſcience des mœurs, ils ne laiſſerent pas d'y commettre de ſi lourdes fautes, qu'on ne ſçauroit vſer auec trop de rigueur de la Circonciſion de ſainct Gregoire, pour retrancher les

abus de certaines maximes dont ils ſe ſeruoient. Par exemple ils poſoient pour fondement que tous les biens de ce monde appartenoient à Dieu. Ils adiouſtoient en ſuitte que l'homme ſage eſtoit l'Image de Dieu, & ſon amy tres-intime. D'où ils concluoient que puiſque toutes choſes ſont communes entre les amis, le Sage pouuoit ſe ſeruir de tout ce qui eſt en ce monde comme de choſe qui luy appartenoit. Ce raiſonnement, dont Diogene vſoit d'ordinaire, a ſes premieres propoſitions fort bonnes, mais la conſequence qui oſte la proprieté des biens à ceus qui les poſſedent de bonne-foy, eſt pleine d'iniuſtice, & va au renuerſement de toute ſorte de polices. On peut dire neantmoins que les Cyniques n'ont pas eſté ſeuls qui ont voulu prendre cét auantage en qualité de Philoſophes & de Sages, puiſque les Stoiciens ont touſiours proteſté que le leur alloit du pair auec Iupiter, & qu'ils luy ont donné des prerogatiues peu differentes de celles que nous venons de rapporter. Voicy vne autre façon d'argumenter qui eſt plus propre aus Cyniques, & qui les a portez à des ſaletez tout à fait abominables. Ce qui eſt bon, diſoient-ils, eſt bon par tout. Or il eſt bon de boire, de manger, & de faire le re-

ſte des actions naturelles. Il n'y a donc point de mal à manger par les ruës, & a faire en plein marché, comme le reſte des animaus, tout ce que les hommes ne prattiquent ordinairement que dans la ſolitude, & parmy les tenebres. Par ces belles reigles de Logique naturelle Hipparchia ſe laiſſoit connoiſtre à Crates deuant tout le monde; & on veut que Diogene ait fait vne ordure en lieu public, y exerçant vne chirurgie, pour vſer du terme dont les Grecs expliquent cela, capable de donner de la honte à l'effronterie meſme, quand l'action ne ſeroit point accompagnée d'vn crime deteſtable. Certainement il y a dequoy s'eſtonner qu'vne Secte qui auoit de ſi prodigieuſes maximes fuſt ſoufferte, & il faut croire qu'elle eſtoit bien recommandable d'ailleurs, puis qu'on la toleroit encore du temps de S. Auguſtin nonobſtant de ſi grands deffauts. Ie me ſouuiens d'auoir leu dans Ciceron vn paſſage fort exprez ſur cecy, & qui ne va pas peu a la deſcharge de Diogene, ſi tant eſt qu'on le puiſſe en quelque façon excuſer, comme faiſoit Chryſippus, qui oſe meſmes le louër dans Plutarque de ce que nous condamnons le plus en luy. C'eſt où Ciceron traitte dans le premier liure de ſes offices de l'authorité de

l. 3. contra Academ. c. 18.

l. des contred. des Stoiqu.

té des couſtumes, monſtrant combien nous deuons deferer par tout à l'vſage eſtably par vne longuë ſuitte d'années. Que ſi Socrate, ou Ariſtippe, dit ce grand Orateur Romain, ont fait ou prononcé par fois des choſes qui ſont formellement contraires à nos mœurs, il ne faut pas que perſonne preſume de les imiter en cela, ny de s'attribuer la meſme licence que ces perſonnages auoient acquiſe par des qualitez toutes Diuines, & par leurs vertus vrayement Heroïques. Les propoſitions ſcandaleuſes auec les actions infames de quelques Cyniques, doiuent eſtre interpretées comme Ciceron l'ordonne. Et nous voyons en effet que Diogene luy-meſme a ſouuent reconnu, qu'il ſe portoit exprez à des extremitez vicieuſes, pour ramener les autres au milieu de la vertu; diſant qu'il imitoit en cela les Muſiciens excellens, qui ne font nulle difficulté dans vn concert qu'ils gouuernent, de pouſſer leur vois vn peu au delà du ton où ils veulent ramener ceus qui ont diſcordé. D'ailleurs l'Empereur Iulien ſouſtient dans l'Oraiſon que nous auons deſia citée, & qu'il compoſa contre vn Cynique qui abuſoit de ſa profeſſion, que Diogene ne s'abandonnoit en public à ces functions naturelles qu'on luy re- *Orat. 6.*

proche, que pour ſe moquer de ceus qui faiſoient, celuy ſembloit, bien pis que luy, & pour reprendre vne infinité de perſonnes, qui n'ayant point de honte de commettre mille actions de violence, d'auarice, & d'iniuſtice, dans les plus grandes aſſemblées, font mine de rougir & de trouuer mauuais ſi vn autre s'y deſcharge d'vne goutte d'eau. Que ſi quelqu'vn pretend vſer des meſmes libertez qu'on veut que Diogene ait priſes en de certaines rencontres, il faut auparauant, dit Iulien d'vn ſentiment tout pareil à celuy de Ciceron, qu'il face prouiſion de toutes les vertus qui rendoient ce Philoſophe ſi admirable, & qu'il accompagne ſa liberté de la iuſtice, de la temperance, & de la force d'eſprit qui paroiſſoient en tout le reſte de ſes actions. En effet le vray Cynique, dont Arrien nous a laiſſé l'idée au troiſieſme liure des propos memorables d'Epictete, ne doit rien entreprendre qu'il ne puiſſe executer auec beaucoup de pudeur, de netteté, & de bonne grace. Ce qui fait aſſez comprendre que Diogene & Crates ne pretendoient pas d'eſtre imitez ſi inconſiderement qu'on pourroit bien penſer, & qu'ils ne ſont accuſables que d'erreur, pour auoir tenu pour indifferentes toutes les actions que la

c. 22.

Nature ſemble excuſer. C'eſt pourquoy le premier voyant quelqu'vn qui ſe moquoit de ce qu'il prenoit ſon repas dans vne Foire, luy reſpondit froidement, qu'il ne l'auroit pas fait ſi la faim ne l'euſt ſurpris au meſme lieu.

Or comme il n'y a nulle apparance de vouloir excuſer Diogene en toutes les licences qu'on dit qu'il ſe donnoit, ie trouue auſſi fort eſtrange qu'on luy reproche des vices dont apparemment il ne fuſt iamais coupable. Le Docteur Collius deſirant prouuer que la Morale de ce Cynique eſtoit entierement contraire à celle du Chriſtianiſme, rapporte deus de ſes reparties qu'il pretend choquer directement nos preceptes Euangeliques. L'vne fut à celuy qui luy reprochoit le crime de la fauſſe monnoye, à qui il fit ceſte reſponſe, i'auouë d'auoir eſté autrefois tel que vous eſtes, mais ie ne penſe pas que vous deueniez iamais tel que ie ſuis. Ie veus que ceſte repliqueait quelque pointe d'aigreur, & qu'elle ne face pas voir toute la mortification que ſainct Mathieu deſire de nous lors que nous ſommes iniurieus. Ce n'eſt pas à dire pourtant qu'elle ſoit abſolument condamnable comme le pretend Collius. Peut-eſtre que Diogene connoiſſoit que le bien de celuy à qui il auoit à faire, vou-

loit qu'il luy donnaſt ceſte touche; auquel cas vn Chreſtien meſme euſt eſté obligé d'en vſer comme il fit. Et ce qui m'oblige d'en iuger de la ſorte, c'eſt qu'il n'a fait ſouuent que tourner en raillerie de ſemblables attaques. Car à celuy qui le penſoit offenſer en l'appellant banny, il ſe contenta de reſpondre qu'il n'euſt iamais Philoſophé ſans ceſte diſgrace. Et à vn autre qui luy tint ce mauuais langage, que ceus de Sinope ſa patrie l'auoient condamné comme faux-monnoyeur à vn perpetuel exil: Et moy, repliqua-t'il, ie les condamne à vne continuelle demeure au miſerable lieu où ils ſont. Cela fait voir qu'il diuerſifioit ſes reſponſes ſelon les perſonnes auec qui il traittoit; mais qu'elles eſtoient pourtant plus plaiſantes d'ordinaire que faſcheuſes. La ſeconde de ſes reparties que condamne fort Collius, c'eſt quand ſe ſentant rudement heurté par quelque faquin qui portoit vne piece de bois, & qui ne luy auoit crié qu'il ſe priſt garde qu'apres le coup, il le frappa de ſon baſton cynique, & puis luy dit en riant qu'il priſt garde à luy. Ce n'eſt pas là, dit Collius, tendre la ioue apres auoir reçeu vn ſoufflet, ſelon nos Diuins preceptes. Il eſt certain qu'on void des exemples de patience beaucoup plus à

priſer que ce que fit alors Diogene. Mais outre qu'il le faut conſiderer comme vn Payen, qui ne pouuoit pas arriuer de luy-meſme à toute la perfection que la loy de Grace nous a depuis enſeignée; encore y a-t'il trop de rigueur à le mal-traitter là deſſus. Car comme Collius auoit leu ce traict de Diogene dans celuy du meſme nom qui a eſcrit les vies de tous ces anciens Philoſophes, il pouuoit auſſi obſeruer qu'en vn autre lieu le meſme Autheur conte l'affaire tout autrement, & fait demander ſimplement à Diogene, qu'on aduertiſſoit de ſe prendre garde apres auoir eſté heurté, ſi l'on auoit intention de le frapper vne ſeconde fois, voulant dire que l'auertiſſement eſtoit inutile à l'eſgard de la premiere. D'ailleurs quand la chaleur d'vn premier mouuement luy auroit fait diſtribuer vn coup de baſton à cet eſtourdy, il n'y auroit pas dequoy en faire vn ſi grand crime. Et il a donné aſſez d'exemples de patience qui ſe liſent au meſme endroit, pour obtenir pardon de ceſte petite faillie, outre qu'il y paroiſt plus de gayeté que de bile. Ayant reçeu vn ſoufflet de quelqu'vn il en teſmoigna ſi peu de reſſentiment, qu'il ſe contenta de luy dire en riant, certes ie n'auois pas bien ſçeu iuſques à ceſte heure le

grand auantage qu'il y a de porter vn habillement de teſte. Vne autre fois qu'il eut eſté excedé de coups dans vn feſtin par de ieunes gens, il n'en voulut point tirer d'autre reparation que de faire voir leurs noms eſcrits aupres des playes qu'ils luy auoient faites. Son diſciple Crates prattiqua depuis la meſme choſe à l'eſgard d'vn ioüeur de guiterre nommé Nicodromus qui l'auoit bleſſé au viſage, où il ſe mit vn eſcritteau portant ces mots, de la main de Nicodromus, par vne gentille alluſion à ce que les grands Peintres ont accouſtumé d'eſcrire au pied de leurs ouurages. C'eſt donc à tort qu'on a voulu depuis peu condamner Diogene, pour n'auoir pas ſçeu porter auec aſſez de patience les iniures qu'il receuoit, veu que luy & ceus de ſa ſecte ont fait des leçons de ſouffrance à toutes les autres. Il faut que i'adiouſte icy à l'eſgard du crime de la fauſſe monnoye, pour lequel il eſt certain qu'il fut contraint de quitter ſon pays, que comme luy-meſme ne le nioit pas dans l'vn de ſes liures, auſſi eſt-il excuſé par tous les anciens, ſur ce qu'il ne s'y porta que par l'auis de l'Oracle d'Apollon. Les vns diſent que ce Dieu le vouloit tirer par là de ſon pays, & le ietter dans ſa vocation philoſophique. Les autres, com-

me l'Empereur Iulien, ſouſtiennent que le ſens de l'Oracle alloit à luy faire abandonner les erreurs populaires, & les ſentimens du vulgaire, comme vne monnoye qui ne luy eſtoit pas propre. Tant y a qu'il prit d'abord la reſponſe Delphique au pied de la lettre. Et on veut que depuis il luy ait donné l'interpretation que nous venons de dire, ſe ſeruant d'vne monnoye bien differente de celle du peuple, ſi nous entendons par elle les maximes & les façons de viure qu'il ſuiuit. Il eſt certain qu'il entra vn iour dans vn theatre comme tout le monde en ſortoit, & qu'il dit à ceus qui s'eſtonnoient de cela, qu'on ne luy voyoit faire pour l'heure que ce qu'il vouloit prattiquer toute ſa vie, allant touſiours contre le cours de la multitude, & ne s'accordant auec elle preſque en pas vne de ſes opinions. *orat. 6. & 7.*

Ses aduerſaires luy ont encores reproché quelques amours auec ceſte fameuſe Courtiſanne Lais, qui luy faiſoit des faueurs gratuites, qu'Ariſtippe achetoit bien cherement. On l'accuſe auſſi de s'eſtre fait mourir par gourmandiſe, ayant mangé trop auidement d'vn Polype de mer ſelon Athenée, ou d'vn pied de bœuf qui eſmeût ſa bile ſelon Laërtius, lequel rapporte neantmoins deus autres cau- *Athen. l. 13.* *idem. l. 7.*

ſes de ſon treſpas. Et à la verite ayant veſcu quatre-vingt dix ans, il ſe ſeroit auiſé bien tard d'eſtre gourmand, & pour vn morceau de fort petite tentation. Outre qu'on ſçait qu'il s'eſt ſouuent moqué de ſon viuant de ceus qui faiſoient des ſacrifices pour obtenir la ſanté, où neantmoins ils commettoient des excez de bouche capables de la leur faire perdre. Enfin on peut voir dans le meſme Athenée des inuectiues contre les Cyniques en ge-
l. 13. neral, qu'on taxe de n'auoir eu aucune des bonnes qualitez de l'animal qui leur a donné le nom, quoy qu'ils en poſſedaſſent toutes les mauuaiſes conditions.

Mais ſans s'arreſter à ce qu'il paroiſt plus d'animoſité que de vray-ſemblance en la plus-part de ces choſes, on en a eſcrit au contraire de ſi auantageuſes pour luy & pour ceus de ſa ſecte, que le bien de celles-cy excede ſans proportion le mal des autres, qui deuiennent par ce moyen fort peu conſiderables. A l'eſgard de ſon Syſteme Philoſophique, qui ne regardoit, comme nous auons dit, que la ſeule Morale, rien ne peut mieus deſcharger, ſes profeſſeurs de toutes les ſaletez qu'on leur a voulu imputer, que la ſeule approbation des Stoiciens, reconnus pour les plus auſteres de tous

tous les Philoſophes, & qui ſe fuſſent bien empeſchez de donner leurs ſuffrages à des perſonnes dont la vie euſt eſté ſi pleine d'ordures. Or chacun ſçait qu'ils viuoient en fort bonne intelligence auec les Cyniques, comme n'ayant les vns & les autres qu'vne meſme fin, de viure ſelon la vertu, en quoy ils conſtituoient le ſouuerain bien. C'eſt pourquoy les meſmes Stoiciens nommerent le Cyniſme la plus courte voye que l'on pouuoit tenir pour arriuer à ceſte belle vertu. L'Empereur Iulien le compare à ces boeſtes peintes de ſilenes & de groteſques par le dehors, qui n'ont rien que de precieus au dedans, ce qu'Alcibiade auoit deſia dit de Socrate. Et pluſieurs ont voulu qu'Hercule en euſt eſté le Fondateur, pluſtoſt que Diogene ou Antiſthene, la nudité du Cynique, auec laquelle il ſurmonte tant de violentes paſſions, eſtant ſemblable à celle de ce dompteur de monſtres; comme le baſton & le biſac du premier ne nous repreſentent pas mal la maſſuë & la peau de Lyon de celuy-cy. Auſſi lors que ſainct Auguſtin enſeigne dans ſa Cité de Dieu, que le Chriſtianiſme reçoit toute ſorte de Philoſophes, il dit que les Cyniques meſmes y ſont admis en cet equippage que nous venons de deſcrire, &

Σωφρονων ἐπ' ἀρετὴν ὁδὸν. *Diog. Laërt. in Mened. & in Zenone.*

Orat. 6.

Idem & Lucian. in Cynico.

l. 19. c. 19.

ſans quitter leur façon de viure, pourueu qu'ils changent ſeulement quelques axiomes contraires à la Foy.

Quant à la perſonne de Diogene, les plus grands hommes de l'antiquité l'ont eu en admiration. Alexandre le mit à ſi haut poinct, qu'il proteſta au ſortir d'vne conference qu'ils eurent enſemble, que s'il n'euſt eſté Alexandre, il euſt voulu eſtre Diogene. Seneque ne ſe peut laſſer de le loüer en mille lieus, & l'ayant nommé *virum ingentis animi* dans ſon liure de la tranquillité de noſtre vie, il adiouſte ce bel eloge à tous les autres, que ſi quelqu'vn n'eſt pas bien aſſeuré de la felicité de Diogene, celuy-là peut encore reuoquer en doute l'eſtat des Dieus immortels, & ce qu'on croit de leur beatitude. Sainct Iean Chryſoſthome le propoſe comme vn exemplaire de beaucoup de vertus religieuſes, au ſecond des liures qu'il a faits contre ceus qui meſpriſoient la vie Monaſtique. Sainct Hieroſme parle de luy treshonorablement, il le nomme plus grand, & plus puiſſant qu'Alexandre, eſtale toutes ſes vertus deuant Iouinien pour luy en faire honte, & deſcriuant ſa mort tout autrement que nous ne l'auons cy-deuant rapportée, & qu'aucun Autheur Payen, que ie ſçache, ne l'a

l.2. contra Iouinia. c.9.

eſcritte, il le fait expirer au pied d'vn arbre auec ces derniers propos, qu'il donnoit la mort à la fieure plutoſt qu'il ne la receuoit, comme s'il euſt eſté ſeur de ſon immortalité. Il ne faut pas oublier là deſſus ce que Plutarque, & vn Demetrius cité par Laërtius, ont obſerué, que Diogene mourut aupres de Corinthe le meſme iour qu'Alexandre finit ſes iours dans Babylone; tant on s'eſt touſiours pleu à tirer des paralleles entre l'vn & l'autre, & à eſgaler ce Philoſophe preſque nud, à celuy qui conquit autant de parties du monde qu'il en eſtoit venu à ſa connoiſſance. L'eſtime qu'on faiſoit du premier parut bien alors aus honneurs qu'on rendit à ſa memoire. Car la diſpute fut ſi grande entre ceus qui ſe vouloient attribuer la gloire de luy donner ſepulture, que le magiſtrat de Corinthe fut contraint d'interpoſer ſon authorité, & de le faire enterrer auprez de la porte qui conduiſoit à l'Iſthme du Peloponeſe. Son tombeau y fut orné d'vne colomne qui portoit vn chien de marbre Parien, le plus eſtimé qu'euſſent les anciens; ce qui monſtre bien que le mot de Cynique n'eſtoit pas tenu pour iniurieus, ſelon nos precedentes coniectures. Ceus de Sinope luy dreſſerent auſſi des ſtatuës d'airain apres ſa

l. 8. ſymp. poſ. qu. 1.

mort, nonobſtant le traittement qu'ils luy auoient fait pendant ſa vie, croyant qu'il leur eſtoit tres-auantageus de ſe pouuoir vanter d'auoir eu vn tel Citoyen. Pour ce qui eſt des Atheniens, ie ne veus point d'autre preuue de l'eſtime qu'ils faiſoient de Diogene, que la punition d'vn ieune homme qu ils condamnerent au fouët, pour luy auoir rompu ſon tonneau, luy en donnant vn autre au nom de la ville. Il ne nous reſte auiourd'huy que les titres des liures qu'il auoit compoſez, dont nous ne ſçaurions voir la liſte dans Laërtius ſans en regretter la perte. En effet outre l'excellence des matieres qui deuoient eſtre bien traittées, Diogene auoit vne eloquence ſi puiſſante, qu'en parlant meſmes il perſuadoit tout ce qu'il vouloit. On dit qu'Oneſicritus l'vn de ſes diſciples, Hiſtorien d'Alexandre, & qui fit le voyage des Indes auec ce Prince, voyant que deus de ſes enfans qu'il auoit enuoyez d'Egine en la ville d'Athenes, y eſtoient demeurez l'vn apres l'autre ſans ſe pouuoir ſeparer de Diogene, ſe reſolut de les aller querir, & qu'il y fut retenu luy-meſme comme ſes fils par les charmans propos de ce Philoſophe. Mais ie croy que ce qu'on peut dire de plus fort à ſa recommendation, c'eſt le meſ-

Plutar. in vita Alex. & Diog. Laërt.

pris qu'il faiſoit ouuertement de la multitude des faux Dieus qu'on adoroit de ſon temps. Quelque perſonne admirant en ſa preſence les beaus preſens mis dans vn temple de Samothrace par ceus qui auoient eſuité les perils de la mer, il leur dit hardiment que les dons promis par d'autres qui auoient fait nauffrage, euſſent eſté en bien plus grand nombre ſi l'on en euſt peu tenir regiſtre. Les Atheniens ayant declaré par vn Decret qu'on deuoit reuerer Alexandre pour le Dieu Liber ou Bacchus, il les pria de vouloir auſſi ordonner que Diogene fuſt pris pour le Dieu Serapis. Ces railleries font aſſez voir ce qu'il penſoit des religions pleines d'impieté dont la Grece faiſoit alors profeſſion. Ie ſçay bien que Ciceron rapporte vn trait de luy qui le pourroit faire paſſer pour vn homme meſconnoiſſant toute ſorte de Diuinité, quand il oſa dire de cet inſigne voleur Harpalus, qu'il ſembloit n'eſtre en ce monde que pour y porter teſmoignage contre l'exiſtance des Dieus. Mais il ſemble qu'il ſe ſoit purgé de ce crime par ſa reſponſe à vn certain Lyſias Apothiquaire, qui auoit eu la hardieſſe de luy demander s'il croyoit veritablement qu'il y eut des Dieus. Comment, luy dit-il, ne le croirois-je pas, ſi ie vous tiens

pour l'vn de ceus qu'ils hayſſent le plus. Il y en a qui ont attribué la meſme repartie à vn autre Philoſophe nommé Theodore. La liberté de Diogene parut ſur tout à teſmoigner ſon auerſion contre toute ſorte de ſuperſtition. Il apperçeut vn iour quelqu'vn qui ſe lauoit, en intention d'effacer par ce moyen les crimes dont il ſe ſentoit coupable; comme nous apprenons des relations du Leuant que beaucoup de Gentils le prattiquent encore tous les iours, ſe baignans dans le fleuue Indus ou dans le Gange à meſme deſſein. O miſerable, s'eſcria Diogene, eſt-il poſſible que vous ignoriez que les fautes de la Morale, non plus que celles de la Grammaire, ne ſe purgent pas auec de l'eau, & ſur tout que les premieres ne s'en vont pas ſi facilement. Ayant eſté prié par les Atheniens de ſe faire enroller au nombre de ceus qui participoient à leurs plus ſecrets myſteres, ce qu'ils appelloient ſe faire initier; & s'y voyant exhorté par la conſideration de ce qu'il n'y auoit, à leur dire, que les initiez qui preſidaſſent là bas, & qui fuſſent admis dans les champs Elyſiens: Ce ſeroit vne choſe bien ridicule, leur reſpondit-il, ſi tant de braues hommes comme Ageſilaus & Epaminondas entr'autres, eſtoiẽt preſidez en ce pays-

là par des gens de neant, pour n'auoir point eu de part à vos initiations. C'eſt ainſi qu'il donnoit hardiment à connoiſtre le peu de conte qu'il faiſoit de leurs ceremonies ſuperſtitieuſes, meſpriſant le peril qui n'eſtoit pas petit de parler ſi nettement en faueur de la verité, & contre les abus du temps.

Or rien ne m'a tant obligé à faire voir par toutes ces remarques quel eſtoit le genie de Diogene, & auec combien de raiſon les Chreſtiens auſſi bien que les Payens l'ont eu en ſi haute eſtime, que l'extreme rigueur, & i'oſe dire iniuſtice dont on a vſé depuis peu en ſon endroit. Car pour me taire de ceus qui ne proferent iamais ſon nom, que pour le rendre ridicule, & comme ſi ſa perſonne n'auoit rien eu pour tout de recommendable, il s'eſt trouué vn Eſcriuain parmy nous ſi peu equitable, ie ne veus pas vſer d'vn plus rude mot, qu'il n'a point fait de conſcience de comparer Diogene & Democrite, à Bruſquet & à Maiſtre Guillaume, qu'il aſſeure auoir eſté pour le moins auſſi Sages que ces Philoſophes. Bon Dieu eſt-il poſſible qu'on ſe diſpenſe de parler de la ſorte! Il dit que Plutarque & Laërtius ſe fuſſent bien paſſez de tranſmettre iuſques à nous les ſottiſes de ces deus faquins, dont l'vn

ne merite autre eloge d'honneur que celuy d'vn Farceur, à ſçauoir Democrite, & l'autre d'vn gros gueus de l'oſtiere. Bref, continuë-t'il, toute leur difference ne ſe trouuoit que comme de Maiſtre Guillaume à Iean Farine, & de Bruſquet à Pantalon ; Diogene eſtant vn fou & maniaque parfait ; Democrite vn bouffon perpetuel ; ce ſont ſes propres termes. En verité il n'y a point d'eſprit raiſonnable, ny tant ſoit peu connoiſſant la nature des choſes, qui n'en ſoit ſcandaliſé, & que de ſi extrauagantes ſimilitudes ne iettent dans l'indignation. Ie ne trouuerois pas eſtrange qu'on leur reprochaſt les vices qu'ils peuuent auoir commis, & qu'on excitaſt l'auerſion de tout le monde contre les crimes & les ſaletez dont nous auons eſté contrains de toucher quelque choſe. Ie ne voudrois pas non plus aſſeurer que Diogene ne fuſt auſſi Athée que cet Eſcriuain le fait, rien ne m'obligeant à ſuſpendre ma creance pour ce regard, que l'authorité des Peres qui ont parlé de luy en ſi bonne part. Mais de le ſouſtenir tel parce qu'il ſe moquoit des Dieus de la populace, c'eſt vne tres-vicieuſe conſequance, & qui va contre ce que tous les Docteurs ont tenu au ſuiet de Socrate, de Platon „ & des autres

Payens

Payens non idolatres, comme nous auons veu aus ſections precedentes. Il n'y a pas plus d'apparance de le vouloir rendre ridicule par ſa pauureté volontaire, & par ſon tonneau que toute la ville d'Athenes honora. Et c'eſt peut-eſtre tomber dans la bouffonnerie dont on le taxe, de rapporter là deſſus comme l'on a fait, ce que les yurognes prattiquent dans vn cabaret, où ils ſe ſeruent du col d'vne bouteille en guiſe de chandelier, pour l'amour du vin qui la leur fait affectionner auſſi bien qu'à Diogene ſon tonneau. Ces railleries ſont ſi baſſes, & priſes d'vn ſi mauuais lieu, qu'on s'en deuoit eſtre abſtenu. Pour le regard de ſa lanterne, ie demeure d'accord que ce ſeroit eſtre ridicule de la porter auiourd'huy à meſme deſſein qu'il faiſoit; mais il y a mille choſes ſemblables des anciens dont on ſe pourroit rire en les prenant à la rigueur de la ſorte; & il ſe faut ſouuenir de ce que nous auons remarqué de Diogene, qu'il detonnoit par fois exprez pour ramener les autres, & rendre le concert meilleur. D'ailleurs ceſte action de chercher vn homme s'explique par beaucoup de rencontres pareilles, & de façons de parler qui luy eſtoient ordinaires. Sortant d'vn bain public quelqu'vn luy demanda ſi la preſſe y eſtoit

grande, il reſpondit qu'il y auoit laiſſé beaucoup de monde, mais qu'il n'y auoit point veu d'hommes. Il en dit vne autrefois autant au retour des ieus Olympiques ſur vne meſme interrogation. Et ie rapporterois deus ou trois autres traits ſemblables, n'eſtoit que toute leur grace conſiſte aus termes Grecs, qui ne peuuent pas eſtre bien rendus en noſtre langue. Tout cela enſemble fait voir, qu'il ne chercha cet homme imaginaire auec ſa lanterne en plein midy, que pour faire mieus comprendre & retenir par vn action extraordinaire, ce qu'il auoit ſi ſouuent donné à entendre, que la choſe du monde la plus rare eſtoit de voir vn homme tel qu'il doit eſtre, c'eſt à dire raiſonnable, la raiſon ſeule nous diſtinguant du reſte des animaus. Certes c'eſt bien laiſſer aller ſa plume à l'eſſor de preſumer quon fera paſſer vne perſonne pour folle, en interpretant ſiniſtrement de certaines actions que toute l'antiquité a ſçeuës, & qui n'ont pas empeſché qu'elle n'ait eu ceſte meſme perſonne en grande veneration. Alexandre qui n'auoit pas ſuiet ny comme Souuerain, ny comme diſciple d'Ariſtote de fauoriſer la ſecte Cynique, veu ſa contrarieté au Peripatetiſme, & qu'elle n'eſpargnoit non plus les Princes que les

moindres particuliers, a neantmoins honoré Diogene de ſon viuant à l'exemple de toute la Grece. Ciceron, Seneque, Plutarque, & s'il y a eu encore quelques plus grands Autheurs parmy les anciens, n'en ont parlé qu'auec admiration. Sainct Chryſoſtome, ſainct Hieroſme, & aſſez d'autres Peres de l'Egliſe l'ont propoſé à imiter en beaucoup de choſes aus fideles de leur temps. Et petits hommes que nous ſommes nous pretendrons nonobſtant cela de le faire paſſer pour vn ie ne ſçay qui, ou pour vn inſenſé? Et nous preſumerons tant de noſtre iugement que de le croire aſſez conſiderable, pour l'emporter ſur celuy de tant de rares perſonnages apres deus mille ans d'approbation?

Diſons vn mot de Democrite puis qu'on l'a voulu apparier auec Diogene, nous reſeruans à parler plus particulierement de ſa façon de philoſopher, lors que nous traitterons tantoſt de celle d'Epicure, qui tenoit de luy ſes Atomes, & ſes principaus axiomes. L'Eſcriuain de qui nous nous plaignons, dit qu'il n'y a rien de plus inepte, ny de plus impertinent qu'vn ris indiſcret. Ie l'auoüe. Mais ie ſouſtiens que celuy de Democrite ayant eſté reueré de toute l'antiquité, auſſi bien que le pleurer d'Hera-

clite, ne doit pas eſtre pris pour tel. En effet c'eſtoit vn ris fondé ſur vne profonde meditation de noſtre foibleſſe, & de noſtre vanité tout enſemble, qui nous fait conceuoir mille deſſeins ridicules dans vn lieu où il croyoit que toutes choſes dependoient du hazard, & de la rencontre fortuite des atomes. Comme Heraclite pleuroit ſur le meſme ſuiet, à cauſe de l'ineuitable fatalité d'vn empyreume, ou embraſement general que le monde ne pouuoit eſuiter, & qui deuoit reduire en cendres auec les hommes tout ce qu'ils y affectionnent ſi tendrement. On peut voir dans Hippocrate, l'vn des plus ſerieus eſprits de toute l'antiquité, le iugement qu'il fit du rire de Democrite, & comme il trouua que les Abderitains, à la priere de qui il eſtoit venu voir ce grand rieur, auoient plus beſoin d'Ellebore, que celuy qu'ils croyoient eſtre tombé en freneſie. Ie penſe qu'il y auroit plus de ſuiet de l'en accuſer, s'il eſtoit vray qu'il ſe fuſt creué les yeus pour mieus philoſopher, comme Ciceron l'a eſcrit. Et neantmoins cet excellent Orateur ne laiſſe pas d'employer toutes les forces de ſon art à le loüer en diuers lieus de ſes ouurages; & il le prefere tellement dans ſes queſtions Academiques à Cleanthe, à

Lucian in vit. auct.

ep. 2. ad Damagetum.

l. 5. de fin. l. 1. de nat. Deor. & l. 4. Acad. qu.

Chryſippe, & aus autres Philoſophes qui ont eſté depuis luy, qu'à ſon auis ils ne paroiſſent tous que de la cinquieſme claſſe, pour vſer de ſes propres termes, quand on les compare à Democrite. C'eſt donc à tort qu'on le veut auiourd'huy conuaincre de folie par vn ris diſcouru & philoſophique comme eſtoit le ſien. Et il n'y a pas plus d'apparrence d'appeller faquin celuy, de qui le pere auoit eu l'honneur de receuoir chez luy ce grand Roy Xerxes, qui laiſſa des Precepteurs exprez pour inſtruire le fils d'vn tel hoſte. Ie ſçay bien qu'Athenée dit que Democrite fut cité en iugement pour auoir conſommé ſon patrimoine ; & que Laërtius veut que ſes voyages l'ayant obligé à faire ceſte grande deſpenſe, il ait couru fortune de perdre le droit du ſepulchre de ſes anceſtres par les lois de ſon pays. Mais l'vn & l'autre conuiennent en ce poinct, qu'auſſi toſt qu'il eut fait voir ſon grand Diacoſme, le plus excellent de tous ſes liures, il fut abſous de la rigueur de la loy ; & le dernier adiouſte que le public luy fit preſent de cinq cents talens, l'honorant encore de beaucoup de figures de bronze qui furent conſacrées à ſa gloire. Ce n'eſt pas là le traittement qu'on fait à des faquins, & à des bouffons ; qui n'ont pas auſſi accou-

Diog. Laërt. ex Herod. l. 4.

ſtumé de mettre leur ſouuerain bien dans vne aſſiette d'eſprit tranquille & conſtante, comme faiſoit Democrite ſous le nom de l'Euthymie, & de ce celebre ἄθυμον dont on a tant parlé.

Apres auoir rendu ce que ie croy qui eſtoit deu à la vertu de ces deus perſonnages, nous finirons ce chapitre de la philoſophie Cynique par vne franche reconnoiſſance, qu'encore qu'à mon auis Diogene merite que nous honorions ſa memoire pluſtoſt que de la diffamer, ſi eſt-ce que ie ne voy rien qui nous puiſſe obliger à bien penſer de ſon ſalut, comme nous auons fait de celuy des autres dont nous auons deſia parlé. Ses erreurs ont eſté grandes dans la Morale; on l'accuſe d'auoir commis des crimes deteſtables, comme nous auons veu; & ne paroiſſant point qu'il s'en ſoit iamais repenti, on ne ſçauroit que tres-mal iuger de luy pour ce regard. Cela n'empeſche pas pourtant qu'il n'ait eu d'ailleurs de rares parties d'eſprit, & qu'on ne le puiſſe tenir pour vn tres-grand Philoſophe Payen. Sur tout on doit bien prendre garde de penſer, que tous ceus de ſa Secte n'ayent eſté que des hommes de neant comme quelques-vns oſent dire. La pauureté des Cyniques a eſté tres-honorable, & leur mendicité de celles qu'on prefere

à toutes les richeſſes du monde. Certes quand il n'y auroit que la conſideration de ce Demetrius ſi hautement loüé par Seneque, & qui deſdaigna ſi genereuſement l'amitié & les preſens de l'Empereur Caligule, ce ſeroit eſtre déraiſonnable de parler d'eus de la ſorte. Auſſi n'eſt-ce pas l'opinion de pluſieurs qu'on doiue eſtre ſi iniurieus en leur endroit. Il y en a qui les comparent en beaucoup de choſes à nos plus auſteres Religieus. Et Lipſe n'a fait nulle difficulté d'eſcrire, que ſans le defaut de la pieté & de la honte, dont les Cyniques faiſoient vn meſpris qui ne peut eſtre trop blaſmé, leur pauureté, leur patience, & le reſte de leurs vertus, les rendoit tres-ſemblables aus Peres Capucins de ce ſiecle. Ce que ie rapporte exprez, pour l'oppoſer aus mauuais iugemens de ceus qui leur ont eſté trop contraires. Qu'on ſe ſouuienne du ſouhait qu'Antiſthene faiſoit ſi ſouuent, de deuenir plutoſt inſenſé, qu'eſclaue de la volupté, & l'on n'aura pas ſuiet de croire que luy, ny ſes diſciples, ſe ſoient portez par pure intemperance aus actions qu'on leur reproche, & que nous auons condamnées, parce qu'elles ſont d'ailleurs à deteſter. Mais quoy ? S'il faut hair les hommes à cauſe de leurs fautes, reſoluons

l. 7. de benef. c. 8. & 11.

l. 1. manud. ad Phil. Stoic. c. 12.

Μανείλω μᾶλλον, ἢ ἀθείλω. Diog. Laërt. in Antiſth.

qui vitia odit, homines odit.

nous d'eſtre inhumains, & de n'aimer iamais perſonne.

DE ZENON CYPRIOT DE LA VILLE DE CITIE, ET DE LA SECTE STOIQVE.

IL y a eu pluſieurs Zenons, comme on peut voir dans Diogenes Laërtius, qui en nomme iuſques à huict, dont les vns ont eſté hiſtoriens, les autres Medecins, ou Grammairiens, & la pluſpart grands Philoſophes. Mais il ne nous a donné la vie que de deus, dont le plus ancien eſt l'Eleate, Inuenteur de la Dialectique, & celuy qui cracha ſa langue contre le Tyran Nearche. L'autre eſt le Cypriot de Citie, que nous auons choiſi entre tous les Stoiciens, à cauſe qu'il eſt le Fondateur de leur famille, qui receut ſon nom des portiques où ce Philoſophe ſe pleût à diſcourir publiquement dans Athenes. Il y vint par vn naufrage, qu'il reputa depuis ſi auantageus, qu'on l'ouït ſouuent ſe loüer de la faueur des vents, qui l'auoient ſi heureuſement fait eſchoüer dans le port de Pirée. Et il ſe porta du tout à l'eſtude, ſur la reſponſe (dit-on) d'vn Oracle

tunc ſecundis velis nauigauit cum naufragium feci.

Oracle qu'il auoit conſulté touchant le cours de ſa vie, par lequel la couleur des morts luy eſtoit recommandée, ce qu'il interpreta fort bien du teint paſle que contractent ordinairement les hommes ſtudieus.

Or de toutes les ſectes la ſienne ſans doute a eſté la plus auſtere, d'où vient cet axiome que nous liſons dans ſa vie, que les Sages ſont touſiours ſcueres, & ne diſent iamais rien pour plaire, mais ſeulement pour proffiter. C'eſt pourquoy les Stoiciens eſtoient les plus contraires de tous les Philoſophes aus Epicuriens, Cyrenaiques, & autres qui mettoient le ſouuerain bien dans la volupté. Pour eus ils le conſtituoient en ce ſeul point de viure conformement à la Nature, c'eſt à dire vertueuſement & ſelon l'vſage de la droicte raiſon, parceque ſuiuant leur doctrine, nous ſommes tous naturellement portez à cela. Cleanthe, Chryſippe, auec le reſte des ſucceſſeurs de Zenon, ſe ſont tellement attachez aprez luy à ceſte maxime fondamentale de toute leur Ethique, qu'ils ont ſouſtenu qu'on pouuoit eſtre heureus au milieu des plus grands tourmens, & nonobſtant toutes les diſgraces de la fortune, pourueu qu'on fuſt vertueus. Et c'eſt en cecy que la ſecte Stoique a le plus

de conuenance auec le Chriſtianiſme, où tant de glorieus Martyrs ont ſouuent teſmoigné que la ioye & le contantement n'eſtoient pas incompatibles auec les flammes, les rouës, & les taureaus d'airain. Il eſt certain que beaucoup de Chreſtiens, comme Arnobe, & Tertullien entr'autres, ont eu l'humeur merueilleuſement portée à la ſeuerité Stoique. Pantænus, qui fut enuoyé aus Indes Orientales pour y annoncer l Euangile, auoit eſté Stoicien; & on l'eſleut pour cela dans Alexandrie, comme le plus propre en ceſte qualité à conuertir les Brachmanes, qui ſont les Philoſophes du Leuant qu'on nomme Bramins auiourd'huy. Sainct Hieroſme dit expreſſement qu'en beaucoup de choſes la doctrine du Portique s'accorde fort bien auec celle de l'Egliſe. Et nous ſçauons que ſainct Charles Borromée aſſeuroit, il y a peu, qu'il ne trouuoit point de plus belle lecture que celle des propos d'Epictete, pour le ſalut de qui ſainct Auguſtin n'a pas fait conſcience d'employer ſes ſouhaits. De verité on ne ſçauroit prononcer rien de plus orthodoxe, ny de plus Chreſtien, que ce qu'ont dit ſouuent ceus de ceſte ſecte ſur toutes les parties de la Philoſophie. Ils ont parlé de Dieu comme n en reconnoiſſant qu'vn, à

Euſeb. hiſt. Eccl. l. 5. c. 10.

in Iſa. c. 10.

qui Zenon ſouſtenoit que les noms quaſi de tous les autres Dieus appartenoient, parce qu'à les bien examiner, ce n'eſtoient que des titres dont les hommes, & particulierement les Grecs, auoient voulu ſpecifier les effets differens de la bonté & de la puiſſance Diuine. De là vient que ce Philoſophe condamnoit tous les ſermens qui ſe faiſoient en inuoquant les Dieus d'alors; & qu'il ne iuroit que par le caprier en riant, comme Socrate par le chien, ou par le platane. C'eſt encore pourquoy les Stoiciens n'accordoient l'immortalité qu'à vn Dieu ſouuerain ſeulement, tous les autres deuoient finir dans le general embraſement de l'vniuers, où le feu ne reſpecteroit que le grand Iupiter. Et ils ont fait des leçons de ſa perfection, & de tous les attributs qu'on luy donne ſi conformes à ce que la Religion nous enſeigne, que nos plus Saincts Docteurs les ont par fois admirées. Qui eſt-ce qui a mieus ſçeu traitter qu'eus les difficultez eſpineuſes de la Prouidence qu'ils eſtendoient ſur tout, & de la Deſtinée, lors qu'il a eſté queſtion de les accorder auec noſtre libre arbitre, & de ſauuer la contingence des choſes fortuites? Ils ont creu comme nous la creation du monde, ſi contraire à la doctrine des Peripa-

Sen. ep. 9. Cic. 4. Acad. qu. Sen. Tr. in Herc. Oct. Plut. contr. des Stoi.

teticiens. Et non ſeulement ils ont preueu ſa fin, parce qu'elle eſt naturelle à ce qui a eu commancement, & d'autant que la corruption des parties eſt vn argument de celle du tout : Mais ils ont meſme aſſeuré, comme nous venons de voir, que ceſte fin arriueroit par l'action du feu, qui conuertiroit toute la Nature en la ſienne, de la meſme façon à peu pres que nous ſommes obligez de le croire comme vne verité reuelée. Sur tout on ne ſçauroit aſſez eſtimer l'amour extreme dont ils eſtoient tranſportez pour la Vertu. Elle n'a iamais paru auec plus d'eſclat parmy les Grecs, que quand elle s'eſt reueſtuë d'vne reſolution Stoique. Les plus grands hommes de la Republique Romaine ont eſté Stoiciens, les Catons, les Tacites, les Thraſées, les Varrons. Chacun ſçait quel rang merite entre les Empereurs Marc Antonin, ſurnommé le Philoſophe pour auoir ſuiui les principes de Zenon, qu'il apprit de Iunius Ruſticus, & d'Appollonius de Nicomedie ſes maiſtres. Et Ioſephe nous aſſeure que la ſecte des Phariſiens dont il faiſoit profeſſion, la plus authoriſée de toutes parmy les Iuifs, & qui auoit ſans doute apres Dieu, inſpiré le courage dans ces belles ames des Machabées, n'eſtoit preſque en

Xiphil. ex Dione l. 61.

in vita ſua.

rien differente de celle des Stoiciens.

Il faut qu'ils ſouffrent neantmoins que nous prattiquions chez eus la meſme circonciſion, auec laquelle nous auons retranché iuſques icy les deffauts qui ſe ſont trouuez parmy les autres familles philoſophiques. La leur apres auoir eu de ſi belles penſées de la Diuinité, n'a pas laiſſé d'errer lourdement, enſeignant que Dieu n'eſtoit rien autre choſe que l'ame du Monde, lequel ils conſideroient comme ſon corps, & tous les deus enſemble comme vn animal parfait. C'eſt ce qui faiſoit dire Stoiquement à Seneque dans ſon liure contre les ſuperſtitions, qu'il ne pouuoit ſouffrir ny Platon qui ſe figuroit vn Dieu ſans corps, ny le Peripateticien Straton qui le repreſentoit comme vn corps ſans ame. Ceus du Portique auoient de la peine à conceuoir que l'eſprit de Dieu peuſt eſtre diffus par toute la Nature ſans s'y incorporer, qu'il la peuſt informer ſans eſtre ſa forme, & qu'il peuſt animer le Monde ſans eſtre ſon Ame. Plutarque reproche auſſi à Zenon d'auoir ſouſtenu qu'on ne deuoit iamais baſtir de Temple à la Diuinité, opinion qu'Herodote dit auoir eſté commune en Perſe. Et Chryſippe eſt accuſé d'auoir fait Dieu auſſi cruel que le Roy Deiotarus

apud. D. Aug. l. 6. de ciu. Dei c. 10.

contr ad. des Stoiq.

qui tua tous ſes enfans à la reſerue d'vn ſeul, afin de luy laiſſer ſon Royaume plus entier; ſur ce que ce Philoſophe diſoit que Dieu ſuſcitoit exprez les grandes guerres comme celle de Troye, pour deſcharger la terre d'vne par trop grande multitude d'hommes.

Les Stoiciens n'ont pas moins failly en ce qui concerne noſtre humanité, & notamment à l'eſgard de la principale partie qui nous compoſe. Car comme ils vouloient que tous les Dieus horſmis le premier, les Demons, les Genies, & les Intelligences que nous nommons des Anges, finiſſent auec le monde dans ces embraſemens periodiques qu'ils s'imaginoient. Leur doctrine portoit auſſi qu'encore que nos Ames ſubſiſtaſſent quelque temps apres leur ſeparation du corps, ſi eſt-ce qu'elles ne pouuoient eſuiter l'action du feu, lors de ces incendies & de ces conſomptions generales, où elles eſtoient conuerties, comme toutes les autres choſes de la Nature, en leurs premiers principes, ſe reuniſſant à ceſte grande Ame de l'Vniuers qui eſt Dieu. C'eſt à cauſe d'vne telle reunion qu'on croit qu'ils ont quelques fois ſi magnifiquement parlé de noſtre immortalité, n'y ayant nul moyen d'accorder leurs paſſages differens là deſſus, ſi l'on

ne ſe ſert de ceſte interpretation. Ciceron, qui traitte ſouuent aſſez mal les Stoiciens comme Academicien qu'il eſtoit, ſe moque d'eus ſur cela, diſant qu'ils rendoient noſtre condition à peu prez auſſi conſiderable que celle des Corneilles, puis que noſtre Ame n'eſtoit pas de moindre durée, bien qu'elle fuſt enfin ſuiette à la commune deſtinée des choſes mortelles. Il eſt vray que Chryſippe contrediſoit icy ſon Precepteur Cleanthe, n'accordant pas vn ſi long aage à toute ſorte d'Ames, mais ſeulement à celles des Sages. Et comment ces Philoſophes euſſent ils peu en auoir d'autre opinion, puis qu'ils les croyoient ſi corporelles, que celle des hommes eſcraſez par quelque ruine inopinée, periſſoit dez l'heure meſme à leur dire, pource qu'elle eſtoit briſée & diſperſée auec le corps, qui ne luy laiſſoit aucun paſſage aſſez libre pour ſortir toute entiere ? Ie ſçay bien que Seneque n'eſt pas de cet auis dans l'vne de ſes Epiſtres, mais en le contrediſant, comme il fait ſouuent ce que les Stoiciens auoient de contraire à ſes ſentimens particuliers, il dit expreſſement que c'eſtoit là vn des poincts de leur doctrine.

l. 1. Tuſc. qu.

Ep. 57.

Elle n'a eſté nulle part ſi reprehenſible que dans la Morale, où non contante de meſpriſer

les biens du corps, & de la Fortune, comme choſes indifferentes, auec des termes moins receuables à cauſe de leur nouueauté, elle ſe fait remarquer par vne infinité de paradoxes, qu'on peut dire autant d'extrauagances qui luy ſont propres. Ciceron les nomme les merueilles des Stoiciens, & Seneque les propos inouys ou inopinés du Portique, parce qu'ils ſurprennent d'eſtonnement ceus qui les entendent. Selon ceſte hardie façon de propoſer tout ce qu'on ſe peut imaginer, ils maintenoient que toutes les vertus eſtoient tellement ſemblables entr'elles, que l'vne n'auoit pas plus de perfection que l'autre, ny celle de Iupiter meſme que celle de Dion; comme en ce qui eſt vray vne choſe ne peut pas eſtre nommée plus vraye qu'vne autre. Ainſi Chryſippe oſoit dire qu'il n'y auoit pas plus de vertu à mourir pour ſon pays, qu'à s'abſtenir de baiſer vne vieille femme qui ſeroit deſia ſur le bord de ſa foſſe, où à ſouffrir conſtamment la morſure d'vne pulce. Ces meſmes vertus ne ſont pas dans leur doctrine des habitudes qui nous facent agir ſelon la raiſon; elles ſont auſſi bien que les vices des animaus qui habitent chez nous ſans que nous nous en apperceuions. Et ſi quiconque en poſſede vne ſeule, il les

4. Acad. queſt. Mirabilia Stoicorum. Inopinata.

Plut. des comm. conc. contre les Stoiq.

il les a toutes par neceſſité, parce que ce ſont beſtes de compagnie qui ne ſe ſeparent point, & qui ne vont iamais l'vne ſans l'autre. Vray eſt que Chryſippe ſouſtenoit qu'on les pouuoit perdre apres les auoir poſſedées ; au lieu que Cleanthe les faiſoit inſeparables de celuy qui les auoit euës en ſa poſſeſſion.

La doctrine des contraires les obligeoit à dire le meſme de ce qui eſt oppoſé à la vertu, toute ſorte de fautes eſtoient ſemblables, & il n'y auoit point de crimes qui ne fuſſent eſgaus ; comme en matiere de fauceté ce qui eſt faus l'eſt tellement, qu'on ne peut pas dire qu'il y ait rien qui le ſoit dauantage. Celuy qui vit à cent lieuës de Rome, n'en eſt pas plus abſent, qu'vn autre qui ſe promene aus enuirons. Le Pilote qui briſe ſon vaiſſeau chargé de paille, n'eſt pas moins à reprendre, que s'il l'eſtoit d'or ou de pierreries. Et la raiſon eſt vne ligne qu'il n'importe pas de combien vous paſſiez, depuis que vous l'auez vne fois franchie. Auec ces belles comparaiſons on ne commettoit pas plus de mal en tuant ſon pere, qu'en couppant la gorge à vn poulet ; & l'on armoit la main de tous les ſcelerats à faire les plus grandes meſchancetez, comme ſi ce n'euſſent eſté que des bagatelles. Si ce

n'eſt qu'on vueille dire qu'ils deſtournoient auſſi grandement du vice, dautant que les moindres fautes deuenoient irremiſſibles par leurs principes. Il n'y auoit point de petits coupables, ny de vicieus à demy; quiconque auoit la moindre tache en ſa conſcience eſtoit vn fou parfait, & vn inſenſé. Si Ariſtide pechoit tant ſoit peu, il ſe rendoit auſſi-toſt eſgal à Phalaris. Et n'y ayant point de degrez de malice, qu'ils nommoient autrement folie, tous les meſchans, & tous les fous ſe reſſembloient, auſſi bien que les Sages, & les vertueus, qui n'auoient pas plus de ſageſſe ny de vertu les vns que les autres.

Mais les Stoiciens n'ont iamais auancé de ſi extraordinaires, ny de ſi ſurprenantes propoſitions, qu'à l'eſgard de ces derniers, lors qu'ils ſe ſont pleus à repreſenter leur Sage ſi parfaittement accomply, que ſouuent ils ont eſté contraints d'auouër eus-meſmes, qu'encore que le modele en fuſt au Ciel, on ne voyoit rien de ſi exquis, ny de ſi acheué ſur la terre. Ce Sage exempt de paſſions, & touſiours eſgal à ſoy-meſme, n'eſtoit iamais ſurpris de quoy qui luy arriuaſt, d'autant qu'il auoit preueu tous les euenemens de la Fortune qui ne trouuoit point de priſe ſur luy, &

qui ne pouuoit empeſcher qu'il ne fuſt dans vne ioye continuelle, le reſte des hommes n'eſprouuant que des reſiouïſſances imparfaites. Il rencontroit en ſoy-meſme ce qui luy eſtoit neceſſaire pour viure tres-content; & pource que d'ailleurs toutes les richeſſes du monde luy appartenoient, il viuoit ſeul dans l'opulence. Philon le Iuif s'eſt contanté de dire, que tout homme de bien & vertueus eſtoit libre, les Stoiques aſſeurent qu'il n'y a que leur Sage qui le ſoit, & que le reſte des hommes doiuent eſtre reputez des Eſclaues. C'eſt bien plus, il n'y a que luy de Roy veritable, qui exerce ſon Empire iuſques dans les liens, ſi le hazard veut qu'il y tombe; comme vn Lyon, diſoit Diogene, qu'on ne captiue iamais de telle ſorte, qu'il ne ſe face craindre par ceus meſmes qui le tiennent. Oſeraije adiouſter ceſte impieté en termes Payens, Iupiter n'a que ſon Immortalité dont il ſe puiſſe preualoir ſur le Sage, qui poſſede de ſon coſté cet auantage, qu'il eſt auſſi heureus que luy dans ce peu de temps qu'il vit, puiſque ce n'eſt pas vn petit artifice de r'enfermer beaucoup de choſes dans vn fort petit eſpace, & de poſſeder autant de beatitude pendant vn ſiecle, que Iupiter durant toute l'Eternité. D'ailleurs *Sen. ep. 53. & paſſim.*

tout grand Dieu qu'il eſt, il ne iouït de ſa felicité que par le priuilege d'vne nature diuine; là ou l'vſage n'eſt redeuable de la ſienne qu'à luy-meſme, & à la force de ſon Eſprit. l. 3. c. 6. I'auois bien leu dans Philoſtrate que les Brachmanes s'eſtimoient des Dieus, à cauſe, dit Iarchas leur Prince au grand Apollonius, qu ils eſtoient hommes de bien & vertueus. Mais de ſe mettre au deſſus du throſne du Toutpuiſſant, il n'y a eu depuis Lucifer, comme ie croy, que les Stoiciens qui l'ayent oſé entreprendre, en le renuiant de beaucoup par deſſus cet outrecuidé, dont l'attentat n'alloit qu'à s'eſgaler aucunement à Dieu. Certes apres cela nous pouuons bien rapporter le reſte des attributs que ces Philoſophes ont donnés à leur Sage. Il eſt le ſeul des hommes qui ſçait aimer, & qui merite qu'on l'aime. Auſſi n'y a-t'il que luy qui poſſede la beauté, la nobleſſe, l'éloquence, & les ſciences en perfection. Car comme il n'ignore rien, il ne heſite iamais en pas vne de ſes opinions, & il ſe prend ſi bien à tout ce qu'il fait, que iuſques à cuire des lentilles quelqu'vn dit dans Athenée qu'on y remarque auſſi-toſt ſon addreſſe. Mais elle n'eſt pas reſtrainte comme celle des autres à quelque profeſſion particu-

& vro ſimi lis Altiſſimo.

l. 4. dipnoſ.

liere, la ſienne s'eſtend par tout, & comme l'on dit qu'Iſmenias iouoit excellemment de toutes les fluſtes qu'on luy preſentoit, il n'y a rien où ce Sage ne reuſſiſſe iuſques à donner de l'admiration. On peut voir encore vne choſe merueilleuſe dans Plutarque, c'eſt que s'il eſtend ſeulement ſon doigt ſagement, tous les Sages qui ſont ſur la terre le reſſentent. Au ſurplus il ne ſe trouue de vray Magiſtrat, de Prophete, ny de Sacrificateur que luy, qui ne profere iamais le moindre menſonge, & qui a le don d'impeccabilité. Les Bramins du Royaume de Narſingue ont, à ce qu'ils pretendent, le meſme priuilege encores auiourd'huy. Car apres s'eſtre abſtenus pour vn temps de la plus-part des plaiſirs de la vie, ils croyent deuenir Abduts, c'eſt à dire impeccables, quelque licence qu'ils ſe donnent. Strabon dit quelque choſe de ſemblable au quinzieſme liure de ſa Geographie des Brachmanes leurs predeceſſeurs, qui ne gardoient la diſcipline dont ils faiſoient vne exacte profeſſion, que iuſques à trente-ſept ans. Et Iean Leon nous fait voir dans ſon Affrique vne eſpece de Religieus, qui croyent paruenir par cinquante degrez d'auſterité à vne nature ſi Angelique ſelon la loy trompeuſe de

des comm. concept.

l. 3.

Mahomet, qu'ils ne ſçauroient plus pecher, s'ils en ſont creus, encore qu'ils ſe miſſent en deuoir de le faire. Que ſi le Sage des Stoiques eſt incapable de pecher, & de faire iniure à quique ce ſoit, il ne l'eſt pas moins de la receuoir. Son ame ne peut eſtre penetrée quelque deſſein qu'on ait de l'offencer, non plus, dit Plutarque, que le corps du Cenée de Pindare. Et il eſt inuulnerable aus iniures, parce qu'il faudroit auoir ſon conſentement pour le bleſſer, ou meſme qu'il ſe donnaſt le coup de ſa propre main. Ie m'eſtonne, cela ſuppoſé, qu'on luy donne encore cette autre qualité de ne pardonner iamais; ſi l'on ne l'entend à l'eſgard des fautes où il n'interuenoit que comme Iuge, & hors de ſon propre intereſt. Sa dureté ſe fondoit ſur vne fauce creance qu'on ne pechoit iamais par ignorance, mais touſiours par quelque malice qui deuoit eſtre punie. Auſſi que tous pechez luy paroiſſant eſgaus, les moindres eſtoient des crimes irremiſſibles. Il n'auoit non plus iamais pitié de perſonne, d'autant qu'il prenoit la miſericorde pour vn deſplaiſir des miſeres d'autruy. C'eſt pourquoy ne pouuant eſtre touché d'aucune paſſion ny par conſequent d'aucun deſplaiſir, il n'auoit garde d'eſtre mi-

l. des propos eſtr. des Stoiq.

innolentem non cadit iniuria. Nemo leditur niſi à ſeipſo.

ſericordieus. Au contraire il faiſoit vn vice de ceſte vertu; bien que Seneque veuille qu'il executaſt auec gayeté d'eſprit, les meſmes choſes où les autres ſe portoient par compaſſion.

Nous acheuerons la peinture de ce Sage Stoique, & de ſes paradoxes, par l'vn des plus contraires à la lumiere naturelle, & à noſtre Religion. La premiere abhorre ces morts violentes qu'on ſe donne à ſoy-meſme par déſeſpoir, ou par quelqu'autre paſſion auſſi deſreiglée; ce que les Grecs ont exprimé auec le ſeul mot αὐθαιρεσία, dans vne liberté de compoſition qu'ils prenoient, qui n'a pas ſuccedé aus Latins, & qui nous eſt beaucoup moins permiſe. La ſeconde, qui eſt la Religion, les deffend expreſſément, ſans que l'exemple de Samſon, ny celuy de quelques Vierges ſemblables à ceſte Sophronie ſous Maxence, puiſſe eſtre allegué, parce que, dit ſainct Auguſtin, ce ſont des actions où l'Eſprit de Dieu agiſſoit d'vn inſtinct particulier, & qui n'en peuuent pas iuſtifier d'autres par leur authorité. Les Stoiciens ſouſtenoient au contraire, que comme l'on quitte le ieu quand on veut, & qu'on ſort de table de meſmes, le Sage pouuoit auſſi abandonner la vie quand

l. 1. de ciuit. Dei c. 21. & 26.

bon luy ſembloit, & que de là dependoit le principal poinct de ſa liberté. Ie ſçay bien qu'ils n'ont pas eſté ſeuls qui ont enſeigné ceſte doctrine, & que ceus meſmes qui mettoient le ſouuerain bien dans la volupté ont eſté de meſme aduis. L'vn des Ptolomées fut contraint de deffendre la chaire au Philoſophe Hegeſie de ſecte Cyrenaique, pource que la pluſpart de ceus qui l'entendoient diſcourir des miſères de la vie, & de la reſolution qu'on doit prendre de s'en deliurer par la mort, ſe la donnoient au ſortir de ſon auditoire. La mort de Calanus deuant Alexandre, & celle de Zarmarus en preſence d'Auguſte, nous aſſeurent que de temps immemorial les Indiens ſe ſont iettez gayement dans des buchers ardens, comme ils font encore tous les iours. Et le poiſon qu'on donnoit à Marſeille, par vne couſtume venuë de l'Iſle de Ceo, à ceus qu'vn excez de bonne ou de mauuaiſe fortune portoit au deſir de mourir, eſt vne preuue de l'approbation que beaucoup de peuples ont donnée à ces morts volontaires. Cela me fait ſouuenir d'vne penſée de Pline l'aiſné, qui a creu que la Nature n'auoit produit les poiſons, qu'afin de nous preparer vn remede aſſeuré contre toute ſorte de miſeres. Tant y a que pluſieurs

Cic. 1. Tuſc. qu. Val. Max. l. 8. c. 9.

Strabo l. 15. Dio Caſſius l. 54.

l. 2. c. 63.

pluſieurs ont tenu pour vn ſi grand bien de mourir quand on le veut, que ce bon vieillard Scuerianus n'vſa point d'autre imprecation contre l'Empereur Hadrien qui opprimoit ſon innocence, que de luy ſouhaitter qu'il ne peut pas mourir lors qu'il en auroit le plus d'enuie, en quoy il ſembla depuis que Dieu auoit exaucé ſa priere. Mais entre tous les anciens, il n'y en a point eu qui ſe ſoient ſi fort opiniatrez à ſe maintenir dans ceſte liberté de mourir, que les Stoiciens; de façon que pour vn des autres familles philoſophiques qui auançoit ſes iours violamment & auant le temps, il y en auoit cent de celle de Zenon qui les finiſſoient de leur propre main, depuis qu'il leur en eut donné l'exemple en s'eſtranglant apres vne cheute, dont il prit l'accident pour vne denonciation des Parques qui l'appelloient en l'autre monde. Sans mentir c'eſt ce qu'on ne ſçauroit trop condamner, comme contraire à la Nature, & à la raiſon. Car il ne ſe trouue que l'homme entre tous les animaus qui ſe tuë luy-meſme, ſelon la remarque de Ioſephe. Si ce n'eſt que nous le combattions de l'authorité du plus grand Hiſtoriographe qu'ait eu la Nature, qui aſſeure qu'entre les Oyes quelques-vnes ſe font mou-

Dio Caſſius l. 69. & Spartianus.

l. 3. de bello Iud. c. 14.

Pline l. 10. c. 22.

contumacia ſpiritu revocato.

rir en retenant par opiniaſtreté leur reſpiration. Mais quand cela ſeroit veritable, que gagnerions-nous de plus auantageus pour le Sage Stoique, ſinon qu'il ſeroit capable de ſe donner vne mort d'Oyſon. La raiſon nous apprend d'ailleurs qu'on ne ſe peut deffaire ſoy-meſme, ſans exercer l'infame meſtier de Bourreau; & ſans commettre vn crime pire que le parricide, puis qu'il n'y a ny pere ny frere qui nous ſoit ſi proche que nous-meſmes. Ioignez à cela l'outrage qu'on fait à Dieu, ſans le congé de qui nous chaſſons en ce faiſant vne ame du lieu où il nous l'auoit donnée en depoſt ſeulement. N'eſt-ce pas eſtre deſerteur de milice, de quitter ſon poſte, & de s'enfuir honteuſement ſans le congé de ſon General? Et n'offençons nous pas la Republique, quand nous luy oſtons vn homme, de qui peut-eſtre elle ſe pourroit preualoir en beaucoup de rencontres? En tout cas c'eſt eſtre ridicule de priſer tant vn action commune à beaucoup d'Epicuriens, & meſmes à vn debauché d'Apicius, lequel aprez auoir depanſé auec infamie la meilleure partie de ſon bien, entra en deſeſpoir de ne trouuer plus qu'enuiron deus cent cinquante mille eſcus dans ſes coffres, dont il peuſt entretenir ſon luxe & ſa gourmandiſe.

Or quoy qu'vne bonne partie de tous ces paradoxes puiſſent eſtre adoucis par vne fauorable interpretation, ſi eſt-ce qu'il eſt difficile de les conſiderer tous ſans tomber dans les ſentimens de ce grand Pontife Cotta, qui diſoit autrefois qu'il ne ſçauoit pas bien ſi l'on deuoit accuſer les Poëtes d'auoir depraué le iugement aus Stoiciens, où ſi ce neſtoient point ceus-cy qui auoient donné la hardieſſe aus premiers de prendre toutes les licences dont ils ont abuſé; mais qu'il demeuroit pour conſtant que les vns ne proferoient pas moins de folies, de blaſphemes, ny de prodiges, que les autres. Et ſi la deffenſe que faiſoit Pythagore à ſes diſciples de manger des febues, a peu faire prononcer à l'Orateur Romain qu'vne fievre chaude ne cauſoit point de reſueries ſi extrauagantes, qu'il ne ſe trouuaſt touſiours quelque Philoſophe de leur party & preſt à les ſouſtenir; certes il y a bien plus de raiſon de le dire au ſuiet de tant de paradoxes, & de tant de penſées exorbitantes des Stoiciens, que nous venons de rapporter. C'eſt ce qui nous doit porter à la reconnoiſſance de noſtre foibleſſe, & nous faire auoüer que ſans l'aſſiſtance d'vne lumiere ſurnaturelle, les plus grands eſprits courent fortune de ſe perdre dans les tenebres

Cic. 3. de nat. Deor.

l. 2. de Diuin.

d'vne ignorance, qu'ils ne peuuent pas d'eus-meſmes ſurmonter.

Les Anciens ont encores reproché beaucoup de choſes tant à Zenon en particulier, qu'en general à ceus de ſa ſecte. On s'eſt plaint de luy de ce qu'il auoit eſcrit que la connoiſſance des arts liberaus eſtoit fort inutile, comme on peut voir dans Diogene; & de ce qu'il eſtabliſſoit la communauté des femmes dans ſa Republique, auec quelques autres telles maximes qui ne peuuent pas eſtre bien deffenduës. Ceus ſa ſecte eſtoient repris de ce qu'ils auoient plus d'eſgard à la ſubtilité des paroles, qu'à la ſolidité des choſes. C'eſt ce qui fait remarquer à Ciceron que ſouuent les Stoiciens, à l'imitation de leur chef, en voulant corriger les Peripateticiens ne diſent que la meſme choſe qu'eus, tout leur different ne conſiſtant à le bien prendre qu'en la varieté des termes nouueaus dont les premiers s'expliquent. Ils ont eſté ſi groſſiers dans la Phyſique, qu'ils penſoient que le Soleil ſe nourriſſoit des vapeurs de l'Ocean, & la Lune de celle des Eaus douces. Et quoy que leur Morale fuſt plaine de ſeuerité en apparance, ſi eſt-ce qu'on leur fait voir qu'ils n'eſtoient pas ſi auſteres que nous auons dit dés

l. 3. de fin. & l. 4. Tuſc. qu.

le commencement de cette ſection. Car ce qu'on rapporte de Chryſippe en eſt vne grande preuue, puis qu'on a dit de luy qu'il eſtoit vn pilier ſi neceſſaire à ſouſtenir le Portique, que ſans luy il ne pouuoit pas ſubſiſter. Or l'hiſtoire de ſa fin conte qu'ayant veu manger des figues à vn Aſne, il commanda qu'on luy preſentaſt en ſuitte du vin à boire, & ſe mit à rire ſi deſordonnement là deſſus, qu'il en mourut. Plutarque aſſeure auſſi que ce Philoſophe auoit eſcrit vn liure des offices ou deuoirs de la vie, dans lequel il ſouſtenoit qu'vn homme ſage deuoit eſtre touſiours preſt à faire trois fois la culebutte, pourueu qu'il y euſt vn talent à gagner. C'eſt au meſme lieu où il enſeignoit encore que ce Sage n'eſtoit pas reprehenſible de faire la Cour aus Rois, & de les aller viſiter iuſques dans la ville de Panticapée de la Cherſoneſe Taurique, ou meſme iuſques dans les deſerts de Scythie, au cas qu'il y deuſt faire ſon profit. Cela eſt bien eſlongné, dit Plutarque, de la rigueur de ceus qui blaſment Calliſthene d'eſtre allé trouuer Alexandre, ſur l'eſperance de luy faire rebaſtir Olynthe, comme il auoit deſia fait Stagire par la conſideration d'Ariſtote. Et les Philoſophes qui ont loüé

Diog. Laert. in Chryſ.

contred. des Stoiq.

Xenocrate, Ephore, & Menedeme, d'auoir refuſé ce grand Prince lors qu'il les inuitoit à le venir voir, ont eſté ſans doute bien plus ſeueres que les Stoiciens, qui permettent à leur Sage d'aller ainſi chercher le gain par tout où il le penſe trouuer.

Que s'il faut maintenant que nous parlions équitablement de Zenon, & de ceus qui l'ont reconnu pour leur chef, nous ſerons contrains d'auoüer nonobſtant toutes ces inuectiues, que ç'a eſté vn tres-grand perſonnage, & qui a eu l'honneur de fonder l'vne des plus celebres compagnies de toutes celles dont nous auons entrepris de parler. Le ſeul catalogue de ſes œuures monſtre bien qu'il ne meſpriſoit pas les ſciences ainſi qu'on a voulu le luy imputer; outre que Chryſippe ſon diſciple l'a ſuffiſamment purgé de cela, lors qu'il les a reconnuës pour le principal ornement de ſon Sage, comme on peut voir dans le meſme Diogene, qui ſemble auoir dit en cecy deus choſes aſſez contraires. On y lit auſſi la lettre qu'eſcriuit le Roy Antigone à Zenon, pour l'attirer en Macedoine. Et certes le refus qu'il fit d'y aller, auec neantmoins beaucoup de ciuilité, eſt vne preuue valable que luy ny ceux de ſa Secte n'eſtoient pas ſi fort

dans la recherche des Princes, ny dans la pourſuitte du bien, que nous diſions tout à ceſte heure. Surquoy ie penſe qu'on doit ſoigneuſement prendre garde à ce que i'ay deſia touché, & que Lipſe a tres-iudicieuſement obſerué, qu'il ne faut faire nul eſtat de tout ce que Ciceron & Plutarque ont eſcrit contre les Stoiciens, parce que l'vn & l'autre eſtant Academique, ils ont beaucoup donné à leurs paſſions, & ſe ſont ſouuent declarez par trop ennemis du Portique. Si eſt ce que le premier n'a pas craint en parlant du ſouuerain bien, de faire dire à Caton comme Stoicien, que c'eſtoit vne queſtion qui n'auoit eſté traittée que fort foiblement par les Peripaticiens, à cauſe que l'ignorance de la Dialectique ne leur permettoit pas de preſſer dauantage les matieres. Et dans vn autre endroit il reconnoiſt que les Stoiciens ont mieus ſçeu definir que perſonne, vſant de ce propres termes traduits en noſtre langue. Encore que nous perſecutions ſans ceſſe ceus du Portique comme faiſoit Carneades, i'ay peur qu'il ne faille confeſſer icy que ce ſont les ſeuls Philoſophes que nous ayons. Il eſt aiſé de iuger par là combien ils ont eſté excellens en ceſte partie du raiſonnement, puiſque les plus habiles

l. 3. de fin.

l. 4. Tuſc. qu.

hommes d'auiourd'huy, & qui ont eſté depuis fort long temps, ne ſe ſont ſeruis que de la ſeule Logique d'Ariſtote, dont Ciceron teſmoigne qu'on faiſoit vn ſi grand meſpris de ſon viuant, que les Stoiciens ſe moquoient du Peripatetiſme pour ce regard. Les anciens ont particulierement fait tant d'eſtat de la Dialectique de Chryſippe, que c'eſtoit vne façon de parler ordinaire parmy eus, que ſi les Dieus pratiquoient cet art là haut dans le Ciel, ce deuoit eſtre indubitablement auec les reigles de ce Philoſophe, veu qu'ils n'en pouuoient pas auoir de meilleures. Mais nous pouuons dire generalement parlant, que la Philoſophie de Zenon a eſté autrefois la plus ſuiuie de toutes. Sextus l'Empirique teſmoigne qu'en ſon ſiecle qui eſtoit celuy des Antonins, elle auoit plus de Sectateurs qu'aucune autre. Et c'eſt pourquoy vray-ſemblablement nos premiers Chreſtiens ont ſi ſouuent, & ſi fortement declamé contre les Stoiciens; qu'ils conſideroient comme la plus puiſſante compagnie dont ils euſſent à combattre la doctrine en beaucoup de poincts tres-importans. Cela n'empeſche pas pourtant que hors les maximes repugnantes à la Foy, ſes profeſſeurs ne fuſſent extremement recommandables

Diog. Laert. in Chryſ.

bles en beaucoup de vertus; & que les bonnes mœurs d'Epictete, ou de quelques autres Stoiciens de vie parfaittement exemplaire, ne meritent bien que nous faſſions des ſouhaits pour leur ſalut ſemblables à ceus de S. Auguſtin, ne les appuyant que ſur la bonté extraordinaire de Dieu. Quant à Zenon, encore qu'on ne puiſſe pas nier qu'il n'ait eſté vn tres-grand perſonnage, puiſque tous les ſiecles depuis luy iuſques à nous en ont conuenu; ſa fin neantmoins telle que nous l'auons repreſentée, ſans aucune marque de repentance, ny d'inuocation Diuine, nous empeſche de pouuoir rien penſer que de tres-miſerable touchant l'eſtat de ſon Ame.

DE PYTHAGORE, ET DE LA SECTE PYTHAGORIQVE.

LA Philoſophie Payenne a eu deus branches premieres & principales, l'vne qu'on nomme Ionienne à cauſe de Thales ſon Autheur, de qui toutes les ſectes, dont nous auons traitté iuſques icy, ont tiré leur origine; l autre Italienne qui reconnoiſt Pythagore pour ſon Fondateur, ſoit qu'il ait eſté Italien, ou que

venu de Samos il ait paſſé la meilleure partie de ſon aage dans vn bout de l'Italie qu'on nommoit alors la grande Grece. De ceſte derniere branche ſont ſorties pluſieurs autres familles philoſophiques, comme l'Epicurienne, & la Pyrrhonienne, que nous conſidererons tantoſt apres auoir donné tout ce chapitre à Pythagore, & à la ſecte Pythagorique, puis qu'elle eſt la plus ancienne, & que ſon ſeul nom demande ceſte preference.

Il n'y a gueres d'Autheurs anciens qui n'ayent fait mention de Pythagore, & quatre d'entr'eus nous ont particulierement donné ſa vie par eſcrit, Diogenes Laërtius, Malchus, autrement dit Porphyre, Iamblichus, & vn anonyme dont Photius produit l'extraict dans ſa Bibliotheque. Or quoy que ceſte ſorte de compoſition ne s'entreprenne gueres qu'en faueur de ceus de qui l'on veut parler, ſi eſt-ce qu'on remarque dãs la vie de ce Philoſophe, parmy vne infinité de choſes qui vont à ſa gloire, aſſez de particularitez qui luy peuuent eſtre reprochées, & qui en effet ont donné lieu à de tres-grandes calomnies. Ie ne m'amuſeray pas à les refuter par le menu, tant pource qu'il y a des apologies qui ont deſia eſté faites exprez ſur cela, qu'a cauſe

Naudé Apol. c. 10.

que les plus conſiderables crimes qu'on luy impute, comme celuy de la Magie, ſe trouueront ridicules pour peu que nous examinions le merite de ce grand homme. Mais d'autant qu'il eſt l'vn des Payens, des vertus de qui pluſieurs Peres de l'Égliſe ont fait le plus d'eſtime, nous nous efforcerons de tirer de ſes principales actions, & de ſes plus notables ſentimens, vne connoiſſance de ſa perſonne la plus exacte que nous pourrons; ce qui ſeruira tant à reprimer la meſdiſance de ſes ennemis, qu'à monſtrer qu'il n'eſt pas indigne de l'approbation de nos Docteurs, & de celle qu'il a receuë preſque de tout le monde. Ie n'en veus point d'autre preuue parmi les Gentils, que ce qu'a obſerué Ciceron au ſuiet de Numa, qu'vne erreur populaire faiſoit paſſer pour Pythagoricien. Car il dit qu'elle n'auoit point d'autre fondement, que la grande reputation des diſciples de Pythagore, qui fut cauſe qu'on nommoit communement en Italie Pythagoriciens tous ceus que la ſcience & la ſageſſe auoient rendus recommendables. Selon ceſte façon de parler les Romains, comme fort mauuais chronologues, donnerent le ſurnom de Pythagoricien à leur Roy Numa, nonobſtant qu'il fuſt plus

l. 4. Tuſc. qu.

ancien que Pythagore, qui ne parut dans le monde que du temps de Tullus Hoſtilius ſelon Tite-Liue, ou de Tarquin le Superbe, ſi nous en croyons le meſme Ciceron & Aulu-Gelle. Sa reputation n'a gueres eſté moindre parmi les Iuifs, ainſi qu'on peut voir dans Ioſephe, qui luy donne le premier rang entre tous les Philoſophes, pretendant neantmoins qu'il deuoit à la Synagogue des Hebreus les plus beaus traits de ſa Philoſophie. Il le nomme dans vn autre endroit deuant Anaxagore, Platon, & les Stoiciens, parlant de ceus qui ont le mieus penſé de la nature diuine. Et il compare ailleurs les Eſſeniens aus Pythagoriciens, comme ils ont eu veritablement beaucoup de conformité enſemble, ſelon qu'il deſcrit ceus-là au ſeptieſme chapitre du ſecond liure de la guerre Iudaïque. Clement Alexandrin & ſainct Ambroiſe appuyent le iugement de Ioſephe, le dernier ſuppoſant que Pythagore eſtoit Iuif d'extraction; & l'autre qu'il s'eſtoit laiſſé circoncire par les preſtres d'Egypte, pour eſtre inſtruit en leur philoſophie qu'ils tenoient des Iuifs, rapportant l'opinion de ceus qui l'ont meſme pris pour le Prophete Ezechiel. Ce qui eſt tres-conſtant ſur cela dans Diogene, & tous les au-

l. 1. hiſt.
l. 1. Tuſc. qu. l. 17. c. 21.
l. 1. & 2. contra Apionem. & l. 15. antiqu. Iud. c. 15.
l. 3. ep. 70.
l. 1. ſtrom.

tres eſcriuains de ſa vie, c'eſt qu'il voyagea non ſeulement en Egypte, mais encore en Phœnicie, & en Chaldee, où il eut la conuerſation des Mages qui eſtoient les Philoſophes du pays, & où il apprit vray-ſemblablement beaucoup de choſes de la Religion des Hebreus. Quoy qu'il en ſoit Sainct Ambroiſe a mis dans vn autre lieu de ſes Epiſtres la probité de Pythagore & ſa Sageſſe a vn ſi haut prix, qu'il ne croit pas qu'on luy doiue comparer aucun des Philoſophes anciens. Et quand le grand Maiſtre de l'Eſchole declare qu'il le tient, auec Socrate, pour les deus plus vertueux qu'ait eu le Paganiſme, il luy donne ce me ſemble, le premier rang entre ceus qui poſſedoient la Foy implicite dont nous nous ſommes expliquez dans la premiere partie de ce liure. Eſſayons donc ſelon noſtre projet de monſtrer par les plus eſſentielles parties de ſa vie, que ce n'eſt pas à tort qu'on a ſi bonne opinion de luy.

ep. 20.

S. Thom. 4 de regim. Prin. 4. & in 3. parte.

La premiere choſe que ie remarque en ce grand perſonnage, c'eſt la rare modeſtie dont il accompagnoit toutes ſes actions. Ce fut elle qui luy fit refuſer dez le commancement le titre de Sage, que prenoient de ſon temps tous ceus de ſa profeſſion. Il proteſta qu'il

n'appartenoit qu'a Dieu ſeul, & ſe contentant de celuy de Philoſophe, ou d'amy de la ſageſſe, il fut comme le Parain de la philoſophie, & baptiſa du beau nom de Philoſophe tous ceus qui l'ont porté depuis luy. Ce fut encore la meſme modeſtie qui luy fit donner cet important conſeil à ſon grand amy l'athlete Eurymene, de ne combattre iamais pour obtenir la victoire, s'abſtenant d'en venir iuſques là, parce que l'enuie qui la ſuit ne ſçauroit eſtre trop eſuitée. Et nous voyons dans Iamblique qu'auant que de receuoir ceus qui ſe preſentoient pour eſtre ſes diſciples, il les eſprouuoit trois ans durant par diuerſes ſortes de meſpris, afin d'eſtre aſſeuré de leur humilité, dont il faiſoit la baſe de toutes les autres vertus. N'eſt-ce pas ce qui ſe prattique tous les iours dans nos maiſons Religieuſes? Et Pythagore n'auoit-il pas la meſme penſée ſur cela que Salomon, qui conioint dans ſes Prouerbes l'humilité, & la Sageſſe, comme deus compagnes inſeparables? Les ſuperbes reſſemblent aus Cyprez eſleuez, qui ne portent que des fruicts inutiles; ce Philoſophe eſtoit comme vne vigne rampante, qui a produit les ſiens ſi excellens, & en ſi grande abondance, qu'ils ſont encore à preſent vne des plus dou-

c. 17. de vita Pyth.

vbi eſt humilitas, ibi & ſapientia prou. c. 11.

ces paſtures de nos ames.

Ce qui releue extremement ſa modeſtie, & qui luy donne vn merueilleus eſclat, c'eſt l'extraordinaire capacité de ſon eſprit, qu'on nous aſſeure auoir reüny toutes les ſciences en vn, & formé ceſte parfaitte encyclopedie où tant de perſonnes ont aſpiré depuis luy. Ses liures nous le feroient voir plus particulierement, s'il nous en reſtoit quelque choſe dauantage que les titres. Car encore que Plutarque & aſſez d'autres nient qu'il ait iamais rien eſcrit, non plus que Socrate, Arceſilaus, & Carneades, ſi eſt-ce que Diogenes Laërtius fait voir clairement, & par de bonnes authoritez qu'ils ſe ſont grandement meſcontez en cela. Il auoit traitté la Morale, la Politique, & la Phyſique, n'ayant pas meſmes, dit Diogene, negligé la Medecine. Mais ce fut dans les Mathematiques principalement où il ſe rendit admirable. Il inuenta de nouuelles reigles d'Arithmetique, & mit la Geometrie à ſa perfection, qui n'auoit auparauant que les premiers Elemens qu'vn certain Mœris auoit trouuez. Bref il ſe pleut ſi fort dans ces parties de la Mathematique qu'on nomme pures, qu'ayant trouué le theoreme qui ſe voit dans la quarante-ſeptieſme proportion du premier liure d'Euclide, il

in Alex.

en ſacrifia d'aiſe aus Muſes vne hecatombe de cent bœufs. Proclus dit neantmoins qu'il ſe contenta d'en immoler vn. Et Porphire ſouſtient que ceus qui ont le mieus ſceu ceſte hiſtoire, ne parlent que d'vn bœuf fait de farine, qu'il mit ſur l'Autel pour remercier Dieu d'vne ſi belle inuention. On peut iuger s'il mépriſoit les Mechaniques parce qu'Ariſtoxenus auoit eſcrit, que les Grecs tenoient de luy leurs poids, & leurs meſures. Pour ce qui eſt de l'Aſtrologie, nous liſons dans Pline que ce fut ce Philoſophe qui deſcouurit le premier la nature de la Planete de Venus; c'eſt à dire comme Pline l'explique, & Parmenide dans Diogenes Laërtius, qu'il s'apperçeut le premier que Veſper, & Phoſphore ou Lucifer, n'eſtoient qu'vne meſme eſtoile. On remarque de meſme que le Ciel n'auoit iamais eſté nommé κόσμος auant luy. C'eſt vne choſe certaine que ſes diſciples, & Philolaus entr'autres, eurent vn Syſteme Aſtronomique qui leur eſtoit particulier, & dans lequel ils ſuppoſoient la mobilité de la terre; de ſorte que tout ce qu'on en dit auiourd'huy de ſi vray ſemblable, n'eſt rien qu'vne illuſtration de l'opinion que les Pythagoriciens ont autrefois ſouſtenuë. Certes il faut que Pythagore

l. 2. hiſt. nat. c. 8.

gore euſt vne connoiſſance bien parfaite du Ciel & de la Terre, puis qu'il aſſeuroit déz ſon temps par raiſon, ce que l'experience a monſtré depuis eſtre veritable, qu'il y auoit des Antipodes. Et ſans doute que la plus-part de ſes predictions n'auoient point d'autre fondement, lors qu'il donnoit auis des tremblemens de terre futurs, des peſtilences à venir, & des tempeſtes que les vents deuoient exciter ſur la mer; ce qui a peut-eſtre donné lieu à mille contes fabuleus dont on ſe ſert pour le conuaincre de Magie. Car nous liſons dans la vie de ſon maiſtre Pherecydes, qu'il a ſouuent preueu les meſmes choſes par de meſmes moyens, comme en beuuant de l'eau d vn puits, qui fit coniecturer à l'vn & à l'autre des trẽblemens de terre qui arriuerent ſelon qu'ils l'auoient dit. Ie ne veus pas oublier iuſques à quel poinct Pythagore porta la Muſique, qui ſemble n'eſtre d'vſage que pour le plaiſir. Il s'en ſeruit ſi vtilement dans la Morale, qu'il addouciſſoit les plus violentes paſſions de l'ame par la melodie; teſmoin ce ieune homme deſeſperé d'amour, qu'il remit en ſon bon ſens auec vn air Spondaïque ou Sacrificial. Toutes les autres agitations d'eſprit eſtoient appaiſées de meſme par des ſons qu'il auoit appro-

priez à chacune en particulier ; comme les Medecins ont des remedes ſinguliers aus diuerſes maladies du corps. Iambliche qui vſe de ceſte comparaiſon, adiouſte qu'auec de certaines chanſons, il concilioit à ſes diſciples vn tres dous ſommeil, & qui produiſoit des ſonges le plus ſouuent veritables. Si ie voulois expliquer icy ce qu'il enſeignoit de la Muſique des Cieus, & s'il la croyoit ſenſible ſelon que le dit Porphyre, ou bien ſeulement par analogie, de façon qu'elle ne fuſt comprehenſible que par l'entendement, il faudroit s'y arreſter plus que le lieu ne le permet ; & puis ce que i'en ay dit dans vn diſcours Sceptique de ſa Muſique, qui a precedé celuy-cy, me peut bien exempter de la peine d'vne reditte.

Mais Pythagore n'a rien eu de conſiderable comme la pieté, dont on nous fait voir qu'il eſtoit touché dans la reconnoiſſance d'vn Souuerain Eſtre. Il admiroit ſa prouidence eternelle, & deffendoit pour cela de demander rien à Dieu en particulier, parce qu'il ne croyoit pas que perſonne ſçeut aſſez ce qui luy eſtoit propre. Car d'interpreter autrement ce precepte, & au ſens que luy donnent ceus qui le veulent faire paſſer pour vne deffenſe abſoluë de prier Dieu, c'eſt prendre plaiſir à ſe-

Collins c. 24.

tromper d'autant plus lourdement, qu'ils imputent ailleurs à Pythagore d'auoir fait ſouuent des Sacrifices, qui eſtoient touſiours accompagnez de prieres. Et de verité ie ne doute point qu'il n'ait commis la faute de tous les autres Philoſophes, que la crainte faiſoit s'accommoder au culte Diuin eſtabli de leur temps. Mais ie ſouſtiens que le precepte de ne demander rien de precis à Dieu, parce que nous ſommes tous dans l'ignorance de ce qui nous eſt le plus expedient, ne peut eſtre iuſtement blaſmé par vn Chreſtien, qui dit tous les iours à Dieu que ſa volonté ſoit faite, ſe ſoumettant par là à ſa prouidence ſelon le ſentiment de ce Philoſophe. Peut-on dire qu'autre choſe que le reſpect qu'il portoit à la Diuinité luy fiſt condamner ceus qui iuroient par elle, & qu'il diſoit ſe deuoir efforcer d'eſtre aſſez croyables d'eus-meſmes, ſans la meſler dans leurs ſermens? Chacun ſçait que ſes diſciples n'aſſeuroient rien que par le nombre quaternaire, ſinon qu'ils prenoient quelquefois leur maiſtre à teſmoin de la verité de ce qu'ils ſouſtenoient. Pour moy ie ſuis perſuadé que ce grand homme ne reconnoiſſoit qu'vne cauſe premiere, & qu'vn ſeul Dieu Autheur de toutes choſes, quoy qu'il n'oſaſt pas

ſe declarer là deſſus ouuertement. On rapporte vn conte de luy qui monſtre bien ce qu'il penſoit de la pluralité des Dieus de ſon ſiecle, & de toute la Theologie du Gentiliſme. Il feignit d'eſtre deſcendu aus Enfers, où il auoit veu les ames d'Heſiode & d'Homere, la premiere attachée à vne colomne d'airain, la ſeconde pendante à vn arbre, & enuironnée de ſerpens, à cauſe des mauuais diſcours de l'vn & de l'autre de ces Poëtes touchant les choſes du Ciel, où ils auoient introduit preſque tous les Dieus des Payens. Mais il ne iugeoit pas qu'on peuſt deſabuſer le peuple là deſſus: C'eſt pourquoy il ſe contantoit d'vſer de quelques propos enigmatiques, par l'vn deſquels il deffendoit à ſes diſciples de cheminer dans les grands chemins, c'eſt à dire de ſuiure les ſottes opinions du vulgaire. Et par vn autre il leur enioignoit de ne porter iamais la figure des Dieus grauée ſur des anneaus, ce qu'on a touſiours pris pour vne prohibition de reueler ce qu'il leur auoit enſeigné de la nature Diuine. Ie mettrois entre les marques de ſa pieté la ferme creance qu'il auoit de l'immortalité de nos ames, n'eſtoit qu'il s'eſt ſi fort meſpris en ceſte ridicule metempſycoſe dont on le fait Autheur, que

c'eſt vn des points de ſa doctrine qui a le plus de beſoin d'vne bonne Circonciſion.

Or il ne pouuoit auoir ceſte connoiſſance de Dieu ſans l'aymer, ny eſtre touché de cet amour ſans en auoir pour la verité; veu meſmement qu'il auoit appris des Mages au dire de Porphyre, qu'à conſiderer Dieu humainement, on ne luy pouuoit donner de plus beau corps que la lumiere, ny d'autre ame que la verité. Pythagore adiouſtoit à cela que rien par conſequent ne nous pouuoit rendre ſi ſemblables à Dieu, que d'eſtre veritables. Et il ſe rendit ſi exact dans la recherche de ceſte reſſemblance, qu'on veut qu'il n'ait reçeu le nom de Pythagore, qu'à cauſe que ſes paroles n'eſtoient pas trouuées moins veritables que celles d'Apollon ſurnommé Pythius. C'eſt d'où eſt venu ce mot ſi ordinaire parmy les Grecs, αὐτὸς ἔφα, il l'a dit, parce que ſes diſciples n'auoient rien de plus fort que ſon authorité, pour aſſeurer ce qu'ils vouloient qu'on tinſt pour certain. Le menſonge eſt honteus en la bouche de toutes perſonnes, mais il le tenoit infame dans celle d'vn Philoſophe, qui fait profeſſion particuliere de rechercher la verité, comme la plus agreable nourriture de ſon eſprit.

Que s'il aimoit ce qui eſt vray, il n'affectionnoit pas moins ce qui eſt iuſte. Auſſi ſont-ce deus choſes ſi conioinctes, qu'elles ne ſont priſes ſouuent que pour vne meſme. Sainct Thomas interpretant dans la premiere partie de ſa Somme vn endroit du Pſalme quatre-vingt quatrieſme, où la verité eſt miſe pour la Iuſtice, monſtre fort bien que ceſte Iuſtice en Dieu eſt tres-proprement nommée vne verité; & qu'en nous-meſmes ces deus vertus paſſent quelquefois par vne ſeule appellation. Pythagore teſmoigna l'eſtime qu'il faiſoit de la Iuſtice, par le precepte myſterieus qu'il donna, de ne s'aſſoir iamais à table que le ſel n'y euſt eſté mis auparauant; ce que tous les interpretes ont expliqué de la Iuſtice, qu'il vouloit qui interuinſt en chacune de nos actions. Et certes comme le ſel conſerue tous les corps qui le reçoiuent, la Iuſtice ſeule maintient la ſocieté des hommes, qui peuuent ſi peu ſubſiſter ſans elle, que les Pirates meſmes ſont contrains de luy donner lieu parmy eus, & de la meſler dans le partage de leurs brigandages. Ie ſcay bien que Carneades haranga contre elle dans Rome publiquement; qu'à ſon imitation Ciceron faiſoit tenir le party de l'iniuſtice à L. Furius Pilus dans ſes li-

qu. 21. art. 2.

D. Aug. l. 2. de ciu. Dei c. 21.

ures de la Republique ; & qu'on veut que le Philoſophe Phauorinus ſe ſoit encores exercé ſur le meſme ſujet. Mais toutes ces galanteries Academiques ne ſont que des ieus innocens, ſemblables aus loüanges de la fievre, ou de la folie, & qui ne font rien contre ce qu'a dit Pythagore ſi à propos & ſi ſerieuſement à l'honneur de la Iuſtice, & des loix, qu'il nommoit, ſelon ſes façons de parler ordinaires, les couronnes des villes, parce qu'on ne les pouuoit toucher ſans crime, & ſans violer le reſpect qui leur eſtoit deub.

Il ne faut pas que nous oublions à remarquer auec combien de ſoin il cultiuoit l'amitié. C'eſt luy qui a dit le premier que toutes choſes deuoient eſtre cõmunes entre les amis ; & qu'vn amy eſtoit vn autre ſoy-meſme. Et nous ſçauõs en effet que ſes diſciples ont veſcu dans vne communauté de biens, peu differente de celle qui s'eſt pratiquée depuis entre les premiers Chreſtiens. C'eſt pourquoy Aulu-Gelle a obſerué que les Romains vſoient du mot Grec κοινόβια, pour exprimer les lieus où pluſieurs perſonnes viuoient en commun, retenant le nom, & la choſe, de l'inſtitution de Pythagore. On peut conſiderer trois temps differens dans l'amitié, le commence-

κοινὰ τὰ φίλων

l. 1. noct. Att. c. 9.

ment, le milieu, & la fin; il a donné des regles fort preciſes de chacun. Pour le premier il deffendoit de frapper dans la main de toutes perſonnes indifferemment, voulant dire qu'on deuoit bien prendre garde de ne ſe pas lier d'amitié, qu'on n'euſt ſoigneuſement reconnu auparauant l'humeur de celuy qui ſe preſentoit pour la contracter. Pendant le cours de l'amitié il vouloit qu'elle fuſt conſeruée auec vne fidelité ſi exemplaire, qu'il n'y a rien eu parmy les anciens de ſemblable pour ce regard, à ce qu'on rapporte de quelques Pythagoriciens. Denys le Tyran contoit luy-meſme regentant à Corinthe, comme il auoit eſté refuſé par Pithias & Damon, de faire le tiers dans vne amitié où il leur auoit veu expoſer la vie l'vn pour l'autre, auec vne franchiſe que toute ſa Cour admira. On peut lire encore dans Iambliche; l'hiſtoire de Clinias & Prorus, auec quelques autres, qui font voir que iamais perſonne n'a eſtendu les deuoirs d'amitié, iuſques où Pythagore les faiſoit aller. Quant au dernier temps qui eſt celuy de la rupture, il ne croyoit pas que ceus de ſa Secte, apres auoir ſi bien commancé, le deuſſent iamais eſprouuer. Et il condamnoit ſi fort les amis douteus, ou inconſtans, qu'à

mon

mon auis c'eſtoit contre-eus qu'il auoit donné le precepte, de ne ſouffrir point d'arondelle ſur le toict de la maiſon. Ie ſçay bien que Porphyre & Iambliche l'ont autrement interpreté. Mais i'ay pour moy tous ceux qui ont pris cet animal pour le ſymbole des amis intereſſez, qui nous viſitent pendant le beau temps de la proſperité, & nous quittent auſſitoſt que l'hyuer paroiſt, ou que le moindre vent d'vne mauuaiſe fortune commance à tirer contre nous. Certes l'amitié des hommes vertueus doit eſtre immortelle, ou ſi elle reçoit par fois quelque diminution, à cauſe que l'imbecilité de noſtre nature ſe meſle par tout, il faut qu'ils imitent ceſte meſme nature, qui procede bien plus lentement en ce qu'elle corrompt, qu'en ce qu'elle engendre. Et comme la mer qui monte en cinq heures, en employe ordinairement ſept à deſcendre; on ne ſçauroit moins faire que d'vſer de quelques periodes ſemblables en l'amitié, lors qu'elle eſprouue de l'agitation; & la raiſon requiert que nous ſoyons beaucoup plus tardifs à l'eſloignement, s'il eſt neceſſaire, qu'aus approches.

Pluſieurs ont attribué à Pythagore vne abſtinence plus grande que ne dit Diogenes

Laërtius ſous l'authorité d'Ariſtoxene. Car Iambliche ne veut pas qu'il ſe diſpenſaſt ſeulement de manger des febues, & de ce qui peut eſtre de mauuaiſe nourriture ; il luy oſte toute celle des viandes, dont Ariſtoxene aſſeuroit qu'il auoit librement vſé, à la reſerue du bœuf, & du mouton. Et l'extraict de Photius, dont nous auons parlé, porte que les Pythagoriciens eſtoient ſi fort dans la creance de la Metempſycoſe, qu'ils ſe fuſſent plutoſt paſſez d'alimens, que de tuer les animaus pour en vſer comme nous faiſons. Ie laiſſe à examiner à d'autres la façon de viure particuliere de ce Philoſophe, pour dire en general qu'il eſtoit ſi ſobre, que ſainct Hieroſme le propoſe à Iouinien deuant Socrate, & Antiſthene, comme celuy de qui l'a retenuë au boire & au manger, pouuoit donner de la confuſion aus Chreſtiens de ſon temps. Cela me fait ſouuenir de ce qu'on lit dans les recueils de Conſtantin, comme ayant eſté eſcrit par Diodore, que les diſciples de Pythagore ſe faiſoient de temps en temps dreſſer de tres-beaus feſtins, & que s'eſtans mis à table, aprez auoir bien excité leur appetit en regardant tout ce qui leur auoit eſté ſerui, ils ſe leuoient ſans y toucher, auec vne temperance qui n'eſt pas hors d'vſage à ce

qu'on dit parmy quelques vns de nos Religieus.

Or Pythagore n'auoit pas moins d'abſtinence en beaucoup d'autres choſes, & principalement en ce qui luy pouuoit donner de la ioye, ou de la triſteſſe. Car Porphyre dit expreſſement que perſonne ne le vit iamais rire ny pleurer, bien qu'il reconnoiſſe qu'outre le plaiſir de la Muſique, il prenoit par fois celuy de la Danſe. Ce qui monſtre aſſez que le reglement de ſes mœurs pour ce regard, procedoit d'vne excellente moderation d'eſprit, plutoſt que d'vne influence de Saturne.

Mais entre toutes ſes abſtinences ie n'en crois point de plus conſiderable que celle du parler, qui a rendu ſi memorable le ſilence Pythagorique. Plutarque dit dans ſes propos de table qu'vne des raiſons qu'eut Pythagore de deffendre qu'on mangeaſt des poiſſons, fut de voir qu'ils eſtoient muets, ce qui les luy fit mettre preſque au rang de ſes diſciples. Et il receut du Bœuf les premieres leçons qu'il fit à ſa langue pour luy apprendre à ſe taire, ſi nous en croyons Apollonius dans Philoſtrate. Quoy qu'il en ſoit, outre le ſilence de cinq ans dont on a tant eſcrit, il vouloit qu'on le prattiquaſt tellement pendant tout le cours de *l. 6. c. 6.*

la vie, que ceus de ſa ſecte eſtoient plutoſt reconnus par luy, que par la parole. Ce fut ce qui rendit Epaminondas ſi taciturne, ayant eſté inſtruit, auec Philippe de Macedoine, que les Thebains auoient en oſtage, par Lyſis Pythagoricien; & ce qui fit dire qu'il n'y auoit homme de ce temps-là qui ſçeuſt dauantage, & qui parlaſt moins qu'Epaminondas. Les Arabes ont là deſſus vne façon de s'expliquer fort Pythagorique, quand ils diſent qu'vn fou a touſiours le cœur ſur la langue, mais qu'vn homme Sage retire la ſienne auprez du cœur. Il y en a qui ont creu que ceſte inhoſpitalité, dont nous auons dit que Pythagore vouloit qu'on vſaſt enuers les Arõdelles, regardoit ces grands diſcoureurs auec qui on ne doit iamais contracter de ſocieté. Et l'vne de ſes plus belles ſentences porte, que nous ne deuons pas eſtre moins fideles à garder le depoſt d'vn ſecret, que celuy d'vn threſor. Pour moy i'eſtime d'autant plus le ſilence Pythagorique, qu'il s'accommode merueilleuſement bien auec noſtre Religion. Salomon le recommande dans toutes ſes œuures, & il dit particulierement dans ſes Prouerbes, que les levres tiennent lieu de fortereſſe aus hommes ſages, comparant ceus qui ne ſe peuuent taire à vne

cent. 1. pr. 83.

c. 14. & 25

Ville toute ouuerte & ſans murailles. Le chaſtiment de ceus qui trauaillerent à cet eſleuation inſenſée de la tour de Babel, fut de parler beaucoup & ne rien faire de bien. Nous tenons le ſilence des cloiſtres pour l'vne des plus grandes auſteritez qui s'y excercent. Et la ceremonie dont on vſe dans le ſacré College de fermer & ouurir la bouche aus Cardinaus, n'a pas peu de rapport à ce que Pythagore pratiquoit parmy ſes diſciples.

Faiſons icy vne petite reflexion ſur leur conduitte politique, qui nous peut beaucoup ſeruir à les mieus reconnoiſtre. Car nous voyons par vne lettre que Pythagore eſcrit à Anaximene, qu'il ne croyoit pas que la Philoſophie deuſt empeſcher les hommes de ſe meſler du gouuernement public, luy declarant qu'il interuenoit ſouuent dans les differens qui portoient de ſon temps les Italiens à ſe faire la guerre les vns aus autres. A la verité quelques-vns de ſes Sectateurs furent nommez Sebaſtiques, ou Religieus, parce qu'ils ne vacquoient qu'à la contemplation. Il y en eut d'autres qu'on appelloit Mathematiciens, à cauſe de l'Aſtrologie, Geometrie, ou telle autre partie des Mathematiques qui les occupoit. Mais ils s'en trouuoit auſſi qui

incertus auth. apud Phot.

portoient le ſurnom de Politiques, d'autant qu'ils s'addonnoient principalement à iuger des intereſts de l'Eſtat. Photius, de qui nous apprenons cela fait vne autre diſtinction, entre ceus qui eſtoient les plus familiers auec Pythagore, qu'on nommoit Pythagoriciens, les diſciples de ceux-là qui furent nommez Pythagoriciens, & les plus eſloignez de ſa perſonne, qui ſuiuoient ſa doctrine en diuers lieus, & ſe contentoient d'eſtre dits Pythagoriſtes. Or ie ne doute point que ſes amis intimes ne fuſſent dreſſez de ſa main au maniement des affaires publiques, comme le teſmoignent bien ces renommez Legiſlateurs, Charondas, & Zaleucus, qui eſtoient du nombre, & qui formerent le Droict Ciuil de beaucoup de Villes d'Italie, & de Sicile, telles que Crotone, Sybaris, Catane, Agrigentum, Locres, Rhegio, Himere, Tauromenium, & quelques autres. Ie tiens encore qu'il n'y auoit qu'eus à qui il confiaſt les plus hauts myſteres de ſa Philoſophie, & ſur tout l'importante connoiſſance d'vn ſeul Dieu tout bon, & tout-Puiſſant, auec le meſpris des autres qu'on adoroit à lors, comme choſe qui ſuit neceſſairement ceſte premiere lumiere. Car parce que le peril eſtoit grand d'en-

Pythagorici, Pythagorei, Pytagoriſtæ.

treprendre ouuertement la ruine de tant d'Autels, il penſa que c'eſtoit aſſez fait à luy, de communiquer ſa ſcience à ceus qu'il iugeoit dignes de l'entendre, & à qui il recommandoit ſur tout le ſecret, ne croyant peut-eſtre pas que le peuple fuſt capable d'en faire ſon profit. Ce que nous auons deſia remarqué en parlant de la pieté de ce Philoſophe, m'oblige à faire vn tel iugement, & le grand auantage que ſes diſciples pretendoient ſur le reſte des hommes, m'y confirme. En effet on peut voir dans Iambliche qu'on leur reprochoit qu'ils s'eſtimoient de petits Dieus terreſtres, & les autres hommes des beſtes qu'il faloit ſubiuger. C'eſt pourquoy ils ſouſtenoient qu'Homere n'auoit nommé les Roys Paſteurs des peuples, que pour nous faire comprendre qu'on deuoit traitter les perſonnes vulgaires de meſme que le reſte des animaus. Or ils mettoient en ce rang tous ceus qui n'eſtoient pas de leur ſocieté, d'autant qu'ils les voyoient encore dans les erreurs groſſieres des fauſſes Religions, comme gens qui n'auoiẽt pas appris ces hautes connoiſſances de la Diuinité, dont Pythagore auoit fait leçon ſeulement à ceus qu'il affectionnoit le plus. Ainſi le meſme Iambliche obſerue ail-

de vita Pyth. c. 35.

protrep. c. 14.

leurs qu'ils croyoient eſtre entierement au deſſus des loix, ne voulant pas ſeulement voir les lieus où la iuſtice s'exerçoit, qui n'auoit à leur dire nulle Iuriſdiction ſur eus. Et l'on ſçait que leur couſtume eſtoit de dreſſer des ſepulchres vuides, ſelon l'vſage de ce temps-là, à ceus de leur ſecte qui en eſtoient ſortis, comme ſi c'euſt eſte quitter la vie que d'abandonner leur famille. Auec ce grand courage l'hiſtoire nous apprend qu'ils affectionnoient par tout l'abſolue puiſſance, & qu'ils en ont ſouuent abuſé iuſques à ſe rendre intolerables en beaucoup de lieus, ce qui a meſmes eſté cauſe de leur totale ruine. Voicy comme elle arriua. Vn des premiers hommes de la ville de Crotone nommé Cylon, deſira d'eſtre admis au nombre de ceus auec qui Pythagore traittoit le plus priuément. Le refus que l'humeur altiere de ce pretendant luy fit receuoir, le porta iuſques à vn tel reſſentiment, qu'il conſpira auec ſes amis contre Pythagore & ſes diſciples; & les faiſant paſſer pour des Athées, & des factieus qui ne viſoient qu'à la tyrannie, il excita vne ſedition dans laquelle ils perirent preſque tous par le feu qui fut mis au logis où ils s'eſtoient retirez. Quelques vns diſent que Pythagore eſtoit lors abſent, les autres veulent

lẽt qu'il ait eſté l'vn des deus ou troisqui ſe ſauuerẽt, mais qu'il perit dãs vne autre cõiuration qui ſe fit à Metapont, ſemblable à celle de Crotone. C'eſt vne choſe cõſtante que ce premier incendie en excita de pareils preſque dans toutes les villes d'Italie & de Sicile où il y auoit des colleges de Pythagoriciens. Or quoy que le principe de leur calamité ſoit plein d'iniuſtice, il eſt certain pourtant que le deſir qu'ils auoient de dominer, fut ce qui donna le plus de priſe ſur eus à la calomnie, & ce qui excita l'enuie & la haine de la multitude contre toute leur Secte. Ie penſe en effet que c'eſt la principale cauſe de ſa perte, qui fut ſi voiſine de ſon origine, que peu s'en faut qu'on ne puiſſe dire que Pythagore en vit le commancement & la fin. Car depuis ſa mort & ceſte grande perſecution de tous les ſiens qui arriua au meſme temps, il n'y a eu que fort peu de Pythagoriciens eſpars çà & là par le monde, & qui n'oſoiẽt meſme, à ce que dit Porphyre, reueler le plus ſecret de leur philoſophie, ſi tant eſt qu'ils en euſſent connoiſſance, leur maiſtre, comme nous auons remarqué, ne le communiquant qu'à ceus d'entr'eus qui eſtoient le plus dans ſa confiance, & qui perirent preſque tous dans ceſte coniuration Cylonienne.

Ce n'eſt pas que ie ne me ſouuienne bien que Diogenes Laërtius luy donne des ſucceſſeurs en ſa doctrine iuſques à la dix-neufuieſme generation, ou pour mieus dire, iuſques à la neuf ou dixieſme, ſelon la correction de Lipſe. Mais par le texte meſme de Diogene cela ne s'eſtend que iuſques aus diſciples d'Eurytus & de Philolaus, vers le ſiecle d'Alexandre le Grand; ce qui n'eſt pas comparable à la ſuitte qu'ont euë la pluſpart des autres familles philoſophiques. Quoy qu'il en ſoit, Ciceron ſemble teſmoigner en plus d'vn endroit, qu'il n'y auoit quaſi plus de ces Philoſophes de ſon viuant. Et Seneque dit que du ſien leur Eſcholeeſtoit déſerte & ſans Precepteur. Il faut obſeruer qu'outre ceſte premiere & principale cauſe de leur peu de durée, Porphyre en donne trois autres qui meritent d'eſtre conſiderées. La premiere, qu'ils ne s'expliquoient gueres que par les nombres, faiſant de l'Arithmetique la principale partie de leur philoſophie, ce qui la rendoit par trop enigmatique & obſcure. La ſeconde, qu'ils s'eſtoient tous ſeruis du dialecte Dorique dans leurs compoſitions, ce qui cauſoit vne ſeconde obſcurité, & faiſoit que leurs liures n'eſtoient preſque pas intelligibles. La derniere, que Platon, Ari-

4. Tuſc. qu. & l. de vnin. l. 7. qu. Nat. c. vlt.

ſtote, & ces autres grands chefs d'ordres philoſophiques, ayant pris ce que la ſecte Pythagorique auoit de meilleur, qu'ils tranſporterent chacun dans la leur en déguiſant leur larcin, ils la rendirent moins conſiderable, ne luy laiſſant rien de propre que ce qu'ils eſtimoient le moins, & par où meſme ils taſchoient de la rendre ridicule auec leurs interpretations calomnieuſes. Ainſi ſe perdit ceſte fameuſe compagnie, & le plus eſſentiel de ſa doctrine, bien toſt apres qu'elle eut paru dans le monde. Voyons à ceſte heure quel iugement nous deuons faire de ſon Fondateur, & de ceus de ſes diſciples qui ont approché le plus prez de ſon merite.

L'inſolence de quelques Payens qui ont oſé comparer la creature au Createur, comme nous auons deſia remarqué en parlant de Socrate, s'eſt fait notablement paroiſtre au ſuiet de Pythagore. Ils ont feint qu'il fut nommé & ſalué par le Genie d'vn fleuue lors qu'il le trauerſoit, à fin de rendre moins conſiderable la voix du Sainct Eſprit qui fut ouye ſur le Iourdain au Bapteſme de Ieſus-Chriſt. C'eſt à meſme deſſein qu'ils ont debité pour des veritez vne infinité de fables qui ſe diſoient de ce Philoſophe, aſſeurant qu'il fai-

ſoit lire dans le rond de la Lune ce qu'il eſcriuoit ſur vn miroir conuexe ; qu'il arreſtoit les Aigles volans ; qu'il auoit vne cuiſſe d'or, ou d'yuoire ſelon Origene ; qu'il entendoit le chant des oyſeaus, & commandoit à tous les animaus les plus feroces, comme les Ours ; bref qu'il ſe faiſoit voir au meſme inſtant en des lieus tres-eſloignez l'vn de l'autre, tels que ſont Tauromenium de Sicile & Metapont d'Italie. Or quoy que la fauceté de tous ces contes ſoit aſſez euidente, & particulierement celle du premier par la diuerſité dont il eſt rapporté, Malchus nommant ce fleuue que Pythagore paſſoit auec ſes amis, Caucaſus ; Iambliche Neſſus, ou Neſtus ; & Apollonius d'Alexandrie ſurnommé le Dyſcole, ſe
c. 6. contentant de dire que s'en eſtoit vn qui coule au deſſous de Samos. Si eſt-ce que le zele de pluſieurs Chreſtiens ne fut pas ſatisfait en reiettant toutes ces impoſtures, à cauſe de l'opiniaſtreté de leurs aduerſaires, qui ne ſe pouuoient payer d'vne ſimple negatiue. Mais en s'accommodant à leur infirmité on reçeut pour autant de veritez hiſtoriques les merueilles qu'ils racontoient de Pythagore, ſous ceſte proteſtation, qu'il n'auoit rien operé en cela que par art magique, & auec l'aide

des mauuais Demons. C'eſt ce qui luy a donné vne ſi grande reputation d'auoir eſté Negromancien, & ce qui fait que nous voyons tant d'inuectiues contre luy dans quelques Peres, qui ont creu faire beaucoup pour la pieté d'en vſer de la ſorte. Que s'il faut en vn temps bien different du leur, & où nous n'auons plus rien à demeſler auec les Payens, iuger de ce grand perſonnage ſur les apparences, ie penſe qu'on y peut proceder de la ſorte.

Premierement l'impieté de ceus qui ont voulu tirer des parallelles de luy au Fils de Dieu, toute abominable qu'elle eſt, ne doit pas faire de preiudice à celuy, qui n'eſtoit plus au monde il y auoit long-temps lors qu'ils ſe ſont auiſez de cela. Car le blaſpheme de Celſus qui preferoit la patience d'Epictete à celle du meſme Redempteur, ne peut pas eſtre imputée non plus à ce pauure Stoicien, pour le rendre criminel des fautes d'autruy. Et ſi le Philoſophe Apollonius auoit eſté auſſi vertueus que quelques-vns l'ont creu, il ne ſeroit pas raiſonnable que la mauuaiſe intẽtion qu'auoit Philoſtrate d'oppoſer tant de faus miracles qu'il luy fait faire, à ceus de Ieſus-Chriſt, dans vn liure compoſé pour complaire à l'Imperatrice Iulie, nous fit condamner abſolu-

origen. l. 7. contra Cels.

ment Apollonius. Les crimes ſont perſonnels, & il y auroit de l'iniuſtice à le rendre reſponſable de la malice de Philoſtrate, auſſi bien que Pythagore de celle des Payens qui ſe ſont ſeruis de ſon nom, pour rendre moins adorable, s'ils euſſent peu, celuy du fils de Dieu.

En ſecond lieu toute ſorte de Magie n'eſt pas deffenduë, & l'on peut voir dans tous les Eſcriuains de la vie de Pythagore, que celle qu'ils luy attribuent n'eſt pas des reprouuées. Ils diſent qu'il fut iuſques en Chaldée, où il apprit la ſcience des Mages qui n'a iamais eſté priſe que pour l'Aſtrologie, dont il n'y a que les abus qui ſoient condamnez. Et de fait la meilleure partie des Peres honore aprez ſainct Hieroſme la memoire des Mages que l'Eſtoile miraculeuſe amena iuſques dans Bethleem, parce que c'eſt le nom qu'on donne aus Sages ou aus Philoſophes dans tout l'Orient. Outre ceſte connoiſſance des Cieus fort propre à ſe faire admirer, Pythagore fut diſciple de Pherecydes le plus grand Phyſicien de ce ſiecle là, & qui prediſoit auſſi bien qu'Anaximandre beaucoup de choſes futures, comme entr'autres les tremblemens de terre, par des raiſons purement naturelles. Il ne faut pas douter que Pythagore n'euſt appris ſous vn ſi

grand maiſtre les plus rares ſecrets de la Nature, & que par le moyen des vertus occultes, ou des ſympathies & antipathies des corps phyſiques; il ne peuſt faire mille belles choſes qui ſont priſes pour autant d'actions Magiques par le commun des hommes. L'art des nombres qu'il auoit eſtudié en Egypte auec tant de perfection, le pouuoit encore rendre ſuſpect de Magie auprez des ignorans, parce qu'on y prattique mille gentilleſſes qu'ils prennent pour autant de diuinations. Ie me veus taire de la Geometrie, & des Mechaniques, qui ont auſſi leurs merueilles, & dont Pythagore faiſoit tellement ſon ieu, qu'il ne nommoit point autrement la Geometrie que ſon hiſtoire, à cauſe peut eſtre du diuertiſſement facile qu'il y prenoit, ou pource que ſes propoſitions ſe ſuyuent, & ſont entenduës l'vne par l'autre, comme les parties d vne narration hiſtorique. *Iambl. c. 18*

Mais iugeons vn peu de cela ſur le vrayſemblable, puis que c'eſt tout ce qu'on peut faire aus choſes douteuſes, & qui ſont de la nature de celles-cy. Y a t'il apparence qu'vn homme profondement ſçauant, & ſi peu ambitieus tout enſemble que nous l'auons fait voir, cherchaſt à ſe faire eſtimer par des

tours de magie tels qu'on les luy attribuë? Sa pieté, & la connoiſſance qu'il auoit d'vn ſeul Dieu tout bon & tout-puiſſant, pouuoient-elles ſouffrir qu'il euſt recours aus mauuais Demons? L'amour de la verité qui luy donna le nom de Pythagore, & qui le rendit le plus creu ſur ſa parole de tous les payens, a t'il quelque rapport auec les impoſtures des Sorciers, & les illuſions trompeuſes dont on veut qu'il ait vſé? Certes ſi nous conſiderons toutes ſes autres vertus en ſuitte, & ce que les plus ſçauans Siecles du Monde ont penſé de luy, il ſera preſque impoſſible que nous iugions ſi mal de ſa perſonne, que de la mettre au rang des plus infames Negromanciens, comme il le faudroit par neceſſité, ſi la moindre de toutes ces fables magiques que nous auons rapportées auoit quelque fondement.

Or encore que nous ayons dit iuſques icy beaucoup de choſes, tant à la recommandation qu'à la deſcharge de ce Philoſophe, ce n'eſt pas à dire pourtant que ie pretende qu'il fuſt ſans deffauts, & que ie ne deteſte l'impieté des Gnoſtiques, & de ceſte Marcelline, qui adoroient ſon image, ſelon que i'ay deſia remarqué dans la premiere partie de ce liure,

ſous

ſous l'authorité de ſainct Irenée & de ſainct Auguſtin. Quand Pythagore n'auroit point erre, comme il a fait en beaucoup d'autres poincts, ſon Idolatrie ſeule, pour le moins à l'eſgard du culte exterieur, le rend coupable d vn tres-grand crime. Mais parce que d'ailleurs par vne grace ſpeciale du Ciel, ſes vertus morales eſtoient accompagnées de la connoiſſance d'vn ſeul Eſtre Souuerain, qu'il a peu inuoquer à l'article de la mort, & luy demander pardon de toutes ſes fautes; ie ne voudrois pas aſſeurer ſa damnation comme d'autres ont fait, & ie croy qu'il eſt plus ſeur de ſuſpendre noſtre iugement là deſſus, puiſque celuy de Dieu nous eſt inconnu. Quelques vns veulent qu'vn ſi grand perſonnage ait eſté aſſaſſiné ſur le bord d'vn champ ſemé de feues, parce qu'il n'oſoit y mettre le pied, ce qui eſt tout à fait ridicule. D'autres le font perir de faim & de miſere, apres quarante iours de priſon. Et il y en a qui aſſeurent que la melancholie ſeule le tua, apres la perte de tant de ſes amis. En quelque façon que ç'ait eſté, n'eſtant pas mort ſubitement, il a peu ſupplier ceſte bonté infinie dont il eſtoit venu vn rayon iuſques à luy, de luy faire miſericorde; & nous ne ſçaurions ſans temerité, ny peut-

eſtre ſans crime, cõme nous l'auons tant de fois repeté, preſcrire des bornes aus graces extraordinaires du Tout-puiſſant. Si l'on conſidere la grãde doctrine de ce Payen, ſes preceptes touchãt l'adoration Diuine, ſa Morale qui luy faiſoit examiner tous les ſoirs & tous les matins tres-ſoigneuſemẽt ſa cõſciẽce, auec le reſte des qualitez qui l'ont rendu ſi admirable, il eſt impoſſible qu'on ne diſe que c'eſt grand dommage que tant de belles vertus n'ayent eſté Chreſtiennes. Il ne faut pas pourtant conclure determinement qu'elles ſoient mal-heureuſes pour touſiours. Et ie penſe qu'on doit plutoſt ſouhaitter auec quelques-vns des Peres de l'Egliſe, que par des voyes qui nous ſont incõnuës le Ciel les ait couronnées de gloire. Cela peut-eſtre preſuppoſé d'autant plus librement, que Salomon ne veut pas qu'vne meſchante ame reçoiue iamais le don de la Sageſſe. Ie ſçay bien que pluſieurs ont interpreté cela de la Sageſſe Diuine ſeulement. Mais il eſt vray auſſi que d'autres l'eſtendent iuſques à celle dont la ſeule Philoſophie Morale nous rend capables, & qui ne comprend pas les vertus Theologales comme fait la premiere. C'eſt choſe certaine qu'entre tous ces anciens Philoſophes Pythagore a touſiours eſté reconnu pour

In malevolam animam non intrabit ſapientia. Sapi. 1.

Sepulueda ep. 91.

l'vn des plus vertueus; & par conſequent s'il y a lieu d'eſperer quelque choſe de leur ſalut, on peut bien, ce me ſemble, ne pas deſeſperer du ſien. La meſme choſe doit eſtre ditte de ceus de ſa ſecte qui l'ont imité, & qui eſtoient ſans doute les plus grands ennemis du vice de tous les Gentils, ſi nos coniectures ne nous trompent.

D'EPICVRE, ET DE LA SECTE EPICVRIENNE.

CE que les ſainctes lettres ont dit d'Iſmaël, ſe peut fort bien appliquer dans les prophanes à ce Philoſophe voluptueus. Il a eu la main leuée contre tous les autres; & celle de tout ce qu'ils eſtoient n'a iamais ceſſé de trauailler à ſa ruine. En effet on peut voir dans Diogenes Laërtius & dans Heſychius, qu'Epicure prenoit plaiſir à meſdire de tous ceus qui auoient acquis le plus de reputation dans la Philoſophie. Il n'eſpargna pas meſmes Democrite, l'appellant ordinairement Lerocrite, ou Cenſeur de bagatelles, encore qu'il tinſt de luy & de Leucippus ſes Atomes imperceptibles, & que ſes Iardins ne fuſſent

arrouſez que des fontaines du premier, pour parler auec Ciceron, plutoſt qu'auec Lactance, qui dit qu'Epicure auoit herité de la folie de tous les deus. Mais ſi ſon humeur ſatyrique ne ſouffroit pas qu'il eſpargnaſt perſonne, auſſi n'a-t'il eſté exempt des atteintes d'aucun de ceus de ſa profeſſion, & on le peut bien nommer le hibou des Philoſophes, que tous les autres ont pourſuiuy d'vne conſpiration commune. Ce n'eſt pas choſe difficile que d'en deuiner la cauſe. Nous auons deſia remarqué comme le plus important article de toute la Philoſophie eſtoit celuy du ſouuerain bien. Or parce qu'Epicure le mit dans la volupté, il n'eut pas ſeulement pour contraires ceus qui ſe diſoient heureus au milieu des tourmens, comme les Stoiciens, mais encore tous ceus qui croyoient que l'honneſteté de leur condition eſtoit bleſſée par vn terme ſi odieus que celuy de la volupté. Et veritablement puiſque la Morale de preſque tous les autres n'auoit rien de plus exprez que les preceptes de reſiſter aus voluptez, & puiſque l'auſterité de leur vie qui les rendoit principalement conſiderables, alloit apparamment contre ceſte fin voluptueuſe que ſe propoſoit Epicure, ce n'eſt pas de merueille que ſa ſecte

l. 1. de nat. Deor. l. 3. de ſal ſa ſap. c. 17.

fuſt en ſi mauuaiſe intelligence auec les autres. Elles ne laiſſoient pas de ſe faire aſſez ſouuent la guerre entr'elles, mais elles conuenoient neantmoins toutes en ce poinct de s'oppoſer aus Epicuriens, & de s'vnir autant de fois qu'il eſtoit queſtion de combattre leur doctrine touchant le ſouuerain bien.

Ie me ſuis ſouuent eſtonné là-deſſus pourquoy nous ne liſions point de ſi grandes inuectiues contre Ariſtippe & les Cyrenaiques ſes diſciples, qu'on en voit contre Epicure & ceus de ſa famille dans tous les liures des anciens. Car c'eſt vne choſe conſtante que les premiers recherchoient vne volupté beaucoup plus infame que n'eſtoit celle des derniers. Les Cyrenaiques ne conſideroient que les mouuemens voluptueus du corps; & comme ils preferoient ſes plaiſirs à ceus de l'ame, ils tenoient auſſi que les douleurs corporelles eſtoient beaucoup pires que celles de l'eſprit, ne faiſant eſtat de la vertu qu'autant qu'elle pouuoit ſeruir à la volupté, comme on n'eſtime vne medecine qu'à cauſe qu'elle eſt vtile à la ſanté, ſelon leur comparaiſon ordinaire. Epicure au contraire ne parloit ouuertement que d'vne volupté tranquille & repoſée; proteſtoit qu'il la tenoit inſeparable de la vertu; &

Diog. Laert. in Ariſtip. & Epic. Lact. l. 3. de falſa ſap. c. 7.

prouuoit l'auantage de celle de l'ame entr'autres raiſons par vne fort expreſſe, que le corps ne reſſentoit ny le plaiſir, ny la douleur que dans le ſeul interualle de leur preſence, là où les contentemens auſſi bien que les faſcheries de l'eſprit eſtoiēt ſenſibles dans toutes les trois parties du temps, le paſſé, le preſent, & le futur. Voire meſmes à ſon dire les plus ſolides plaiſirs conſiſtoient en la memoire du bien paſſé, parce que tout ce qu'on ſe promet de l'auenir eſt incertain, & ce qui eſt preſent ne ſe poſſede iamais ſans crainte, pouuant eſtre à tous momens alteré. De ſorte qu'il n'y a, ſelon cette doctrine, que la ſeule ſouuenance, qui nous donne de pures & veritables ſatisfactions. Or peut-eſtre qu'vne philoſophie ſi ſcandaleuſe qu'eſtoit celle des Cyrenaiques, les fit iuger plus dignes de meſpris que de reputation; & qu'on ſe contenta de voir vne Secte ſans ſuitte & abandonnée, qui enſeignoit, outre ce que nous venons de rapporter, qu'il n'y auoit rien qui fuſt naturellement iuſte ou iniuſte, honneſte ou deshonneſte, les loix & les couſtumes ſeules en ayant fait la diſtinction. Mais il n'en fut pas de meſme à l'égard des Epicuriens, dont le nombre & la doctrine attirerent les contradictions de toutes

les autres compagnies philoſophiques.

Ie ſçay bien qu'on peut trouuer eſtrange que ie parle de la doctrine d'Epicure, comme de quelque choſe conſiderable, veu le reproche que luy ont fait preſque tous les hommes de lettres de les auoir meſpriſées. Ciceron le taxe de cela en plus d'vn endroit, & particulierement du peu d'eſtime qu'il faiſoit de la Dialectique. Quintilien le confirme auec vne façon de parler merueilleuſemẽt hardie, quand il dit qu'Epicure commandoit à ſes diſciples de s'eſloigner à toutes voiles du pays des diſciplines. Athenée non content de l'auoir mal mené dans le troiſieſme & ſeptieſme liure de ſes Deipnoſophiſtes, l'appelle ignorant de tout le cercle des ſciences dans le treizieſme liure du meſme ouurage. Et le Philoſophe Sextus commance ſon entrepriſe contre les Mathematiciens, c'eſt à dire en ce lieu-là contre ceus qui font profeſſion d'eſtre ſçauans, par vne ſuppoſition qu'Epicure l'eſtoit ſi peu, qu'il ne ſçauoit pas meſme parler purement ſa langue naturelle. Mais comme ie ne voudrois pas nier qu'il n'y ait eu beaucoup d'Epicuriens tres-ignorans, notamment ceus qui ne ſongeoient qu'à ſe veautrer dans toute ſorte de voluptez, & qui ont eſté cõmunement nom-

l. 1. & 2. de fin. & l. 1. & 2. Tuſc. qu. fugere omnem diſciplinam nauigatione quamuelociſſima iubet. l. 11. inſtit. c. 2.

mez pour ce ſuiet les pourceaus d'Epicure. Ie croy auſſi qu'il faut tomber d'accord que pluſieurs de ceſte Secte n'ont pas veſcu de la façon, ny dans ceſte profonde & honteuſe ignorance qu'on leur a voulu imputer. Sur tout c'eſt vne moquerie de vouloir faire paſſer Epicure pour vn homme ſans lettres. Le nombre & la qualité de ſes œuures ſur les plus belles matieres des ſciences monſtrent aſſez le contraire. Il a plus eſcrit au rapport de Diogenes Laertius que pas vn autre Philoſophe, & que Chryſippus meſme qui fut nommé ſon Paraſite, parce qu'il taſchoit de l'eſgaler dans ſes compoſitions, ne diſant bien ſouuent que les meſmes choſes qu'Epicure auoit deſia traitées. A la verité ils eſtoient en cela differens, que Chryſippe rempliſſoit ſes liures d'vne infinité d'authoritez, & de paſſages entiers qu'il prenoit des autres; là où Epicure affectoit de ne citer iamais perſonne, de ſorte qu'en trois cens volumes, ou Cylindres comme les nomme Diogene, il n'y auoit pas vn ſeul Autheur allegué, & lon n'y voyoit que la ſeule & nuë expoſition de ſes ſentimens. C'eſt en partie ce qui luy acquit la reputation de n'eſtre pas ſçauant, qu'il augmentoit autant qu'il pouuoit, parceque, comme dit Sextus

au lieu

au lieu que nous venons d'alleguer, il eſtoit bien aiſé qu'on le prit pour vn Philoſophe naturel, qui n'auoit point eu de Precepteur, & qui ne deuoit toutes ſes lumieres qu'à la bonté de ſon eſprit. Cela n'a pas empeſché pourtant qu'on ne l'ait accuſé d'auoir debité pour ſiens les liures des Atomes de Democrite, & ceus d'Ariſtippe de la volupté. Sextus donne encore vne autre raiſon de ce mauuais bruit, fondée ſur ce qu'il parloit tres-mal de Platon, d'Ariſtote, & generalement, ſelon que nous l'auons deſia remarqué, de tous ceus qu'on eſtimoit le plus à cauſe de leur doctrine, ce qui le mit dans la mal-veillance d'vne infinité de perſonnes. Son plus grand ennemy fut vn Nauſiphanes, dont il auoit eſté auditeur, & qu'il ne laiſſoit pas de ſurnommer le Poulmon, pour le noter de peu d'eſprit, proteſtant qu'il n'auoit iamais rien remarqué dans tout ſon ſçauoir qui peût ſeruir à deuenir ſage, ny qui fuſt capable d'auancer vn homme dans la vraye philoſophie. Mais le meſpris qu'il fit de la Logique excita plus que toute autre choſe l'auerſion des autres Philoſophes contre luy. En effet il ſe plaignoit que la Phyſique & la Morale eſtoient preſque toutes corrompuës par cet art de diſcourir auec trop de

αὐτοδίδακτος καὶ αὐτοφυὴς φιλόσοφος.

ſubtilité. Et il ſouſtient dans le cinquieſme des Tuſculanes de Ciceron, que ceſte grande attention qu'on apportoit au chois des paroles & aus fineſſes du raiſonnement, auoit reduit les hommes à ne faire quaſi plus de cas des bonnes penſées, & qu'au lieu d'vne philoſophie ſimple & nayue, ils l'auoient renduë toute captieuſe & Sophiſtique. Si eſt-ce qu'on ne peut pas dire qu'il meſpriſaſt abſolument la methode de bien argumenter, & de former de bonnes conſequences. On ſçait que ſa Philoſophie auoit trois parties auſſi bien que celle des autres; & qu'il ſubſtitua la Canonique en la place de la Dialectique, c'eſt à dire qu'il retinſt ceſte ſcience apres en auoir retranché les excez, & corrigé les abus. Auſſi voit-on bien par ce peu de lumiere qui nous reſte de ceus de ſa ſecte, qu'ils n'ignoroient pas les ſciences dont ils condamnoient la vanité. Et quoy que Ciceron les traitte ſouuent fort mal comme Academicien, faiſant prendre à Cotta l'auantage ſur Velleius autant qu'il luy eſt poſſible; ſi eſt-ce que le dernier monſtre aſſez que les Epicuriens n'auoient pas moins d'eſtude que les autres, ny meſmes d'addreſſe à ſe deffendre lors qu'ils eſtoient attaquez.

Ce que i'ay dit iuſques icy en faueur d'Epicure, & de quelques-vns de ſes Diſciples, n'eſt pas pour les iuſtifier de beaucoup de crimes dont ie les tiens coupables, ny pour les eſgaler à ces autres Philoſophes de qui nous auons parlé en ſi bonne part. Les Epicuriens ont eu des opinions ſi impies de la Diuinité: Leur doctrine touchant la nature de nos ames qu'ils faiſoient corporelles, & periſſables, a eſté ſi deteſtable: Et quelque interpretation qu'ils ayẽt donné à leur fin voluptueuſe; elle a cauſé tant de ſcandales, & produit tant de maus dans le monde, que ie tiens pour deſeſperé le ſalut d'Epicure, & de tous ceus qui ont ſuiuy la pernicieuſe doctrine qu'il enſeignoit. Mais ce n'eſt pas à dire pourtant s'ils ſont mal-heureus en l'autre monde, que nous leur deuions imputer en celuy-cy des fautes qu'ils n'ont pas commiſes. Ils en ont aſſez fait de veritables, ſans que nous leur en donnions de ſuppoſées. Et quand il n'y auroit que le teſmoignage de ſainct Hieroſme, & de Seneque, deus Autheurs que le Chriſtianiſme & le Paganiſme reuerent extremement, ie m'empeſcheray bien de croire que ſi Epicure a lourdement erré en de certaines choſes, il n'ait iamais rien dit de raiſonnable ailleurs; & que s'il eſt dam-

né pour quelques vices tres-énormes, il ne puiſſe pas auoir eu l'vſage des vertus qu'vne infinité d'Eſcriuains ſans reproche luy attribuent. Pour le regard de Seneque, encore qu'il le rende ridicule dans ſon quatrieſme liure des bien-faits, ſur le ſuiet de la Diuinité, à qui il n'auoit laiſſé que le ſoin d'eſuiter les ruines d'vne quantité innombrable de mondes qui tomboient autour d'elle; ſi eſt-ce qu'il a parlé tres-honorablement de luy en beaucoup d'autres lieus, & en effet les plus belles lettres qu'il addreſſe à ſon amy Lucilius ſont fondées ſur des preceptes d'Epicure, dont il ne ſe peut laſſer de louer les ſentimens. Quant à ſainct Hieroſme il dit des choſes merueilleuſes à la recommendation de ce Philoſophe dans ſon ſecond liure contre Iouinien, il le propoſe aus
a 8. Chreſtiens pour leur faire honte de leurs debauches, & il obſerue que toutes ſes œuures n'eſtoient remplies que d'herbes, de fruicts, & d'abſtinences. Conſiderons maintenant ce qui a peu obliger l'vn & l'autre de ces deus grands perſonnages à faire des iugemens ſi auantageus pour luy.

C'eſt vne choſe ſi conſtante que la volupté d'Epicure eſtoit accompagnée de toute ſorte de temperance, qu'on voit par ce qu'il

eſcriuoit à ſes plus intimes amis, qu'ordinairement ſes meilleurs repas ſe faiſoient auec vn peu de fromage, qu'il ioignoit au pain & à l'eau. Le meſme ſe peut dire de ſes veritables diſciples, qui ne beuuoient que fort peu de vin, & n'vſoient que de viures tres-ſimples & tres-communs, comme le teſmoigne Diocles dans Diogene, & comme les plus grands ennemis meſme de leur ſecte l'ont confeſſé, quand ils ont voulu mettre la main à la conſcience. Que ſi les dernieres paroles des hommes ſont les plus conſiderables de toutes ſelon les termes de la Iuriſprudence, il ne faut que lire celles d'Epicure à Idomeneus pour vne preuue entiere de ce que nous ſouſtenons. Il luy proteſte qu'il tient pour bien-heureus le dernier iour de ſa vie; & qu'encore que les douleurs qu'il reſſentoit dans la veſſie & dans les entrailles fuſſent extremes, y ayant quatorze iours qu'vne pierre bouchoit le conduit de ſon vrine, il receuoit neantmoins vn tel contentement d'eſprit, dans le ſouuenir des raiſons philoſophiques dont il ſe pouuoit attribuer l'inuention, qu'il en retiroit vne agreable compenſation à ſon mal. D'vn autre coſté ſa Morale porte que les tourmens n'empeſchent pas la felicité

du Sage, encore que la douleur puiſſe tirer de luy quelques ſouſpirs. Que ce Sage ne recherchera iamais d'amour vne femme dont les loix luy deffendent la iouyſſance. Qu'il expoſera ſa vie pour ſes amis d'autant plus librement, qu'il ſçait que la mort ne doit pas eſtre miſe au rang des choſes mauuaiſes. Qu'encore que la ſanté ſoit vn bien fort deſirable à beaucoup de perſonnes, il s'en trouue pourtant pluſieurs qui la doiuent tenir pour indifferente, d'où vient peut-eſtre le ſouhait de bien faire, ὁ εὖ πράττειν, qu'il mettoit au commancement de toutes ſes lettres, au lieu de celuy de ſe bien porter dont vſoient les autres. Qu'il y a des douleurs preferables à la volupté, laquelle ne doit pas touſiours eſtre embraſſée. Que celle où il mettoit le ſouuerain bien n'eſtoit pas vne volupté de gourmand ny de débauché, comme quelques-vns par ignorance, ou par méchanceté l'en auoient voulu accuſer. Qu'il vaut bien mieus eſtre infortuné & raiſonnable tout enſemble, que de iouïr d'vne fortune fauorable, & n'eſtre pas dans le bon vſage de la raiſon; ce qu'il exprimoit mille fois mieus en ces termes, ἀλογίστως εὐτυχεῖν, ἢ λογίστως δ' ατυχεῖν; adiouſtant pour l'vne des plus certaines maximes de la vie, que ceſte

bonne fortune ne ſe trouuoit que bien rarement coniointe auec la Sageſſe. En fin il poſe pour fondement de toute la ſcience des mœurs, qu'on ne ſçauroit viure heureus ny auec plaiſir, ſinon autant que noſtre felicité eſt accompagnée de prudence, d'honneſteté, & de iuſtice, qui ſont des qualitez qu'il eſtimoit inſeparables de la vraye & ſolide volupté. Certes voila bien des axiomes, dont le moindre eſt capable de deſabuſer ceus, qui ont fait de ſi mauuais iugemens de la Philoſophie d'Epicure, pour ce qui regarde le ſouuerain bien.

A la verité l'on a voulu dire que toutes ces belles ſentences n'eſtoient pas conſiderables, parce qu'elles ne s'accordoient nullemẽt auec d'autres où Epicure ſe contrediſoit manifeſtement. Il y a eu meſmes des perſonnes qui ſe ſont perſuadées qu'il n'auoit autre deſſein que de pipper le monde auec ſes propos ſi honneſtes & ſi vertueus, s'en ſeruant comme de douceurs agreables pour faire aualer le poiſon de ſa volupté. Ciceron le compare ſelon ce ſentiment à Caius Gracchus, qui parloit comme vn Aduocat fiſcal du bon meſnagement des finances, au meſme temps qu'il les diſſipoit toutes par ces profuſions. C'eſt

l. 3. & 5. Tuſc. qu. & l. 2. de fin.

par là, adiouſte Ciceron, que les plus ſimples ſont trompez, & ce ſont de ſemblables diſcours qui ont rendu ſi grand le nombre des Sectateurs d'Epicure. Mais qui eut iamais bon droict dans le plaidoyer de ſon aduerſaire? Et qui pourroit éuiter de perdre ſa cauſe ſi l'on s'arreſte à ce que dit vne partie contraire? D'ailleurs, comme a fort bien reſpondu Seneque à ceſte ſorte d'inſtance, on ne reproche pas moins à Platon & à Zenon qu'à Epicure, qu'il y auoit trop de difference entre leurs vies & leurs liures. N'eſt-ce pas, dit ce Philoſophe Eſpagnol, ce qu'on impute preſque touſiours aus plus honneſtes gens, lors qu'on n'a rien de plus preſſant à leur dire? Il faut l'entendre iuſtifiant dans vn autre endroit Epicure de la mauuaiſe reputation qu'il auoit acquiſe à cauſe de la vie infame de quelques vns des ſiens. C'eſtoient des perſonnes, comme il remarque, qui apportoient leurs vices & leurs debauches dans l'Eſchole de celuy qui parloit auantageuſement de la volupté. Ils eſtoient bien aiſes de couurir d'vn manteau de Philoſophes leur luxe auſſi bien que leur luxure; & quoy que la volupté d'Epicure fuſt pleine de ſobrieté, & plutoſt ſeche & aride, que molle & effeminée, ils ne laiſſoient

l. de vita beata c. 18.

c. 12, & 13.

pas

pas de commttre mille diſſolutions dans ſa famille, qu'ils y auoient apportées & non pas appriſes. Car ſi la volupté dont il faiſoit profeſſion, a quelque choſe de mauuais, c'eſt en ce que ſon ſeul nom ſcandaliſe au dehors, bien qu'elle n'ait rien au dedans que d'honneſte. Ie veus dire franchement mon opinion, adiouſte Seneque, encore que ie ſçache aſſez qu'elle offenſera tous nos Stoiciens, les preceptes d'Epicure ſont accompagnez non ſeulement de rectitude, & de ſainćteté, mais encore d'auſterité, s'ils ſont conſiderez de pres. Sa volupté conſiſte en fort peu de choſe, & il la reigle par les meſmes loix que nous auons accouſtumé de donner à la vertu. Il luy commande d'obeyr & de s'accommoder à la Nature, qui trouue ſa ſatisfaction dans de certaines bornes, au lieu que la luxure & la desbauche ne ſont iamais contantes. Ie m'ẽpeſcheray donc bien de dire auec la pluſpart des noſtres, que la ſećte d'Epicure enſeigne à mal-faire. I'auouë neantmoins qu'elle a fort mauuais bruit, & qu'elle eſt meſme infame, quoy qu'à grand tort, & ſans l'auoir merité, ce qui n'eſt ſi bien connu de perſonne, que de ceus qui l'ont penetrée iuſques au dedans, & qui ſçauent le plus ſecret de ſa doćtrine.

Si quelque zelé Partiſan d'Epicure auoit eſcrit de la ſorte, ſa depoſition pourroit eſtre ſuſpecte, & il y auroit lieu de douter que celuy qu'il deffend auec tant d'ardeur, meritaſt toutes les loüanges qu'il luy donne. Mais qu'vn capital ennemy du vice tel que Seneque, engagé dans vne compagnie formellement contraire à celle des Epicuriens, parle ſi honorablement de leur fondateur, dans vn temps où l'animoſité des ſectes eſtoit en pleine vigueur, parce qu'elles ſubſiſtoient encore, c'eſt ce qui le iuſtifie ſi plainement ce me ſemble, auec les textes de ſes propres œuures, & l'authorité de ſainct Hieroſme, que ie ne voy nulle apparance d'eſtre d'vn ſentiment contraire. En effet tout ce qui s'eſt dit contre la volupté d'Epicure, doit eſtre rapporté ou à la pure calomnie de quelques Payens; ou au zele de beaucoup de bons Peres Chreſtiens, qui ont creu qu'on ne pouuoit trop diffamer vn homme ſans Religion, comme nous allons monſtrer qu'il eſtoit; ou à la vie ſcandaleuſe & abominable de ſes faux Diſciples, qui ſe firent deteſter par tout le monde, abuſant tellement de la felicité voluptueuſe qu'il propoſoit, que ſes peines eternelles en ont peut-eſtre augmenté, ce qu'il faut reſeruer au iuſte iugement de Dieu.

Il eſt bien plus aiſé d'excuſer Epicure ſur ce poinct de la volupté, qu'en ce qui touche ſes opinions touchant la Diuinité. Et neantmoins ſon impieté n'a pas eſté de s'eſtre moqué, comme il a fait plus ouuertement qu'aucun autre, des Dieus & des Religions de ſon temps. Ce meſpris ſemblable à celuy de Socrate, & de la pluſpart des Philoſophes dont nous auons examiné les ſentimens, eſtoit plutoſt meritoire que condamnable. Et veritablement Lucrece a eu ſuiet de le louër par deſſus tous ceus de ſa profeſſion, qui n'oſerent *l. 1.* iamais s'expliquer nettement comme luy ſur ce ſujet. Il fut le premier qui prononça courageuſement ce qu'il en penſoit, & qui oſa publiquement esbranſler, autant qu'il luy fut poſſible, les fondemens de tous les temples de la Grece, en declamant contre la vanité du culte qui s'y exerçoit. Ce n'eſt pas eſtre impie, diſoit-il, d'oſter au peuple, & à la multitude, des Dieus tels qu'elle ſe les figure; l'impieté cõſiſte à penſer d'eus les meſmes choſes que fait le peuple, & à ſuiure pour ce regard les opinions de la multitude. Mais il faloit en ſuitte reconnoiſtre vn Souuerain Eſtre, & adorer vne ſupreme bonté comme ont fait les autres. Ce n'eſt pas qu'il n'ait ſouuent par-

l. 1. de nat. Deor. & 2. de Divin. adu. Math. l. 8.

lé de Dieu, en le nommant vn animal immortel & bien-heureus. Mais outre que Ciceron & Sextus Empiricus fouſtiennent qu'en ſon ame il n'en croyoit point du tout, n'eſt-ce pas preſque la meſme choſe de n'en point admettre, que de le repreſenter, comme il fait, ſourd & aueugle pour tout ce qui nous concerne. Les ſoins & les empeſchemens, dit-il, ne s'accordent pas bien auec vn Eſtat parfaitement heureus, non plus que la cholere ou la miſericorde, qui ſont des paſſions d'vne nature infirme, & qu'on ne peut attribuer à Dieu ſans luy faire tort. Car adiouſte-t'il en vn autre endroit, comme ce qui eſt heureus & immortel n'a iamais d'affaires qui l'occupent, il n'en donne auſſi iamais aus autres, il ne trouble le repos de perſonne, & c'eſt ſe tromper lourdement de croire qu'il puiſſe en quelque façon que ce ſoit eſtre eſmeu de pitié ou de haine. Auec ces belles maximes qui n'ont pas peu de rapport à ce que nous auons remarqué de l'opinion d'Ariſtote touchant les choſes ſublunaires, il ſe moquoit de toute ſorte de Religion, comme de la choſe du monde la plus vaine, & la plus ridicule, puiſque Dieu ne pouuoit eſtre flechi par nos prieres, ny prendre le moindre in-

ὅτι αὐτὸ πρᾶγμα ἔχει, ὅτι ἄλλῳ παρέχει.

tereſt dans aucune de nos adorations. C'eſt ce qui a fait vſer de ces termes à Ciceron au ſecond liure de la Nature des Dieus, qu'Epicure les auoit rendus monogrammes, parce que tels qu'il les auoit figurez, iouyſſans de leur beatitude en eus-meſmes, & ſans ſoucy du genre humain, ils n'eſtoient preſque pas reconnoiſſables. On ne ſçauroit donc nier qu'Epicure n'ait eſté l'vn des plus impies de tous les Philoſophes de l'antiquité.

Ie ne iuge pas à propos pour noſtre deſſein d'examiner dauantage icy le ſurplus de ſa doctrine. Il eſtoit perſuadé que le Soleil ny le reſte des Aſtres n'eſtoient pas plus grands que ce qu'ils nous paroiſſent à l'œil, ou que ſi nous y eſtions trompez par la veuë, c'eſtoit de fort peu, deferant ainſi au iugement de tous les ſens plus qu'aucun autre Philoſophe n'a iamais fait. Il s'imaginoit vne infinité de mondes, non pas ſeulement par ſucceſſion des vns aus autres comme les a creus Origene, mais qui ſubſiſtoient tout à la fois dans vn eſpace infiny, & auec de certains interualles appellez intermondes. Bref il a eu vn grand nombre d'opinions particulieres dans la Phyſique, dont Lucrece a compoſé ſon Poëme, & qui ont eſté ſi bien receuës, que l'Eſchole

D. Hieron ep. 60. D. Baſil. hom. 4. hexam.

d'Epicure a duré plus que toutes les autres, ſans intermiſſion, & auec ceſte prerogatiue, qu'aucun de ſes diſciples ne le quittoit pour prendre party ailleurs, au lieu qu'il en receuoit tous les iours vne grande quantité qui abandonnoient les autres Sectes pour s'enrooller dans la ſienne. Ie n'ignore pas le mot ingenieus d'Arceſilaus là-deſſus, qui dit qu'on ne s'en deuoit pas eſtonner, parce que c'eſtoit choſe facile de conuertir des hommes en chaſtrez, mais qu'on ne pouuoit pas reſtablir ceus qui auoient vne fois perdu leur virilité; voulant dire que la volupté d'Epicure effeminoit tellement les hommes, qu'ils deuenoient incapables de ſe remettre dans vn genre de vie moins diſſolu. Cependant la galanterie de cet Academicien n'a aucun fondement veritable. Nous auons monſtré que la volupté dont il parle eſtoit toute autre qu'il ne la preſuppoſe. Et ie ſuis certain que ſi le trauail d'vn des plus ſçauans hommes de ce ſiecle
Gaſſendus. voit le iour, où tout le ſyſteme de la philoſophie Epicurienne eſt expliqué, auec la circonciſion neceſſaire des parties qui offenſent la pieté & les bonnes mœurs, on reconnoiſtra qu'il ſe ſouſtenoit fort bien en tous ſes membres, & que les raiſons qui l'appuyoient

n'ont pas eu moins de probabilité, que celles de tant d'autres ſyſtemes differens, qui auoiẽt leurs deffauts auſſi bien que celuy-cy les ſiens. Car par exemple l'infinité des Mondes dont Democrite auoit deſia fait leçon, ne ſeroit-elle pas diſputable encore auiourd'huy par raiſons phyſiques, ſi l'authorité de l'Egliſe ne luy eſtoit contraire? Anaximene, Archelaus, Ariſtarque, Xenophane, Zenon Eleate, Anaximandre, Diogene Apolloniate, Leucippe, & aſſez d'autres qui l'ont deffenduë, ne ſont pas de moindre authorité que Thales, Pythagore, Anaxagore, Heraclite, Zenon de Citie, Platon, & Ariſtote, qui ont eſté de l'auis contraire. Metrodore ſe perſuadoit tellement la pluralité des mondes, qu'il ne trouuoit pas moins d'abſurdité à vouloir que toute vne campagne ne fuſt faite que pour produire vn ſeul eſpy de bled, qu'à ſouſtenir l'vnité de ce monde dans l'eſtenduë infinie d'vn ſi grand Vniuers. Et il faut croire que les preuues d'Anaxarche en faueur de ceſte opinion eſtoient bien puiſſantes, puis qu'elles firent pleurer Alexandre, qui ne s'eſtoit pas encore rendu maiſtre abſolu des trois parties du monde qu'il connoiſſoit. En effet les deus raiſons de Platon, l'vne, que noſtre monde ne ſeroit

D. Thom. 1. p. qu. 47. art. 3.

pas parfait s'il ne comprenoit tout en ſoy; l'autre, qu'il pecheroit en ſa forme s'il ne reſſembloit à ſon Archetype qui eſt vnique, ne concluent pas ſi neceſſairement que pluſieurs ne les ayent combattuës. Et tout ce qu'a dit Ariſtote dans ſon premier liure du Ciel, & dans le dernier de ſa Metaphyſique, où il prouue auſſi l'vnité du monde par celle du premier Moteur, n'eſt pas demeuré ſans repartie. C'eſt pourquoy ſainct Athanaſe ayant eſcrit que Dieu n'auoit expreſſement creé qu'vn ſeul monde, afin qu'on ne peuſt pas former vn argument de la pluralité des Dieus ſur celle de diuers Mondes, adiouſte fort bien que cela ne ſe doit pas prendre pour vne demonſtration euidente, parce qu'il eſt certain que Dieu pouuoit creer des mondes innombrables s'il euſt voulu, ſans qu'il euſt eſté loiſible de blaſphemer contre ſon Eſſence. Ce peu que nous diſons, n'eſtant pas le lieu de nous eſtendre dauantage ſur le reſte de la doctrine d'Epicure, peut faire voir comme à ne ſuiure que la lumiere naturelle il ne philoſophoit pas ſi groſſierement que beaucoup de perſonnes ſe le ſont imaginé. Et nous pouuons conclure ceſte ſection en maintenant qu'encore qu'il fuſt tres impie, que ſon ſalut par conſequent

c. 8. c. 8.

orat. contra Idola.

ſoit

ſoit deſeſperé, & que ſa Philoſophie continſt, comme nous auons remarqué, pluſieurs maximes qui ſont à reietter, on ne doit pas laiſſer de le mettre au rang des plus ſignalez Philoſophes qu'ait eu le Paganiſme. Sa volupté n'eſtoit point ſordide; il a veſcu ſi ſobrement que les Peres en font parfois honte aus Chreſtiens; & toutes ſes mœurs ont eſté telles, qu'apres auoir atteint l'aage de ſoixante & douze ans auec honneur, il mourut regretté d'vn nombre infiny de ſes amis, ſa patrie luy faiſant eſleuer des ſtatuës de cuiure, dont elle voulut honorer ſa memoire. De verité il a eu vn grand nombre de diſciples qui l'ont fort deshonoré, par vne vie la plus infame & la plus deteſtable qui ſe peut dire. Mais auſſi s'en eſt-il trouué d'autres qui ont maintenu ſa ſecte en reputation, & qui ne doiuent pas eſtre mis au rang de ceus-là. Ciceron meſme eſt contraint d'auouër qu'encore qu'il n'approuuaſt pas la doctrine des derniers, il eſtoit obligé neantmoins d'eſtimer leur façon de viure. Et il reconnoiſt qu'au lieu qu'on accuſoit les autres Philoſophes de parler beaucoup mieus qu'ils ne viuoient, les Epicuriens tout au rebours auoient les actions beaucoup meilleures que le diſcours, parce que leurs propos *l. 2. de fin.*

pouuoient estre mal interpretez ; & il estoit impossible de trouuer à redire en ce qu'ils faisoient. Il est besoin de faire ces distinctions, si l'on ne veut confondre toutes choses au preiudice de la verité.

DE PYRRHON, ET DE LA SECTE SCEPTIQVE.

SI Pyrrhon auoit esté tel que plusieurs l'ont representé, ie ne pense pas que personne eust voulu suiure ses sentimens, & nous serions mesmes ridicules de nous amuser à les examiner. Rien ne m'oblige à le faire que l'opinion où ie suis qu'il peut estre de ce Philosophe comme de la pluspart de ceus dont nous auons desia parlé, à qui mille choses ont esté faussement attribuées; outre ce qu'ils ont fait comme Diogene le Cynique d'extraordinaire & de discordant, exprez pour ramener les autres dans vne iuste consonance morale. Ie sçay bien qu'Antigonus Carystius disoit que Pyrrhon ne se fust pas voulu destourner ny pour vn chariot, ny pour vn precipice, ny pour la rencontre d'vn chien enragé, & que ses amis seuls le preseruoient de

tous ces inconueniens. Mais pourquoy croirons-nous plutoſt cet Antigonus, qu'Aeneſidemus qui a eſcrit huict liures de la ſecte des Pyrrhoniens, & qui aſſeure que leur Chef ne commit iamais aucune de ces extrauagances. Certes elles ont ſi peu d'apparance, & il eſt ſi difficile de s'imaginer comment vn ſi grand nombre de Philoſophes les auroient approuuées, que ie ferois conſcience d'y deferer, quand elles ne ſeroient contredittes par perſonne, & que le reſte de la vie de Pyrrhon ne les conuaincroit point de fauſſeté. En effet on tombe d'accord qu'il veſcut prez de quatre-vingt dix ans, & qu'il paſſa la meilleure partie de ce temps-là dans les voyages, ayant eſté trouuer les Mages de Perſe, & s'eſtant abouché dans l'Inde auec les Gymnoſophiſtes. Eſt-il vray-ſemblable qu'vn homme qui ſe precipitoit dans toute ſorte de dangers, fuſt arriué iuſques à vn ſi grand aage ? Et qu'il euſt peu auoir par tout aſſez d'amis pour le deliurer de tant de perils, qui ſont preſque inéuitables à ceus qui vont par le monde auec le plus d'addreſſe & de preuoyance ? Quoy qu'il en ſoit on le doit conſiderer comme Fondateur d'vne grande compagnie, & par conſequent qui eſtoit ſans doute recommandable en beau-

Diog. Laert. Photius in bibl.

coup de façons. Voire meſme quand il n'y auroit que ce que nous liſons dans ſa vie, qu'il fut creé Souuerain Pontife par ceus de ſon pays, cela ſeroit ſuffiſant pour monſtrer la calomnie de ſes ennemis, n'y ayant nulle apparance qu'on euſt donné vne ſi importante charge à vn homme qui euſt eſté ſuiet à de ſi grands caprices. Ses Sectateurs n'ont pas eſté ſeulement appellez Pyrrhoniens de ſon nom, ils en ont eu trois ou quatre autres, qui ſe rapportent tous ſelon leur etymologie aus doutes dont ces Philoſophes faiſoient profeſſion, dans vne recherche continuelle de la verité. C'eſt ce qui les a fait nommer Ephectiques, Zetetiques, Aporetiques, & plus communément encore Sceptiques, qui ſont des appellations ſynonimes qu'on leur a données preſque indifferemment, pour marque d'vne irreſolution qui leur eſtoit particuliere.

Sextus Emp. l. 1. adu. Mat.

Or quoy qu'ils reconnuſſent tous Pyrrhon pour leur maiſtre, auec tant d'eſtime que leur couſtume eſtoit de le comparer au Soleil, ſi eſt-ce qu'à leur dire les plus grands hommes qu'euſt eu la Grece deuant luy auoient deſia ietté les premieres ſemences de leur doctrine douteuſe. Ainſi l'on peut voir dans Diogenes Laertius qu'ils nommoient Homere leur

Prince, & qu'ils citoient non ſeulement Archiloque, Euripide, Xenophane, Empedocle, & Democrite pour auoir eſté de leur ſentiment ; mais qu'ils vouloient meſmes faire paſſer les ſept Sages de Grece pour autant de philoſophes Sceptiques, interpretant toutes leurs ſentences ſelon les principes du Pyrrhoniſme. Car encore que ce genre de philoſophie renonçaſt à toute ſorte d'axiomes, ne prononçant rien à la mode des Dogmatiques, il auoit neantmoins ſes principes, & notamment celuy-cy, qu'on ne ſçauroit former aucune propoſition, qui n'en ait vne oppoſée d'eſgale probabilité. Ce n'eſt pas mon deſſein de faire icy vne deſcription exacte de toute la Philoſophie Sceptique. Ie iuge pourtant à propos d'expliquer ſommairement quelle eſtoit ſa fin, & dequels moyens elle ſe ſeruoit pour y arriuer, afin que nous puiſſions mieus conſiderer en ſuitte de quel vſage elle peut eſtre auiourd'huy, & ce que nous deuons penſer de ceus qui l'ont autrefois cultiuée pendant le Paganiſme.

idem l. 1. Pyrrh. hyp. c. 6.

Le but où viſe le Sceptique, & où il conſtitue ſon ſouuerain bien, c'eſt de poſſeder vne aſſiette d'eſprit exemte de toute agitation, par le moyen de *l'ataraxie* qui regle les opinions, &

de la *metriopathie* qui modere les paſſions, de telle ſorte qu'il iouyſſe d'vn parfait repos tant à l'eſgard de l'entendement, que de la volonté. Or il n'y a, ſelon qu'il le conçoit, que la ſeule Epoche ou ſuſpenſion d'eſprit qui puiſſe mettre le ſien dans vn ſi heureus eſtat. Et cette Epoche, dont on a tant parlé, ne s'aquiert que par vn examen tres-curieus & tres-exact des apparances du vray & du faux, qui ſe trouuent en toutes choſes tant ſenſibles, qu'intelligibles, oppoſant ordinairement les vnes aus autres en toutes les façons poſſibles. Pour y bien proceder les Sceptiques ont inuenté vne Topique particuliere, & ſe ſont ſeruis de dix moyens auec leſquels ils examinent tout ce qu'on leur propoſe. Phauorinus les auoit expliquez fort au long en dix liures faits exprez à ce que dit Aulu-Gelle, car il ne nous en reſte rien que le tiltre. Diogenes Laertius nous les donne, & nous les interprete meſmes aucunement dans la vie de Pyrrhon. Mais il n'en dit rien de comparable à ce qu'on peut voir dans Sextus Empiricus au quatorzieſme chapitre de ſon premier liure des hypotheſes Pyrrhoniennes, qui eſt vn chapitre veritablement doré, & le plus conſiderable de tout ſon ouurage. Ie ne veus point parler des cinq au-

τελος, αἱ-
ποσκεπτικὴ
φαντασιῶν
τε καὶ νοη-
μάτων.
Sextus Emp. l. 1. c. 4. & 13.

11. noct. Att. c. 5.

tres moyens que Diogene dit eſtre de l'inuention d'Agrippa, & dont Sextus traitte au chapitre ſuiuant. I'adiouſteray ſeulement qu'on les peut tous reduire à trois; & que ces trois-là meſmes ſe rapportent à vn ſeul, qui eſt le plus general de tous, puis qu'il les comprend aucunement en ſoy. C'eſt celuy de la relation, le huictieſme dans l'ordre des dix, & par lequel ceus de ceſte Secte font voir que nous ne iugeons des choſes que par comparaiſon, ce qu'ils enoncent en ces termes, πάντα πρός τι, *omnia ſunt ad aliquid.* Il faut auſſi remarquer qu'outre ces moyens, ou lieus Topiques dont les Sceptiques ont vſé, ils ſe ſont encore voulu ayder de certaines façons de parler qui leur eſtoient particulieres. Ce ſont celles qu'on a nommées les voix de la Sceptique, comme, *ie ne ſçay, cela peut eſtre, ie ne le comprens pas, il ſe peut faire*, & autres ſemblables, qui ſont deduites fort au long dans le meſme Sextus. Voila quel eſtoit en gros le procedé des Sceptiques, pour paruenir à la beatitude qu'ils ſe propoſoient. Afin de donner quelque lumiere à tout cela, ie me ſeruiray de l'opinion qu'auoit Anaximandre touchant le lieu que la terre occupe, qu'il croyoit eſtre le centre de l'vniuers contre le ſentiment de quelques Pytha-

l. 1. c. c. 18. & ſequ.

l.2. de cælo c. 13. goriciens. Ariſtote dit que ce Philoſophe ne rendoit point d'autre raiſon de l'immobilité de la terre dans le milieu du monde, ſinon qu'eſtant eſgalement diſtante des extremitez, elle ne ſçauoit de quel coſté pancher, & par ce moyen demeuroit ferme & arreſtée dans ſon aſſiette. Il vſoit pour ſe faire mieus comprendre de deus comparaiſons. La premiere eſt priſe d'vn cheueu, qui ne ſe pourroit rompre s'il eſtoit eſgalement tiré & de meſme force par les deus bouts, parce qu'il ſe feroit vn pareil effort en toutes ſes parties, & que n'y ayant pas plus de raiſon de rupture en l'vne qu'en l'autre, elle ne deuroit par conſequent iamais arriuer. Sa ſeconde comparaiſon ſe tire de l'eſtat d'vn homme fort affamé, qu'il poſe au milieu de toute ſorte de viures, & qu'il ſouſtient qui periroit neceſſairement de faim dans vne ſi grande abondance, au cas qu'il euſt vne pareille enuie de chacun de ces viures, d'autant que ceſte eſgale inclination l'obligeroit à demeurer eternellement ſans action, & ſans mouuement, n'en pouuant trouuer le principe. La meſme choſe qu'Anaximandre preſuppoſoit de l'immobilité de la terre, & les meſmes exemples dont il ſe ſeruoit, peuuent eſtre rapportez pour faire plus facilement

cùm æque ſe haberet ad extrema

facilement entendre ce que nous auons dit du Philoſophe Sceptique. Son eſprit demeure tellement ſuſpendu entre les vray-ſemblances qui ſe trouueut par tout, que ne ſçachant quel party prendre, ny de quel coſté pancher, il ſe trouue comme immobile dans ceſte belle indifference de l'Epoche, où eſt le centre du Souuerain bien. En effet toute la philoſophie Sceptique peut eſtre conſiderée comme vn milieu entre celle des Dogmatiques & des Academiques. Car puiſque ce qu'on nomme philoſophie n'eſt rien autre choſe qu'vne recherche de la verité, il ne peut y auoir que trois façons de philoſopher. Les Dogmatiques, comme Ariſtote, Zenon de Citie, Epicure, & les autres que nous auons veus iuſques icy, ſe vantent qu'ils ont trouué la verité. Carneades, Clitomachus, & le reſte de ceus de la nouuelle Academie nient que ceſte verité ſoit comprehenſible. Il reſte les Sceptiques qui tiennent le milieu entre ces deus partis contraires, & qui apres auoir examiné les raiſons des vns & des autres, cherchent encore la verité, n'eſtans pas bien certains ſi elle ſe peut trouuer ou non. On peut voir par là que leur ſecte n'eſt pas abſolument contraire à pas vne des autres,

Sextus l. 1. Pyrrh. hyp. c. 1. & A. Gell. l. 11. c. 5.

encore qu'il arriue que pour tenir le milieu que nous diſons, ils reçoiuent des atteintes de tous coſtez, où on les traitte touſiours comme ennemis, parce qu'ils ne prononçent en faueur de perſonne, *inter alios contendentes medij eliduntur.* Tant y a qu'ils ſe vantent d'auoir trouué ſans y penſer le poinct de la beatitude, que tous les autres n'ont peu rencontrer dans toutes leurs recherches. C'eſt pourquoy Sextus veut qu'ils ayent eſté auſſi fortunez en cela que ce Peintre qu'il nomme Apelle, & que Pline aſſeure auoir eſté Nealce, ou Protogene. Voyant qu'il luy reuſſiſſoit tres-mal en la repreſentation de l'eſcume d'vn chien, ou d'vn cheual, il ſe faſcha contre ſon ouurage, & ietta deſſus auec deſpit l'eſponge dont il eſſuyoit ſes pinceaus. Ce fut auec vn ſuccez ſi heureus, & vn hazard ſi remarquable, que la Fortune executa ce que l'Art n'auoit peu faire, imprimant ſur le tableau commancé vne eſcume tellement naturelle, qu'elle fut admirée de tout le monde. Sextus faiſant la reduction de ce conte dit qu'il en eſt arriué tout de meſme aus Sceptiques. Apres auoir eſté long temps enqueſté de la Verité, croyant que le Souuerain bien dependoit de ſçauoir diſcerner le vray du faux, deſeſperez de pou-

l. 1. c. 12.

l. 35. hiſt. nat. c. 10.

uoir iamais paruenir à ceſte connoiſſance, ils furent contrains d'vſer d'Epoche ou de ſuſpenſion d'eſprit, pour ne ſe pouuoir determiner à rien de certain. Cependant lors qu'ils ne penſoient à rien moins, ils ſe trouuerent en poſſeſſion de ce qu'ils auoient tant cherché, s'apperceuans bien toſt que c'eſtoit en ceſte belle ſuſpenſion d'eſprit que conſiſtoit toute noſtre felicité ; parce que l'heureuſe tranquillité que donnent *l'ataraxie*, & la *metriopathie*, ne ſuit pas moins naturellement ny moins inſeparablement l'Epoche, que l'ombre fait le corps. Cecy ſuffira pour faire comprendre ce que la philoſophie Sceptique ſe propoſoit pour ſa fin. C'eſt touſiours la plus importante piece d'vn Tout, la premiere en noſtre intention, & celle dont la connoiſſance ſert dauantage à faire entendre le reſte.

Entre beaucoup d'obiections que ceus des autres familles philoſophiques faiſoient aus Sceptiques, i'en remarqueray deus principales, & que ie croy le plus attachées au ſuiet que nous traittons.

Par la premiere on leur reprochoit qu'vne de leurs voix fondamentales, puis qu'ils ne ſouffrent pas qu'on leur attribue des maximes, ny des axiomes, contenoit en ſoy vne

contradiction fort honteuſe. Car quand ils diſent qu'il n'y a rien de certain, leur propoſition ne peut eſtre vraye, qu'elle ne ſoit certaine; & en ce cas-la elle monſtre par elle-meſme qu'il y a quelque choſe de certain. Que ſi la meſme propoſition eſt fauſſe, outre qu'ils ne l'ont pas deub faire, il s'enſuit que celle qui luy eſt oppoſée ſe trouuera veritable, c'eſt à ſçauoir qu'il y a quelque choſe de certain. Auec ce dilemme les ennemis de la Sceptique pretendoient qu'ils la pouuoient rendre ridicule. Voicy ce que ſes Sectateurs leur reſpondoient. Premierement que ceſte voix, ou ceſte propoſition, qu'il n'y a rien de certain, n'eſt pas ſi abſolument affirmatiue, qu'elle ne contienne en ſoy vne tacite exception d'elle meſme. Ainſi dit Sextus ſur la fin de ſon ſeptieſme liure contre les ſçauans, quand Homere a nommé Iupiter le pere des hommes & des Dieus, cela doit neceſſairement eſtre entendu luy excepté, puiſque ce Poëte le reconnoiſſoit pour le premier & le plus grand d'eus tous, & que d'ailleurs il ne croyoit pas que Iupiter peut eſtre pere & fils tout enſemble. En ſecond lieu, adiouſtent-ils, bien que ceſte meſme propoſition ne reçeuſt aucune exemption, on peut dire neant-

moins qu'elle ſe comprend & s'enueloppe auec toutes les autres qu'elle condamne d'incertitude, ne prononçant rien contre le general, qui n'ait encore ſon effet particulier contre elle meſme. Car il y a beaucoup de choſes qui agiſſent de la façon, & qui ne font rien ſouffrir aus autres ſans s'en reſſentir. Le feu qui deuore tout, ſe conſomme luy-meſme auec la matiere qui luy donnoit nourriture. Herophile comparoit l'Ellebore à vn braue capitaine, qui excite les autres à ſortir pour combattre en y allant des premiers; & preſque tous les purgatifs dont on ſe ſert contre les mauuaiſes humeurs, ſe vuident auec elles, la faculté qu'ils ont les portant, auec ce qu'ils pouſſent, au dehors. La lumiere s'eſclaire elle-meſme, & faiſant paroiſtre toute ſorte d'obiects, ſe fait auſſi connoiſtre par ſa propre ſplendeur. Enfin les Sceptiques ont encore vſé icy de la comparaiſon de ceus, qui iettent l'eſchelle du meſme pied dont ils ſont montez où ils deſiroient paruenir, parce qu'elle ne leur eſt plus d'vſage. Voulant dire qu'ils ſe ſeruoient auſſi de quelques voix, ou de quelques propoſitions affirmatiues, pour monſtrer qu'il n'y a rien de certain, ſans auoir intention de les laiſſer ſubſiſter plus long

ἑαυτὸν συμπεριγράφει, *ſeipſam circumſcribit.* *Sextus l. 1. c. 7.*

Plin. l. 25. c. 5.

temps, que ce qu'il leur en faut pour eſtablir l'incertitude par tout, les tenant puis apres auſſi douteuſes que les autres. Que ſi le langage ordinaire les obligeoit par fois à parler plus dogmatiquement qu'ils n'euſſent ſouhaitté, ils ſouſtenoient qu'on ne deuoit pas prendre cela ſi fort à la rigueur, d'autant que parmy eus quand ils prononçent que quelque choſe eſt, ou n'eſt pas, ils n'entendent pas l'aſſeurer dauantage, ſinon que pour lors & ſelon leurs termes, κατὰ τὸ νῦν φαινόμενον, *Secundum id quod tunc apparet*, elle leur ſemble comme ils le diſent.

La deuxieſme obiection importante qu'on a faite aus Sceptiques, alloit à les rendre odieus à tout le monde. Car parce qu'ils n'admettoient rien de certain, & qu'ils faiſoient profeſſion de douter de toutes choſes, on leur imputoit qu'ils ruinoient par là toute ſorte de police, qui ne peut ſubſiſter ſans la Morale, ny celle-là ſi on ne tombe d'accord de ce qu'elle enſeigne du vice & de la vertu. Qui eſt celuy qui voudra plus obeir aus loix, s'il doute qu'elles ſoient iuſtes? Et qui fera difficulté de commettre les plus grands crimes, s'il ſe flatte dans ceſte opinion qu'il n'y a peut-eſtre point de mal à les faire? En effet on peut voir qu'en oſtant la certitude eſtablie parmy les

hommes des choſes honneſtes & des-honneſtes, licites & illicites, on les iette dans vne confuſion beaucoup plus grande qu'elle ne ſe peut exprimer, & que la vie que nous nommons à preſent ciuile, deuiendroit la plus inciuile & la plus deſraiſonnable qu'on ſe puiſſe imaginer. D'ailleurs, y a t'il vne conſtitution d'eſprit miſerable, à l'eſgal de celle d'vn homme qui doute de tout ce que les ſens ou le diſcours luy peuuent faire comprendre, & qui ne ſçait pas meſmes s'il doit ſe dire creature raiſonnable, ou s'il n'eſt point quelque animal auſſi eſtrange qu'vn Typhon, puis qu'on fait tenir ce propre langage à Socrate. Encore les Cimmeriens, dit Lucullus dans Ciceron, allumoient des feus dont ils eſclairoient leurs tenebres. Et la nouuelle Zemle a permis depuis peu aus Hollandois de ſoulager auec des lampes & des braſiers ardens la longue nuict qu'ils y trouuerent. Mais l'obſcurité que les Sceptiques veulent eſtablir en toutes choſes par le moyen de leur incertitude, eſt ſi eſpaiſſe, & ſi inuincible, qu'elle eſtoufferoit toutes les lumieres de l'entendement, & nous rendroit tels que des aueugles-nais, ſi on les laiſſoit faire. Ils reſpondent à cela, qu'on a grand tort de les deſcrier de la

Plato in Phædro.

l. 4. Acad. qu.

ſorte, veu qu'ils ſont les hommes du monde qui ſe ſouſmettent le plus librement aus loix & aus couſtumes eſtablies, bien qu'ils les ſuiuent ἀδοξάστως, ſans opiniaſtreté, & ſans ſe departir de l'indifference Sceptique. Qu'ils ſont par ce moyen plus vtiles à la vie ciuile, où ils n'ont iamais cauſé de troubles, que les Dogmatiques, dõt on n'a peu iuſques à preſẽt appaiſer les conteſtations. Et qu'a l'eſgard du particulier de chacun d'eus, il n'y en a pas vn qui ne permette autant à ſes affections naturelles que perſonne, & qui ne defere à ſes ſens comme le reſte des hommes, quoy que ce ſoit touſiours auec ſuſpenſion d'eſprit, & ſans ſe fier trop en eus, à cauſe de leurs manquemens ſi ordinaires. Comment les Sceptiques pourroient-ils ſubſiſter, & maintenir leur Eſtre, s'ils eſtoient en ſi mauuaiſe correſpondance auec leurs ſens? Et ne ſçauent-ils pas bien que Pyrrhon meſme prononça qu'il eſtoit impoſſible de renoncer à l'humanité, ou, ſelon ſes propres termes, de deſpoüiller l'homme tout à fait? Pour ce qui eſt de la partie ſuperieure, ils ne penſent pas eſtre non plus ſi fort à plaindre qu'on a voulu les repreſenter, puis qu'au lieu de luy donner pour obiect le vray & le certain, qui ne ſont pas de ſa portée, ils luy ſubſtituent

Sextus Emp. l. 1. c. 33. & paſſim.

ſubſtituent l'apparent & le vray ſemblable; aymans mieus faire à la mode des premiers Grecs, qui ſe contentoient de contempler l'Ourſe Maieure, que de s'eſgarer en viſant droit au Pole comme les Pheniciens, dans des nauigations ſpirituelles, où le vray & le certain ne ſçauroient ſeruir que d'vne trompeuſe Cynoſure.

Voyons maintenant ce que nous pouuons penſer comme Chreſtiens, d'vne Secte dont beaucoup de perſonnes parlent auec meſpris, & fort peu auec connoiſſance.

Deſia ie tiens pour deſeſperé le ſalut de Pyrrhon, & de tous ſes diſciples qui ont eu les meſmes ſentimens que luy touchant la Diuinité. Ce n'eſt pas qu'ils fiſſent profeſſion d'atheiſme, comme quelques-vns ont creu. On peut voir dans Sextus Empiricus qu'ils admettoient l'exiſtence des Dieus comme les autres Philoſophes, qu'ils leur rendoient le culte ordinaire, & qu'ils ne nioient pas leur prouidence. Mais outre qu'ils ne ſe ſont iamais determinez à reconnoiſtre vne cauſe premiere, qui leur fiſt meſpriſer l'idolatrie de leur temps, il eſt certain qu'ils n'ont rien creu de la Nature Diuine qu'auec ſuſpenſion d'eſprit, ny rien confeſſé de tout ce que nous venons

l. 3. pyrrh. hyp. c. 1.

de dire qu'en doutant, & pour s'accommoder ſeulement aus loix & aus couſtumes de leur ſiecle, & du pays où ils viuoient. Par conſequent puis qu'ils n'ont pas eu la moindre lumiere de ceſte Foy implicite, ſur laquelle nous auons fondé l'eſperance du ſalut de quelques Payens, qui l'ont poſſedée conioinctement auec vne grace extraordinaire du Ciel, ie ne voy nulle apparance de croire qu'aucun Sceptique ou Pyrrhonien de ceſte trempe ait peu eſuiter le chemin de l'Enfer.

Ce n'eſt pas à dire pourtant qu'ils euſſent tous les deffauts qu'on leur a ſouuent attribuez, ny ſur tout qu'ils fuſſent dans vne profonde & honteuſe ignorance, comme pluſieurs ſe le ſont imaginé. Tant s'en faut, il n'y a peut-eſtre point eu de Secte qui ait penetré plus auant dans toutes les ſciences que la Sceptique, comme celle qui eſtoit inceſſamment aus priſes auec toutes les autres, & qui ſe fuſt renduë trop ridicule d'entrer en conteſtation auec elles touchant la vanité ou l'incertitude des Diſciplines, ſi elle les euſt ignorées, voire meſmes ſi elle n'euſt ſçeu iuſques où s'eſtendoit la plus grande connoiſſance des Dogmatiques. Et certes il n'y a perſonne qui puiſſe lire ce peu d'eſcrits qui nous reſtent des Pro-

ſeſſeurs de l'Epoche, ſans reconnoiſtre la verité de ce que nous diſons. Quant à Pyrrhon il ne compoſa iamais rien, de ſorte qu'on ne peut pas iuger de ſa capacité par ſes œuures. Mais outre ce que nous en pouuons preſumer ſur ſa grande reputation, le ſeul priuileged'immunité que la ville d'Elis ſa patrie accorda en ſa conſideration à tous les Philoſophes, & l'honneur que luy firent les Atheniens de luy donner des lettres de Bourgeoiſie, qu'ils n'accordoient qu'à peu de perſonnes, nous font aſſez comprendre ce qui eſtoit de ſon merite. C'eſt donc vne iniuſtice toute pure d'en parler auec tant de meſpris que pluſieurs font, & de vouloir traitter tous les Sceptiques comme gens qui n'auroient eu nulle connoiſſance des bonnes lettres. Leur ignorance n'eſtoit pas de ces groſſieres ou ſtupides, que les Eſcholes nomment craſſes & ſupines. Elle n'eſtoit ny de pure priuation, ny de mauuaiſe information. C'eſtoit vne ignorance raiſonnable & diſcouruë, qui ne s'acquiert que par le moyen de la ſcience, & qu'on peut nommer vne docte ignorance, auſſi bien que celle dont le Cardinal de Cuſa à fait trois liures & vne apologie. Car l extreme ſcience produit ſouuent le meſme effet que l'extreme ignorance, &

rien ne nous fait ſi paiſiblement ny ſi franchement auoüer la foible portée de noſtre eſprit, que quand nous l'auons eſleuée par l'eſtude iuſques à la haute connoiſſance dont il eſt naturellement capable. C'eſt alors qu'informez par tous les tiltres poſſibles du peu que nous pouuons ſçauoir de nous-meſmes, & que deſtrompez des vaines opinions de ſuffiſance, & de doctrine, nous reconnoiſſons qu'au lieu des certitudes, & des veritez dogmatiques, nous nous deuons contanter, humainement parlant, des apparances, & du vray-ſemblable, que la Sceptique nous propoſe.

Mais comme on ne ſçauroit nier que ceſte philoſophie n'ait beſoin d'eſtre purgée comme les autres de beaucoup de deffauts, meſmement à l'eſgard de ſon impieté, qui demande vne bien rigoureuſe circonciſion; ie penſe qu'on peut dire auſſi que ce retranchement fait, elle eſt poſſible l'vne des moins contraires au Chriſtianiſme, & celle qui peut receuoir le plus docilement les myſteres de noſtre Religion. Ce qui m'oblige à parler de la ſorte, c'eſt principalement la generale acclamation de tous les Peres contre les Philoſophes Dogmatiques, qu'ils ont commune-

ment nommez les Patriarches des heretiques, ainſi que ie me ſouuiens de l'auoir deſia remarqué dans cet ouurage. C'eſt pourquoy ſainct Gregoire, qui ſe diſtingue des autres par le ſurnom de Theologien, dit qu'ils ont eſté à l'Egliſe comme des playes Egyptiennes, dont elle a eſté affligée de toutes les façons poſſibles. En effet les Decies, les Iuliens, ny ſes autres fameus perſecuteurs ne l'ont iamais tant fait ſouffrir par la force ouuerte, que beaucoup de ſçauans & renommez Philoſophes par leurs ſubtiles diſputes, & par l'artifice de leurs eſcrits. Or l'on ſçait que rien ne les a tant portez à cela que la preſomption, & l'opiniaſtreté, dont la Sceptique s'eſt declarée ſi capitale ennemie, qu'on la peut dire en ceſte conſideration vne Philoſophie fauorable à la Foy, puis qu'elle deſtruit ce qui eſt le plus contraire à ceſte mediatrice de noſtre ſalut. Car il n'y a rien que ſainct Paul ait plus ſouuent repeté dans toutes ſes epiſtres que de fuir la vanité des ſciẽces, & des tromperies dont ſe ſeruent les Philoſophes, lors qu'ils fondent leurs opinions ſur des axiomes, & ſur des Eſemens du monde, qui n'ont rien de commun auec la doctrine de Ieſus-Chriſt. C'eſt ce qu'il recommande aus Ro-

Nazian. orat. de modo in diſp. ſeru.

mains, aus Hebreus, aus Epheſiens, aus Galates, & generalement à tous ceus qu'il a honorez de ſes lettres. Mais iamais les Sceptiques n'ont rien dit de plus preſſant contre l'orgueil des Dogmatiques, que ce qu'il eſcrit aus Corinthiens, les aduertiſſant qu'il faut eſtre
1. 1. c. 3. & 8. fou & ignorant ſelon le monde, pour eſtre ſage & ſçauant ſelon Dieu, deuant qui la plus grande ſcience, & la plus fine ſageſſe, ne paroiſſent qu'vne pure folie. Que ſi quelqu'vn penſe, adiouſte ce ſacré vaſe d'eſlection, ſçauoir veritablement quelque choſe, il ne connoiſt pas ſeulement encore de quelle façon il faut qu'il ſçache ce qu'il doit ſçauoir. Pour en parler ſainement il eſt bien difficile de deferer autant qu'on doit à ces preceptes Apoſtoliques, ſans eſtimer la modeſte ſuſpenſion d'eſprit des Sceptiques, & ſans hayr l'arrogance des autres ſectes à ſouſtenir l'infaillible certitude de leurs maximes. Noſtre Religion eſt toute fondée ſur l'humilité, ou ſur ceſte reſpectueuſe abiection d'eſprit que Dieu recompenſe de ſes graces extraordinaires. Et l'on peut aſſeurer que la pauureté d'eſprit bien expliquée, eſt vne richeſſe Chreſtienne, puiſque le Royaume des Cieus eſt ſi expreſſement promis aus pauures d'entendement. Ce n'eſt

donc pas ſans ſujet que nous croyons le ſyſteme Sceptique, fondé ſur vne nayue reconnoiſſance de l'ignorance humaine, le moins contraire de tous à noſtre creance, & le plus approprié à receuoir les lumieres ſurnaturelles de la Foy. Nous ne diſons en cela que ce qui eſt conforme à la meilleure Theologie, puiſque celle de ſainct Denys n'enſeigne rien plus expreſſement que la foibleſſe de noſtre eſprit, & ſon ignorance à l'eſgard ſur tout des choſes Diuines. C'eſt ainſi que ce grand Docteur explique ce que Dieu meſme a prononcé par la bouche de ſes Prophetes, qu'il a eſtably ſa retraitte dans les tenebres. Car cela eſtant nous ne ſçaurions nous approcher de luy, que nous n'entriõs dans ces myſterieuſes tenebres, d'où nous tirons ceſte importante leçon, qu'il ne ſe peut connoiſtre qu'obſcurement, couuert d'enigmes ou de nuages, & ſelon que dit l'Eſchole, en l'ignorant. Mais comme ceus qui ont fait de tout temps profeſſion d'humilité & d'ignorance, s'accommodent bien mieus que les autres auec ces tenebres ſpirituelles. Les Dogmatiques au contraire, qui n'ont iamais eu de plus forte apprehenſion que celle de faire paroiſtre qu'ils ignorent quelque choſe, s'y perdent incon-

l. 1. de myſt. ph. c. 1. & 2.

poſuit tenebras latibulum ſuum.

tinent ; & leur preſomption d'auoir aſſez de lumiere d'entendement pour ſurmonter toute ſorte d'obſcurité, fait qu'ils s'aueuglent d'autant plus qu'ils croyent s'auancer dans des tenebres que noſtre humanité ne ſçauroit penetrer. Quoy qu'il en ſoit ie trouue que la Sceptique n'eſt pas d'vn petit vſage à vne ame Chreſtienne, quand elle luy fait perdre toutes ces opinions magiſtrales que ſainct Paul deteſte ſi fort. Il eſt à peu pres de noſtre eſprit cõme d'vn champ qui a beſoin d'eſtre desfriché, & qu'on en arrache les mauuaiſes plantes, auparauant que d'y ietter la graine dont on deſire retirer du profit. L'Epoche trauaille ſur nous de la meſme façon. Elle nous oſte toutes ces vaines imaginations de connoiſtre auec certitude, & de ſçauoir auec infallibilité, comme autant de ronces & d'eſpines. Et elle nous rend par ceſte ſoigneuſe culture comme vne terre bien preparée, & digne de receuoir les ſemences du Ciel, ie veus dire ſes graces infuſes, & ſes dons ſurnaturels, qui ne peuuent alors faillir d'y prendre heureuſement racine, & d'y produire des fruicts dignes d'vne ſi noble agriculture. Ne voyons-nous pas tous les iours les vertus Chreſtiennes & Theologales, qui reluiſent

auec

auec beaucoup plus d'eſclat en des ames ſimples & ignorantes, que dans celles des plus ſçauans en toute ſorte de diſciplines? Et ne ſçauons nous pas qu'il n'y a point d'eſprits qui reçoiuent les myſteres de noſtre Religion auec tant de reſiſtance, que ceus qui penſent ſçauoir demonſtratiuement les cauſes, & les fins de toutes choſes? Vn Muſicien Grec demandoit double ſalaire à ceus de ſes Eſcholiers qui auoient eu par d'autres de mauuais commancemens en ſon art. Les principes des ſciences, & les axiomes des diſciples, nuiſent ſouuent plus qu'ils ne proffitent aus Catechumenes. Tout ce qu'on pourroit craindre ce ſeroit qu'vne philoſophie ſi accouſtumée à douter de tout, & ſi peu aſſeurée que celle dont nous traittons, ne nous donnaſt de mauuaiſes habitudes, & ne nous fiſt auoir des irreſolutions aus choſes meſmes où il n'eſt pas permis de heſiter tant ſoit peu, ny d'auoir le moindre doute, comme en tout ce qui concerne la Foy & les bonnes mœurs. Mais on ne doit rien apprehender de tel d'vne Sceptique, qu'on a renduë Chreſtienne par le moyen de la circonciſion de ſainct Gregoire. La philoſophie, generalement parlant, fut autrefois nommée par ſainct Cyrille vn ca-

techiſme à la Foy. Cela ſe peut bien mieus dire de ceſte Sceptique en particulier, qui deuient vne excellente introduction au Chriſtianiſme, & peut tenir lieu de preparation Euangelique. Elle n'a plus de doutes où il eſt queſtion de la Religion. Toutes ſes deffiances meurent au pied des Autels. Et les dons qu'elle reçoit du Ciel pour vne fin ſurnaturelle ſont ſi efficaces, que ſa Foy, ſon Eſperance, & ſa Charité, reglent toutes ſes connoiſſances, & donnent la loy à tous ſes raiſonnemens. Ie trouue auſſi l'opinion de ſainct Auguſtin fort conſiderable pour ce qui concerne la Morale en general. Il monſtre au dix-huictieſme liure de ſa Cité de Dieu, que nous deuons plutoſt tenir de l'authorité Diuine les preceptes qui determinent ce qui eſt vice, ou vertu, que de la raiſon humaine, qui n'eſt ny aſſez puiſſante, ny aſſez vniforme, pour ſe faire vniuerſellement obeyr. Il n'y a point d'action ſi vicieuſe, comme il remarque, qui n'ait eſté approuuée par quelque Philoſophe, ny ſi vertueuſe que quelques-vns de ceſte profeſſion n'ayent condamnée. Les peuples meſmes, & les Nations entieres, ont eu des ſentimens du tout contraires pour ce regard. Nous ſerions donc dans vne perpetuelle incertitude.

l. 1. contra Iul.

c. 41.

des choſes qui concernent l'Ethique, ſi nous n'auions recours à la loy Diuine, qui ſe fait entendre de tout le monde, & qui n'eſt contredite de perſonne. Et puiſque la Sceptique Chreſtienne ne luy eſt pas moins ſouſmiſe, que toutes les autres ſectes que nous auons deſia catechiſées, ſes doutes ſeront d'autant moins à craindre, qu'eſtant encore Payenne, elle ne laiſſoit pas de deferer aus conſtitutions & aus couſtumes de ſon ſiecle. Voila ce qui m'a donné des penſées ſi fauorables pour vne philoſophie que ie ne croy pas plus criminelle que les autres, pourueu qu'on luy face rendre les reſpects qu'elles doiuent toutes à noſtre ſaincte Theologie, & que comme vne ſuiuante ſeulement, elle ſoit appellée auec les autres au ſeruice de ceſte diuine maiſtreſſe. Si ie me ſuis trompé au iugement que ie viens de faire, ie ſuis preſt de changer d'auis. L'incertitude Sceptique m'excuſera ſi ie n'ay rien dit de certain ſur ce ſujet. Et en tout cas mon erreur ne croiſtra pas le nombre des hereſies, puis qu'elle ne ſera iamais conuaincuë d'opiniaſtreté. Mais ie ſerois bien aiſe que les plus ennemis de l'Epoche conſideraſſent auant que de me condamner, que la deffiance & la ſuſpenſion ont eſté nommées par les Dogmati-

vocatis anci las ad acie.n.

ques meſmes, le nerf, & le membre principal de la prudence; qu'ils ont cherché la verité dans le plus profond d'vn puits; que Salomon reconnoiſt la Sageſſe pour la plus muable, ou la plus changeante choſe de toutes les mobiles; & que ſainct Paul a confeſſé aus Corinthiens, qu'il ne ſçauoit rien ſinon Ieſus-Chriſt crucifié. I'auouë que de ſi belles ſentences m'ont fait affectionner les doutes, l'incertitude, & l'ignorance des Sceptiques.

Sap. c. 7.

Ep. 1. c. 2.

DE CONFVTIVS, LE SOCRATE DE LA CHINE.

l. 8. c. 9.

SAINCT Auguſtin examinant dans ſa Cité de Dieu les differentes ſectes des Philoſophes pour reconnoiſtre celle qu'on peut dire auoir le plus de conformité auec noſtre Religion, decide la queſtion par vn iugement general tres-digne de luy. Il ſouſtient que ſans donner la preference à la Grece, & ſans auoir eſgard aus pays où ces grands hommes ont fait admirer leur ſageſſe, tous ceus qui ont enſeigné la puiſſance & la bonté d'vn ſeul Dieu Createur de toutes choſes, ſoit qu'ils ayent

eſté Scythes, Indiens, Perſes, Egyptiens, ou de quelqu'autre nation, doiuent eſtre preferés aus autres, ayant approché le plus pres des lumieres de la Foy Chreſtienne. C'eſt ce qui m'oblige, apres auoir parlé de tant de Grecs, à produire vn Chinois en ſuitte, comme le plus eſloigné que ie puiſſe choiſir, non ſeulement de noſtre demeure, mais encore de noſtre connoiſſance ordinaire, n'y ayant gueres plus d'vn ſiecle que l'Europe eſt rentrée en commerce auec ce grand Royaume; ſi tant eſt que les Chinois puiſſent paſſer pour les Sines des anciens, ſelon que les vns & les autres nous ſont repreſentez les plus Orientaus de toute l'Aſie. Le Pere Trigaut eſt ſans doute celuy qui nous a fourni la plus belle relation que nous ayons de ce pays-là, s'eſtant ſerui des eſcrits du P. Mathieu Ricius, dont le zele & le ſçauoir ne peuuent eſtre trop eſtimez. Et i'ay deſia remarqué dans la premiere partie de ce liure, comme ces Peres ont tenu pour aſſeuré, que pluſieurs Chinois ayant moralement bien veſcu dans la ſimple obſeruation du Doict de Nature, ont peu faire leur ſalut eternel, par vne bonté & vne aſſiſtance particuliere de leur Createur. La raiſon que rend le Pere Trigaut de ſon opinion eſt, qu'entre

toutes les Nations la leur eſt apparamment celle qui s'eſt laiſſée le mieus conduire à la lumiere naturelle, & qui a le moins erré au fait de la Religion. Car chacun ſçait de quels prodiges les Grecs, les Romains, & les Egyptiens remplirent autrefois leur culte diuin. Les Chinois au contraire n'ont reconnu de temps immemorial qu'vn ſeul Dieu, qu'ils nommoient le Roy du Ciel; & l'on peut voir par leurs annales de plus de quatre mille ans, qu'il n'y a point eu de Payens qui l'ayent moins offencé qu'eus de ce coſté-là, & dont le reſte des actions ſe ſoient plus conformées à ce que preſcrit la droite raiſon.

Or toutes les hiſtoires que nous auons d'eus conuiennent en ce point, que le plus homme de bien, & le plus grand Philoſophe qu'ait veu l'Orient, a eſté vn nommé Confutius Chinois, dont ils ont la memoire en telle veneration, qu'ils eſleuent ſa ſtatuë dans des temples, auec celles de quelques-vns de ſes diſciples. Ce n'eſt pas pourtant qu'ils le tiennent pour vn Dieu, ny qu'ils l'inuoquent en leurs prieres; mais ils penſent qu'apres le ſouuerain Eſtre, l'on peut ainſi reuerer les grands perſonnages qu'ils croyent Saincts, & dont ils font vne eſpece de demy-Dieus. Entre

pluſieurs circonſtances de la vie de ce Philoſophe, il y en a deus ou trois qui me font dire, qu'on le peut fort bien nommer le Socrate de la Chine. La premiere regarde le temps auquel il a paru dans le monde, qui ne ſe trouuera gueres different de celuy du vray Socrate des Grecs. Car ſi la naiſſance de Confutius n'a precedé celle de noſtre Seigneur que de cinq cens cinquante & vn an, ſelon la ſupputation du P. Trigaut, Confutius ayant veſcu comme il a fait plus de ſoixante & dix ans, il y aura peu à dire que le temps de ſa mort n'arriue à celuy de la generation de Socrate. D'où il s'enſuit qu'vn meſme ſiecle fit voir à la Chine & à la Grece les deus plus vertueus hommes de toute la Gentilité. Ils ont encore cela de commun entr'eus, que l'vn & l'autre meſpriſerent les ſciences moins vtiles, pour cultiuer tres-ſoigneuſement celle des mœurs qui nous touche de plus pres. De ſorte qu'on peut dire que Confutius fit deſcendre auſſi bien que Socrate la philoſophie du Ciel en terre, par l'authorité qu'ils donnerent tous deus à la Morale, que les curioſitez de la Phyſique, de l'Aſtronomie, & de ſemblables ſpeculations auoient preſque fait meſpriſer auparauant.

En effet tous les Arts liberaus & toutes les Sciences ont eu cours à la Chine auſſi bien que parmy nous. La ſeule liſte des liures qu'en apporta aus Philippines le Pere Herrade Auguſtin & ſes compagnons le fait bien voir, n'y ayant preſque ſcience dont il ne ſe trouuaſt quelque traitté ſeparé, dans ce peu de volumes qu'ils auoient peu trouuer. Il ſe voit d'excellens Geometres, Arithmeticiens, & Aſtrologues Chinois. La medecine eſt exercée parmy eus auec grande methode & beaucoup d'experience. Et les opinions qu'ont quelques-vns dans la Phyſique, conformes à celles de Democrite & de Pythagore touchant la pluralité des Mondes, monſtrent aſſez combien ceus de ceſte Nation ſe plaiſent à l'eſtude des choſes naturelles. Mais depuis que Confutius leur eut fait voir l'importance de l'Ethique, & que reduiſant en quatre volumes toutes les belles ſentences des Philoſophes qui l'auoient precedé, il en eut compoſé vn cinquieſme de ſes propres penſées, il releua tellement la ſcience des mœurs par deſſus toutes les autres, qu'on eſcrit que depuis luy il ne s'eſt plus fait des Bacheliers ny de Docteurs à la Chine qu'en les examinant ſur la Morale. C'eſt choſe certaine

Gonz. de Mendoce 1. part. l. 3. c. 17.

Trigaut l. 1. c. 5.

Herrera.

ne que des trois ſectes de Philoſophie qu'on y permet, celle de Confutius, qu'on nomme des Lettrés, a tellement l'auantage ſur les deus autres, que tous les grands du Royaume en font profeſſion. Ie trouue auſſi fort remarquable, que ceſte extraordinaire reputation de ſçauoir, & de prudence, qu'ont acquiſe les diſciples de ce Philoſophe, ait eu le pouuoir de faire que par les loix de l'Eſtat eus ſeuls ſoient appellez à ſon gouuernement, & qu'il n'y ait que les Mandarins, Loytias, ou Lettrés, formez dans ſon Eſchole, qui commandent abſolument ſous l'authorité Royale. Car toutes les autres profeſſions ſont tellement inferieures à celle-là, qu'en ce qui eſt meſmes de la conduitte des armes, il n'y a que les Philoſophes de ceſte ſecte qui donnent les ordres, & toute la Milice tient à honneur d'executer leurs diſpoſitions. Certes ce n'eſt pas vne petite gloire à Confutius, d'auoir mis le Sceptre entre les mains de la philoſophie, & d'auoir fait que la force obeyſſe paiſiblement à la Raiſon. Quel plus grand heur a-t'on iamais ſouhaitté, que de voir les Rois philoſopher, ou bien les Philoſophes regner? Ce rare eſprit a ſceu conioindre ces deus felicitez dans la Chine, où ſa vertu merite que le

Souuerain meſme ne commande rien qui ne s'accorde auec ſes preceptes ; & où tous les Magiſtrats auſſi bien que tous les officiers de la Couronne eſtant neceſſairement du nombre de ſes diſciples, on peut dire qu'il n'y a que les Philoſophes qui gouuernent vn ſi grand Empire.

Il ne faut pas obmettre ce que leurs hiſtoires rapportent là deſſus à l'honneur de la Philoſophie, car ie trouue qu'elles recommandent par là merueilleuſement la doctrine Morale de Confutius, qui reigloit les deuoïrs politiques, de meſme que ceus des familles, & des particuliers. Les hiſtoires de la Chine portent donc, qu'autant de fois qu'il a eſté queſtion de teſmoigner dans toute ſorte de perils ſon affection pour la Patrie, & ſa fidelité enuers le Prince, les Philoſophes, dont nous parlons, ont touſiours fait paroiſtre plus de generoſité, en s'expoſant franchement aus hazards & meſpriſant la mort meſme, que ceus de la profeſſion militaire, à qui le maniement ordinaire des armes ſemble deuoir releuer de beaucoup de courage. Or on ne peut pas douter que de ſi nobles reſolutions n'ayent pour fondement les maximes politiques & les belles moralitez de Confutius, qui leur enſei-

Trigalt. l. 1. c. 6.

gnent à eſtre magnanimes, & à perdre libre-ment la vie, lorſque le ſeruice de leur Roy ou de leur Pays le veut ainſi.

Quoy qu'il en ſoit, ce pouuoir ſi abſolu que Confutius a donné aus hommes de lettres dans la Chine, ſemble d'autant plus admirable, que le Iapon, qui en eſt fort proche, ſe gouuerne tout autrement, les armes y tenant tellement le deſſus, qu'on n'y fait preſque nul eſtat des ſciences. Ce n'eſt pas que la doctrine de ce grand perſonnage ne ſe ſoit eſpanduë en beaucoup d'autres lieus que la Chine, & notamment par tous les pays voiſins. Mais comme la condition des choſes de ce monde ne ſouffre pas qu'elles ſoient vniformes, l'humeur feroce & toute guerriere des Iaponois, leur a fait preferer les exercices militaires aus meſtiers de la paix, vſant plus de la force dans toutes leurs affaires, que du diſcours ny de la Raiſon. Le Pere Chriſtophle Borry qui veut que l'Eſtat de la Cochinchine ſoit temperé de ces deus ſortes de gouuernement, & qu'il ſe ſerue d'vne voye moyenne entre ce qui ſe prattique au Iapon & à la Chine, aſſeure qu'Ariſtote n'a nulle authorité plus grande dans l'Europe, qu'eſt celle de Confutius parmy les Cochinchinois. Et il recon-

relat. de la Cochinchine 1. part. c. 6.

noiſt que ſes liures ne ſont pas remplis de moindre erudition que ceus de nos meilleurs autheurs, ny de moralitez qui doiuent ceder à celles de Seneque, de Caton & de Ciceron.

2. part. c. 8. A la verité il nomme ailleurs vn certain Xaca, luy donnant la qualité de grand Philoſophe, & de Metaphyſicien ſi excellent, qu'à ſon dire il n'a point eu de ſuperieur en ce qui touche la premiere & plus haute philoſophie. Son pays eſtoit le Royaume de Siam, mais ſa doctrine fut telle, qu'elle s'eſpandit & fut admirée par tout l'Orient auſſi toſt qu'il l'eut publiée, ce qui luy arriua comme à Confutius quelque temps deuant celuy d'Ariſtote. Ce pendant tout ce que le Pere Borry nous rapporte de ceſte ſublime philoſophie de Xaca, c'eſt qu'il conſideroit toutes les choſes du monde comme venuës de rien, qui n'eſtoient rien en effet, & qui retournoient toutes à ce general principe de rien. Dans la Morale meſme il ne mettoit pas le Souuerain bien de l'homme en quelque choſe de poſitif, ny de reel, mais ſeulement dans vne nuë negation du mal, ou dans vne pure priuation de toute incommodité. Et ceſte penſée le porta ſi loin, qu'il ſembloit ne reconnoiſtre point de cauſe premiere efficiente, parce qu'au lieu

d'elle, il posoit seulement vn neant eternel, immense, immuable, & tout puissant, ce qui semble merueilleusement chimerique. Cela fut cause que plusieurs se scandalisérent de sa doctrine, & que les Chinois entr'autres l'eussent absolument deffenduë comme tres-pernicieuse, s'il n'eust declaré par vn liure fait exprez, qu'il croyoit vn principe reel de toutes choses, & vn Createur du Ciel & de la terre, qui recompensoit les bons de sa gloire, & punissoit les meschans des peines de l'Enfer. Auec cette espece de manifeste il mit sa science à couuert, & se deschargea de l'impieté dont on le vouloit accuser. Et certes la plus-part des relations tant de la Cochinchine, d'où il enuoyoit ses compositions au dehors, que de la Chine, portent que ces peuples Orientaus reconnoissent tous vn Souuerain Estre, & qu'ils sont mesmes fort exemps d'idolatrie. Car encore qu'ils ayent beaucoup de Pagodes, & qu'on pourroit prendre le respect dont ils vsent enuers vne infinité de statuës, pour vne maniere d'adoration; Si est-ce que personne d'entr'eus n'attribue aucune Diuinité à ces Idoles, qui ne sont honorées qu'à cause qu'elles representent des hommes vertueus, & d'vn merite extraordinaire. C'est

pourquoy le Pere Borry adiouſte que ces pauures Payens luy dirent qu'ils ne faiſoient en cela, que ce que nous prattiquons à l'eſgard de nos Saincts Apoſtres, Martyrs & Confeſſeurs. Et il remarque qu'ils tiennent exprez vne niche profonde & obſcure, mais toute vuide, ſur le principal Autel de leurs Temples, pour teſmoigner que le ſeul Dieu du Ciel qu'ils y adorent eſt d'vne eſſence inuiſible, & d'vne nature incomprehenſible, ne pouuant eſtre repreſenté par aucune image ny figure; ce qui ſemble monſtrer que s'ils ont des idoles, ils ne doiuent pas eſtre pourtant reputez idolatres. Les Lettrés de la Chine, ou ceus qui ſuiuent la ſecte de Confutius, ſont encore plus eſloignez de ce crime. Car le Pere Trigault dit preciſement qu'ils n'ont aucune Idole, & qu'ils ne deferent les honneurs Diuins qu'à vn ſeul Dieu, dont ils reuerent la prouidence en tout ce qui ſe paſſe icy bas; bien qu'ils vſent de quelque ſorte de culte enuers de certains Eſprits inferieurs, que leur imagination leur repreſente tels que des Anges ou des Intelligences.

l.1.c.10.

Nous pouuons remarquer par tout ce que ie viens de raporter, qu'encore qu'il y ait aſſeurement beaucoup de choſes à retrancher

& à circoncire dans ces philoſophies Orientales, ſoit de Xaca, de Confutius, ou de quelqu'autre auſſi ſçauant & auſſi vertueus qu'on nous deſcrit ces deus-là ; elles ont neantmoins de tres-bonnes maximes, & la pluſpart de leurs preceptes, comme parle le meſme Pere, tres-conformes à la lumiere naturelle, & aus veritez du Chriſtianiſme. Il paſſe iuſques à dire que tant s'en faut que l'Academie de Confutius ait ſes principes contraires à noſtre Religion, qu'ils ſemblent n'eſtre faits que pour la fauoriſer & luy donner de l'ayde. Condemnons donc ceſte Indolence, ou ceſte exemption de toute douleur, dont Xaca faiſoit noſtre parfaitte beatitude ; & reconnoiſſons encore que ſes termes touchant la Diuinité ne peuuent eſtre reçeus. Auoüons que les diſciples de Confutius ont eu ſans doute des opinions erronées ſur beaucoup de ſuiets ; qu'ils ont enſeigné auſſi bien que Pythagore vne ridicule metempſycoſe ; & qu'ils ſe ſont lourdement abuſez auec les Stoiciens, quand ils ont creu qu'il n'y auoit que l'ame des hommes de vertu qui fuſt immortelle. Mais reconnoiſſons en ſuitte que les vns & les autres n'ont pas laiſſé d'auoir de fort bonnes penſées d'ailleurs ; qu'ils ont inſtruit & porté au bien

de tres-grandes prouinces qui leur en rendent des honneurs immortels; & que leur doctrine auſſi ennemie de l'Idolatrie, qu'elle eſt remplie de belles moralitez, ne merite peut-eſtre pas moins qu'on l'eſtime, que celle des Grecs & des Romains dont on a tant parlé, encore que la premiere nous ſoit beaucoup moins connuë, à cauſe de la grande diſtance qui nous ſepare des extremitez de l'Aſie. Ie dis tout cecy à l'eſgard particulierement de Confutius, de qui la vie plaine de ſainčteté, pour vſer des propres mots du Pere Trigaut, nous eſt ſi fort recommandée par tous ceus qui en ont eſcrit. Ils aſſeurent qu'elle a rendu ſon nom venerable aus Rois meſmes iuſques à vn tel poinčt, qu'ils feroient conſcience de contredire la moindre de ſes ſentences; & que ceus qui portent encore auiourd'huy ce meſme nom de Confutius parce qu'ils ſont de ſa race, iouyſſent d'vne infinité de priuileges, & de reſpects, que tout le monde leur defere. Nous ſerions donc, à mon auis, bien iniuſtes & bien temeraires tout enſemble, ſi nous n'honorions pas ſa memoire auec celle des plus grands Philoſophes que nous auons deſia nommez; & ſi nous deſeſperions de ſon ſalut, ne l'ayant pas fait de celuy de Socrate, ny de Pythagore, qui

l. 1. c. 5.

qui vray-ſemblablement n'eſtoient pas plus vertueus que luy. Car puis qu'il n'a pas moins reconnu qu'eus l'vnité d'vne premiere cauſe, toute puiſſante, & toute bonne, il ne ſe peut faire qu'il ne luy ait auſſi conſacré toutes ſes affections. Et pour ce qui touche la charité enuers le prochain, qui fait le ſecond membre de la Loy, les memoires du P. Ricius nous aſſeurent qu'il n'y a rien de plus exprez dans toute la Morale Chinoiſe, qui vient de ce Philoſophe, que le precepte de ne faire iamais à autruy ce que nous ne voudrions pas qui nous fuſt fait. C'eſt ce qui m'oblige à penſer, ſans rien determiner pourtant, que Dieu peut auoir vſé de miſericorde en ſon endroit, luy conferant ceſte grace ſpeciale, qu'il ne refuſe iamais à ceus qui contribuent par ſon moyen tout ce qui eſt de leur poſſible pour l'obtenir.

DE SENEQVE.

NOvs n'auons parlé iuſques-icy d'aucun Philoſophe qui ne ſoit plus ancien que le Chriſtianiſme. Et parce que i'ay fait voir dans la premiere partie de ce liure qu'on n'e-

ſtoit pas obligé de ſuiure abſolument l'opinion de Sainct Thomas, en ce qu'il a creu que dans la Loy de Grace, & depuis la venuë du Meſſie, la Foy implicite ne pouuoit plus ſauuer perſonne; ie iuge à propos de donner vne ſection particuliere à Seneque. Il ne cede peut eſtre en merite à pas vn de ceus que nous venons de conſiderer, & on ne ſçauroit nier qu'il n'ait peu prendre connoiſſance de l'Euangile, puis qu'ayant paſſé la plus grande partie de ſon aage dans Rome, ſa mort ſous Neron ne preceda le Martyre de ſainct Pierre & de ſainct Paul que de deus ans ſeulement. Voyons donc en quels termes nous pouuons parler d'vn homme de ſi grand nom, & ce que nous deuons croire d'vne vertu qui a paru auec tant d'eſclat dans le monde.

Pour commancer par ſa façon de philoſopher, elle eſt d'autant plus conſiderable, que ſans auoir eſté fondateur d'aucune Secte nouuelle, il ne s'eſt attaché à pas vne des anciennes ſi preciſement, qu'on puiſſe dire de laquelle il eſtoit. A la verité les Stoiciens ſe le ſont voulu attribuer, & il parle ſouuent comme s'il eſtoit de leur party. Mais il s'eſloigne auſſi par fois ſi fort des principes de Zenon, & il embraſſe tantoſt les opinions d'Epicure,

tantoſt celles de Diogene, ou de quelqu'autre, auec tant d'affection, qu'il ſemble auoir abandonné la doctrine du Portique. C'eſt, ſi ie ne me trompe, ce qui a donné lieu aus inuectiues qu'on voit dans Aulu-Gelle contre luy; & à ce que Quintilien meſme oſe dire qu'il auoit philoſophé trop negligemment, parce que ne ſuiuant pas touſiours vn meſme ſyſteme, on a creu qu'il n'eſtoit pas aſſez exact en ſa doctrine. Il y a neantmoins beaucoup d'iniuſtice en ce iugement; & ie ne veus qu'vn ſeul paſſage de ſon liure de la vie heureuſe, pour monſtrer que ç'a plutoſt eſté à deſſein, & auec vne meure deliberation, que par meſgarde, qu'il a par fois quitté le ſentiment des Stoiciens pour en prendre quelqu'autre qu'il trouuoit meilleur. En effet il proteſte au trentieſme chapitre de ce liure, que s'il eſt pour lors de leur auis, ce n'eſt pas qu'il ſe ſoit impoſé vne ſi rude loy, de n'auancer iamais rien qui fuſt contraire aus maximes de Zenon, ou de Chryſippe, mais ſeulement parce que la raiſon l'oblige au ſuiet qui ſe preſentoit d'acquieſcer à leur opinion. Et il adiouſte au meſme lieu ceſte belle ſentence, que ſi quelqu'vn s'attache tellement aus ſentimens d'vn autre, qu'il ne s'en departe iamais, il fait

l. 11. c. 2.

l. 10. c. 1.

plus en cela l'action d'vn homme factieus, que d'vne perſonne raiſonnable. Ie me ſouuiens ſur ce propos de ce que Diogenes Laërtius rapporte d'vne ſecte, qu'il dit n'auoir commancé que fort peu de temps deuant le ſien. Elle reconnoiſſoit pour ſon chef vn Potamon d'Alexandrie, de qui Suidas a fait auſſi quelque mention. Et elle receut le nom d'Eclectique, ou d'Electiue, parce qu'elle faiſoit vn chois & vne election de ce qui luy plaiſoit le plus dans toutes les autres ſectes, dont elle conſtruiſoit le corps de ſa philoſophie, comme les Abeilles compoſent leur miel de ce qu'elles prennent ſur vne infinité de fleurs differentes. Il ne faut point douter que Seneque n'euſt la meſme penſée que Potamon pour ce qui touche la liberté de philoſopher. Et c'eſt ſans doute qu'il croyoit qu'en ne diſant rien d'incompatible, & dont chaque partie ne s'accordaſt par vn iuſte rapport auec ſon tout, il ne pouuoit eſtre blaſmé au chois ny au ramas qu'il faiſoit des bonnes penſées de ceus qui auoient philoſophé deuant luy, ſans s'engager ſeruilement à toutes leurs fantaiſies.

Conſiderons vn peu le reſte de ce que les Payens meſmes ont imputé à cet illuſtre perſonnage, & puis nous en iugerons le plus

equitablement & le plus Chreſtiennement qu'il nous ſera poſſible. L'Autheur des plus grandes calomnies dont on a voulu noircir ſa memoire eſt ſans difficulté Dion Caſſius, ou pour mieus dire ſon abbreuiateur Xiphilin. Car pluſieurs ne peuuent croire que Dion ayant ſi hautement loüé la ſageſſe de Seneque dans ſon cinquante-neufuieſme liure, il ait peu ſe contredire ailleurs de telle ſorte, en le diffamant comme il fait ſelon le texte de Xiphilin. Lipſe ayme mieus ſe perſuader qu'vn tel Faiſeur d'epitomes aura pris les accuſations de Suillius, ou de quelqu'autre auſſi meſchant que luy, pour les vrais ſentimens de Dion. Quoy qu'il en ſoit, ſi ce qu'on lit de Seneque dans leur hiſtoire eſtoit veritable, ie le tiendrois pour l'vn des plus abominables hommes de ſon ſiecle. Il eſt accuſé d'adultere auec Iulie fille de Germanicus, & d'auoir abuſé de meſmes d'Agrippine mere de Neron. De n'auoir pas laiſſé pour cela de porter ce Prince à faire mourir celle de qui il tenoit la vie & l'Empire. D'auoir eſté addonné à d'autres amours que la Nature condamne, & dont il fit de honteuſes leçons à ſon diſciple. D'eſtre monté auec Burrhus iuſques ſur le theatre, où ils luy applaudiſſoient tous deus.

Xiphil. l. 60. & 62. Excerpta Conſt. ex Dione.

D'auoir flatté Meſſaline & les Libertins de Claudius ſi laſchement, qu'il enuoya du lieu de ſon exil à Rome vn liure rempli de leurs loüanges, dont il fut contraint depuis de ſe retracter. D'auoir eſté du nombre des coniurateurs contre Neron, qui fut obligé de le faire mourir comme conuaincu de s'eſtre voulu emparer de l'Empire. D'auoir teſmoigné vne baſſeſſe d'eſprit merueilleuſe aus derniers momens de ſa vie, par beaucoup de mauuais propos, & par le traittement qu'il fit à ſa Pauline, luy couppant luy meſme les veines, & la portant par Ialouſie, ou autrement, à ſe donner vne mort volontaire. D'auoir amaſſé de ſi prodigieuſes richeſſes qu'elles montoient à ſept millions & cinq cens mille eſcus. De s'eſtre ſi fort pleu au luxe, qu'il auoit cinq cent de ces tables faites d'vne eſpece de Citronnier Africain, enchaſſées ſur de l'yuoire, & que la rareté iointe au prix exceſſif rendoient ineſtimables. En fin on le taxe d'auoir eſté cauſe par ſon extreme auarice de ceſte grande deffaite des Romains arriuée de ſon temps dans la grande Bretagne, ſur ce qu'il voulut retirer tout à coup & auec violance vn million d'or qu'il y faiſoit valoir à groſſes vſures, ce qui mit au deſeſpoir les peuples de

ceſte Iſle, & les ietta dans la reuolte. Voila certes d'eſtranges reproches, & qui feroient deteſter, ſe trouuant veritables, ceus meſmes qui ne ſont vicieus que par vn brutal aueuglement, à plus forte raiſon vn homme qui teſmoigne par ſes eſcrits tant de zele pour la Vertu.

Ce n'eſt pas mon deſſein de dreſſer icy vne entiere Apologie pour luy, ny de refuter les vns apres les autres tous les crimes que nous venons de rapporter, comme font ceus qui l'entreprennent expreſſement. Il me ſuffit de remarquer que Tacite, Suetone, & autant qu'il y a de bons Hiſtoriens, l'ont aſſez deſchargé de ces calomnies, n'ayant iamais parlé de luy que tres-honorablement. On peut dire d'ailleurs que l'infamie de Meſſaline rend le banniſſement de Seneque glorieus pour luy; & l'on ſçait que la ialouſie qu'elle portoit à Iulie à cauſe de ſa beauté, fut le ſeul fondement de ſon pretendu adultere. Quant au reſte de ce dont on charge ſa reputation, tout y paroiſt encore plus ridicule, & iamais perſonne n'y a rien trouué de vray-ſemblable, ſi l'enuie ne luy a perſuadé ce qu'elle fit autrefois inuenter aus ennemis de ce grand homme. En effet ie puis dire auec verité n'auoir iamais

oüy mal parler de luy, qu'à ceus qui eſtoient bien auant dans le vice; comme au contraire ie n'ay gueres veu d'hommes de vertu, qui n'aymaſſent Seneque tres-ardemment. Et comment ſe pourroit-il faire que celuy dont on ne ſçauroit lire les eſcrits ſans eſtre touché d'vne ſecrette paſſion pour ceſte fille du Ciel, euſt eſté quant à luy ſon plus capital aduerſaire ? Sans doute qu'il faut n'auoir aucune connoiſſance de ſes œuures pour prendre vne telle opinion, & pour moy i'auouë qu'on me feroit croire plutoſt toute autre choſe que la mauuaiſe vie de Seneque. Mais dautant que la meſdiſance l'attaque principalement du coſté du luxe, & de ce deſir immoderé qu'on veut qu'il ait eu de poſſeder d'extremes richeſſes, examinons vn peu plus particulierement ce poinct, qui ſeruira de iuſtification contre la pluſpart des iniures faites à ſa memoire.

On ne ſçauroit nier que Seneque n'ait poſſedé de tres-grands biens, puiſque luy-meſme en tombe d'accord dans la harangue que luy fait prononcer Tacite, pour prendre congé de ſon Prince, & luy remettre entre les mains ce qu'il tenoit de ſa liberalité. L'importance eſt de ſçauoir s'il a offencé ſa profeſſion en les acceptant, s'il en a vſé contre les reigles qu'il

qu'il preſcriuoit aus autres, & s'il ſe peut dire que ſon eſprit ait eſté touché de ceſte infame paſſion d'auarice, que Diogene nommoit la Metropolitaine de tous les vices. Pour ce qui eſt de l'acceptation & de la poſſeſſion, il faut faire le procez à Platon, au Precepteur d'Alexandre, à Caton, & à vne infinité d'autres de ſemblable merite, ſi l'on pretend de la rendre criminelle en la perſonne de Seneque. Auſſi ne peut-on pas ſouſtenir qu'il ait iamais contreuenu aus preceptes qu'il a donnez pour ce regard. Qu'on examine toutes ſes ſentences ſur ce qui touche la iouyſſance & la diſpenſation des richeſſes, on n'y trouuera rien dont on ſe puiſſe ſeruir à ſon preiudice. Il proteſte par tout qu'encore qu'il ne les mette pas au rang des choſes abſolument bonnes, parce que les meſchans meſmes s'en preualent, il les tient neantmoins pour tres-vtiles à la vie d'vn homme ſage, comme celles dont il peut retirer de grandes commoditez. Car n'eſt-ce pas vn auantage conſiderable, d'auoir le moyen d'exercer des actions de liberalité, d'humanité, & de magnificence, dont il eſt preſque impoſſible de venir about, ſans l'entremiſe des richeſſes? Certes il y a de la foibleſſe d'eſprit à ne les pouuoir ſouffrir,

l. de vita beata paſſim.

Ep. 5. *infirmi animi eſt pati non poſſe diuitias.* Ce n'eſt pas à dire pourtant que ce meſme Sage s'eſtime malheureus s'il ne les poſſede pas. Mais comme il ayme mieus eſtre de belle taille, qu'autrement, iouyr de la ſanté, que de ſe voir valetudinaire, & faire voile par vn bon vent, que d'eſtre agité de la tempeſte; il ſouhaitte de meſme les richeſſes, encore qu'il ſouffre patiemment la pauureté lors qu'elle ſe repreſente. Bref tant s'en faut que la philoſophie de Seneque ſoit contraire à leur poſſeſſion, qu'il ne croit pas que la Fortune peuſt iamais mieus placer ce qu'on nomme proprement ſes biens, que dans le ſein du Sage, quand elle ſeroit auſſi clairuoyante que nous l'eſtimons aueugle. La raiſon eſt qu'elle ſe peut aſſeurer de les retirer de là autant de fois que bon luy ſemblera, ſans eſtre importunée des plaintes que luy font les autres hommes. Et certes la difference eſt grande d'eus à luy. Ils ſont eſclaues des richeſſes, dont luy ſeul ſçait ſe rendre le maiſtre. Les fous ſont poſſedez par elles, plutoſt qu'ils ne les poſſedent; le Sage les enuiſage d'vn œil auſſi tranquille quand elles le quittent, que quand elles le ſont venuës trouuer. Si l'on pretend que Seneque n'ait pas mis en prattique tous ces beaus axio-

mes, & que comme homme il ſe ſoit laiſſé tranſporter aus opinions du vulgaire, c'eſt ce qu'il faut prouuer par de bonnes authoritez, & ne ſe pas contanter d'vne calomnie toute pure, & ſans aueu, comme eſt celle de Xiphilin. Quand ie lis dans toutes les œuures de ce Philoſophe tant de belles penſées en faueur de la pauureté, & que ie conſidere particulierement l'Epiſtre, où il recite vne partie de ce que ſon maiſtre Attalus luy auoit imprimé dans l'eſprit ſur ce ſuiet, ie ne ſçaurois m'imaginer auec quel front le plus impudent des hommes auroit oſé parler de la ſorte, s'il auoit mené vne vie tellement repugnante à ſes eſcrits qu'on veut eſtre celle de Seneque. Il auouë à ſon amy Lucilius qu'à la verité les mœurs de la ville de Rome luy ont fait perdre beaucoup des bonnes reſolutions qu'il auoit priſes ſous vn ſi digne Precepteur. Et neantmoins, adiouſte-t'il, ie me ſuis abſtenu depuis le temps de ſon inſtruction d'aſſez de choſes qui ſont dans l'vſage ordinaire, parce qu'il m'en auoit fait comprendre l'abus. Ie renonçay deſlors pour toute ma vie aus huiſtres, & aus champignons, comme à des viandes qu'on ne ſert iamais pour la nourriture, mais ſeulement pour prouoquer l'appetit de *Ep.* 108.

ceus qui ont desia mangé suffisamment. Ie ne sçay plus que c'est que de me frotter le corps d'vnguens parfumez, ne voulant pas faire ce tort a la Nature d'alterer l'odeur qu'elle m'a donnée par vne artificielle. Mon estomac ne s'est pas ressenti depuis de la chaleur du vin, que ie tiens preiudiciable à la santé, outre qu'il a d'autres dangereuses consequances. Et pour ce qui est des estuues, ie les ay tout à fait abandonnées, à cause que sans ce qu'elles consomment le corps par des euacuations inutiles, ie trouue encore qu'elles ont trop de delicatesse pour vn homme de ma sorte. Mais i'esprouue que la moderation dont i'vse en quantité d'autres choses me donne plus de peine que ne feroit vne abstinence entiere. Mon pere me contraignit de me remettre à manger de la chair, dont ie m'estois passé durant quelques années à la persuasion d'vn de mes Maistres nommé Socion, qui m'auoit rendu merueilleusement passionné pour la philosophie Pythagorique. Il arriua que sous Tibere l'on fit vne recherche si exacte de ceus qui seruoient Dieu autrement que le commun, qu'on prenoit pour vne superstition condemnable de s'abstenir de certaines viandes. Ce fut le pretexte qu'eut mon pere pour

me reietter dans mon ancienne nourriture, quoy qu'en effet la ſeule haine qu'il portoit à ceſte philoſophie luy fiſt deſirer cela. Ie ne vous feray plus qu'vne remarque touchant ce que i'ay retenu de ma premiere inſtitution. Attalus priſoit ſouuent deuant nous le dormir qui ſe prenoit ſur vn matelas dur, & où le corps trouuoit de la reſiſtance. Tout vieil que ie ſuis ie ne me repoſe point autrement, de ſorte que quand ie me leue le matin, la place de mon aſſiete n'eſt pas reconnoiſſable dans mon lit. Voila vn petit extrait de la lettre de Seneque, capable, ſi ie ne me trompe, de faire perdre les mauuaiſes impreſſions, qu'auroient peu prendre de luy les plus credules. Qu'ils en liſent vne autre ſi bon leur ſemble, où il parle encore de ce matelas, & de deus manteaus, dont l'vn ſe mettoit deſſous, & l'autre luy ſeruoit de couuerture quand il eſtoit à la campagne. Ils y verront deſcrit vn equipage des champs, qui ne s'accorde gueres bien auec le luxe dont on l'accuſe. Et la frugalité de ſes repas, qu'il repreſente là, & ailleurs, leur fera bien toſt paſſer pour ridicule le conte des cinq cens tables precieuſes qu'on luy attribuë. Seroit-il bien poſſible qu'au meſme temps qu'il declamoit ſi fortement & en de ſi

Ep. 87.

Ep. 84.

beaus termes dans le ſeptieſme liure de ſes Biens-faits contre le prix exceſſif & la vaine curioſité de ces tables, il en poſſedaſt luy-meſme vn ſi grand nombre? Et ſemble-t'il croyable que Pline qui a fait la meſme inuectiue, qui a remarqué apres luy que les vices du bois, & la multitude des nœuds qu'on y voyoit, en augmentoient la valeur, & qui nomme outre la table de Ciceron, l'vne des plus anciennes de toutes, la pluſpart des autres de ceſte matiere qui eſtoient dans Rome, ſe fuſt teu des cinq cent de Seneque, & qu'il ne luy euſt point reproché vn luxe dont on liſoit la condemnation dans ſes propres eſcrits? En verité ie ne voy rien de plus impertinent que ceſte calomnie.

c. 9.

l. 13. c. 15. & 16.

Il ne ſeroit pas plus difficile de refuter toutes les autres, ſi elles meritoient qu'on s'y arreſtaſt. Mais n'eſt-ce pas vne vraye moquerie de l'accuſer auec Burrhus d'auoir applaudi aus vices de Neron, qu'on ſçait qu'ils reprimerent tres-vertueuſement, autant de temps que ce malheureus tyran ſe laiſſa gouuerner par eus. Tacite le fait voir ainſi en pluſieurs lieus, & fort expreſſement au trezieſme liure de ſes Annales, où il adiouſte que la plus grande peine qu'eurent ces deus grands hommes, fut de re-

ſiſter aus violences & aus entrepriſes d'Agrippine, ce qui iuſtifie aſſez Seneque des priuautez ſcandaleuſes qu'on veut qu'il ait euës auec elle. Le deſſein de ce Philoſophe ſur l'Empire eſt vne pure Chymere, fondée apparamment ſur ce que dit Tacite dans vn autre endroit, qu'il courut vn bruit incertain, apres que la coniuration Piſonienne fut deſcouuerte, qu'vne partie des coniurateurs auoient deſſein de ſe defaire de Piſon meſme, apres Neron, & d'eſleuer Seneque au throſne Imperial, où ſon merite & l'eſclat de ſes vertus ſembloient l'appeller. S'il eſt permis de prendre de la ſorte tous les faux-bruits qui courent en de ſemblables rencontres pour autant de veritez, & notamment contre l'intention de l'hiſtorien qui les rapporte, il n'y a point d'innocence dans le monde qui ſe puiſſe garentir de pareilles atteintes. *l. 15. an. pal.*

Ce qui me fait parler ſi fort à la deſcharge de Seneque, & penſer ſi auantageuſement de luy, c'eſt qu'outre les preuues de ſa vertu que nous tirons tant de ſes œuures que de celles des premiers hommes du Paganiſme, nous en auons des plus ſignalez en ſainčteté & en doctrine parmy nous, qui ne font pas difficulté de le mettre au rang des Chreſtiens. En

l. descript. Eccl. effet ſainct Ieroſme le couche entre les eſcriuains Eccleſiaſtiques; & quand il a dit, auſſi bien que Tertullien, noſtre Seneque, pluſieurs ont creu que c'eſtoit l'aſſocier au nombre des Fideles. Pour moy i'euſſe pris cela ſimplement pour vn terme d'eſtime & d'affection, qui fait que nous appellons ordinairement noſtre Autheur, celuy que nous priſons le plus. Ou bien ie dirois que ces Peres auroient voulu parler de Seneque au meſme ſens, qui fait aſſeurer à Iuſtin le Martyr que Socrate & Heraclite ont eſté Chreſtiens. Mais deus choſes m'empeſchent de les interpreter de ceſte derniere façon. La premiere, que Seneque eſt d'vn temps où l'on peut douter que la Foy implicite euſt le meſme priuilege qu'elle auoit auparauant la venuë de noſtre Seigneur. La ſeconde, que ſainct Ieroſme s'explique luy-meſme autrement, quand il auoüe qu'il n'enregiſtreroit pas ce Philoſophe au catalogue des ſaincts, ſi les lettres qu'on voyoit de ſainct Paul à luy, auec leurs reſponſes, ne l'obligeoient à le faire.

L'authorité du Pape Linus, de ſainct Ieroſme, & de ſainct Auguſtin, ſuiuie par Sixtus Senenſis, & aſſez d'autres qui ont creu ces lettres veritables, eſt ſans doute de tres-grande con-

de conſideration. Et neantmoins tous les hommes de ſçauoir du dernier Siecle les ont conſiderées comme apocryphes, ou ſuppoſées, & le iugement de l'Egliſe vniuerſelle ſemble auoir ſuffiſamment reiglé & comme determiné ce que nous en deuons penſer, quand elle a deffendu de mettre ces Epiſtres de ſainct Paul dont nous parlons, au rang des autres qui ſont canoniques. Pour le regard du teſmoignage de Linus, on le refute par ce qu'encore qu'il ſoit vray que ce Pape ait autrefois eſcrit le liure qu'on cite des Actes de ſainct Pierre, ſi eſt-ce que celuy qu'on voit, & dont on ſe ſert auiourd'huy, eſt apparamment faux au iugement de Bellarmin, & de Baronius, lequel y remarque meſmes des taches de l'hereſie des Manicheens. Quant à ſainct Ieroſme, qui a peu faire faillir ſainct Auguſtin & les autres, ie n'oſerois pas dire comme Eraſme, que ce bon Pere n'ignorant pas la ſuppoſition des lettres de ſainct Paul à Seneque, s'eſt voulu preualoir de la credulité des hommes ſimples, pour leur faire lire plus volontiers les œuures de Seneque, quand ils demeureroient perſuadez qu'il eſtoit Chreſtien. Ie ferois auſſi quelque difficulté de le trencher auſſi court que le Pere Poſſeuin a

tom. 1. ad an. Ch. 69. num. 6.

fait, quand il eſcrit que ſi ſainct Ieroſme, & ſainct Auguſtin euſſent eu le loiſir de bien examiner ces lettres, ils euſſent ſans doute reconnu ce que la verité fille du temps a rendu ſi manifeſte en nos iours. I'aimerois donc mieus en parler, s'il eſtoit poſſible, comme nous venons de faire du liure de Linus, & croire que bien qu'il y ait eu parauanture de veritables Epiſtres de ſainct Paul à Seneque, celles que nous auons ne laiſſent pas d'eſtre fauſſes, & plutoſt ridicules qu'autrement. Car il n'eſt pas poſſible de deffendre les fautes & les impertinences dont elles ſont conuaincuës par le Cardinal Baronius; ny de reſpondre à tout ce que Louys Viues, Geſner, Bellarmin, Faber, Poſſeuin, Lipſe, Eraſme, & vne infinité d'autres ont eſcrit contr'elles. Et certes quand ie lis dans Tacite les perſecutions qui ſe firent ſous Neron contre les Chreſtiens, i'ay bien de la peine à m'imaginer comment Seneque euſt peu eſtre dans vn commerce ſi familier de lettres auec ſainct Paul, ſans qu'il en fuſt venu quelque choſe à la connoiſſance de la Cour, & particulierement du Prince. Or chacun ſçait combien eſtoit grande la haine qu'il portoit à ſon Precepteur. Il l'attaqua par poiſon en corrompant la fidelité de

l.15. annal.

Cleonicus l'vn de ſes Libertins. Et Tacite dit expreſſement qu'il n'y auoit ſorte d'inuentions dont il ne ſe ſeruiſt pour le perdre. Eſt-il vray-ſemblable, cela eſtant, qu'il n'euſt point employé le ſpecieus pretexte de la Religion, & du meſpris des Autels, à ſa ruine? Et que le pouuant faire perir par l'authorité du Senat, & iuſtement en apparance ſelon ſes loix, il euſt mieus aimé ſe charger de l'enuie de ſa mort, en l'accuſant fauſſement d'auoir eſté des complices de Piſon? De verité cet argument me ſemble ſi fort, qu'il pourroit m'obliger luy ſeul à eſtre du dernier auis, & à ne croire pas qu'il y euſt vne ſi grande habitude entre Seneque & ſainct Paul. Ie ne ſçay ſi ce n'eſt point d'ailleurs faire quelque tort à ce ſacré vaſe d'eſlection, de penſer qu'il ait verſé inutilement ſes liqueurs celeſtes dans vne ame tellé que celle de Seneque, qu'il l'ait entrepriſe ſans la mieus perſuader, & qu'il ſoit entré dans vne ſi eſtroitte conference auec elle, ſans luy rien inſpirer de ce zele qu'auoient les Neophytes de ce temps-là pour la Foy. Car c'eſt ſe plaire à ſe tromper ſoy-meſme, de croire que Seneque ait eu les moindres ſentimens du Chriſtianiſme. Quiconque aura reconnu ſon Genie par ſes eſcrits, ſa liberté à

parler des choſes diuines, & ſa franchiſe à raconter le plus particulier de ſes mœurs, tiendra touſiours pour aſſeuré que n'ayant pas dit vn ſeul mot de noſtre Seigneur, ne s'eſtant iamais eſtendu ſur le plus petit poinct de noſtre creance, & ſa vie auſſi bien que ſa mort n'ayant rien eu que de Payen, il n'y a nulle apparance de le ſoupçonner d'auoir eſté Chreſtien. De quoy donc luy auront proffité les lettres de l'Apoſtre, & ceſte grande correſpondance qui deuoit eſtre entr'eus ſi elles ſont veritables?

Mais quand nous arreſterions cet article pour conſtant, que iamais Seneque n'a eſté catechiſé de ſi bonne main, comme toutes les apparances le perſuadent, & qu'il n'a receu pas vne des graces ſurnaturelles que donne la Foy explicite, ce n'eſt pas à dire pourtant que ſainct Ieroſme & ſainct Auguſtin n'ayent eu raiſon de le loüer comme ils ont fait, & de dire qu'il a mené vne vie tres-exemplaire en continence, & en beaucoup d'autres vertus morales. De tous les Philoſophes Latins c'eſt celuy ſans difficulté qui a teſmoigné dans ſes eſcrits le plus d'amour pour elles; & il n'y en a point eu peut-eſtre entre les Grecs, qui les ayent enſeignées ſi pathetique-

ment que luy. Il ne faut voir que la copie de ce bel examen de conſcience, qu'il faiſoit tous les ſoirs à l'imitation de Sextius, & qu'il repre- c. 36.
ſente dans ſon troiſieſme liure de la Cholere, pour reconnoiſtre auec combien de ſoin il les prattiquoit. Auſſi-toſt, dit-il, qu'on a oſté la lumiere de ma chambre, & que ma femme s'eſt teuë, comme celle qui eſt toute accouſtumée à mes façons de viure, c'eſt alors que ie rentre en moy-meſme, & que faiſant reflexion ſur tout le cours de la iournée, i'examine par le menu ce que i'y ay peu dire ou faire de moins raiſonnable. S'il m'eſt arriué de conteſter auec trop d'opiniaſtreté contre quelqu'vn ; ſi mes paroles exceſſiuement libres ont offencé celuy que ie deuois admoneſter plus doucement; où ſi ma memoire me repreſente quelqu'autre faute, que mon infirmité m'a fait commettre ; ie m'en fais vne ſeuere reprimande, & mon erreur ne m'eſt remiſe par moy-meſme, qu'à la charge de n'y plus retourner. I'ay auſſi accouſtumé mon ame à s'interroger à peu pres en ces termes. Quelle bonne action as-tu faite auiourd'huy ? à quelle tentation as-tu reſiſté ? de quel vice t'es-tu corrigée ? en quoy t'es-tu renduë meilleure que tu n'eſtois ? Bon Dieu que peut penſer ny

faire le meilleur Chreſtien de plus agreable deuant vous! & quel plus doux ſommeil, plus libre, & plus tranquille, ſe peut-on imaginer, comme s'eſcrie Seneque luy-meſme, que celuy qui ſe prent apres s'eſtre receuilly de la ſorte, auoir rendu de tels contes dans le tribunal interieur, & s'eſtre endormy ſur de ſemblables meditations!

Outre l'vſage ordinaire de tant de vertus Morales, Seneque en a poſſedé d'intellectuelles, qui rendent les premieres beaucoup plus eſclatantes. Iamais perſonne eſclairée des ſeules lumieres de la Nature n'a parlé plus hautement, & i'oſe dire plus orthodoxement que luy de la Diuinité, de l'immortalité de l'ame, & de beaucoup d'autres choſes que conſidere la premiere philoſophie. Si nous auions ſon liure de la ſuperſtition, que l'iniure du temps nous a fait perdre, il eſt à croire parce que nous en diſent Lactance, & ſainct Auguſtin, que nous y admirerions le courage d'vn Gentil à declamer contre l'idolatrie de ſon temps, & contre l'impieté qui tenoit lieu de deuotion. C'eſt ce qui oblige le dernier à faire vn chapitre expres dans ſa Cité de Dieu, pour monſtrer que Seneque a teſmoigné bien plus de hardieſſe, & de grandeur d'eſprit, en repre-

l. 5. c. 10.

nant les erreurs de la Theologie nommée ciuile parce S. Pere, que Marc Varron n'auoit fait examinant celles de la Theologie fabuleuſe. N'eſtoit-ce pas eſtre courageus pour vn Payen, de prononcer aus hommes de ſon ſiecle qu'ils auoient vn culte inſenſé, & que la ſeule multitude des fous rendoit excuſable; voicy ſes termes, *vt nemo fuerit dubitaturus furere eos, ſi cum paucioribus furerent, nunc ſanitatis patrocinium inſanientium turba eſt.* A la verité il vouloit en ſuitte que ſon Sage ne laiſſaſt pas de faire comme les autres, plutoſt, diſoit-il, pour teſmoigner l'obeiſſance qu'il rendoit aus loix, que par eſperance qu'il euſt de plaire aus Dieus en imitant vn peuple ignorant, *quæ omnia ſapiens ſeruabit tanquam legibus iuſſa, non tanquam Dijs grata*, ce qui eſt fort reprehenſible dans la vraye Religion, & tel, que ſainct Auguſtin a eu raiſon de le condamner comme il fait.

Certainement ce n'eſt pas le langage ny le procedé des Diſciples de ſainct Paul, qui ne cherchoient que la gloire du Martyre en ſouſtenant la verité de leur creance; & qui euſſent ſouffert toute ſorte de ſupplices pour ne pas donner de l'encens à vne Idole. C'eſt pourquoy ſi l'on veut que Seneque ait eu la moindre connoiſſance de nos myſteres Euangeli-

ques, comme ce n'eſt pas choſe impoſſible ayant eſté reuelez de ſon temps à Rome, ie ne voy pas qu'il y ait lieu de rien eſperer de ſon ſalut. Il y en a qui adiouſtent pour ſa condemnation les circonſtances de ſa mort, tant parce qu'il s'ouurit luy meſme les veines, qu'à cauſe qu'vn peu auant que d'expirer il ietta de l'eau ſur quelques-vns de ſes ſeruiteurs, diſant qu'il la verſoit en forme de libation ou de ſacrifice à Iupiter ſon Liberateur. Pour moy ie ne voudrois pas aggrauer ſes fautes par aucune de ces deus conſiderations. Car ie ne voy pas qu'on luy puiſſe imputer le crime de s'eſtre deffait luy meſme, puiſque le commandement de l'Empereur, & la violance de ſes ſatellites le contraignoient d'en vſer de la ſorte. Autrement il faudroit accuſer Socrate, & tous ceus qui prenoient volontairement comme luy la couppe du poiſon qui leur eſtoit ordonné, de s'eſtre tuez eus-meſmes, ce qui n'a iamais eſté dit. Et pour le regard de l'eau preſentée à Iupiter le Liberateur, nous auons deſia monſtré que c'eſtoit plutoſt vn remerciement qu'il faiſoit à Dieu d'eſtre deliuré des peines de ce monde, qu'vne eſpece d'Idolatrie; comme quand le meſme Socrate dit qu'il ſe ſentoit redeuable d'vn coq à Eſculape, ce qu'ayant

ce qu'ayant deſia interpreté dans vne ſection precedente, ie n'en parleray pas icy dauantage. Il y auroit peut-eſtre plus à reprendre en la reſolution que Seneque approuua de ſa femme Pauline, qui voulut finir auec luy ſans y eſtre contrainte par Neron. Mais puiſque l'action n'eut pas ſon effet, & que ceſte genereuſe femme ſur-veſcut ſon mary de quelques années, il ſemble demeurer aucunement deſchargé, & ie penſe qu'il n'eſt pas beſoin d'inſiſter plus long temps là deſſus. L'importance eſt que Seneque ayant veſcu depuis l'eſtabliſſement de la loy de Grace en lieu où il en pouuoit prendre connoiſſance, quand il auroit eſté ennemy de toute Idolatrie, & que nous luy donnerions la Foy implicite qui pouuoit ſauuer ces anciens Philoſophes, nous ſommes obligez de conclure ſa damnation par les maximes que ſainct Thomas a eſtablies. Il eſt vray que puiſque l'Egliſe a ſouffert quelques exceptions ſur cela, ſelon que les Hiſtoires de Traian, & de Falconille, que nous auons deſia recitées, nous le font voir. Et puiſque ſainct Auguſtin a bien oſé ſouhaitter que Dieu euſt vſé de miſericorde enuers Epictete, qui eſtoit mort Payen dans vn ſiecle beaucoup plus Chre-

En la ſection de Socrate.

ſtien que celuy de Seneque. Nous pouuons auſſi, ce me ſemble, faire vn meſme ſouhait en ſa faueur, ſans irriter le Ciel, ny offenſer la conſcience; & deſirer que par des voyes qui nous ſont inconnuës, la bonté Diuine luy ait conferé ſes graces extraordinaires, encore que nous n'oſions l'eſperer. Car qui eſt-ce qui a iamais penetré iuſques dans ces threſors profonds de la ſageſſe Eternelle, comme s'eſcrie l'Apoſtre, & qui peut dire auoir participé aus conſeils du Tout-puiſſant, qui tire le bien du mal, qui n'a point mis d'obſtacles à ſa clemence capables de l'arreſter quand il luy plaiſt de l'eſtendre, & que nous auons deſia reconnu pour le plus libre de tous les Agens. Or rien ne nous peut obliger à vſer de ces vœus, que le rare ſçauoir, & les vertus ſingulieres de Seneque, de qui ie continuë à croire que nous deuons touſiours parler auec beaucoup d'eſtime & de reſpect, quelque choſe que la prouidence ait ordonné du ſalut de ſon ame. Car ie me ſouuiens encore que Raphaël de Volterre n'a pas fait ſcrupule de le ranger auec Traian & Titus, au nombre des Payens Grecs & Latins, dont il a creu que Dieu auoit eu plus de ſoin que des autres pendant c. ſte vie, ne doutant point qu'en l'autre il n'ait auſſi vſé

O altitudo diuitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei, &c. Quis nouit ſenſum Domini, aut quis conſiliarius eius. Ep. ad Rom. c. 11.

Initio l. 23. comm. urb.

de miſericorde en leur endroit. A la verité il eſt iuſte de deteſter l'infidelité de Seneque & ſes erreurs, par tout où elles paroiſſent. Cela n'empeſche pas pourtant que nous ne priſions tant de belles parties qu'on remarque qui eſtoient en luy, & qui le doiuent rendre recommandable à tous les hommes. Ie ſçay bien que le Pere Poſſeuin a voulu trouuer mauuais qu'on ſe ſeruiſt de ſon authorité dans des ouurages de pieté, & que ſes ſentimens fuſſent produits où il eſtoit queſtion de la vraye deuotion. Mais c'eſt vne opinion particuliere, & ſans ſuitte auſſi bien que ſans fondement, veu que le ſecond Concile de Tours où ſe trouuerent tant de ſçauans Prelats, n'a pas fait difficulté de citer Seneque dans le quinzieſme canon, & de rapporter l'vne de ſes ſentences pour confirmer ce que l'Egliſe determinoit. C'eſt pourquoy nous voyons que le iugement de Poſſeuin n'empeſche pas qu'encore tous les iours le nom de Seneque ne ſoit oüy dans nos chaires Catholiques, & que les plus zelés Predicateurs ne le citent ſouuent pour imprimer l'amour de la vertu dans l'eſprit de leurs Auditeurs, & pour eſtablir, meſme par la bouche d'vn Payen, la doctrine des bonnes mœurs. Si les eſcrits des Gentils

in appar. ſacro.

euſſent eſté de ſi peu de conſideration aus Peres de l'Egliſe du temps de Iulien l'Apoſtat, qu'il ne leur euſt pas eſté permis de les alleguer, nous ne verrions pas tant de belles declamations que ſainct Gregoire & les autres firent tous vnanimement contre l'Edict de cet Empereur. Il leur deffendoit la lecture d'Homere, d'Heſiode, d'Iſocrate, & du reſte des Autheurs claſſiques, n'eſtant pas raiſonnable, à ſon dire, que les Chreſtiens tiraſſent du profit des liures qu'ils condamnoient, ny qu'ils appriſſent les belles penſées de ceus dont ils abominoient la Religion. Certes les plaintes que firent les Peres contre ceſte ordonnance, monſtrent aſſez qu'on ne doit pas condamner ſi legerement les œuures des Payens; & d'vn autre coſté le nom odieus de celuy qui la fit, merite bien que nous nous portions à quelques reflexions, qui doiuent eſtre examinées dans vne nouuelle ſection.

Iulian. Ep. 42.

DE IVLIEN L'APOSTAT.

IE choiſis expreſſément celuy des Empereurs qu'auec raiſon les Chreſtiens deteſtent le plus, & que d'ailleurs les Infideles ont dauantage eſtimé ; afin de mieus reconnoiſtre dans ceſte oppoſition des vices & des vertus qu'on luy attribuë diuerſement, en quels termes nous pouuons parler de luy le plus à propos. Ce n'eſt pas ſans ſuiet que Iulien a laiſſé vne ſi mauuaiſe memoire de luy dans tout le Chriſtianiſme, puis qu'apres en auoir fait profeſſion, & donné de grandes eſperances qu'il le fauoriſeroit de tout ſon poſſible, il tomba dans ceſte infame Apoſtaſie qui deshonore ſon nom, & fut en effet le plus redoutable de tous les perſecuteurs de la Foy. Car quoy qu'il y en ait eu de beaucoup plus violens en apparance, & bien qu'il fiſt profeſſion lõg temps de s'abſtenir du ſang des Martyrs, c'eſtoit auec vne ſi mauuaiſe intention, & il ſe ſeruoit de tant d'autres moyens pleins d'artifice pour ruiner l'Egliſe, qu'on peut dire qu'elle n'a point eu de plus dangereus ennemy que luy. Il auoit remarqué combien les

ſupplices qu'elle auoit ſoufferts, luy auoient ſerui, & particulierement que la derniere perſecution de Diocletien l'auoit plutoſt affermie qu'esbranlée; cela fut cauſe qu'il voulut tenir vne voye plus douce, & qu'il taſcha de la perdre ſans effuſion de ſang. Il reconnut qu'elle n'auoit rien qui luy fuſt ſi contraire que le Schiſme, & les diuiſions; ce fut ce qui luy fit fauoriſer les Donatiſtes, & rappeller d'exil auec les Catholiques les principaus Hereſiarques comme eſtoit Aëtius, afin qu'ils ſe deſiſſent les vns les autres dans des factions où il les entretenoit exprez, outre qu'il prenoit plaiſir à condamner les actions de ſon predeceſſeur. Il conſidera que la pluſpart des Chreſtiens qu'il auoit à ſa ſolde eſtoient perſonnes ſimples, & pleines de promptitude à luy rendre l'obeyſſance qu'ils luy deuoient; le voila auſſi-toſt dans le deſſein de les ſurprendre, preſentant la paye d'vne main, & de l'autre l'encens qui les iettoit dans l'Idolatrie. Ne fit-il pas tout ce qu'il peût pour oſter à tous les Fideles le nom glorieus de Chreſtiens, leur impoſant par meſpris celuy de Galileens, & ordonnant par Edict precis qu'ils ne fuſſent plus appellez autrement? C'eſtoit aſſez d'auoir remarqué la hayne des Iuifs contre ceus-cy,

Sozom. l. 5. c. 4. & 5.

Optatus.

Greg. Nanz. in-uectiu. contra Iul. Chryſ. contra Gent.

pour luy faire embraſſer la protection de la Synagogue, & la reſtauration du Temple de Ieruſalem. Mais ſon plus grand artifice fut d'interpreter malicieuſement les preceptes Euangeliques, autant de fois qu'il eut moyen d'offenſer par là ceus qui les reſpectoient. S'ils ſe plaignoient de quelque iniure qui leur eſtoit faite, il ſe moquoit d'eus & leur reprochoit l'inobſeruation de leur loy, qui les obligeoit à la patience, & à ſouffrir tout pour l'amour de Dieu. Ce fut ſur le meſme pretexte qu'il leur deffendit d'exercer aucune magiſtrature, à cauſe, diſoit-il, que la Religion dont ils faiſoient profeſſion, ne leur permettoit pas de condamner perſonne à la mort, d'où il inferoit vne incapacité abſoluë de faire les fonctions de iudicature. Il voulut les priuer de meſmes de toutes celles de la Milice; & quand il les deſpoüilloit de leurs biens, c'eſtoit à ſon dire pour les rendre plus capables d'acquerir le Royaume des cieus où ils aſpiroient, & dont la poſſeſſion eſtoit promiſe dans leurs liures aus pauures de ce monde. On peut voir cette derniere raillerie dans l'vne de ſes Epiſtres qu'il eſcrit au Rheteur Ecebolus; & dans la precedente, l'Edict que nous auons deſia remarqué qui fit tant

Iul. in ep. & Amm. Marc. l. 23.

Socrates l. 3. hiſt. c. 11.

Theodoretus. l. 3. c. 7. Ruſinus l. 1. c. 32.

ep. 43.

ep. 42.

crier les plus ſçauans hommes de ſon temps, à cauſe de la deffenſe qu'il faiſoit aus Chreſtiens d'enſeigner les lettres humaines, leur permettant ſimplement de lire ſainct Luc, & ſainct Mathieu dans les Egliſes. A la verité Baronius a eu raiſon de dire que par cet Edict l'entrée des Eſcholes n'eſtoit pas interditte aus Enfans des Fideles. Mais il y a grande apparance qu'elle le fut par quelqu'autre ſubſequent, veu l'authorité de ceus qui le teſmoignent ſi expreſſement. Car Socrate nous aſſeure dans ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, que l'intention de Iulien fut de rendre par là les
l. 3. c. 10. Chreſtiens incapables de ſe deſmeſler des ſubtilitez de la Dialectique dont les Gentils ſe ſeruoient. Theodoret veut qu'il enuiaſt aus Galileens la connoiſſance de la Poëſie, de la Rhe-
l. 3. c. 7. torique, & de la Philoſophie, parcequ'auec ces ſciences ils combattoient le Paganiſme de ſes propres armes, comme l'Aigle de l'Apologue qu'on perçoit des plumes qu'il auoit luy-meſme fournies. Sozomene croit qu'il leur
l. 5. c. 17. deffendit la lecture de toute ſorte d'autheurs Ethniques, auſſi bien que d'entendre les Docteurs de viue voix qui n'eſtoient pas de leur
l. 1. c. 32. creance. Rufin vſe de ces termes, que par l'ordonnance de cet Empereur les colleges n'eſtoient

n'eſtoient plus ouuerts qu'à ceus qui auoient les Dieus & les Deeſſes en ſinguliere veneration. Et Nicephore confirme tout ce que diſent les autres, adiouſtant que Iulien ne voyoit rien plus mal-volontiers, que les beaus ouurages des Chreſtiens où ils ſe ſeruoient de la doctrine des Gentils; comme ils ont touſiours fait à l'imitation de ſainct Paul, qui raporte librement dans ſon texte Sacré des paſſages d'Epimenides, d'Aratus, & d'Euripide, ſelon l'obſeruation de Socrate, & du meſme Nicephore. *l. 10. c. 25. & 26.* *l. 3. c. 14.*

Quoy qu'il en ſoit, c'eſt choſe certaine qu'il ne laiſſa paſſer aucun moyen de nuire aus Fideles qu'il n'employaſt auec vne paſſion extreme; & ſon animoſité contr'eus fut ſi extreme, qu'elle luy fit violer iuſques au droict des Gens, en la perſonne des Ambaſſadeurs de Perſe. Il les auoit priez d'aſſiſter à quelque ſacrifice ſolemnel qu'il faiſoit dans Chalcedoine, & ſur le refus qu'ils en firent comme Chreſtiens quils eſtoient, il les accuſa d'impieté à l'endroit des Dieus de leur pays, où le Soleil, la Lune, & le Feu eſtoient publiquement adorez, ce qui luy ſeruit de pretexte pour les faire mourir. On tient auſſi pour conſtant qu'il auoit arreſté d'acheuer de per- *Niceph. l. 10. c. 11. & Metaph. die 17. Iunij.*

dre tout le Chriſtianiſme, au retour de ſon expedition contre les Perſes, ſainct Gregoire & ſainct Chryſoſtome nous en aſſeurent, & ſainct Ieroſme dit dans ſa Chronique que ce miſerable auoit fait vn vœu particulier d'immoler à ſes fauſſes Diuinitez des Chreſtiens apres ſa victoire. Ce pendant il compoſa durant ce voyage les trois plus deteſtables liures qui ayent iamais eſté eſcrits au meſpris du vieil & du nouueau Teſtament. Sainct Ieroſme veut qu'il y en euſt ſept, mais la diuerſité du nombre peut venir de leur diuiſion differente. Tant y a que Libanius, qui fit ſon Oraiſon funebre apres ſa mort, les y prefera de beaucoup à ceus que Porphyre auoit eſcrits ſur le meſme ſuiet, ſelon qu'on peut voir dans l'Hiſtoire de Socrate. Ce ſeroit vn teſmoignage ſuffiſant de l'abominable doctrine qu'ils contenoient, quand nous n'en aurions point les preuues certaines par ce peu qu'en rapporte ſainct Cyrille, qui declare neantmoins dans ſon ſecond liure, qu'il ſupprime les plus mauuais propos de Iulien contre la perſonne de Ieſus-Chriſt. Mais ie ne ſçaurois croire que ſainct Gregoire les euſt veus, lors qu'il declama ſes deus Oraiſons contre cet Empereur, parce qu'apparamment le zele de

orat. 2. in Iul. adu. Gētes.

ep. 84. ad Magnum.

l. 3. c. 19.

ce grand Eueſque ne luy euſt pas permis de ſe taire là deſſus, ayant bien pris la peine de faire de rudes inſtances contre le Miſopogon, qui pourroit paſſer pour vn ouurage pieus comparé à celuy que nous diſons. Et ce fut à mon aduis ce qui obligea depuis ſainct Cyrille à les refuter, par ces dix liures excellens qu'il dedia au Grand Theodore, & qu'il eſcriuit vray-ſemblablement voyant que ſainct Gregoire n'auoit rien reſpondu à vn ſi grand attentat.

Ce furent toutes ces impietez, & ce grand nombre d'actions tendantes à l'extermination du nom Chreſtien, qui rendirent Iulien à bon droict ſi odieus à tous les Fideles. Ils creurent que l'intereſt de la Religion les obligeoit de le ietter dans la plus grande diffamation qui ſe pourroit; & bien qu'ils n'oppoſaſſent que leur patience & leurs larmes, comme dit ſainct Gregoire, contre toutes ſes perſecutions, ils ne laiſſerent pas, principalement depuis ſa mort, de le depeindre le plus horrible en toutes ſes parties qu'il leur fut poſſible, afin de rendre ſa memoire ſi execrable, qu'elle fiſt peur & ſeruiſt de leçon à ſes ſucceſſeurs. Ils luy reprocherent qu'apres eſtre entré par le Bapteſme dans l'Egliſe, y eſtre de- *inuect. 1.*

Cyrill. in praef. Greg. Nanz. or. 1. Sozom. l. 5. c. 2. Socr. l. 3. c. 1. & alij.

meuré vingt-ans, & y auoir receu dans la ville de Nicomedie la qualité d'Anagnoſte, ou de Lecteur, l'vne de celles du Clergé, il auoit honteuſement manqué de Foy à Dieu & aus hommes, pour ſuiure les prophanations du Paganiſme. Sainct Gregoire le repreſente ſe lauant dans vn bain de ſang, pour mieus effacer l'impreſſion & les marques des eaus Baptiſmales. On l'accuſa de magie, & de ne tenir aupres de luy ceus qu'il faiſoit mine d'honorer en qualité de Philoſophes, que pour apprendre d'eus l'inuocatiõ des Demons. Sainct Iean Chryſoſtome dit l'auoir veu dans la ville d'Antioche enuironné de femmes impudiques, & de toute ſorte de perſonnes desbauchées. Il luy impute meſmes de s'eſtre comporté en fort mauuais Capitaine, & d'auoir perdu par ſon imprudence la plus belle armée que les Romains euſſent employée contre la Perſe. Car ne fut-ce pas vn merueilleus aueuglement que le ſien, de bruſler ſes vaiſſeaus à la perſuaſion d'vn traiſtre, qui ioüoit le perſonnage de Sinon, ou de Zopyre, & qui ſe moquoit de ſa facilité? Enfin apres auoir condamné toutes les actions de ſa vie, l'hiſtorien Socrate le fait mourir de la main d'vn Demon, & ſainct Iean Damaſcene auecques Ni-

orat. adu. Gentes.

l. 3. c. 18. orat. 1. de Imag. l. 10 c. 39.

cephore de celle des Martyrs Mercure & Artemius. Il ſe prend au Soleil de ſon treſpas dans Sozomene, & dans Theodoret il prononce des blaſphemes en expirant contre celuy qu'il nommoit Galileen. Pour le regard de ſainct Gregoire, apres auoir parlé de ceſte mort fort diuerſement & ſans rien determiner, il ſe plaiſt à la rendre ridicule par vne enuie ambitieuſe qu'il attribuë à cet Empereur, le figurant preſt de ſe ietter dans le fleuue au riuage duquel il eſtoit, afin que ſon corps ne ſe trouuant plus, il fut ſans difficulté pris pour vn Dieu, comme aſſez d'autres que le Gentiliſme a ſouuent conſacrés apres eſtre ainſi diſparus. Il aſſeure meſmes que ſans l'oppoſition d'vn Eunuche qui ne voulut iamais conſentir à ceſte fourberie, les plus intimes amis de Iulien luy euſſent aidé à la faire. Voila de quelle façon les Chreſtiens parlerent de celuy qui les auoit ſi mal traittez.

l. 6. c. 2.
l. 3. c. 20.
inuect. 2.

D'vn autre coſté les Ethniques dont il auoit fauoriſé l'Idolatrie, & qui ſe ſentoient ſes redeuables en mille façons, firent ſon portrait ſi accompli, & enluminerent toute ſa vie de ſi belles couleurs, qu'elle pouuoit paſſer pour la piece de ceſte nature la mieus acheuée qui euſt iamais paru dans le monde. Mamertin

Libanius, & Porphyre furent les plus grands maiſtres qui y mirent la main, dans des oraiſons funebres & panegyriques, dont il ne nous reſte que celle du premier, qui eſt l'action de graces pour ſon conſulat. Calliſte, qui eſtoit des Gardes ordinaires de cet Empereur, compoſa vn poëme heroique de ſes geſtes. Eunapius en fit vne hiſtoire chronologique, comme il le teſmoigne luy-meſme. Et vne infinité d'autres ont traitté ce ſuiet à l'enuy, ſans iamais ſe laſſer de donner à Iulien les loüanges que peut meriter le plus vertueus Prince de la terre. Mais outre ceus qui n'ont parlé de luy qu'à deſſein de releuer toutes ces actions, en qualité de Paranymphes, ou d'Encomiaſtes, comme les nommoient les anciens, il n'y a point eu d'hiſtoriens Payens qui ne l'ayent priſé preſque à l'eſgal de ceus-là. Ammian Marcellin merite d'eſtre conſideré comme le premier d'entr'eus, tant à cauſe de la valeur de ſon hiſtoire, que pour auoir accompagné celuy de qui nous parlons preſque par tout, & notamment en ſon voyage du Leuant où il eſtoit preſent à ſa mort. On peut voir comme cet autheur luy attribuë vn Genie pareil à celuy des Heros, & de quelle façon il deſcrit l'vniõ des vertus principales & des ſubalternes

Nicepb. l. 10. c. 34.

l. 25.

meſmes, qu'il aſſeure que ce Monarque poſſedoit toutes en perfection. Il monſtre ſa Temperance non ſeulement dans l'vſage du boire, du manger, du ſommeil, & des autres actions de la vie, où il ne pratiquoit aucune tendreſſe; mais ſur tout dans vne chaſteté ſi exacte, & ſi exemplaire, qu'il paſſa les plus grandes ardeurs de ſon aage, ſans qu'aucun de ſes amis ny de ſes domeſtiques priſt le moindre ſoupçon qu'il l'euſt endommagée; comme depuis la perte de ſa femme il n'eut iamais de priuauté auecque d'autres qu'on luy peuſt reprocher, ny qui euſt pour but la volupté. Sa prudence nous eſt repreſentée comme ayant precedé de beaucoup les années qui ont accouſtumé de la donner aus autres. Elle s'eſtendoit auſſi bien ſur les affaires de la paix, que ſur ce qui concernoit la guerre. Et parce qu'elle eſtoit accompagnée d'vne grande & profonde connoiſſance, elle paroiſſoit principalement au meſpris qu'il faiſoit des choſes corruptibles, ayant fort ſouuent en bouche ceſte belle ſentence, qu'il n'y a rien de plus honteus à vn homme d'eſprit, que de faire beaucoup d'eſtat des auantages du corps. Pour ce qui concerne la Iuſtice, il l'exerçoit de ſorte, ſi nous en croyons Ammian, qu'on peut

dire qu'il s'eſt touſiours fait craindre ſans auoir iamais vſé de cruauté. Ses ſupplices ne touchoient que fort peu de perſonnes, encore qu'ils en eſpouuantaſſent beaucoup. Voire meſmes l'on ſçait qu'il pardonna auec vne extraordinaire clemence à quelques-vns de ſes ennemis qui auoient conſpiré contre ſa perſonne. Et quant à la derniere des vertus Cardinales, qui eſt la Force ou grandeur de courage, c'eſt en quoy noſtre Hiſtorien veut que Iulien ait tellement excellé, que comme on n'a point veu de Monarques qui ayent fait paroiſtre plus de generoſité que luy dans toutes leurs entrepriſes, principalement lors qu'il a eſté queſtion de s'expoſer ſoy-meſme au ſort des Armes; il n'y en a point eu non plus qui ayent mieus entendu le meſtier de la guerre, ſoit qu'il fuſt queſtion de forcer vne place, de camper auantageuſement, ou de ranger ſes trouppes en bataille. Il auoit rendu ſon corps ſi patient, qu'il ne ſe ſoucioit ny des froids d'Allemagne, ny des chaleurs exceſſiues de la Perſe. Et pour preuue de la reputation où il eſtoit parmy la Milice, il n'eſt beſoin que de conſiderer le pouuoir qu'il eut de mener des bords du Rhin iuſques en Medie nos Soldats Gaulois, qui le ſuyuirent

auſſi

auſſi-toſt qu'il les eut haranguez. Voila vne partie des Eloges qu'Ammian Marcellin donne à Iulien. Ie laiſſe à part ce qu'il adiouſte de ſa bonne fortune, de ſa liberalité, & de ſon amour enuers les peuples, afin de n'eſtre pas plus long, & parce que ie iuge que nous nous ſommes aſſez eſtendus pour noſtre deſſein ſur vne matiere ſi odieuſe.

Il faut dire vn mot ſeulement des autres Hiſtoriens profanes, qui ont eſcrit au meſme temps qu'Ammian ou fort peu apres. Eutrope portoit les armes auſſi bien que luy ſous Iulien, & l'accompagna pendant ſon voyage d'Orient. Ie ſçay bien que Raphael de Volletetre, Geſner, Poſſeuin, & quelques autres ont creu qu'il eſtoit Chreſtien, & meſmes diſciple de ſainct Auguſtin. Mais il y a ſi peu d'apparance que ie ne me ſeruiray de ſon temoignage que comme d'vn autheur infidele. Apres auoir parlé des victoires de cet Empereur en Allemagne & aus Gaules, il vient à ſa mort qui luy fit auoir place au nombre des Dieus, ſelon l'vſage de ce temps-là. C'eſtoit, dit-il, vn excellent homme, & qui euſt admirablement bien gouuerné l'Eſtat s'il euſt veſcu dauantage. Il le loüe en ſuitte d'auoir ſçeu en perfection les lettres humai- l. 10.

nes, & ſur tout le Grec, où il eſtoit beaucoup mieus inſtruit qu'au Latin. Il recommande ſon éloquence, ſa memoire, ſon inclination à la philoſophie, ſa liberalité, ſa iuſtice, ſa douce domination, & finalement ſa reſſemblance à Marc Antonin, qu'il faiſoit profeſſion d'imiter. Mais cõme il eſt beaucoup plus eſtendu que ie ne veus eſtre, ſes termes ſont auſſi bien plus exprez, & bien plus à l'auantage de celuy dont nous parlons que les miens. Sextus Aurelius Victor, celuy qui a fait l'Epitome de la vie des Empereurs Romains iuſques à Theodoſe le grand, s'explique, ſelon ſa façon d'eſcrire, en deus mots de ce qu'il penſoit de Iulien, aſſeurant qu'il auoit vne connoiſſance merueilleuſe tant des ſciences que des affaires; & qu'il ne cedoit en rien aus plus grands Philoſophes, ny à pas vn des Sages de la Grece. Zoſime comprend auſſi beaucoup en peu de paroles, quand il ſouſtient que Iulien ſurpaſſoit en vertu tous les hommes de ſon Siecle. Et quand il compare la victoire qu'obtint cet Empereur aupres de Strasbourg ſur les Allemans, dont il y euſt trente mille de tuez ſur la place, & autant de noyez dans le Rhin, à celle d'Alexandre contre Dacius, il monſtre bien l'eſtime merueilleuſe qu'il

l. 3. hiſt.

faiſoit de luy. Ces trois ou quatre authorités ſuffiſent pour faire voir combien le Iugement des Gentils a eſté different de celuy des Chreſtiens ſur le ſuiet que nous traittons.

Or s'il n'y auoit rien à conſiderer dans ceſte diuerſité que le merite des vns & des autres, ie penſe qu'il ne ſe trouueroit perſonne d'entre nous qui vouluſt heſiter à prendre party, & que le zele de la Religion n'obligeaſt à meſpriſer ce qu'on dit des Infideles, pour donner toute creance aus eſcrits de ſainct Gregoire de Nazianze, de ſainct Iean Chryſoſtome, & de S. Cyrille. Mais pluſieurs ſouſtiennent qu'il faut auoir eſgard au genre d'oraiſon dont chacun d'eus s'eſt ſerui, & qu'il n'y auroit point d'apparance de donner autant de creance à celuy qui employe ouuertement toutes les couleurs de la Rhetorique pour perſuader, qu'à vn autre qui fait profeſſion, & qui eſt obligé en effet, de rapporter nuëment & auec fidelité ce qui eſt de ſa matiere. Car on ne peut pas nier que ces bons Peres qui ont ſi fort condamné toutes les actions de Iulien, n'euſſent pris à taſche de le diffamer entierement, comme ſon Apoſtaſie, & ſon iniuſte procedé conte le Chriſtianiſme le meritoit bien. Le ſeul titre de leurs liures le monſtre

συλλογιστικὸς ἀσεβὴς ἢ δύσνους. assez ; & quand ſainct Gregoire, qui traitte le plus mal de tous cet Empereur, a donné le nom d'inuectiues aus deus pieces qu'il a faites contre luy, il a ſuffiſamment teſmoigné quel eſtoit ſon deſſein. Il s'en faut tant qu'on les doiue prendre au pied de la lettre, comme l'on dit, que tout le monde s'eſt eſtonné de voir qu'en haine de cet Apoſtat, vn ſi grand Theologien ſe ſoit diſpenſé de loüer des Heretiques, & de repreſenter Conſtantius comme vn Sainct, qui fut le protecteur des Ariens contre les Catholiques. Ce n'eſt pas la meſme choſe d'vn hiſtorien, que l'amour ny la haine ne doiuent iamais empeſcher de dire le bien & le mal des perſonnes dont il repreſente les vies. Auſſi voyons nous que ceus qui ont ſi hautement paſſé Iulien dans leur hiſtoire ne ſe ſont pas teus de ſes vices, & qu'en ſuitte des Eloges qu'ils luy ont donné, ils ont touſiours remarqué les deffauts qui luy pouuoient eſtre iuſtement imputez. Ammian Marcellin le taxe d'auoir eu l'eſprit tardif, ou leger, ſelon que cet endroit de ſon vingt-cinquieſme liure ſe lit diuerſement, auoüant neantmoins que par la correction de ſes amis, qu'il ſouffroit volontiers, ce manquement n'eſtoit preſque pas reconnoiſſable. Mais il le

lentioris vel leuioris ingenij.

reprend ſeuerement & ſans l'excuſer d'auoir eſté trop grand parleur, de s'eſtre laiſſé emporter auſſi bien qu'Hadrien aus vaines curioſitez de l'auenir, d'auoir trop eſtimé les applaudiſſemens du peuple, & de n'auoir pas eſté touſiours eſgal à ſoy en diſtribuant la Iuſtice. N'auoüe-t'il pas meſmes qu'il eſtoit pluſtoſt ſuperſtitieus que legitime obſeruateur des loix du Paganiſme, ſe moquant de luy auſſi bien que de Marcus, pour auoir quaſi dépeuplé le monde de bœufs, par la ſuperfluité des ſacrifices qu'ils faiſoient? Et ne remarque-t'il pas encore ſa trop grande ſeuerité, lors qu'il deffendit aus profeſſeurs de Grammaire & de Rhetorique qui eſtoient Chreſtiens, de plus enſeigner la Ieuneſſe? Eutrope n'a pas fait difficulté non plus de luy reprocher l'excez de ſa rigueur contre la Religion Chreſtienne. Il dit que ſon ambition luy donnoit par fois des tranſports d'eſprit fort reprehenſibles. Et il obſerue que ſa negligence donna ſuiet à quelques-vns d'offenſer ſa reputation. Aurelius Victor touche encore ceſte negligence, & reconnoiſt que les bonnes parties qui eſtoient en cet Empereur, receuoient quelque preiudice tant de ce coſté-là, que de celuy de la ſuperſtition, de la teme-

rité, & de la gloire, dont il eſtoit deſireus au delà de toutes les bornes raiſonnables. C'eſt ainſi que les loix de l'hiſtoire obligent ceus qui l'eſcriuent, à donner connoiſſance de ce qu'il y a de bon & de mauuais en chaque choſe, ſans faire difficulté de veſperiſer les meſmes perſonnes qu'ils ont deſia Paranymphées. Et ceſte neceſſité de n'eſpargner iamais la verité, eſt ce qui rend les ouurages hiſtoriques beaucoup plus conſiderables que ne ſont pas les Panegyriques, ny les Philippiques, ou Inuectiues, qui n'obtiennent preſque nulle creance de nous au prix de ces autres compoſitions.

Pour plus grande preuue de ce que nous diſons, il ne faut que voir de quelle façon nos Hiſtoriens Chreſtiens ont parlé de Iulien, & nous trouuerons qu encore qu'ils ayent tous deteſté ſon Apoſtaſie, & ſa cruauté enuers les Fideles, ils n'ont pas laiſſé de reconnoiſtre les bonnes parties qui eſtoient en luy, ſes auantages de Nature, & les dons de Dieu, dont il abuſoit. Quant aus Autheurs de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, encore que leur ſuiet ne ſouffriſt preſque pas qu'ils parlaſſent en bonne part d'vn ſi grand Perſecuteur de l'Egliſe, ſi eſt-ce que Socrate priſe ſon Eloquence, s'ex-

cuſant de ce qu'il n'employe pas vn ſtyle plus releué à deſcrire les geſtes d'vn Prince ſi diſert. Il reconnoiſt que c'eſt le ſeul de tous les Empereurs depuis Iule Ceſar, qui prononça dans le Senat ſes propres harangues, apres les auoir compoſées pendant le ſilence de la nuict. Il auoüe qu'il honoroit tous les hommes ſçauans & ſur tout les Philoſophes. Et il remarque qu'il chaſſa de ſon Palais les Eunuques, les Barbiers, & les Cuiſiniers, encore que ce ſoit en diminuant la gloire de ceſte action, comme ſi elle eſtoit plutoſt de Philoſophe que de grand Monarque. Sozomene & Nicephore n'ont pas fait ſcrupule non plus de dire qu'il auoit obtenu de grandes victoires ſur les Barbares le long du Rhin ; qu'il eſtoit tres-illuſtre dés le viuant de Conſtantius ; & que ſa modeſtie iointe à vne douceur de mœurs ſinguliere, l'auoient rendu ſi agreable aus gens de guerre, que ce fut ce qui leur donna l'enuie de le proclamer Auguſte. *l. 3. c. 1.* *l. 5. c. 1.* *l. 9. c. vlt.*

Mais les autres Hiſtoriens qui ne traittoient pas ſi preciſément des intereſts de l'Egliſe, ont ſouuent eſcrit des choſes beaucoup plus à la recommandation de ce Prince, que n'ont fait les premiers, quoy qu'ils n'ayent pas moins abominé qu'eus ſon Apoſtaſie. Iornandes,

qui viuoit du temps de Iuſtinien, apres auoir obſerué comme Iulien quitta le Chriſtianiſme pour ſuiure le culte des Idoles où il taſchoit d'attirer tout le monde, adiouſte qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre d'ailleurs vn excellent perſonnage & tres-neceſſaire à la Republique. Zonare long temps depuis le loüe de ſa iuſtice, de ſa frugalité, & de ſa moderation d'eſprit en beaucoup de choſes. Il rapporte ſon Epitaphe qui luy donnoit la qualité de bon Roy & de braue guerrier. En fin nonobſtant toutes ſes meſchancetez qu'il conte fort au long, il fait ce iugement de luy apres ſa mort. C'eſtoit vn homme ſi fort paſſionné pour la gloire, qu'il la recherchoit meſmes en des choſes de neant; mais il ſouffroit fort patiemment la correction de ſes amis. Il eſtoit tres-bien inſtruit en toute ſorte de diſciplines, & principalement en celles qui ſont tenuës pour les moins connuës. Au ſurplus il viuoit dans vne telle temperance, qu'à peine le voyoit-on cracher, & il auoit accouſtumé de dire qu'vn Philoſophe s'abſtiendroit meſmes de reſpirer ſi c'eſtoit choſe poſſible. Cedrenus vſe de ces termes. Comme ce Prince eſtoit tres-ambitieus & tres-impie, auſſi eſtoit-il des plus abſtinens en ce qui touche le ſommeil,

l. 1. de Regn. & temp. ſucc.

tom. 3.

meil, le luxe, & les paſſe-temps amoureus. Blondus, qui dedia ſa Rome triumphante il y a pres de deus cens ans au Pape Pie ſecond, n'a point feint de nommer Iulien, *virum ingentis ſpiritus, doctrinæ, & virtutis*; attribuant à ſon merite, & à ſa vertu, toutes ſes victoires, plutoſt qu'au nombre & à la force de ſes Legions. l. 7.

Mais Pomponius Lætus s'eſt donné beaucoup plus de licence que tous ceus-là, dans ſon abbregé de l'Hiſtoire Romaine qu'il addreſſe à vn Eueſque Borgia vn peu de temps depuis Blondus. Apres auoir conté comme la mere de Iulien ſongea durant ſa groſſeſſe qu'elle enfanteroit vn Achille, il le compare à Titus dans les exercices de la paix, & à Traian pour les ſuccez de la guerre. Iulien n'auoit, dit-il, pas moins de clemence qu'Antonin, de moderation que Marc Aurele, ny d'eſtude que les plus grands Philoſophes. Il exaggere en ſuitte ſa memoire, ſa liberalité, ſa temperance, & ſes autres vertus, aſſeurant que pendant ſon gouuernement on croyoit que la Iuſtice fuſt deſcenduë du Ciel en terre. Bref Ammian ny Eutrope n'ont rien eſcrit de beau touchant l'expedition militaire de Iulien en Perſe, ny de conſiderable au ſuiet de ſa mort, que Pomponius ne rapporte, iugeant auec eus cet Empe-

reur digne d'eſtre mis entre les premiers Heros, comme celuy dont on peut dire que la bouche & la main ont eſté tres-vtiles au public, & ſingulierement à ſa patrie. Certes c'eſt en parler bien indifferemment pour vn Chreſtien, & il me ſemble qu'il deuoit au moins excepter l'intereſt de la Religion. Baptiſta Egnatius n'a pas eſté ſi diffus que luy ſur le meſme ſuiet. Il attribuë pourtant à Iulien vn eſprit ſublime, fin, & tres-ardent aus lettres; adiouſtant que s'il l'euſt retenu, & ſon excellent naturel, dans la pieté où on l'auoit eſleué, il meriteroit d'eſtre conté entre les plus memorables Princes de l'antiquité. Cecy ſuffira pour monſtrer comme l'Apoſtaſie de cet Empereur n'a pas empeſché les Chreſtiens meſmes qui ont eſcrit l'hiſtoire, de dire auec franchiſe beaucoup de choſes à ſon auantage.

l. 1. Rom. Princ.

A faute de faire ceſte diſtinction ſi neceſſaire entre la façon d'eſcrire des Peres qui ont exercé leur ſtyle contre Iulien, & les Hiſtoriens qui en ont dit le bien & le mal ſelon les loix de leur profeſſion, il eſt arriué que quelques-vns n'ont pas porté ce me ſemble tout le reſpect qui eſt deu au merite & à la pieté des premiers. Ie penſe que Leunclauius en eſt l'vn, qui fait dans ſa preface ſur Zoſime vne telle

inuectiue contre ceus qui n'ont pas reconnu toutes les vertus de ce Monarque, que peut-eſtre a t'il excedé les termes qu'il deuoit garder ſur vne matiere ſi chatoüilleuſe. Nous pouuons encore nommer Cunæus, à cauſe d'vne ſemblable preface qu'il a miſe au deuant de ſa traduction des Ceſars de Iulien. Car non content de luy donner rang parmy les Heros ; de vouloir que luy ſeul ait eu toutes les vertus, que les plus renommez Capitaines Grecs & Romains ont poſſedé ſeparement ; & d'aſſeurer que toute ſa vie s'eſt eſcoulée dans vne innocence ſi rare, qu'elle a eſté ſuiette à l'enuie : Il oſe blaſmer ceus qui ont preferé le premier Empereur Chreſtien Conſtantin le Grand à vn Apoſtat. Et il eſt ſi hardi que d'accuſer d'imprudence les Peres qui gouuernoient l'Egliſe du temps de Iulien, pour l'auoir, dit-il, irrité mal à propos par leurs eſcrits, au lieu d'adoucir ſon eſprit par vne paiſible obeyſſance. En verité ie trouue que le Reuerend Pere Petau, ſelon qu'il ſçait conioindre la pieté à vne ſcience tres-profonde, a eu raiſon d'accuſer Cunæus de temerité, & de luy reprocher ſon peu de iugement lors qu'il a parlé de la ſorte. *Præf. ad Iul. opera.*

Il eſt certain que la memoire de Conſtan-

tin n'eſt pas venuë ſi pure iuſques à nous, qu'elle ne ſoit chargée de pluſieurs deffauts, & de quelques crimes meſmes dont il n'eſt pas facile de l'excuſer. On luy impute d'auoir fait beaucoup d'exactions pour reparer ſes prodigalitez; d'auoir mis le premier l'impoſt du Chryſargire, ou de l'or luſtral qu'on exigeoit tous les quatre ans; & d'auoir fait mourir dans vne eſtuue ſa femme Fauſte, apres s'eſtre defait de ſon fils Criſpus, par vne pure ialouſie qu'il eut d'eus. Nous liſons qu'il rappella d'exil Arius en faueur de ſa ſœur Conſtance, ayant au contraire relegué à Treues le grand ſainct Athanaſe. Et nous auons vne de ſes loix dans le Code de Iuſtinien, qui a ſcandalizé vne infinité de perſonnes, en ce qu'elle deffend de punir ceus qui ne ſe ſeruent de la Magie que pour trouuer des preſeruatifs contre les maladies, & des ſecrets propres à l'vſage de la vie, tels que ſont ceus qui eſloignent les orages & les tempeſtes; comme ſi vn art ſi damnable deuoit eſtre toleré, à quelque fin qu'on le puiſſe rapporter. Mais quand l'animoſité de Zoſime contre Conſtantin ne nous ſeroit pas connuë, & bien que nous fuſſions d'accord qu'il auroit peu eſtant homme commettre vne partie de ces fautes, dont Eu-

l. 4. C. de malef.

ſebe neantmoins ne nous a rien dit: Cet illuſtre Monarque a fait d'ailleurs tant de belles actions; ſon merite eſt ſi grand à l'eſgard de noſtre Religion; & ſa fin accompagnée des graces du Ciel, & pleine de benedictions, luy donnent vn tel auantage ſur Iulien, qu'il y a dequoy s'eſtonner que des Chreſtiens puiſſent preferer vn Apoſtat au premier Empereur qui s'eſt ſouſmis à la Foy.

Pour ce qui touche les Peres, que Cunæus taxe ſans raiſon d'auoir excité le meſme Iulien par leurs inuectiues à perſecuter noſtre creance, c'eſt vne calomnie qui ne peut faire d'impreſſion que ſur ceus qui ſeroient ignorans tout à fait de l'hiſtoire. Car on ſçait que ſainct Cyrille n'a veſcu que quelque temps apres luy, & que ſainct Gregoire, ny ſainct Chryſoſtome ne l'ont mal-traitté comme ils ont fait que depuis ſa mort. De ſorte que c'eſt vne moquerie de dire que ſon animoſité contre les Chreſtiens procedaſt des mauuais propos qu'ils tenoient de luy, veu que, comme nous auons deſia remarqué, ils n'oppoſerent iamais que leur patience à toutes ſes violences, & ſe tinrent tellement dans le deuoir de leur ſuiction, que ſon armée qui l'accompagnoit contre les Peres n'eſtoit pas moins compoſée

de Fideles, que de prophanes & d'idolatres.

Mais outre qu'il eſt vray que iamais ces Peres ne donnerent aucun ſuiet à Iulien de perſecuter le Chriſtianiſme, ie croy qu'au lieu de les blaſmer de la façon dont ils ont eſcrit contre luy, nous deuons eſtimer leur pieté, & leur ſçauoir gré du zele qu'ils ont fait paroiſtre pour noſtre Religion. En effet il faut conſiderer qu'ils auoient à faire à vn Prince, qui employoit toutes les forces de ſon eſprit, & de ſon Diademe, à ruiner ce que Conſtantin & ſes Enfans venoient d'edifier dans l'Egliſe. Ils eſtoient dans vn ſiecle où la plus grande partie de l'Empire Romain retenoit encore le culte des faux Dieus, que cet Apoſtat vouloit reſtablir par tout. Et ce qui eſt principalement à obſeruer, ils voyoient que ſa grande reputation d'eſtre l'vn des plus ſçauans & des plus vertueus de ſon temps, preiudicioit merueilleuſement au ſeruice & à l'honneur du vray Dieu qu'il auoit abandonné. Que pouuoient ils donc faire de mieus que de le diffamer de tout leur poſſible, & de taſcher à faire perdre ceſte bonne opinion qu'on auoit de luy, puiſque le Diable s'en vouloit ſeruir à la deſtruction de nos Autels? Certes ie ne penſe pas qu'il y ait encore auiourd'huy Chreſtien qui

puiſſe lire la moindre partie des blaſphemes que ce miſerable vomiſſoit ſur les textes ſacrez du vieil & du nouueau Teſtament, ſans receuoir dans ſon ame les meſmes mouuemens qui animoient ſainct Gregoire, ſainct Chryſoſtome, & ſainct Cyrille contre luy, encore que le dernier proteſte dans le ſecond liure de ſa reſponſe, comme nous venons de l'obſeruer, qu'il ſupprime exprez les plus mauuais termes que Iulien employoit contre la perſonne de Noſtre-Seigneur. C'eſt donc à tort qu'on veut noter d'indiſcretion le zele de ces grands perſonnages, qu'ils ont eu tres-pieus, & tres-proportionné à la condition du temps auquel ils viuoient. *contra Iulian.*

Que s'il faut que nous facions diſtinction entre noſtre ſiecle & le leur, comme c'eſt vne choſe qui ſe prattique aſſez ſouuent dans l'Egliſe, & qui eſt conforme à la doctrine de ſainct Auguſtin que nous auons deſia rapportée, ie croy que ſans rien rabbatre de l'auerſion qu'ont euë ces Peres, & que nous deuons touſiours auoir contre Iulien, eu eſgard à ſon Apoſtaſie, nous pouuons douze cens ans & plus apres eus, reconnoiſtre de certaines veritez hiſtoriques qui ne peuuent plus nuire à perſonne, & parler de luy conformement à *ep. 50. ad Boniſac.*

ce que tant d'Autheurs Chreſtiens & Prophanes en ont eſcrit. Car puiſque le Paganiſme qui eſtoit lors ſe trouue à preſent entierement aboli, & puiſque nous n'auons plus à craindre que Saturne ny Iupiter ſe remettent ſur nos Autels, ie ne voy pas qu'il y ait d'inconuenient à receuoir ce qui ne peut eſtre reietté ſans reuoquer en doute par meſme moyen tout ce que nous liſons de plus conſtant dans les liures. Ie ſçay bien qu'il y a encore des Idolatres dans le monde, & qu'il ſe trouue en nos iours des hommes qui adorent dans l'vne & l'autre Inde les animaus, & les choſes meſmes inanimées, qu'ils craignent, où qui leur proffitent. La damnable Secte de Mahomet s'eſtend par toutes les trois parties de l'ancien hemiſphere. Et le nombre des Athées y eſt parauanture plus grand qu'il ne fut iamais. Mais ie nie qu'il reſte la moindre veneration de toutes ces fauſſes Diuinitez des anciens, ny que Iupiter, Iunon, ou Neptune reçoiuent plus d'encens en quelque coin de la terre que ſe puiſſe eſtre. Cela eſtant ainſi, qui a t'il plus à redouter de la part de Iulien, qui ne viſoit qu'à reſtablir leurs Sacrifices? Et quel mal peut venir de ce que nous reconnoiſtrions en luy quelques bonnes parties parmy les vicieuſes,

cieuſes, & de certaines vertus Morales comme autant de dons de Dieu dont il abuſoit, & qui ne luy ont ſeruy qu'à rendre ſes fautes plus irremiſſibles. Ce qui m'aſſeure que nous le pouuons bien faire, c'eſt qu'outre le teſmoignage de tant d'Hiſtoriens qui ont tous conuenu en ce poinct, que la Nature auoit donné d'excellentes qualitez de corps & d'eſprit à Iulien, ie voy que ſainct Auguſtin n'a pas fait difficulté dés ſon temps de l'auoüer, quand il dit en parlant de luy, *cuius egregiam indolem decepit amore dominandi ſacrilega & deteſtanda curioſitas.* *l. 5. de ciu. Dei. c. 21.* Louys Viues adiouſte dans ſon commentaire ſur ce paſſage, *Vir cætera egregij animi, regendique imperij callentiſsimus.* Suidas n'a point eu de ſcrupule non plus de luy donner la vertu qu'on veut qui contienne en ſoy toutes les autres. Il aſſeure que comme ſa grande Iuſtice le rendoit de facile accez aus gens de bien, elle le faiſoit hayr de tous les meſchans qui le trouuoient inſupportable. Et il le recommande encore de ceſte bonté ſinguliere dont il vſoit enuers les perſonnes de lettres, s'eſtant touſiours comporté auec eſgalité, & ſans prendre auantage de ce qu'il eſtoit, parmy les Philoſophes. Cela me fait ſouuenir du reproche que luy fait Ammian, d'auoir receu trop *l. 22.*

familierement le Sophiſte Maximus, s'eſtant leué de ſon ſiege pour aller au deuant de luy le receuoir à bras ouuerts. On ſçait auſſi qu'il honora Themiſtius de la prefecture de Rome; qu'il fit Queſteur Libanius, cet autre Sophiſte que ſainct Baſile a tant eſtimé; & qu'vn bon nombre d'autres hommes ſçauans, tels que Priſcus, Iambliche, Oribaſius, & Prohæreſius, receurent de grandes faueurs de luy. Ce pendant ſainct Auguſtin & les autres qui ont reconnu que Iulien poſſedoit ces bonnes conditions, n'ignoroient pas ce que ſainct Gregoire, ſainct Chryſoſtome, & ſainct Cyrille auoient eſcrit de luy, & ne deteſtoient pas moins qu'eus les vices qui le diffamoient d'ailleurs, & ſut tout ſon Apoſtaſie. Mais parce que ceus-là ont parlé en vn temps où le Chriſtianiſme eſtoit en aſſeurance, & où la memoire des vertus de Iulien ne pouuoit plus faire de preiudice aus Fideles, ils ſe ſont diſpenſés d'en dire ce qu'ils trouuoient conſtant par toutes les hiſtoires.

En effet on ne ſçauroit nier que Iulien ne fuſt doüé d'vn excellent naturel, ſoit pour les exercices de la paix, ſoit pour ceus de la guerre. Il apprit les premiers rudimens de Grammaire de l'Eunuque Mardonius dans Con-

ſtantinople & puis aupres de Ceſarée. Ecebolius, cet homme ſi inconſtant en la Foy, fut ſon maiſtre en Rhetorique. Et s'il n'euſt point eſté tranſporté en Nicomedie, où Libanius, & depuis Maximus deprauerent ſon ame par des leçons d'impieté & d'Idolatrie, ſa premiere inſtitution toute Chreſtienne donnoit de merueilleuſes eſperances de ſa perſonne. Luy & ſon frere Gallus eurent la charge de Lecteurs publics dans l'Egliſe, & leur deuotion les porta à faire baſtir des Temples en l'honneur de quelques Martyrs, qui teſmoignerent dés-lors n'auoir pas agreable le zele du premier. Tant y a que par ſa propre confeſſion, dans la lettre qu'il eſcrit aus Alexandrins il fut iuſques à l'aage de vingt-ans dans vne profeſſion publique du Chriſtianiſme. Vray eſt que tous les hiſtoriens Eccleſiaſtiques tombent d'accord, que la hayne de Conſtantius ſon Oncle l'obligea long-temps à diſſimuler ſon infidelité. Sozomene teſmoigne qu'il ſe fit meſmes raſer, feignant de vouloir eſtre moine, afin de le mieus tromper. Et on aſſeure qu'au lieu d'adorer le vray Dieu, il addreſſoit ſouuent en cachettes ſes prieres à Mercure. C'eſt pourquoy Zoſime le repreſente Payen long-temps ep. 51.

auant que d'eſtre Empereur. Et Ammian dit
l. 3. qu'encore qu'il euſt quitté la creance des Chreſtiens, il ne laiſſa pas d'aller vn iour d'E-
l. 21. piphanie à l'Egliſe, où il fit mine d'y prier Dieu. Enfin auſſi-toſt qu'il ſe vit hors de crainte par la mort de celuy qui le laiſſoit dans vne paiſible poſſeſſion de l'Empire, il leua le maſque, ſe declara ſouuerain Pontife des Gentils, & paſſa le reſte de ſes iours dans vne apoſtaſie qui a des-honoré toute ſa vie. C'eſt ainſi qu'vn ruiſſeau tres-agreable, apres auoir arrouſé mille belles fleurs dans vn Iardin Royal, ſe va quelquefois ietter dans vne puante cloaque. Mais la confuſion des mœurs n'eſt iamais telle, qu'on n'en puiſſe conſiderer le bien & le mal ſeparement; encore que l'vn ou l'autre preuale, comme fait ſans doute le dernier au ſuiet dont nous parlons.

Entre les choſes qui nous font reconnoiſtre le plus clairement qu'il ne ſe peut faire que Iulien n'euſt de grandes vertus meſlées parmy ſes vices, l'honneur que luy rendit ſon ſucceſſeur Iouien n'eſt pas des moindres. Ce
Suidas in voce Iouianus. Prince eſtoit ſi Chreſtien qu'il s'offrit à perdre ſa ceinture militaire long-temps deuant que d'eſtre Empereur, & ſe preſenta pour eſtre degradé, pluſtoſt que de ſacrifier ſelon

l'ordonnance de Iulien. Et lors qu'il fut eſleu en ſa place, il eſtoit reſolu de renoncer à l'Empire à cauſe de la Religion dont il faiſoit profeſſion, ſi la meilleure partie de l'armée ne l'euſt aſſeuré qu'elle luy donneroit tout contantement pour ce regard, comme le rapporte Rufin & beaucoup d'autres apres luy. Cependant ſon zele pour la Foy ne l'empeſcha pas d'eſtimer grandement le merite de celuy qui l'auoit ſi fort perſecutée, de luy deſtiner vn tres-ſuperbe Sepulchre, & de dire hautement que le fauxbourg de Tarſe, ny la riuiere de Cydne, quelque claire & agreable qu'elle fuſt, ne meritoient pas de garder ſes cendres, que la ſeule ville eternelle de Rome & le Tybre deuoient poſſeder. Certes rien ne pouuoit obliger Iouien à parler ſi auantageuſement d'vn tel predeceſſeur, que la connoiſſance qu'il auoit des qualités rares & vertueuſes qui eſtoient en luy nonobſtant ſon apoſtaſie. On peut adiouſter à cela l'honneur qu'il fit rendre à ſon cadaure, que toute l'armée accompagna iuſques en la ville de Tarſe, où il le fit laiſſer comme en dépoſt, auec vn epitaphe dans lequel il eſt nommé tres-bon Roy, & tres-excellent guerrier.

Ruf. l. 2. c. 1.

Amm. Marc. l 25. Pomp. Lat. & alij.

Zoſimus l. 3.

Ne ſçait-on pas auſſi que ce grand applau-

diſſement auec lequel le meſme Iouien fut receu de toute la milice lors qu'il fut proclamé Empereur, ne proceda que de la reſſemblance de ſon nom à celuy de Iulien, qui ne differoit que d'vne lettre? Or il eſt certain qu'vne bonne partie de cette milice eſtoit Chreſtienne, ce que teſmoigne aſſez l'eſlection qu'elle fit d'vn Prince de noſtre Religion. D'où pouuoit donc partir vn ſi grand teſmoignage d'affection à la memoire d'vn Idolatre perſecuteur des Fideles, ſi nous ne l'attribuons aus vertus eſclatantes & vrayement Imperiales qui ne laiſſoient pas de le faire aimer, & de le rendre recommandable?

Et veritablement ſa fin ſeule, quand le reſte de ſes actions n'y euſt rien contribué, luy pouuoit acquerir ceſte grande reputation. Car la façon douteuſe dont en parle Sainct Gregoire, fondée ſur quelques bruits qu'on fit lors courir, & ſur les raiſons que nous auons dit qu'il auoit de le decrediter meſmes apres ſa mort, ne nous peut pas empeſcher de deferer au teſmoignage de deus hiſtoriens qui parlent de ce qu'ils ont veu. Ammian principalement qui paſſe pour autheur digne d'eſtre creu en tout le reſte de ſes liures, qui n'a rien pardonné à Iulien, comme nous auons

fait voir, & qui l'a meſmes taxé de ſeuerité contre les Chreſtiens, ne doit pas eſtre reietté ce me ſemble en ceſte ſeule narration. Il le repreſente courant ſans ſa cuiraſſe à la premiere l. 25. alarme des ennemis, parmy leſquels il receut le coup dont on n'a iamais ſçeu le veritable autheur. Auſſi-toſt qu'il eut repris vn peu de force par le premier appareil de ſa playe, il demande ſon cheual & ſes armes pour retourner dans la meſlée, & fait paroiſtre vn courage de General, qu'Ammian ne peut s'empeſcher de comparer à celuy d'Epaminondas au combat de Mantinée. Les propos qu'il tint en ſuitte touchant le meſpris de la mort, le regret ſeul qu'il teſmoigna de celle d'Anatolius, la vehemence auec laquelle il reprit ceus qui pleuroient autour de luy, & ſon dernier entretien auec Priſcus & Maximus ſur le ſuiet de l'immortalité de nos ames, ſont des preuues d'vne vertu à qui il n'a manqué que la Foy pour eſtre tenuë bien-heureuſe. Sans mentir on peut dire que c'eſt dommage qu'elle ait eſté Payenne, & qu'vn Renegat, le plus dangereus perſecuteur peut-eſtre que l'Egliſe ſouffrit iamais, s'en ſoit trouué reueſtu. Mais c'eſt icy qu'il faut donner des bornes à noſtre raiſonnement, captiuer noſtre eſprit, & luy

faire admirer auec ſubmiſſion la profondeur des iugemens de Dieu.

Il y a bien dequoy s'eſtonner apres ce recit hiſtorique, de voir qu'on veuille faire paſſer Iulien pour vn homme laſche & ſans cœur, comme Sainct Cyrille entr'autres le nomme vne infinité de fois dans le dixieſme des liures qu'il a compoſés contre luy. Et que celuy qui eſt mort les armes au poing auec vn courage d'Epaminondas, apres auoir gaigné des victoires ſur le Rhin comparées à celles d'Alexandre ſur le Granique, ſoit repreſenté comme vn faineant & vn poltron. Que ſi nous loüons le zele de ceus qui ont parlé de luy de la ſorte, à cauſe des legitimes mouuemens qu'ils ont eus de leur temps, cela n'empeſche pas qu'au noſtre nous ne puiſſions, ſans offencer la pieté, ſuiure en cela ce qui eſt le plus vray ſemblable.

Le reproche qu'on luy fait d'inexperience, & de mauuaiſe conduitte, n'eſt poſſible pas plus conſiderable. On le fonde ſur ce qu'il fit bruſler imprudemment preſque toutes les barques qu'il auoit ſur le fleuue du Tygre, pour entrer plus auant dans le pays du Roy de Perſe, ſe fiant au conſeil d'vn Traiſtre qui fut cauſe de la perte de toute l'armée Romaine. Or bien

bien qu'il ſoit vray que le chemin vers les montagnes luy fut indiqué par quelques Perſans qui confeſſerent leur trahiſon à la torture, comme le texte d'Ammian le porte. Il eſt faux neantmoins que l'incendie des vaiſſeaus ſe fiſt à la perſuaſion de ce frauduleus Sinon dont on parle; qui ne ſe preſenta deuant Iulien qu'apres qu'ils furent bruſlez, ſelon qu'on peut voir dans Nicephore. Et Zoſime dit expreſſement que ce fut vn auis que prit l'Empereur par vne meure deliberation, encore que l'euenement l'ait fait depuis trouuer mauuaiſe. En effet il ſe reſolut à cela pour ſe preualoir de bien vingt mille hommes qui eſtoient occupez à la conduitte, & à la garde de ſa flotte. Il craignoit d'ailleurs qu'elle ne tombaſt entre les mains de ſes ennemis qui s'en fuſſent preualus contre luy. Et peut eſtre qu'ayant arreſté de prendre vn nouueau chemin, il vouloit oſter toute penſée à ſes Soldats de reuenir vers la riuiere, & leur donner plus de reſolution à ſurmonter les difficultez de la route qu'il auoit deſſein de tenir. Et quoy! n'eſt-ce pas ſur le meſme proiet qu'Alexandre congedia ſes vaiſſeaus auſſi-toſt qu'il fut en Aſie? Agathocles ne bruſla t'il pas de meſme ſort heureuſement les ſiens en Affrique? Ca-

l. 24.

l. 10. *c.* 34.

l. 3.

ton n'eſt-il pas loüé d'auoir renuoyé à Marſeille ceus qui l'auoient paſſé en Eſpagne ? Le Prince d'Oranges dernier mort ne gagna-t'il pas, il y a peu de temps, la bataille de Nieuport par vn ſemblable ſtratageme ? Et ne liſons-nous pas encore dans la conqueſte de Mexico que Fernand Cortez fit enfoncer tout ce qu'il auoit de nauires, afin que ceus qui l'accompagnoient ne ſongeaſſent plus au retour ? Pourquoy condamnerons nous donc en Iulien la meſme choſe, faitte à meſme deſſein, & à qui il n'a manqué qu'vne auſſi heureuſe fortune ; puiſque c'eſt vne maxime dont tout le monde tombe d'accord, qu'on ne doit iamais iuger des actions par le ſuccez ?

Ce qui eſt bien eſtrange eſt qu'on l'accuſe principalement des vices oppoſez aus vertus que tous les Hiſtoriens luy ont attribuées. Car il n'y a rien dont ils le recommandent dauantage, que d'vne chaſteté ſi parfaite, qu'il ne donna iamais à perſonne le moindre ſoupçon d'impudicité, comme nous l'auons deſia rapporté. Marcellin obſerue meſmes à ce propos, qu'il citoit ſouuent vn paſſage de Platon, où Sophocle s'eſtime heureus que l'aage l'ait deliuré de la ſeruitude inſupportable de l'Amour ; Et qu'il auoit encore ſouuent en bou-

che quelques-vers du Poëte Bacchilide ſur ce ſuiet. Cependant ſainct Iean Chryſoſtome entr'autres aſſeure auoir veu dans Antioche cet Empereur, enuironné de toute ſorte d'hommes perdus, & de femmes debauchées, de façon qu'on le prendroit, ſelon qu'il eſt repreſenté dans ce Tableau, pour l'vn des plus diſſolus Princes qui fut iamais. Ie ſçay aſſez le reſpect qui eſt deu à vn ſi grand perſonnage que ſainct Chryſoſtome, & ie ſerois bien faſché d'auoir douté de ce qu'il affirme ſi preciſément comme teſmoin oculaire. Mais ie tiens auſſi pour certain que l'accés libre qu'il dit que Iulien donnoit à tant de perſonnes diffamées, doit eſtre plutoſt imputé à ſon idolatrie, & à ſa ſuperſtition, qu'à ſon impudicité. En effet la Religion Payenne auoit entre pluſieurs abſurditez celle-là, d honorer ie ne ſçay combien de Diuinitez ridicules & honteuſes. Pour ne rien dire de leur Dieu Priape, ny de leurs Deeſſes Pertunde, Salacie, & autres dont ſainct Auguſtin s'eſt ſi bien moqué dans ſa Cité de Dieu: Ne ſçait-on pas ce qui ſe commettoit dans leurs temples de Venus, parmy leurs Bacchanales, & au milieu de ces grandes ceremonies qu'ils prattiquoient en l'honneur de la Mere des Dieus? Or toutes ces abomina-

orat. adu. Gent.

l. 7. de ciuit. Dei.

tions eſtoient entretenuës par vne infinité de Preſtres, de Sacrificateurs, & de perſonnes de l'vn & de l'autre ſexe, attachées à ce deteſtable culte, & que le peuple ne laiſſoit pas d'auoir en grande veneration. C'eſt ce qui portoit ce miſerable Empereur qui affectoit en hayne du Chriſtianiſme de paroiſtre tres-deuot en ſa religion, à faire cas de ceſte ſorte de gens là, à leur donner libre entrée dans ſon Palais, & à les tenir meſmes proches de luy lors qu'il paroiſſoit en public. Et voilà le ſuiet du reproche que ſainct Chryſoſtome luy fait, fondé ſur vn veritable recit de ce qu'il auoit veu vingt ans auparauant dans Antioche, & accompagné de ceſte animoſité iuſte dont il eſtoit porté contre vn ſi redoutable ennemy de la Foy. Car pour ce qui regarde la diſſolution de ſes mœurs, ſans m'arreſter à ce que toutes les hiſtoires la dementent, & ſans faire valoir ce qu'il publia là deſſus de ſon viuant dans ſon Miſopogon, y a-t'il apparance qu'eſtant à bon droit ſi mal voulu comme il eſtoit, & ſi eſclairé de tout le monde, on ſe fuſt contanté d'vne accuſation generale ſans rien particulariſer? Qu'on iette les yeus ſur ce qui s'eſt publié de ſes ſemblables, de Tibere, de Caligule, ou de Neron, & l'on verra qu'outre la

licence & le desbordement de leur vie repreſentée en gros, leurs crimes y ſont particulariſez ; & que le nom de ceus & de celles qui ont ſerui à leurs lubricitez s'y trouue preſque touſiours exprimé. Où eſt la femme qui s'eſt preualuë des bonnes graces de Iulien ? Qui eſt le Spore, ou la Narciſſe qu'on diſe auoir abuſé des priuautez honteuſes qu'ils euſſent auecques luy ? Et qu'on me ſpecifie quelque ſienne action qui puiſſe eſtre rapportée à des deſbauches de ceſte nature ? En verité toutes choſes bien conſidérées, ie ne croy pas qu'vne ſimple inuectiue ſoit capable de ruiner des teſmoignages ſi exprez de ſa continence que nous les auons dans l'hiſtoire, nonobſtant qu'il ait eſté d'ailleurs ſi abandonné de Dieu, & ſi digne de noſtre abomination.

Ie ne doute pas que ce ne ſoit cette abomination qui empeſche beaucoup de perſonnes de luy accorder encore auiourd huy la moindre qualité loüable, comme ſi c'eſtoit vne choſe du tout impoſſible, qu'vn homme de ſi damnable memoire euſt eu l'vſage de quelques vertus ; & comme s'il y auoit de l'impieté à ſouſtenir qu'vn Apoſtat tel que celuy-cy, ait peu eſtre vn grand Capitaine, & vn Prince tres-conſiderable en beaucoup de façons.

Mais à le prendre de la ſorte il yroit de la conſcience d'attribuer les meſmes titres à Ceſar ou à Alexandre, puis qu ils eſtoient tous deus Idolatres. Et il ne ſeroit pas permis non plus par la meſme raiſon de dire que Ciceron & Demoſthene ont eſté de grands Orateurs, à cauſe de leur infidelité. Ce ſont des ſcrupules que nous auons combattus dans toute la ſuitte de ce liure ; & ie dis particulierement à l'eſgard de Iulien, que s'ils eſtoient conſiderables, tous ceus qui ont trauaillé à l'edition de ſes liures ſeroient reprehenſibles, puis qu'ils ont reconnu par là qu'il pouuoit venir quelque choſe de bon d'vn Renegat. Le Reuerend Pere Petau ſur tous, qui a le plus contribué à cela, & que ie nomme volontiers à cauſe de ſa grande doctrine, de ſon zele à la Religion, & de ſa ſuffiſance que tout le monde connoiſt, auroit ſans doute fait faute de nous recommander vn ouurage comme tres-vtile, voire meſmes neceſſaire à l'intelligence de beaucoup de choſes, qu'il faloit pluſtoſt ſupprimer. Et quand il donne la qualité de docte & de diſert à vn ſi meſchant Empereur, il commettroit le meſme crime qu'on veut imputer à ceus qui luy attribuent la Prudence, la Force, ou quelques autres vertus ſem-

blables. Car quelle apparance y a-t'il de luy accorder des vertus ou habitudes intellectuelles, telles que ſont les ſciences, & de luy deſnier abſolument les autres vertus Morales, dont tous les hommes reçoiuent en naiſſant quelques ſemences naturelles en eus meſmes? Si l'on veut dire que c'eſt parce qu'on peut eſtre ſçauant & eloquent ſans eſtre homme de bien, ce qui ne peut pas eſtre preſuppoſé de celuy qui poſſede les vertus Morales; Ie reſpons qu'encore qu'il ſoit vray que les ayant toutes on eſt neceſſairement tres-homme de bien; il ſe peut faire pourtant que quelqu'vn en poſſedera vne partie ſeulement, & ſera ſi diffamé d'ailleurs par le vice, qu'il ne pourra paſſer que pour vn méchant. Il faut prendre garde auſſi qu'en definiſſant l'Orateur, vn homme de bien qui ſçait l'art de s'expliquer en beaus termes, on a fait entrer la probité dans la definition de l'Eloquence. Et neantmoins ceus qui ne peuuent ſouffrir qu'on nomme Iulien iuſte, ny temperant, parce que ce ſont des attributs de prud'hommie; permettent bien qu'on le qualifie diſert, & eloquent, ce qui ne peut eſtre ſans elle à le prendre exactement. Mais ce n'eſt pas l'ordinaire de parler ſi preciſément des vertus ſoit de l'en-

Orator, vir bonus dicendi peritus.

tendement, ſoit de la volonté, ny de faire de la Morale vne Mathematique. Et quoy que l'Eſchole nous enſeigne que ces vertus ſe preſtent la main les vnes aus autres; que quelques vnes, comme la Iuſtice, & la Prudence, comprennent en certaine façon toutes les autres; & qu'elles ſont en guerre perpetuelle contre les vices qui leur ſont contraires: La meſme Eſchole neantmoins nous apprend, que hors le degré heroïque ou parfait, elles peuuent fort bien ſubſiſter les vnes ſans les autres; que tel peut eſtre recommandé de Iuſtice, & de Prudence, à qui la Force, ou la Temperance manqueront, & qu'il ſe trouue des perſonnes qu'on voit en meſme temps vertueuſes en vn ſuiet, & vicieuſes en vn autre. Cela eſtant quel inconuenient y a-t'il à receuoir l'hiſtoire de Iulien toute entiere, & à laiſſer à cet Empereur les qualitez loüables qu'elle luy donne, puiſque cela n'empeſche pas que nous ne condamnions ſes crimes, & que nous ne deteſtions ſon Apoſtaſie?

Or outre l'obligation que i'auois en traittant mon ſuiet, de faire voir par l'exemple d'vne perſonne ſi odieuſe, que la Vertu des Payens doit eſtre reconnuë en ceus-meſmes, dont nous tenons le ſalut pour deſeſperé; i'ay eſté

eſté bien aiſe de prendre ceſte occaſion d'expliquer ce que i'eſcriuis de Iulien dans vn autre liure que celuy-cy, parce que ie me ſuis apperçeu que mes paroles ont eſté mal interpretées. Il m'arriua en parlant de la valeur des grands Capitaines, de mettre Iulien au nombre de ceus qui ſe ſont le plus librement expoſez aus perils de la guerre ; de rapporter ſa mort, & ſes principales actions militaires ſelon qu'Ammian Marcellin les repreſente ; & de dire meſmes qu'à mon auis ſa ſeule apoſtaſie l'empeſchoit d'eſtre le premier des Ceſars. C'eſt ce qui a eſté pris en trop mauuaiſe part, & auecques beaucoup plus de vehemence que ie ne l'euſſe attendu. I'ay fait voir pourquoy ie preferois le teſmoignage oculaire d'Ammian & de ſes ſemblables, à ce qui a eſté dit au contraire ſur ce ſuiet. I'ay loüé le zele des Peres à diffamer ce perſecuteur des Fideles, dans vn temps qui le requeroit. Et i'ay monſtré par pluſieurs bons autheurs & tres-chreſtiens que nous pouuions auiourd'huy parler autrement de luy que n'ont fait ces Peres, puiſque l'Idolatrie ne ſçauroit plus s'en preualoir, & que la pieté n'y eſtoit plus intereſſée. Si l'on trouue que ie luy ay voulu donner vn rang trop auantageus parmy les

l. de l'inſtit. de Mõſeigneur le Dauphin p. 126.

Empereurs, il faut que ie me face entendre tant à l'eſgard des Payens comme luy, que de ceus d'entr'eus qui ont reçeu les lumieres de la Foy. Pour ce qui touche les premiers, i'auoüe que la vaillance de Iules Ceſar, & la philoſophie de Marc-Antonin, leur ont acquis vn merueilleus auantage, quoy que les vices de l'vn, & la peſanteur de l'autre y puiſſent donner du contre-poids. Mais ſi les proüeſſes de celuy-là l'emportent par le grand nombre & la quantité, dans vne vie beaucoup plus longue; la mort de Iulien teſmoigne que les ſiennes n'ont rien d'inferieur en la qualité. Quant au Genie philoſophique d'Antonin, que les douze liures de ſa vie eſcrits par luy-meſme nous font voir ſi clairement: Le lieu où Iulien le met dans ſes Ceſars, le preferant à tous ſes predeceſſeurs; ce qu'il eſcrit à Themiſtius des actions de Socrate, dont il fait bien plus de cas que de celles d'Alexandre; ſon Antiochide, & le reſte de ſes compoſitions monſtrent aſſez, que iamais perſonne de ſa condition n'eut plus d'inclination que luy à la philoſophie des Gentils. Conſiderons maintenant l'intereſt des Empereurs Chreſtiens, afin que ie me dédiſe s'il m'eſt arriué de me tromper au iugement que ie me

ſuis haſardé de donner. Certes ie le ferois auec beaucoup de repentance, ſi i'auois eſté ſi temeraire que de leur comparer vn Renegat, à plus forte raiſon de le mettre au deſſus d'eus. Mais comme ie n'en eus iamais la moindre penſée, auſſi crois-je l'auoir ſi bien diſtingué d'eus, en remarquant que ſon apoſtaſie ſeule luy faiſoit perdre le rang qu'il euſt peu pretendre, qu'on a eu tort; ce me ſemble, de me rien imputer là deſſus. N'eſt-ce pas vne choſe fort éuidente que ſi Iulien fut demeuré dans la creance où il auoit eſté eſleué, toutes ces rares qualités qu'il poſſedoit, & dont il s'eſt ſi miſerablement ſeruy, euſſent peu produire des merueilles en faueur de l'Egliſe? Ne peut-on pas dire qu'au contraire les crimes qui le noirciſſent, ſes impietés, & tant de ſorte de perſecutions exercées contre les Fideles, n'euſſent en ce cas là iamais eſté? Et cela preſuppoſé de la façon, qui ne voit auec quel applaudiſſement il euſt eſté ſans doute proclamé le premier de tous les Ceſars? Conſtantin a eſté vn tres-grand Monarque, & le ſeul des Chreſtiens qui euſt peu s'y oppoſer. Son merite d'auoir monſtré le chemin à tous les Empereurs qui ont entré depuis luy dans le vaiſſeau de ſainct Pierre, eſt ſi grand qu'il ne

ſe peut exprimer. Et nous croyons que tous ſes deffauts ont eſté lauez, par les eaus du bapteſme qu'il reçeut fort peu de temps auant ſa mort. Mais comme i'ay blaſmé tantoſt Leunclauius de luy auoir preferé vn Apoſtat, ie ne ſçaurois auſſi m'imaginer que perſonne fit difficulté de placer Iulien deuant luy, deſchargeant celuy-là d'apoſtaſie, & luy donnant par conſequent auec ce qu'il auoit de naturel & d'acquis, les graces du Ciel qui vray ſemblablement l'euſſent accompagné ſans ſon infidelité. Nous n'auions donc pas eſcrit ſans ſuiet ſur le propos des grands Princes, que le ſeul reproche de ceſte apoſtaſie mettoit Iulien apres ceus qu'il euſt precedé ſans elle. Et il me ſemble qu'on ne peut pas dire là deſſus, que nous ayons ramaſſé ſes cendres pour les conſacrer, ny que nous luy ayons eſleué des Autels, ſi l'on ne donne à nos paroles des interpretations du tout contraires à ce qui eſt de noſtre intention.

Pour le ſurplus ie perſiſte en mon opinion, que comme on ne ſçauroit trop deteſter les crimes de Iulien, & ſur tout ſa deſertion lors qu'il a manqué de Foy à ſon Createur; rien n'empeſche auſſi que nous ne reconnoiſſions franchement les vertus qui luy ſont attribuées,

quoy qu'inferieures de beaucoup à ſa malice. La doctrine des mœurs ſouffre qu'on conſidere le bien & le mal dans vn meſme ſuiet. Et ſi vne pierre precieuſe ne pert rien de ſon prix pour eſtre tombée entre les mains d'vn Voleur; la vertu a ce priuilege de ſe faire admirer en quelque lieu qu'elle ſoit, & d'eſtre vertu, meſmes ſur le front d'vn Apoſtat, encore qu'elle n'y reluiſe que pour eſclairer ſa condamnation. Il n'eſt pas d'ailleurs inutile de faire voir par ſon exemple aus autres Potentats de la terre, que quelques dons de Nature que Dieu leur accorde, & quelques vertus qu'ils puiſſent acquerir pendant leur vie; s'ils quittent ſes Autels, & s'ils ne le ſeruent auec vne veritable pieté, leur memoire ne laiſſera pas d'eſtre abominable à perpetuité.

CONCLVSION.

CEST ce que i'auois à dire ſur le ſuiet de la Vertu des Payens. I'ay fait voir dans la premiere partie de ce liure que depuis la naiſſance du monde iuſques à nous, il a preſque touſiours paru des hommes vertueus à qui vray-ſemblablement Dieu a peu faire miſericorde, encore qu'ils ne fuſſent pas du nombre des Fideles, par vne grace extraordinaire dont il recompenſe quand il luy plaiſt

ceus qui viuent moralement bien. La ſeconde partie a eſté beaucoup plus eſtenduë, parce qu'elle eſt entrée dans vn examen particulier de la vie de pluſieurs Gentils, dont nous auons conſideré les vertus & les vices. Et i'ay porté mon diſcours iuſques à faire voir que les plus criminels ont eu parfois des qualitez ſi loüables, qu'il y auroit de l'iniuſtice à leur en deſnier la recõnoiſſance, d'autant qu'elle n'offenſe pas la pieté, & qu'on doit ce reſpect à la verité des hiſtoires. C'eſt le propre de la Vertu de ſe faire aimer par tout où elle ſe trouue, mais principalement de ceus qui la ſuiuent d'vne inclination naturelle. Et puis qu'il n'y a rien de ſi mauuais dans l'Vniuers, qu'on ne puiſſe priſer à cauſe de quelque degré de Bonté qui accompagne ſon Eſtre; ce n'eſt pas merueille ques les plus determinez au mal poſſedent de certaines conditions eſtimables, encore qu'ils ſoient à deteſter d'ailleurs. Le Diable meſme, comme remarque fort bien ſainct Auguſtin, ne laiſſe pas tout meſchant qu il eſt d'auoir quelque choſe de bon, autrement iamais Dieu ne l'auroit creé. Sa nature conſiderée ſeparément, & antant qu'elle eſt nature, n'eſt pas mauuaiſe, il n'y a eu que la peruerſité de cet Ange rebelle qui l'a renduë tel-

l. 19. de Ciu. Dei c. 13.

le. Que ſi nous pouuons bien diſtinguer quelque bonne partie dans ceſte ſource de tout mal, pourquoy ferions-nous difficulté d'accorder aus Infideles, & aus plus vicieus des hommes, de certaines actions vertueuſes? Et pourquoy n'en ferions nous pas le meſme cas que des Perles, ou des Diamans, qui ſe rencontreroient meſlez & comme enſeuelis parmy des ordures? Pour moy ie ferois conſcience de ſuiure l'opinion contraire à celle dont ie me ſuis expliqué, & qui eſt la plus authoriſée dans les Eſcholes. Si ie ne luy ay pas donné tous les ornemens dont elle eſtoit ſuſceptible, ſoit pour la diſpoſition, ſoit pour le langage, c'eſt vn deffaut de l'art, que l'excellence de la matiere peut recompenſer. Et s'il ſemble à quelques-vns que i'aye eſté defectueus, parce que ie n'ay peut-eſtre pas eſtendu mes conſiderations, iuſques où ils iugent qu'elles pouuoient aller; ie les ſupplie de ſe ſouuenir qu'on ne blaſme iamais vn Chaſſeur pour n'auoir pas tout pris ce qui eſtoit dans la campagne; & que ſelon l'auis de pluſieurs, ce n'eſt pas bien enſeigner que d'enſeigner tout.

FIN.

APPROBATION.

NOVS ſoubſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu & examiné vn liure intitulé, *De la Vertu des Payens*, compoſé par le ſieur de la Motthe le Vayer Conſeiller du Roy, & Subſtitut de ſon Procureur General, auquel nous n'auons rien trouué, qui ſoit contraire à la Doctrine de l'Egliſe Catholique Apoſtolique, & Romaine, ny aux bonnes mœurs. Fait à Paris ce deuxieſme Iuillet 1641.

Signé H. BACHELIER.

I. DE LAVNAY.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

LE Roy par ſes Lettres de Priuilege donné à Paris le douzieſme iour d'Aouſt 1641. ſigné Conrad, & ſeellé du grand Sceau, a permis au ſieur de la Motthe le Vayer, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il luy plaira vn liure intitulé *De la Vertu des Payens*, pendant le temps & eſpace de douze ans accomplis à conter du iour que ledit liure ſera acheué d'imprimer. Auec deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer ledit liure pendant ledit temps à peine de quinze cens liures d'ameode, de tous deſpens dommages & intereſts, à la charge de fournir en la Bibliotheque du Roy deux exemplaires dudit liure, & vn en celle de Monſieur le Chancelier; Et ce nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande & autres lettres à ce contraires.

Le ſieur de la Motthe a permis à François Targa Marchand Libraire à Paris de iouyr du Priuilege cy-deſſus.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quinzieſme Nouembre 1641.

FAVTES D'IMPRESSION.

Page 14. l. 16. Diſont-nous, liſez Dirons-nous.
p. 43. l. dern. ſainct, liſ. ſaincte.
p. 47. l. 4. les, liſ ſes.
p. 48. l. 11 deſcouuertute, liſ. deſcouuerte.
p. 51. l. 19. & y a, liſ & il y a.
p. 101. l. 16. en ont la, liſ. en ont fait la.
p. 137. l. dern des vices, liſ. de vices.
p. 149 l. 10. fuſt, liſ. fut. & l. 24. iniurieus, liſ. iniurieux.
p. 154 l. 24. oſtez la virgule apres le mot deſcharger.
p. 182 l. 1. l'vſage, liſ. le Sage.
p. 204. l. 15. ſa Muſique, liſ. la Muſique.
p. 216. l. 8 Pythagorieiens, liſ. Pythagoriens.
p. 232. l. 19. repuration, liſ refutation.
p. 260. l. 25. enqueſté, liſ. en queſte.
p. 270. l. 1. eſleuée, liſ eſleué.
p. 300. l. 9. repreſente, liſ. preſente.
p. 343. l. dern. Peres, liſ. Perſes.
p. 358. l. 16. eſt qu'on, liſ. c'eſt qu'on.

COmme les dernieres feüilles de ce liure rouloient ſous la Preſſe, on m'a donné aduis que quelques perſonnes qui auoient eu la curioſité de les voir a meſure qu'on les tiroit, s'eſtoient ſcandaliſées de ce que i'eſcris en la page 74. à l'auantage de Socrate, comme ſi ie l'auois voulu eſgaler à noſtre grand Proto-martyr ſainct Eſtienne, ce qui eſt tres-eſloigné de mon intention.

Ie les ſupplie donc de conſiderer premierement que toute ſorte de comparaiſons ne vont pas à l'eſgalité; & qu'on tire ſouuent des ſimilitudes entre les plus petites choſes & les plus grandes,

—— Sic paruis compònere magna ſolebam. *Virg. ecl.*

Iuſtin Martyr n'a t'il pas bien comparé le meſme 1.
Socrate à Abraham, & à Elie, dans ſa ſeconde Apologie? Et ne ſçauons-nous pas que Samſon auec Salomon paſſent dans noſtre Theologie Chreſtienne pour les figures de noſtre Redempteur? quoy qu'on ne laiſſe pas de douter du ſalut de l'vn & de l'autre, outre qu'il n'y a nulle proportion du Createur à ſes creatures.

Ie leur reſpons en ſecond lieu, que n'ayant rien aſſeuré de la beatitude de Socrate dans la meſme ſection, où ie pro- *Page 87.*
teſte que ce ſeroit temerité d'en rien determiner, i'ay bien monſtré par là que ie ne pretendois pas de l'eſgaler à Sainct Eſtienne, qui a ſouffert vn veritable Martyre; au lieu que nous ne parlons de celuy de Socrate, qu'en quelque façon, *c'eſt à dire figurément & auec impropriété. Mais ce qui m'eſtonne le plus, c'eſt*

qu'on n'ait pas pris garde à l'vne des obſeruations
Page 56. *que i'ay faittes dans ma premiere partie pour ſeruir à tout cét ouurage. En voicy les propres mots.* Ceus qui mettroient en parallele les plus Illuſtres d'entre les Ethniques, auec nos grands Saincts Confeſſeurs, Martyrs, & autres dont l'Egliſe celebre la memoire, ne s'eſlongneroient gueres de l'impieté des Gnoſtiques, &c. *Certes ie ne ſçaurois comprendre comme il eſt poſsible qu'on explique ſi ſiniſtrement aprés cela ce que i'ay dit de Socrate.*

Pour derniere reſponſe, ie declare franchement que la penſée qu'on oſe condamner n'eſt pas mienne. Elle ſe trouuera dans la pluſpart de ceus qui ont traitté le ſuiet où ie l'ay employée. Et on peut voir dans Collius entr'autres ces termes precis, apres auoir comparé la mort de Socrate au Bapteſme de ſang de nos Martyrs, At eiuſdem artis, imo religionis eſt,
l. 1. de ani. pag. par. 1. c. 7. p. 432. in ſtatu naturalis & ſcriptæ legis, pro confeſſione vnius Dei, ac poſt agnitum Trinitatis & Diuinitatis Chriſti Sacramentum, pro fide Saluatoris morte mulctari. *Si ie n'ay pas ſuiuy par tout ailleurs les ſentimens de ce Docteur Ambroſien, c'eſt vn autre fait. Tant y a qu'à l'eſgard de ce dont il eſt icy queſtion, la faculté de Theologie, le Vicaire de l'Inquiſition, eſt le Conſulteur du ſainct Office de Milan, qui ont donné leur approbation, n'ont rien trouué à redire en ce qu'il ſemble qu'on voudroit faire paſ-*

ſer pour vne impieté dans mon liure.

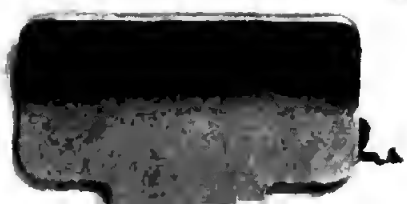
On me dit encore que quelques-vns ont craint que ie n'euſſe pas aſſez repris l'indifference de certains Philoſophes au fait de la Religion. Si ceux-là veulent prendre la peine de lire ce que ie dis dans la page 313. du Sage de Seneque, ie m'aſſeure qu'ils ceſſeront de m'imputer vne faute ſi criminelle.

Ie penſe que s'ils conſiderent de meſme ce que i'ay eſcrit dans les pages 57. & 58. ils ne m'accuſeront pas non plus d'auoir mis à mauuaiſe intention auſſi-toſt aprés dans la page 60. vn peut-eſtre *qu'on a voulu mal interpreter. En effet, ie poſe dans tout mon Liure pour aſſeuré, qu'aucun Payen pour vertueus qu'il ait eſté, n'a peu ſe ſauuer ſans la Grace ſurnaturelle. Et le* peut-eſtre *dont on ſe plaint ne regarde que ceus qui ne l'ont pas euë, au deffaut dequoy nous deſeſperons à bon droit de leur ſalut. Car nous ne tenons pas que les Chreſtiens meſmes qui ont la Foy explicite, puiſſent arriuer à la felicité eternelle ſans la Grace. Si i'auois dit que les Payens vertueus eſtoient peut-eſtre ſauuez ſans la Grace, ie ſerois condamnable. Mais c'eſt tout le contraire, & i'eſcris ſeulement qu'ils ont receu peut-eſtre vne Grace ſurnaturelle, au moyen de laquelle ils ſe ſont ſauuez, & par conſequent ſans laquelle il n'y a point eu de ſalut pour eus. Au cas neanmoins qu'on trouue que ce* peut-eſtre *ait quelque ambiguité qui*

porte à vn ſens contraire au mien, ie conſens de bon cœur qu'il ſoit rayé.

Pour les autres erreurs que ie puis auoir commiſes & qui ne ſont pas venuës à ma connoiſſance, ie ſouffrirai touſiours d'autant plus patiemment d'en eſtre repris, que ie ne ſçay rien qui ſoit plus humain que de faillir & de ſe meſprendre.

Aon 145485



Digitized by Google